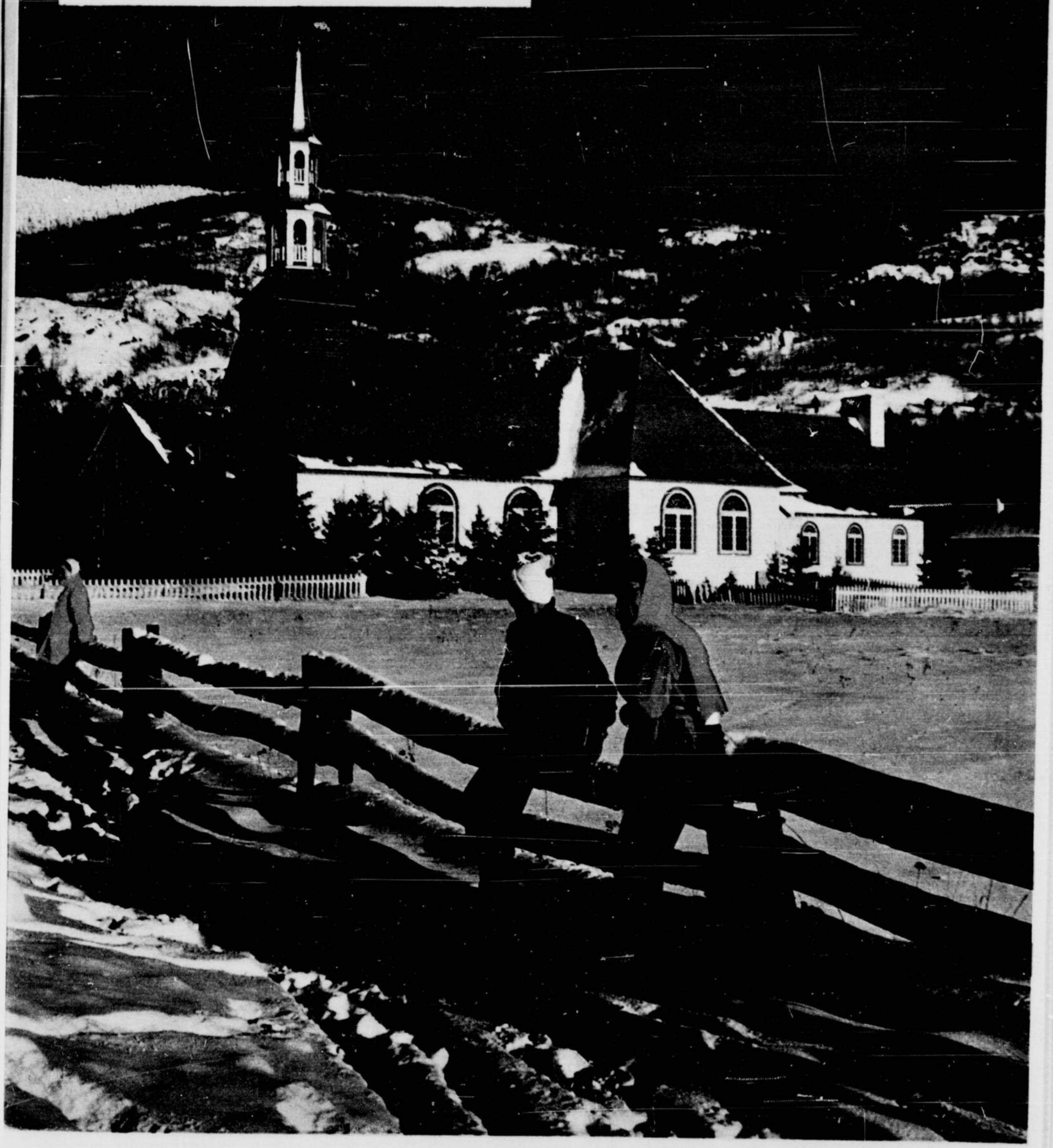
La Patrie
DU DIMANCHE

Dimanche, 29 décembre 1957

15¢



CHARMES DU NORD

Les Laurentides n'ont guère à bouder leur sort: si elles sont un rendez-vous de pêcheurs et de villégiateurs l'été, leurs charmes ne sont pas moins grands l'hiver, alors qu'elles se transforment en paradis du ski et d'une foule d'autres sports d'hiver. En même temps, la neige ajoute à cette région un nouvel élément de beauté, comme en fait foi ce coin charmant.

(Photo Cicot).

Emotionnant sans être le saut de la mort

L'un des premiers événements sportifs de la prochaine année sera le 8e tournoi du saut en longueur sur tonneau, en patin, disputé à Grossinger, New-York. Il a lieu annuellement au commencement de janvier. Il ramène habituellement les mêmes concurrents. L'élément canadien-français y est avantageusement représenté. Le gagnant cette année fut le Franco-Américain Léo Lebel, 27 ans, athlète de Hartford, Connecticut, qui réussit à survoler seize barils, une distance de 26 pieds et cinq pouces et demi. Il détient depuis 1955 le championnat qu'il enleva à Terry Brown, de Détroit, qui se rangea deuxième en janvier dernier. Se sont classés: troisième, Paul Bonafe, 20 ans, de Lauzon, Québec, membre de la gendarmerie royale canadienne; quatrième, Yvon Jolin, 30 ans, de Montréal, ancien champion canadien; cinquième, Ronald Herrera, de Chicago; et sixième, Georges Coallier, agent de police de Montréal.

QUELQUES-UNS des participants au tournoi du saut du baril disputé à Grossinger, New-York: de gauche à droite, Richie Dova, Douglaston, New-York; Maurice Gagné, Québec; Georges Lachance, Québec; Ronald Herrera, Chicago, Georges Corryer, Saratoga, New-York; Georges Coallier, Montréal; Yvon Jolin, Montréal; Tennance "Terry" Brown, Détroit; Paul Bonafe, Québec, et le champion Léo Le Bel, de Hartford, Connecticut. Rien que des as.

RICHIE DOVA, de Douglaston, New-York, enjambe ses quatorze barils au saut du tonneau à Grossinger, New-York. Il est le fils du clown Ben Dova, connu sur toutes les patinoires du monde. Il n'avait jamais pris part à un concours international. Il remporta le prix du plus beau sportsman adjugé par les journalistes et les photographes pour le cran dont il fit preuve durant cette première performance

comme ça **ranime!**

et puis quelle **détente...**

voilà l'effet magique du **THÉ!**

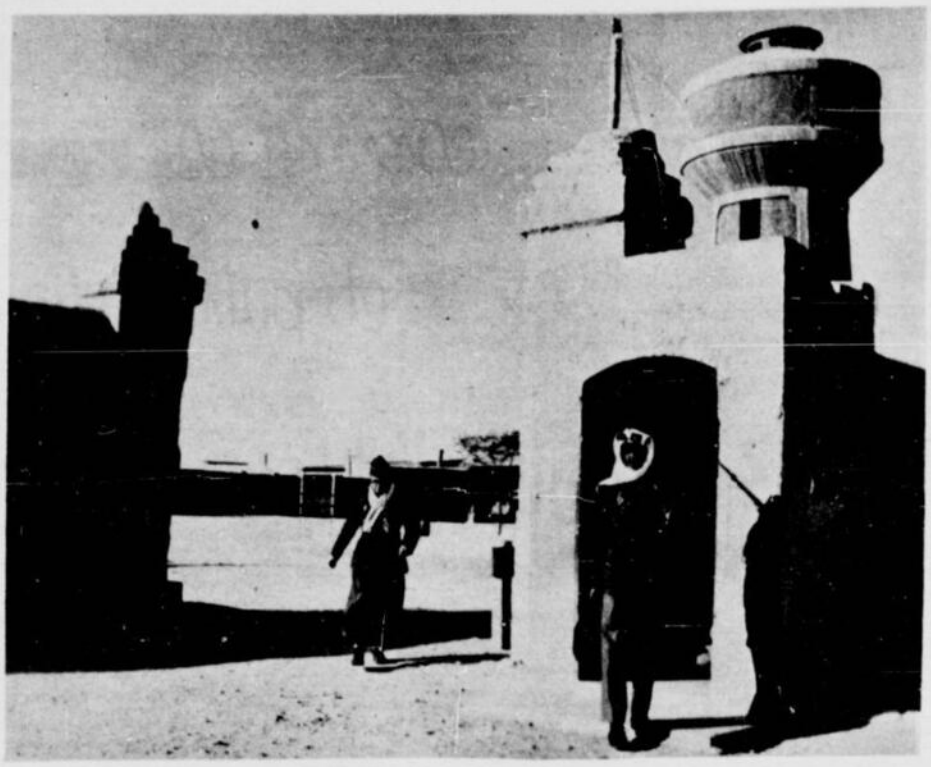
C'est toujours le moment de prendre le THÉ!

Sur l'ordre du chef d'équipe, chacun dépose son balai et goûte une détente bien méritée . . . c'est l'heure du thé! Les amateurs de curling et tous les gens actifs apprécient l'heure du thé quel que soit l'endroit où ils se trouvent, car le thé est si réconfortant; il vous ranime et vous repose à la fois. Voilà l'effet magique du THÉ!

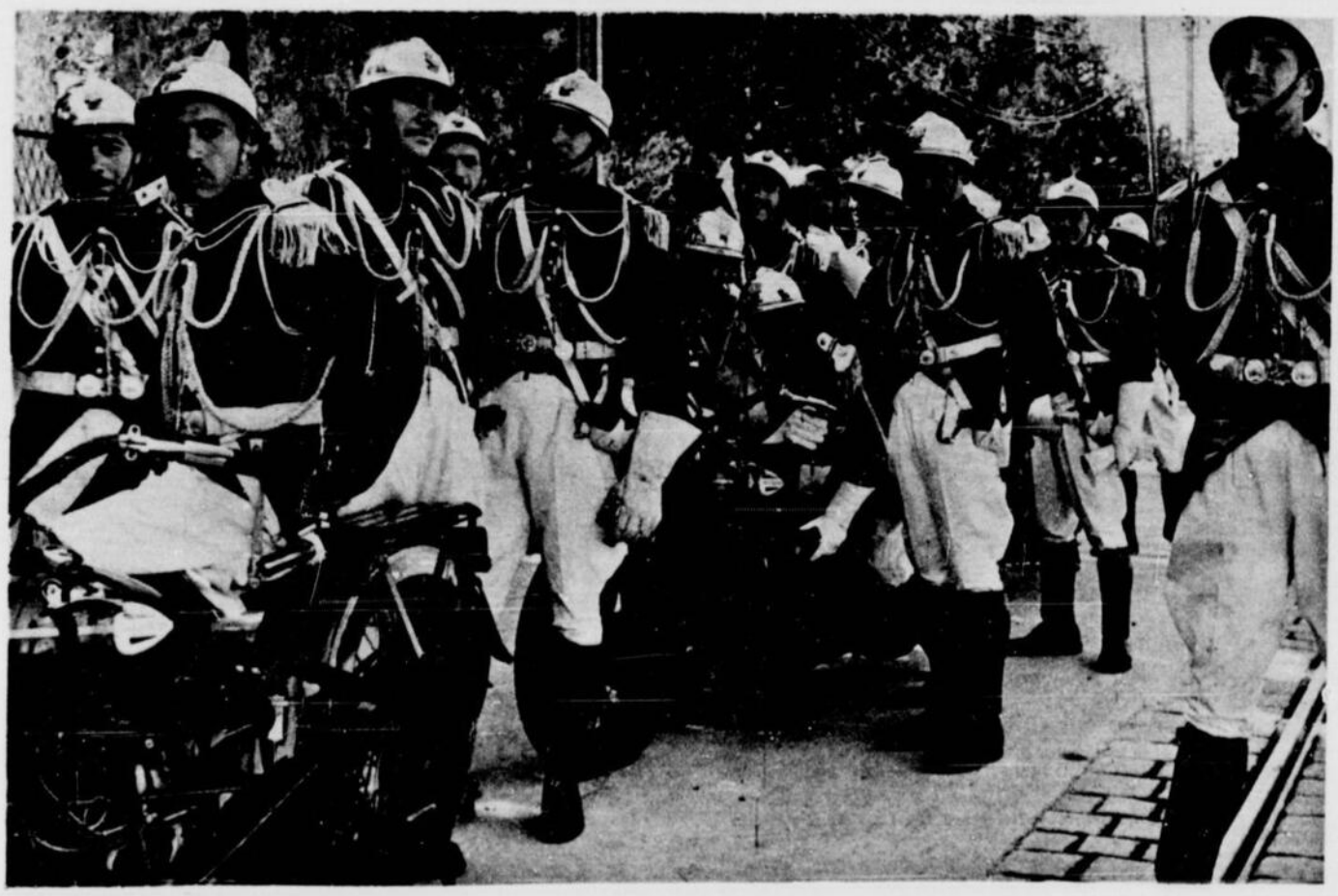
TEA COUNCIL OF CANADA

LA MAIN DE MOSCOU au PROCHE-ORIENT

Le prochain objectif de Moscou pour la domination du monde semble être le Proche-Orient. C'est la conclusion qu'il faut tirer et de la récente déclaration de la capitale soviétique et des événements qui se déroulent en Asie Mineure. Le gouvernement russe fomente la révolution et la guerre dans ces pays au moyen de ses agents provocateurs et de l'envoi d'armes. Depuis la dissolution du Cominform en 1956, on pouvait se demander quel sens prendrait la stratégie russe. On vient de connaitre la réponse: le communiqué publié à la suite d'une conférence des chefs de douze pays communistes. Tout en affirmant que les partis communistes non représentés décideront par eux-mêmes de l'action à prendre, le communiqué n'en constitue pas moins un ordre à tous les partis rouges de l'univers, ordre ayant la même force et la même autorité que les ukases lancés il y a vingt ans par les congrès de la IIIe Internationale: Renversement de tous les régimes politiques et établissement de la dictature communiste.



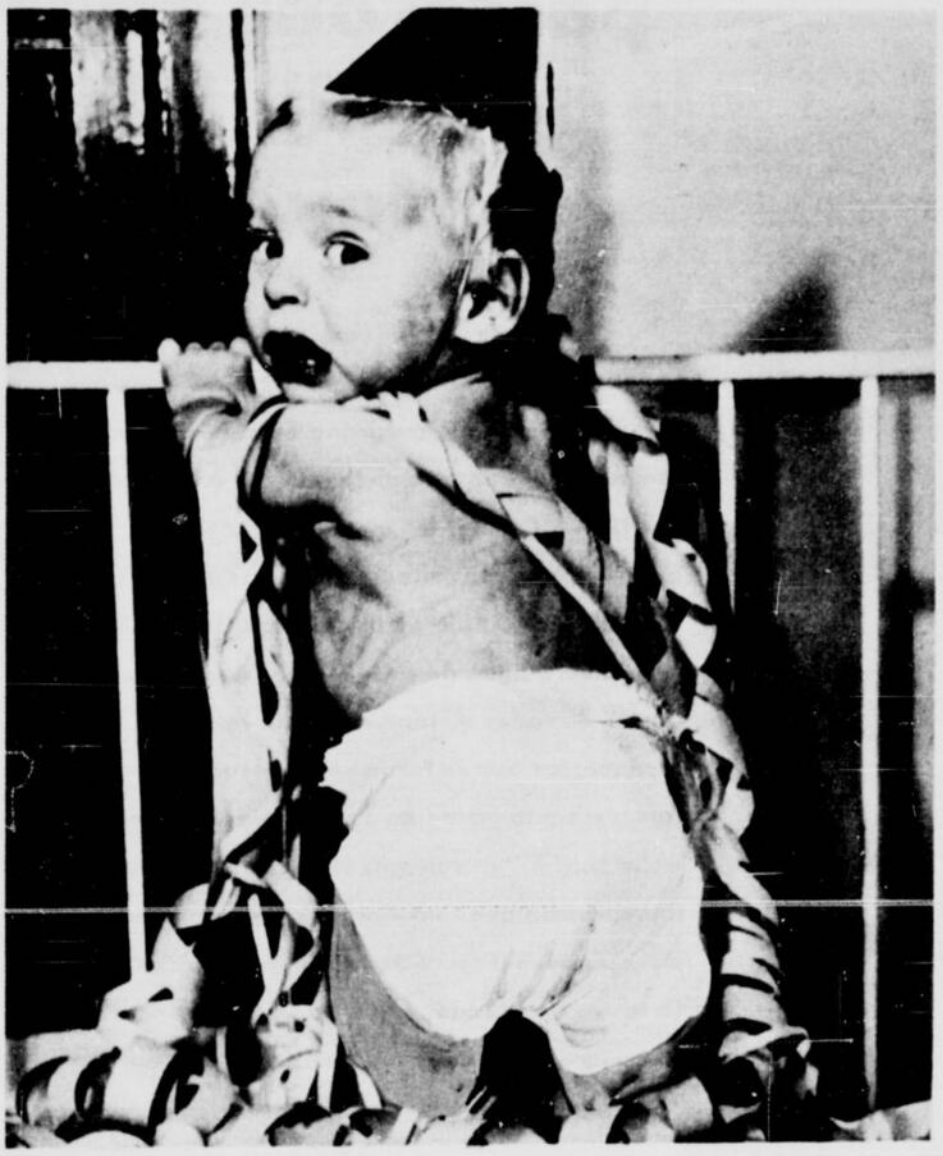
UNE SENTINELLE de faction à l'entrée du poste militaire d'une petite ville bâtie dans le désert syrien. La plupart des habitants pratiquent la religion mahométane. Le pays fut sous mandat français entre la fin de la 1ère Grande Guerre et le commencement de la IIe. Sort varié depuis.



LA SYRIE, pion de la Russie sur l'échiquier du Levant. — Ces jeunes membres d'une organisation semi-militaire subissent un entraînement analogue à celui des Jeunes Pionniers communistes. Le pays occupe la vedette depuis la communisation de ses dirigeants et l'arrivée d'armes soviétiques. Il est une république. Il mesure 70,800 milles carrés. Sa population est de 3,600,000 âmes.

LA GARDE DU CORPS du Président Kuwatly, de la Syrie. Elle porte ci-dessus la tenue d'apparat qui rappelle les uniformes français. Le premier parlement fut élu en août 1943. Le pays n'est réellement indépendant que depuis le retrait des troupes d'occupation en avril 1946. Il fait partie des Nations Unies et de la révolutionnaire Ligue Arabe.

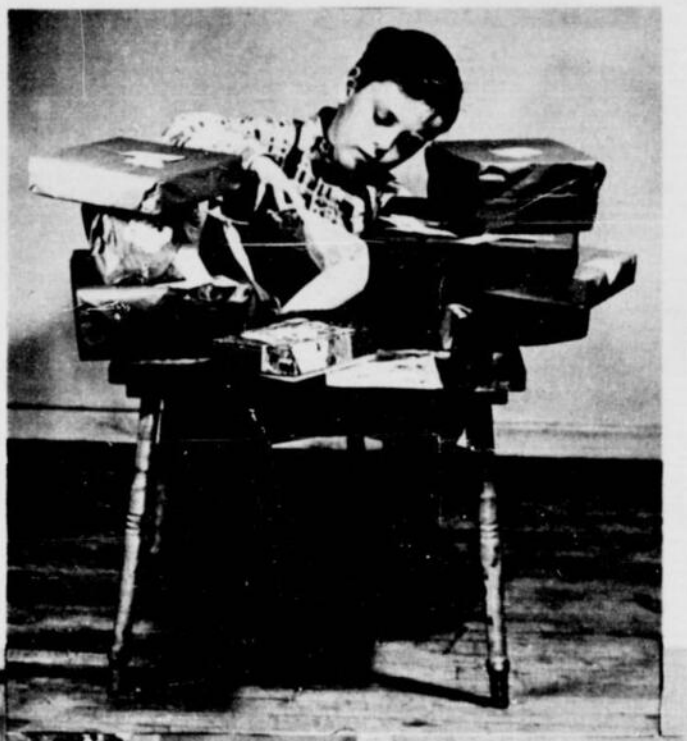
QUE 1958 SOIT POUR TOUS UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE



CE PETIT MALCHANCEUX, hospitalisé à un moment bien inopportun, n'en veut pas moins célébrer l'arrivée de la nouvelle année à sa façon. Il y en a bien d'autres dans son cas. Il ne faudrait point les oublier.

Le changement de chiffre à la droite du millésime a toujours été interprété depuis le Moyen-Âge comme un événement augural, occasion de nouveaux espoirs et de réjouissances. Les Romains commençaient la nouvelle année par un travail manuel, la paresse étant de mauvais présage. Mais la plupart des peuples ont pris l'habitude de royalement arroser la nouvelle année. Autrefois les rois de France "touchaient" les malades. Cinq cents malheureux venus de tous les coins de la France se pressaient autour de Louis XIV. La Révolution Française a vainement tenté de bouleverser le calendrier. La coutume a été plus forte que la raison.

Parmi nos traditions les plus pittoresques il faut placer en premier lieu la bénédiction paternelle du Jour de l'An. Trop peu d'entre nous la perpétuent. Et pourtant n'est-elle pas l'affirmation d'un article de notre foi, la représentation de Dieu dans la famille, sauvegarde de la société. Si un plus grand nombre de nos gens restaient fidèles à ces pratiques nous aurions peut-être moins de désunions et de crimes à déplorer. La paternité divine est d'ailleurs un dogme naturel. Chez les païens, le père avait droit de vie et de mort. Il exerçait une espèce de sacerdoce. À lui seul était réservé le droit d'entretenir la flamme du foyer et de présider le sacrifice divin.



PLUSIEURS de nos familles ont conservé l'ancien usage de ne pendre le bas de laine qu'au jour de l'an comme autrefois on plaçait le sabot près de l'âtre. Moment émouvant et important pour Pierrot que celui où lui incombe l'heureuse tâche d'ouvrir tous ces cadeaux. Pensons aux enfants qui n'auront rien de rien.

CHEZ M. JACQUES LAVOIE, de St-Donat, comté de Montcalm, on se fait un point d'honneur de suivre la tradition. Au matin du Premier de l'An tous les enfants de M. Lavoie se prosternent à ses pieds pour demander la bénédiction du ciel pour eux et toute la famille. Exemple à recommander.

Ceux qui ne passeront pas le Jour de l'An au foyer

Outre les voyageurs que le goût de l'aventure ou l'appât du gain entraine vers d'autres cieux, un grand nombre de nos compatriotes sont éloignés de nous à l'occasion des fêtes. Ce sont les membres des forces expéditionnaires canadiennes. Les uns sont immobilisés au pôle où ils sont apostés à la première ligne de défense, les nombreux postes de radar disséminés sur le cercle arctique; les autres forment les escadrilles commises à la garde du ciel européen; d'autres enfin sont à l'entrainement chez nos voisins. Il est certain que tous ont dû se ressentir du mal du pays au cours de la présente saison. La lettre ou le cadeau que nous leur avons fait parvenir a dû les toucher profondément.

L'ARMÉE n'est plus exclusivement masculine. Nombre de Canadiennes en font partie. Ces deux attachées à notre aviation en France ont profité d'un congé pour piquer une pointe vers Reims. Elles visitent la cathédrale où jadis étaient sacrés les rois de France, depuis saint Rémi.

CETTE SCÈNE se déroule dans tous les camps militaires canadiens, surtout ceux qui se trouvent à l'étranger, au cours de la présente saison. La Légion Canadienne, la Croix-Rouge et autres sociétés bénévoles distribuent cigarettes, papier à lettres, revues et livres. C'est peu, mais bien apprécié.

Blanche Neige était bonne ménagère
Car sur les lits des nains,
Elle employait des draps Tex-made,
Moins chers et bien plus fins.

Il est encore temps de profiter des aubaines Tex-made

DRAPS TEX-MADE

Mais oui, c'est encore la période d'achats de draps dans votre magasin préféré, où vous trouverez les magnifiques et résistants draps Tex-made à des prix tout à fait spéciaux. Il n'y a que Tex-made qui tisse ces fils supplémentaires pour plus de luxe, de résistance et d'usage. Et seul Tex-made ajoute ces pouces de longueur pour permettre un ajustement lisse et parfait de chaque lit. Seul Tex-made garantit le lavage de chaque magnifique drap . . . qu'il soit de couleur ou blanc, rayé ou fleuri, ordinaire ou pré-ajusté. C'est pourquoi les draps Tex-made sont ceux de plus grande valeur au Canada, maintenant et pendant toute l'année. Voyez-les dès aujourd'hui.

DOMINION TEXTILE COMPANY LTD., 1950 OUEST, RUE SHERBOOKE, MONTRÉAL

FAITS ICI MEME AU CANADA

Tex-made

BELLES D'HIER et D'AUJOURD'HUI

Le cinéma subit, comme le théâtre, une crise due à la télévision. La période difficile qu'il traverse sera-t-elle un stimulant ou un obstacle insurmontable? La nécessité étant mère de l'industrie, elle l'obligera peut-être à remanier ses méthodes. La T.V., une fois le succès de curiosité passé, aura aussi à présenter des spectacles de plus en plus intéressants si elle ne veut pas à son tour sombrer dans la platitude. Le cinéma par contre peut offrir constamment des productions de premier ordre tournées par les plus grands artistes, et les présenter simultanément au monde entier par la magie du film.

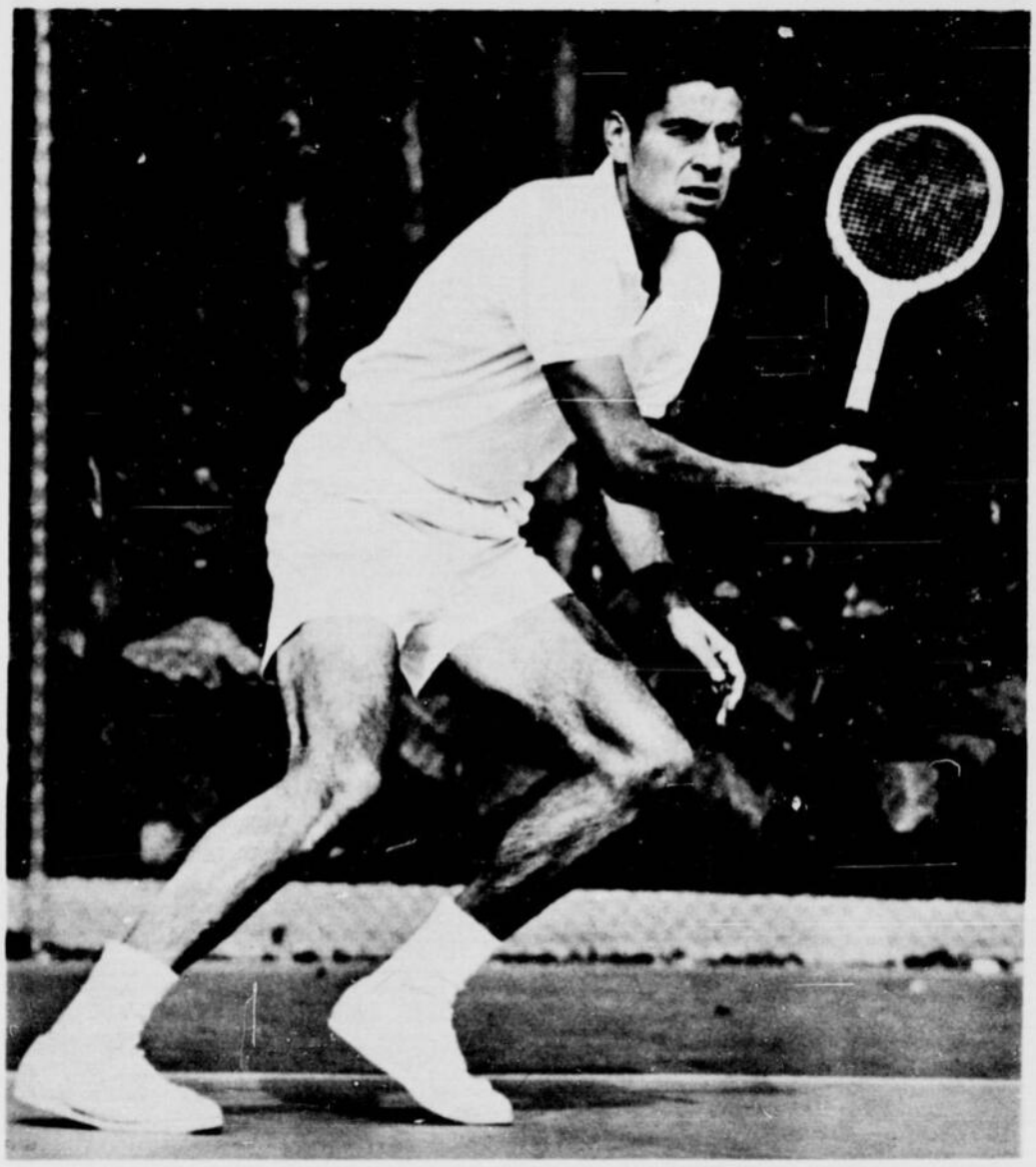
LE SECRET de Michèle Morgan, figurant ici Marie Antoinette, c'est sa personnalité. Simone Roussel, c'est son nom véritable, a gardé la grâce de sa prime jeunesse passée à Neuilly. Ses idoles étaient alors Greta Garbo et Gaby Morlay. Elle les a égalées. Son premier rôle fut celui de "Mademoiselle Mozart". Raimu, avare même de ses confidences, lui avait conseillé: "Reste en France et tu seras la première". Jean Gabin lui fut également d'une aide précieuse. Elle le suivit en Amérique mais ils faillirent tous deux perdre leur originalité. Elle incarne un cinéma qui veut être éternellement jeune.

BETTE DAVIS, idole de l'écran il y a un quart de siècle, est maintenant mère de trois enfants. C'est dire qu'elle a près du demi-siècle. Elle est revenue au théâtre où elle avait remporté tous les lauriers que peut désirer une actrice. Native de Lowell, Mass., elle végéta pendant plusieurs années avant de trouver sa voie. Elle perça dans "The Man Who Played God" avec George Arliss. Warner Bros. l'embaucha. Ce fut le début de sa longue et fructueuse carrière. Elle est restée le type de la beauté du début du vingtième siècle.

UNE VAMP MODERNE, la capiteuse Danielle Darrieux. Ce simple portrait démontre mieux que ne saurait le faire la parole, le chemin parcouru par le cinéma depuis les temps héroïques de Bette Davis. Danielle s'est fait applaudir aux Etats-Unis autant qu'en France.

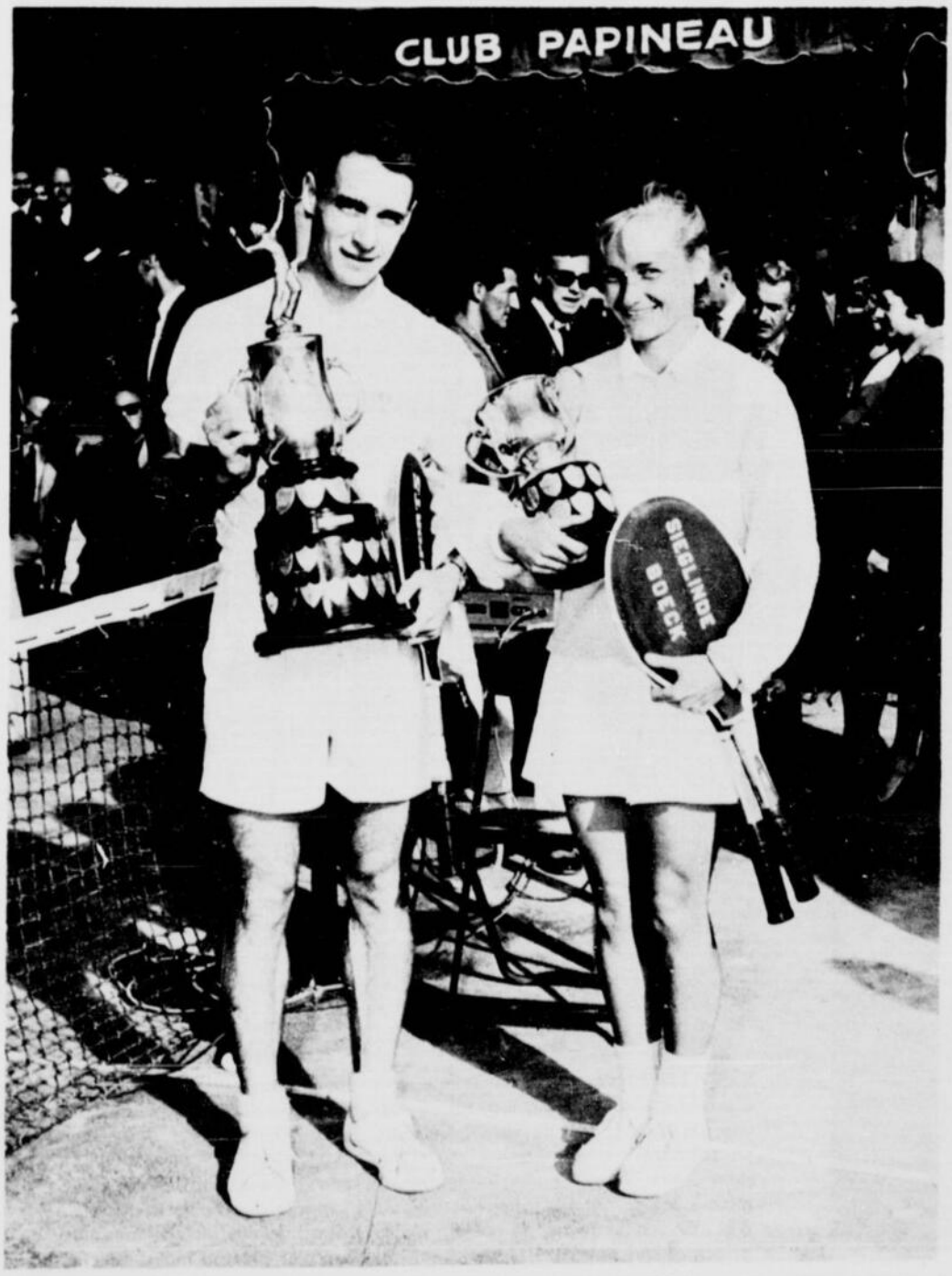
MANIFESTATIONS DE SOUPLESSE et D'ÉLÉGANCE

La province de Québec s'affirme dans le domaine du sport ailleurs qu'au hockey. Le récent tournoi de judo nous en a donné une preuve. Nous nous distinguons sur à peu près tous les terrains: golf, baseball, boxe, lutte, haltère, judo, football. Les derniers lauriers que nous venons de cueillir sur les courrts de tennis, nous les devons à un jeune de Sherbrooke et à une Montréalaise. Nos sportifs ne cessent d'accumuler les victoires.



LE MEILLEUR JOUEUR au monde, l'Américain Pancho Gonzales, a continué à dominer dans le tennis au cours de l'année qui se termine, en conservant le championnat professionnel et en remportant la victoire aux tournées Jack Cramer.

LA VEDETTE CANADIENNE pour le Canada a été Louise Brown, de Toronto. Elle a tout balayé sur son passage au cours des épreuves de championnat féminin en 1957. C'est une des rares gauchères. Elle est douée d'une force remarquable. Le trophée qu'elle tient est l'emblème du championnat féminin canadien qu'elle vient de remporter haut la main.



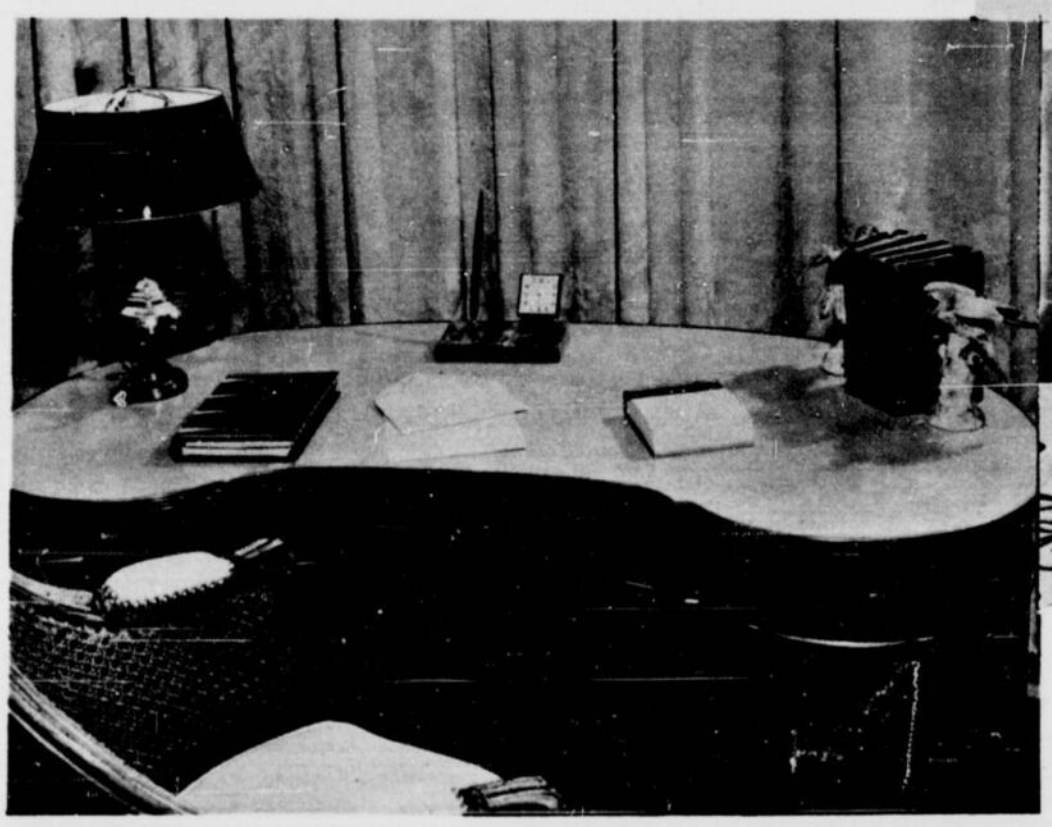
BOB BÉDARD, de Sherbrooke, a connu sa meilleure saison l'été dernier. Au cours du printemps il s'est distingué en Europe alors qu'il a défait plusieurs vedettes internationales dont Bob Howe, un as australien. Bob a remporté les honneurs du plus important tournoi de sa carrière en étant couronné champion canadien au club de tennis Monkland. Entre autres victoires impressionnantes, notre compatriote a vaincu Armando Vieira, du Brésil, Straight Clark, des États-Unis, et Ramanathan Krishnan, de l'Inde. Il est accompagné ci-dessus par la championne québécoise, Sieglinde Boeck.

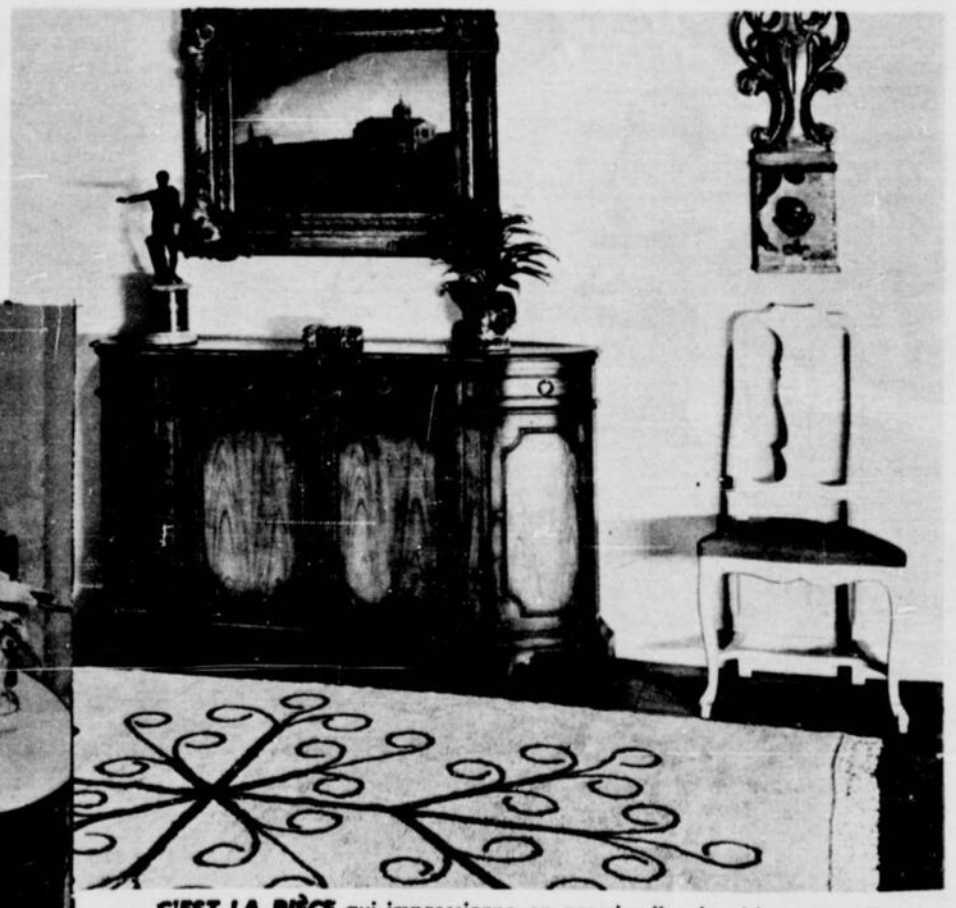
LA MAISON DE VOS RÊVES

La maison, abandonnée pour la plage ou le chalet pendant l'été, prend sa revanche durant l'hiver. Le froid nous oblige à y chercher refuge. Elle doit nous faire oublier les joies de la belle saison. Cette dernière a dispersé la famille. La chaleur et le confort de l'intérieur doivent la rassembler. La façon dont vous meublez votre demeure est aussi l'expression de vous-même.

LE VIVOIR c'est l'endroit où la famille est appelée à passer la majeure partie du temps consacré à la maison. Il doit être avant tout confortable. On y tolère un peu plus de rapprochement entre les meubles afin de donner une sensation d'intimité. Deux lampes se font pendant et répandent une lumière discrète et propice aux épanchements. Une table à dessus de marbre offre un endroit commode pour y déposer momentanément sac à main, etc., etc.

LE BUREAU DE MADAME affecte, comme beaucoup de tables de toilette, la forme d'un rein. Celui-ci est d'acajou mais le vôtre pourra être assorti au bois des autres pièces du mobilier. Le dessus est de verre, de plastique ou de marbre. Il va sans dire qu'il ne faut pas l'encombrer. Ne tolérer que ce qu'il faut pour sa correspondance, une lampe et quelques livres. Surtout point d'encombrement.





C'EST LA PIÈCE qui impressionne en premier lieu le visiteur et celle d'après laquelle il vous jugera. Il importe de lui donner dès l'abord une excellente idée de vous. Ce décor se fait remarquer surtout par sa sobriété. Une crédence de style. Un tableau de prix. Deux pendentifs pour rompre la nudité du mur. Deux chaises simples mais jolies feront l'affaire des quelques instants que l'on est appelé à y passer. Le tapis, de couleur claire, adoucit la sévérité du meuble principal qui pourra être de chêne ou de noyer plus ou moins foncé.

BLONDES ou BRUNES,
toutes aimées toutes belles

Ce sorcier de Père Noël a su les faire encore plus jolies que jamais. La poupée, vieille comme le monde, sait des ans réparer l'outrage. Elle est le jouet pour petites filles qui se vend encore le plus malgré toutes les innovations. Elle a su se rénover constamment et se plier aux goûts de tous les caprices féminins et ce n'est pas peu dire. Elles sont si gentilles que bien des adultes ne seraient pas fâchés d'en trouver dans leur bas. La dernière trouvaille de la coquetterie: une poupée ou du moins une robe pour chaque jour de la semaine.

LUNDI, Madame a passé une petite robe lavable pour la corvée du lavage.

DIMANCHE, mademoiselle dans tous ses atours. Il faut être au diapason.

MARDI, jour du repassage, on peut faire plus de frais sans être empesé.

LAWN PARTY, affaire importante exigeant chapeau et robe de circonstance.

JEUDI, il ne faut pas oublier le raccommodage quelque fastidieux qu'il soit.

VENDREDI, grand nettoyage en prévision de la fin prochaine de semaine. →

BRANLE-BAS GÉNÉRAL dans la cuisine; on bouffera en ce beau dimanche.

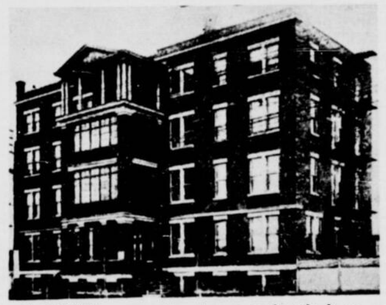
LE PLUS GRAND ET LE PLUS MODERNE DES HÔPITAUX POUR ENFANTS DE L'AMÉRIQUE

L'hôpital Sainte-Justine, fondé en novembre 1907 par un groupe de dames bénévoles avec l'aide d'éminents médecins, logea à 3772 rue St-Denis, à Montréal. Avec 12 lits, il accueillit 175 patients au cours de sa première année d'existence (1907-1908). En 1909, Sainte-Justine s'installa dans un nouveau local, rue Delorimier, près Marie-Anne. En l'espace de trois ans, ce local ne suffisait déjà plus aux besoins des enfants malades. Six ans après sa fondation, Sainte-Justine occupait le premier immeuble construit spécialement pour ses fins, rue Saint-Denis, près Bellechasse. L'institution disposa alors de 80 lits et put accueillir une moyenne de 1100 patients par année. En 1918 l'addition d'une aile porta le nombre de lits à 146. Mais les demandes d'admission augmentaient sans cesse et on dut agrandir encore. Durant les années 1923-26, avec 164 lits, plus de 2,000 patients bénéficièrent de 23,000 jours d'hospitalisation. De nouvelles ailes, construites en 1934 et 1943, portèrent la capacité d'hospitalisation à 540 lits et quelque 12,000 patients par an. Malgré ces agrandissements successifs, Sainte-Justine ne put jamais satisfaire à toutes les demandes d'hospitalisation. Cela devait durer jusqu'en octobre 1957. Sainte-Justine est maintenant établi Chemin Sainte-Catherine. On le considère comme le plus moderne en Amérique et sans aucun doute, l'un des plus à la page au monde. Plus de 20,000 petits malades pourront y être hospitalisés chaque année.

VUE AÉRIENNE du nouveau Ste-Justine. Il peut assurer à l'enfance tous les soins désirables.

L'HÔPITAL STE-JUSTINE, dans son premier local à 3772 St-Denis.

STE-JUSTINE s'installe en 1909 rue De-Lorimier non loin de la rue Marie-Anne.



IL OCCUPE ses premiers locaux aménagés à ses propres fins, rue St-Denis, près de De Fleurimont.

EN 1918, après l'adjonction de cette aile.

LA PHYSIOTHÉRAPIE est de plus en plus en usage pour accélérer le traitement des malades opérés ou infirmes. Au nouveau Sainte-Justine, ces patients profiteront de l'installation la plus moderne du genre, vaste piscine, baignoires à courants dirigés, etc. Ce service para-médical est l'un des nombreux facteurs qui font du nouvel hôpital Sainte-Justine l'une des meilleures institutions du genre.

EN 1923-26, il compte 164 lits et soigne 2,000 malades.

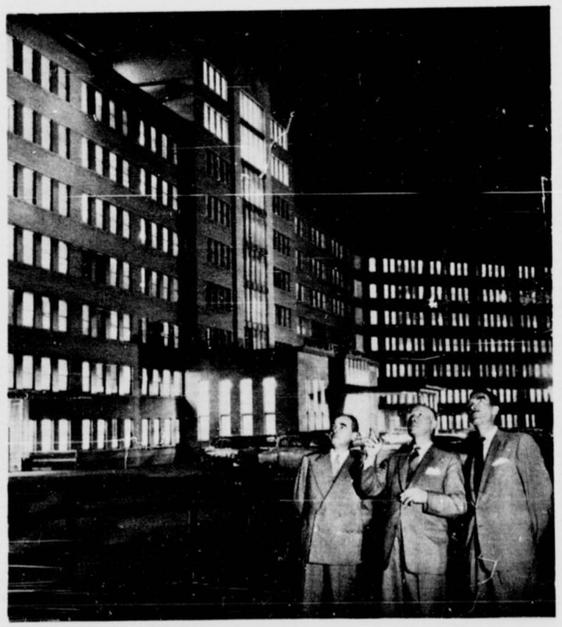
EN 1934 ET 1943 de nouvelles ailes portent sa capacité à 540 lits, ce qui sera bientôt nettement insuffisant.

AU NOUVEL hôpital, les petits malades bénéficieront de toutes sortes de perfectionnements et d'innovations. Dans les chambres à quatre lits pour les nourrissons, chaque malade a même sa propre baignoire.

LES ENFANTS malades requièrent beaucoup plus de soins et d'attention que les adultes. L'infirmière doit être une véritable maman pour ses patients qu'il lui faut soigner, laver, vêtir, faire manger et même distraire à l'occasion.

ON A même pensé à faciliter les premiers pas de jeunes patients qui recommencent à marcher et les corridors ont été dotés de rampes basses à leur intention.

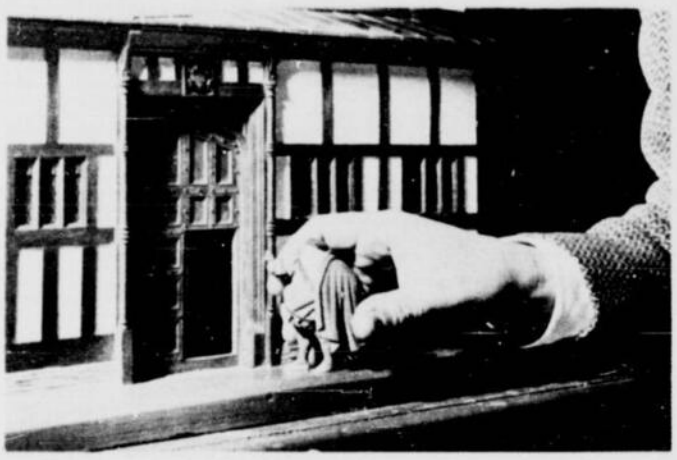
ON A aménagé et outillé chaque chambre de façon que l'on puisse administrer sur place presque tous les soins requis par le petit malade. Un appareil mobile éclaire chaque lit, auprès duquel on trouve également des bouches d'oxygène et de succion permettant de faire face à des situations d'urgence.



AU SOIR DU 20 OCTOBRE, jour du déménagement de Sainte-Justine, les trois présidents des campagnes de souscriptions qui ont permis la réalisation de ce merveilleux hôpital pour enfants, MM. Gerald G. Ryan (1951), Charles de Lotbinière Harwood (1957), et J.-Guy Gauvreau (1954), regardent le vaste immeuble dont toutes les fenêtres s'illuminent pour la première fois en signe d'allégresse.

Le grand WILL

On ne peut pas plus ignorer Shakespeare que Napoléon. Quatre siècles ont passé sur le plus grand poète dramatique de l'Angleterre sans ternir sa gloire. On a contesté la paternité de son oeuvre. Dans un livre paru avant la guerre, "Sous le masque de W. Shakespeare", Abel Lefranc donnait des preuves troublantes que l'auteur de tant de chefs-d'oeuvre ne pouvait être le médiocre garçon boucher, le gardien de chevaux à la porte du théâtre, l'acteur secondaire, dont les rares signatures ne reproduisent même pas l'orthographe du nom de Shakespeare, mais que l'auteur véritable était William Stanley, sixième comte de Derby, qui avait prix le nom de l'acteur Shakespeare pour pseudonyme. À la mort du Strafordien, on ne découvre chez lui aucun livre. Tout ce que l'on possède de certain c'est qu'il prêtait à usure et poursuivait à merci ses débiteurs. Il faudrait supposer que Shakespeare ait tout su sans avoir rien appris. Il est mort à 52 ans, le même âge que Molière et Napoléon. Il aurait succombé, comme Alexandre, à la suite d'une beuverie avec ses amis Ben Jonson et Drayton.

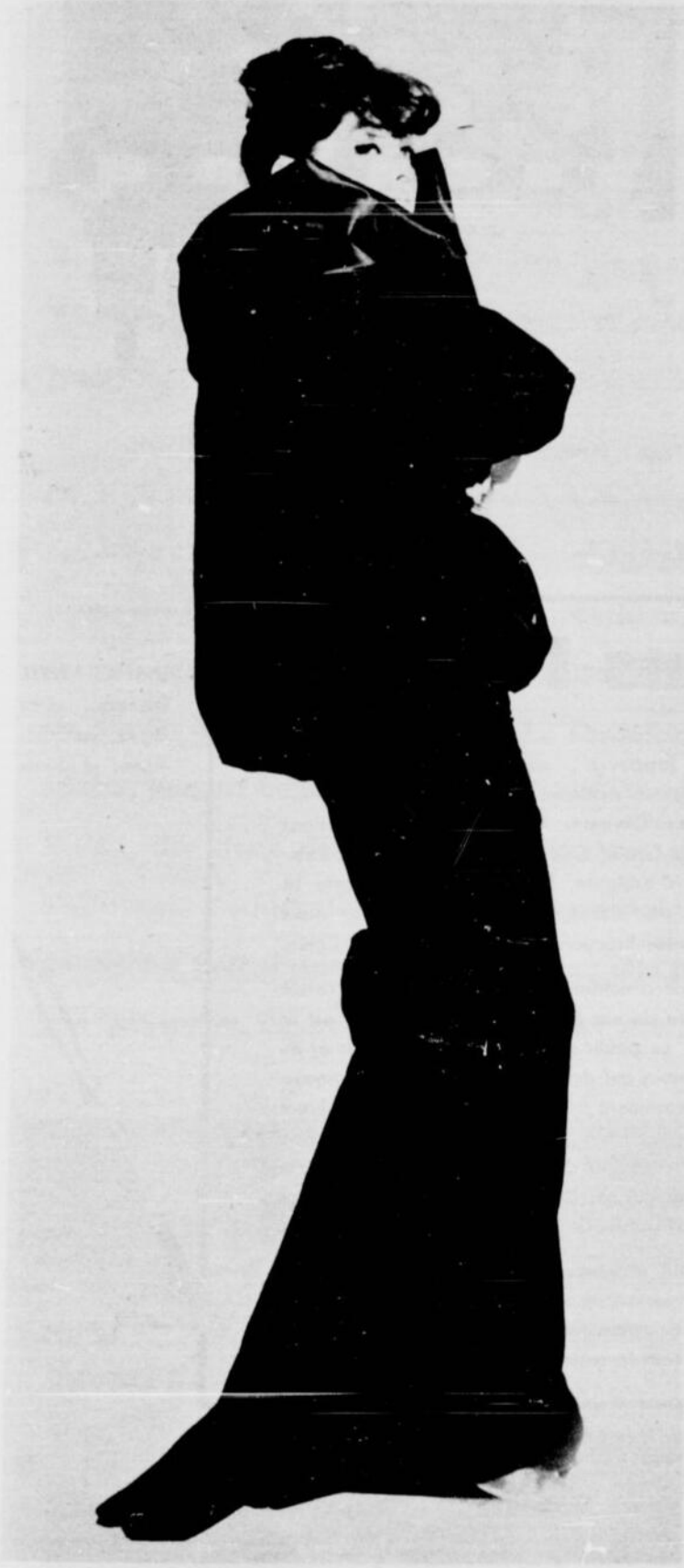


LE PERSONNAGE le plus populaire du dramaturge anglais, l'énorme et libertin Falstaff, sculpté à l'échelle du théâtre Globe et peint par Irwin Smith. Falstaff c'est l'image bouffonne du génie en liberté. Il a fait le sujet d'un opéra et le pendant des "Joyeuses commères de Windsor".

IL N'EXISTE aucune reproduction contemporaine de l'enseigne du théâtre Globe où Shakespeare faisait jouer ses pièces à Stratford-on-Avon. Cette reconstitution est conforme aux coutumes du temps. Elle représente Atlas portant le monde. L'inscription latine "Totus mundus agit histrionem" veut dire: Le monde entier est un théâtre.

COUPE DE LA SCÈNE du théâtre de Shakespeare. Les trois paliers permettaient la continuité de l'action, technique adoptée par le cinéma moderne comme bien d'autres trucs.

LE VELOURS NOIR AUX HEURES DE GALA



ROBE DE BAL en velours noir, signée La Costa de Montréal. La jupe sirène, agrémentée d'un noeud en peau-de-soie, le profond décolleté du corsage et les manches lanternes, lui confèrent un effet souverainement dramatique.

UN BLOUSON de velours à large col drapé en peau-de-soie noir, accompagne la robe de gala nee sous le signe de la "panthère", dans le salon de haute-couture La Costa. Très exclusif.

LE MANTEAU COURT peut être très habillé lorsque taillé dans un velours noir enrichi de pierreries, au col. Créé par Pauline Trigère, de New-York, ce manteau de théâtre convient à celles qui préfèrent la robe coquetel au besoin.

DONNE AU NEZ ENRHUMÉ
LA SENSATION DE
Respirer Plus Librement
en quelques secondes!
VICKS Inhaler

Mains gercées?
Vaseline
La marque Vaseline est votre garantie de pureté
Favorise la cicatrisation
Vaseline
Indispensable dans toute maison
"VASELINE" est une marque déposée

TOUJOURS LE FAVORI DES CANADIENS
GENEVA GIN GENIEVRE
VEUVE SEVERY
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
FIDELE A LA VIEILLE FORMULE
DE MME VEUVE H. SEVERY

CE SPRINGER SPANIEL pose comme modèle et pourrait peut-être mettre la patte à la plume.

UN CANICHE français, aussi agile qu'intelligent et doux.

Perdue dans l'espace

Laïka, la "petite jappeuse", une chienne mi-esquimau, mi-terrier, disparue avec le premier satellite artificiel lancé par l'homme, n'est pas le premier quadrupède à monter dans l'Olympe. Il existe deux constellations portant le nom de chien. La première, le Grand Chien, se fait voir dans l'hémisphère sud. Elle possède l'étoile la plus brillante, Sirius, qui nous apporte la canicule. Le Petit Chien est un groupe d'étoiles que l'on peut observer dans l'hémisphère nord. Étoile la plus brillante: Procyon, au nord du Grand Chien.

Dès qu'il a commencé à savoir se servir d'instruments, l'homme n'a pas tardé à dresser le chien pour la chasse. Encore de nos jours, la chasse à courre est le sport préféré des grands de ce monde. Le pékin se sert toujours du setter et du pointer. Des éleveurs férus d'eugénisme nous ont donné des races aristocratiques. Le meilleur ami de l'homme sert malheureusement à des expériences qui soulèvent la vive opposition des antivivisectionnistes. L'antiquité divinisa le chien comme elle divinisa le chat et plusieurs bêtes qui lui étaient d'une grande utilité. La vache est encore sacrée dans l'Inde. L'Éthiopie eut ses chiens-rois. De nos jours nous avons les vedettes de cinéma Rin-Tin-Tin et Lassie. Ce dernier promu à la télévision.

Un vénérable sulpicien français a publié récemment un volume dans lequel il développe la théorie suivant laquelle il ne serait pas impossible qu'il y eût un paradis pour les chiens. Il fallait malheureusement que cette si belle bête soit affectée de la plus terrible maladie qui soit: la rage dont triompha Louis Pasteur.

LE GRAND SAVANT. Monsieur est en train de pondre sa copie. Rien nesau rait le distraire.

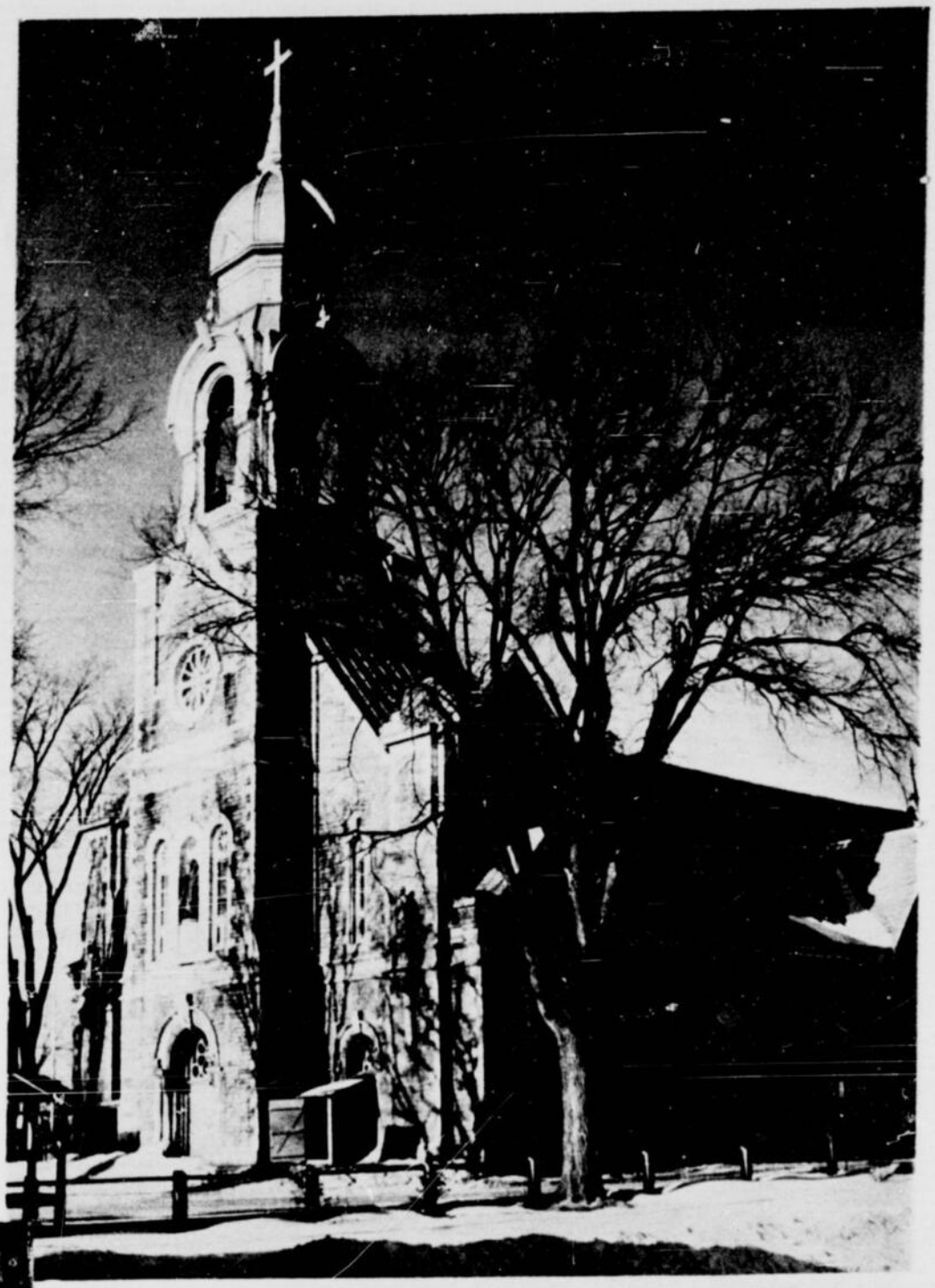
SANS LUI que pourrait l'homme dans les périlleuses régions polaires.

LE LIMIER, défenseur de la propriété et la bête noire du criminel. ←

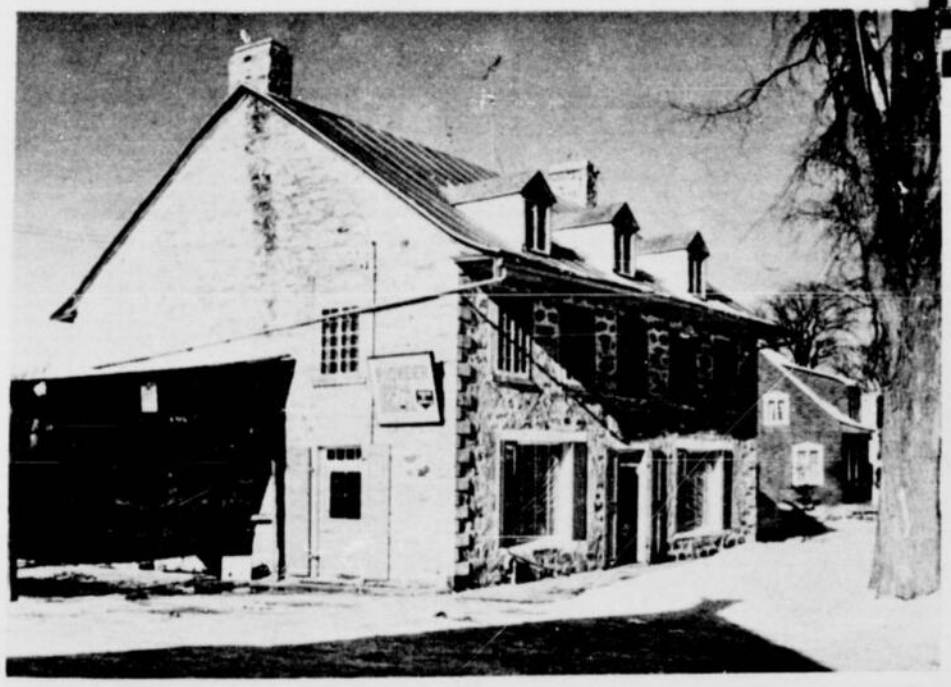
PAS BÊTES du tout. Waldorf et Countess Betsy, habitués des salons.

Sous la patine du temps

Fondée en 1825, la paroisse de Ste-Scholastique porte le nom d'une soeur de saint Benoit dont on célébrera la fête prochainement. Elle venait à peine de naître lorsque se produisirent les "troubles" de 1837. Plusieurs de ses fils tombèrent au champ d'honneur. Une souscription fut lancée en 1895 pour ériger un monument à la mémoire de ces héros. Dans la liste des donateurs on relevait les noms du Dr L.-A. Fortier, de F.-X. Mathieu, avocat; de J.-E. Valois, de Lachute; de Gonzalve Desaulniers, du Dr G. Maillet, de Montréal; A. Taillefer, Burke, Idaho; Venant Lemery, Coleville, État de Washington, E.-U. Ces deux derniers noms prouvent que déjà s'affirmait l'émigration vers les États-Unis. Si la paroisse a fourni une cohorte de braves elle fut aussi une pépinière de prêtres, soixante en moins d'un



L'ÉGLISE de Sainte-Scholastique, une des plus belles de la région.



MAISON centenaire qui servit la majeure partie du temps de magasin général. Sous son appentis les "habitants", venus à la messe ou au village, rangeaient leurs voitures.

LE JEU ne connait pas d'âge. Grandes et petites partagent les joies de la glissade sur les coteaux qui avoisinent le couvent des religieuses de Ste-Croix.

siècle, sans compter les autres religieux et religieuses. Elle fut jusqu'à il y a quelques années le chef-lieu du comté. La prison qui s'y trouvait fut transférée à St-Jérôme mais elle avait été le théâtre de la pendaison du siècle, celle de la célèbre Cordelia Viau, de St-Canut. On vint jusque de Chicago et de New-York pour y assister. La foule tenta de prendre d'assaut l'enclos où avait lieu l'exécution. On tira même des coups de feu. C'était la première femme pendue dans la province de Québec. Cordelia, nom d'une héroine de Shakespeare, affronta la foule avec mépris. Son complice, Sam Parslow, fut moins courageux. Immédiatement après la pendaison une cohue envahit la potence et arracha le drap noir qui recouvrait la tête des suppliciés. Elle tenta même de s'emparer des cadavres afin de les trainer dans la boue. Quelque temps après un incendie rasait la maison du crime dans la paroisse voisine, St-Canut.

(Photos Cicot).

Aylmer vous invite à la FÊTE DU JOUR DE L'AN!

La réunion sera d'autant plus gaie qu'on y fera bonne chère. Ce magnifique buffet AYLMER accroît le plaisir d'accueillir vos invités, puisqu'il est si facile à préparer. Ici, tout est prévu, et tout y est—même la liste d'emplettes. Conservez donc cette page, et servez à vos amis un de ces festins qu'ils n'oublieront pas de sitôt!

LISTE D'EMPLETTES

Pois Dew Drop Aylmer
Blé d'Inde en crème Aylmer
Pommes de terre entières Aylmer
Haricots verts Aylmer
Jus de tomates Sunshine Aylmer
Betteraves Rosebud Aylmer
Fèves de Lima Aylmer
Pommes Aylmer (crabapples)
Demi-pêches Aylmer de fantaisie
Cocktail de fruits Aylmer
Gélatine non sucrée
Vinaigrette ("French dressing" marinade)
Café
Dinde
Beurre
Petits oignons
Champignons
Céleri
Persil
Piments verts
Sablés (shortbreads)
Brandy (pour les pêches)

BUFFET DU JOUR DE L'AN

menu

Cocktail de fruits
Dinde rôtie
et pommes à la cannelle
Pois verts Royale
Blé d'Inde gratiné en coquilles
Pommes de terre brunes (entières)
Aspic de tomates
Légumes marinés (haricots verts, betteraves Rosebud, fèves Lima Aylmer)
Pêches "Jubilee"
Sablés (shortbreads)
Café
Noix

quelques recettes

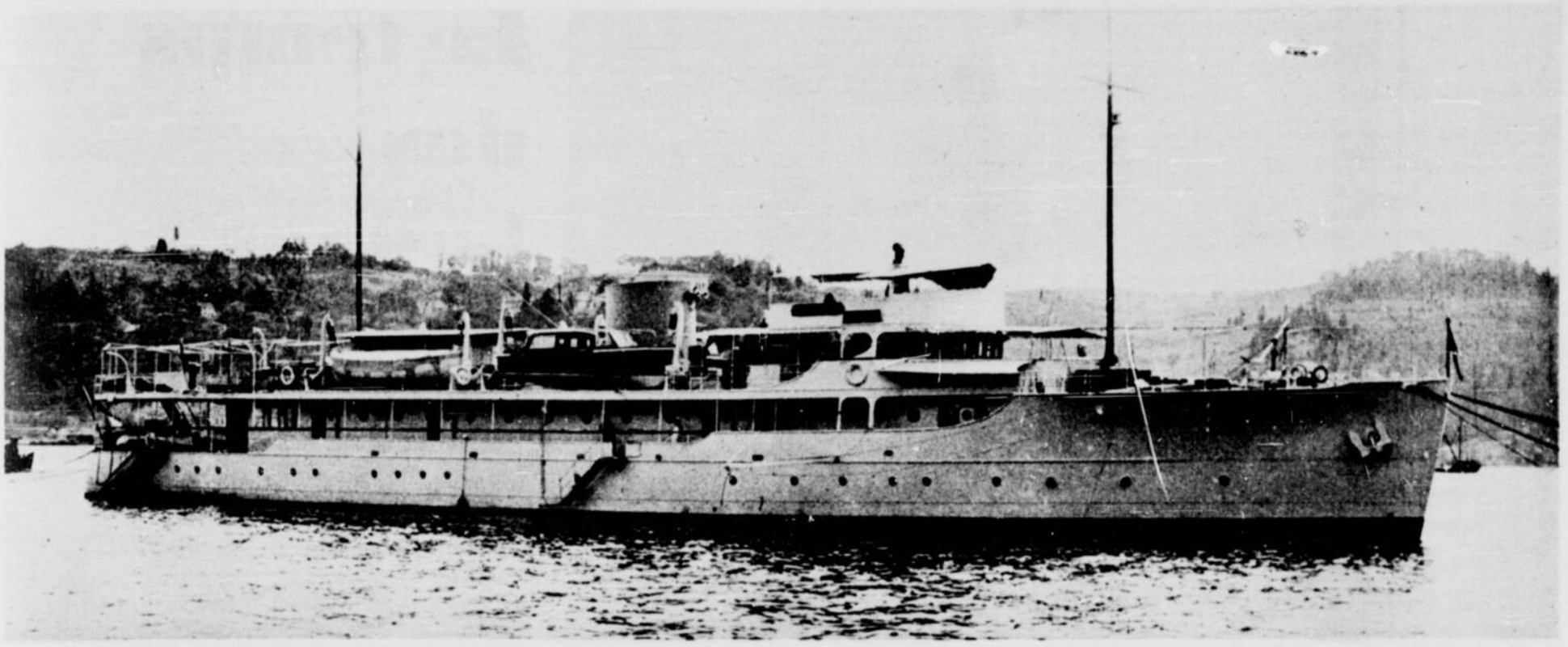
POIS VERTS ROYALE—Un délicieux mélange de Pois Dew Drop Aylmer, de petits oignons entiers cuits, de petits champignons entiers et de beurre.

BLÉ D'INDE GRATINÉ EN COQUILLES—Mélanger une boîte de 20 onces de Blé d'Inde en crème Aylmer à ½ tasse de lait. Ajouter ⅓ de tasse de panure, 2 c. à table de beurre, ¼ de tasse chacun de piment vert et d'oignon haché, ½ c. à thé de sel, ⅛ c. à thé de poivre, 2 c. à table de cassonade. Cuire au four à 350° pendant 30 minutes dans une casserole beurrée pouvant tenir 1 pinte. 6 portions.

PÊCHES "JUBILEE"—Egoutter 2 boîtes (20 ozs.) de Demi-Pêches Aylmer de fantaisie. Mélanger le sirop et 1 c. à table de farine de maïs; laisser cuire lentement jusqu'à bonne consistance. Mettre les pêches dans le sirop ainsi épaissi. Au moment de servir, arroser les pêches de 4 c. à table de brandy chaud. Flamber. Servir fumant.

PRODUITS AYLMER

Vous aimerez ce bon goût Aylmer!



LE YACHT DE FEYÇAL, le "Reine Alia", mouille dans le Bosphore. C'est à son bord que le roi et la princesse Fazilet se sont juré un amour éternel devant le ciel.

Un conte des MILLE ET UNE NUITS

L'un des partis les plus avantageux du monde, le roi Feyçal, de l'Irak, 22 ans, va épouser la princesse Fazilet, 16 ans, une fillette aux yeux bleus et aux cheveux blonds, descendante des anciens sultans de l'empire ottoman. Les fiançailles furent annoncées à Bagdad en septembre. Le mariage aura probablement lieu au commencement de l'année prochaine. Le roi Feyçal a fait ses études à l'école de Harrow, Angleterre. Il a passé la majeure partie de ses dernières vacances en compagnie de la princesse en Turquie. Fazilet mesure cinq pieds et huit pouces. Elle ne porte aucun maquillage. Elle est gaie, vive d'esprit et très sportive. Elle a fait ses études à Paris. Elle parle l'arabe, le français, l'espagnol et l'anglais. Elle est la fille du prince égyptien Méhémet Ali et de la princesse turque Hanzade, l'une des plus jolies femmes au monde. Par son père elle est la petite-fille de Méhémet Ali, khédive pour l'Égypte sous l'ancien empire ottoman.

TELLE une nymphe, la svelte princesse Fazilet, promise du roi Feyçal, se prélasse dans les jardins de son père à Istamboul (Constantinople).

FEYÇAL, roi de l'Irak, l'un des monarques les plus riches de l'Orient. La découverte de l'or noir sous ses déserts a fait de lui le propriétaire d'une fortune fabuleuse. ←

Le temps des bonnes résolutions

Jadis on profitait du temps des fêtes pour entrer en retraite. Nous nous contentons de formuler des voeux et de prendre des résolutions. Puissent-ils tous se réaliser! Nous choisirons bientôt dans chaque maison un roi et une reine à l'occasion de l'Épiphanie. Les midinettes ont choisi celle qui règnera sur elles au cours de 1958. La fête réunit au Mont-Royal tout un essaim des plus jolies cousettes de Montréal.

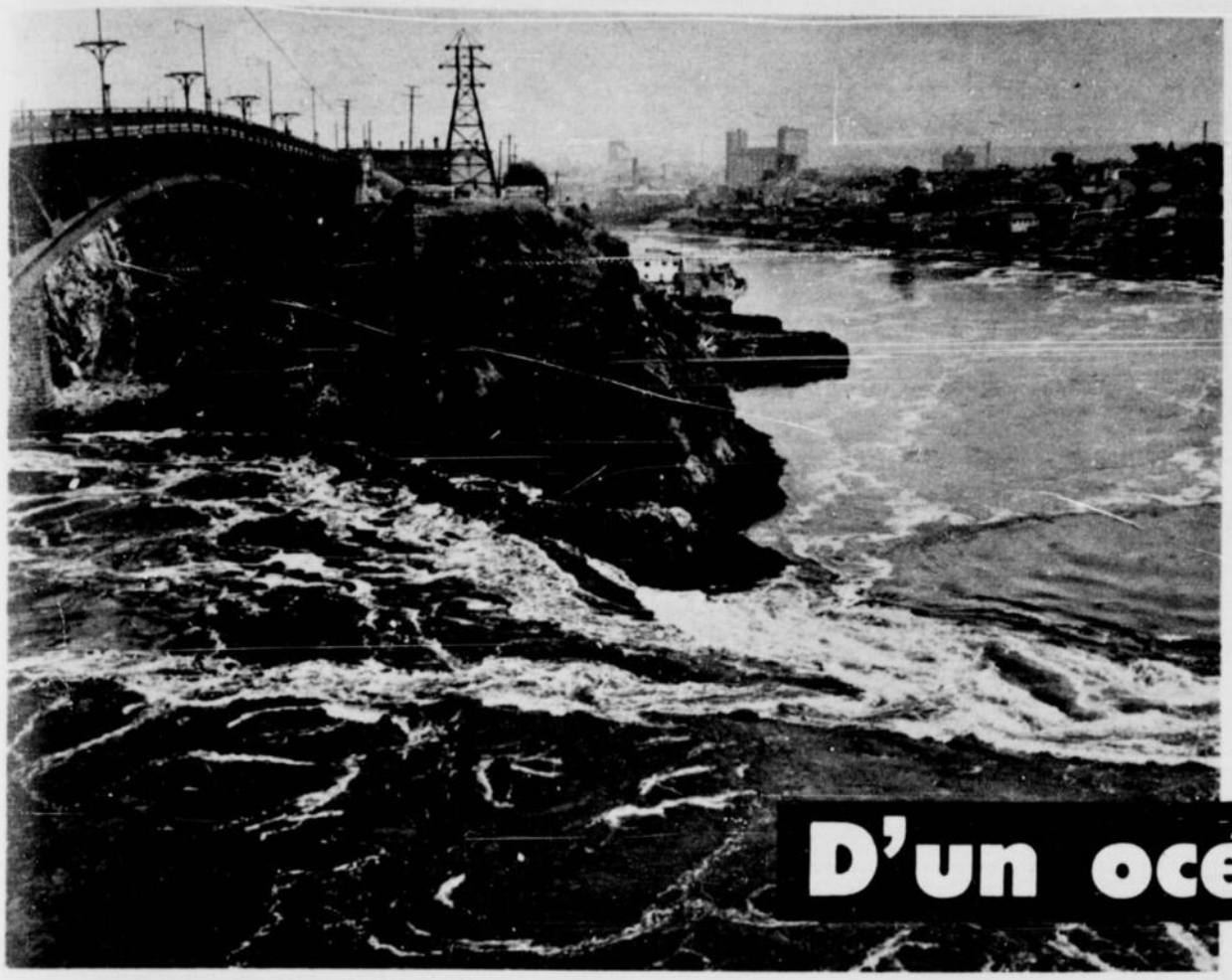
LA CHARMANTE et rousse Murielle Groleau, élue souveraine de l'industrie de la robe. Son diadème est un dé à coudre et son sceptre, une aiguille d'argent. Quel beau présage pour 1958 apporte avec elle cette radieuse fée !

FAITES UN DÉSIR. Vous voici en présence du célèbre puits des souhaits à Cockington, Angleterre. Ses pouvoirs sont mystérieux. Il suffit d'y jeter un sou pour voir ses voeux exaucés. On y vient de partout l'invoquer.

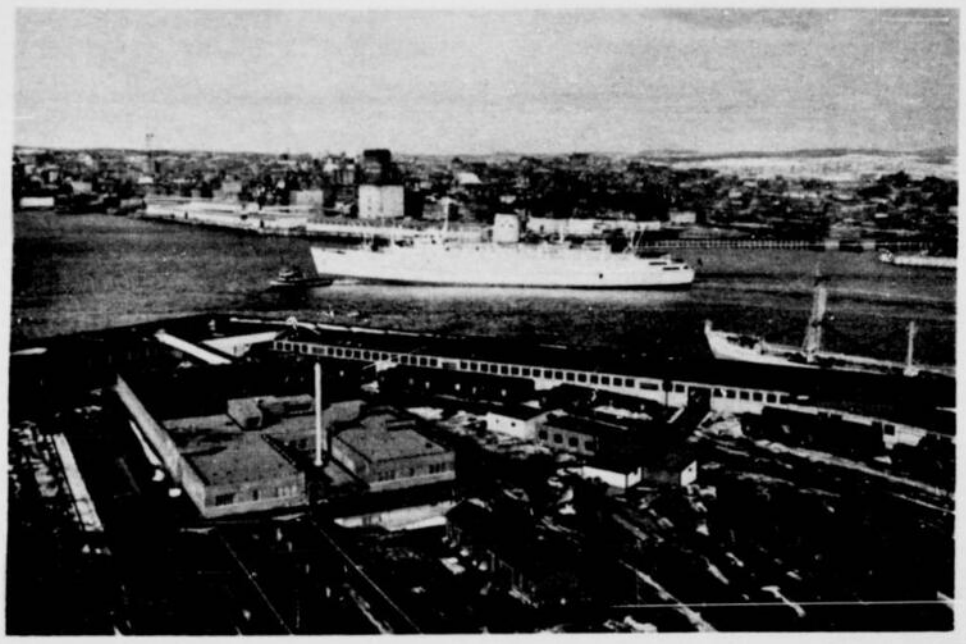
—▶

IL FAUDRA EN 1958 songer à réparer nos bois dépouillés de leurs pins et sapins par la razzia de Noël. Les exploitants de la forêt sont tenus maintenant de voir au reboisement. Ce jeune pin gris pousse dans la région des papeteries Marathon où la coupe mécanique est pratiquée depuis quelques années. Seul moyen de prévenir le désert universel.

D'un océan à l'autre



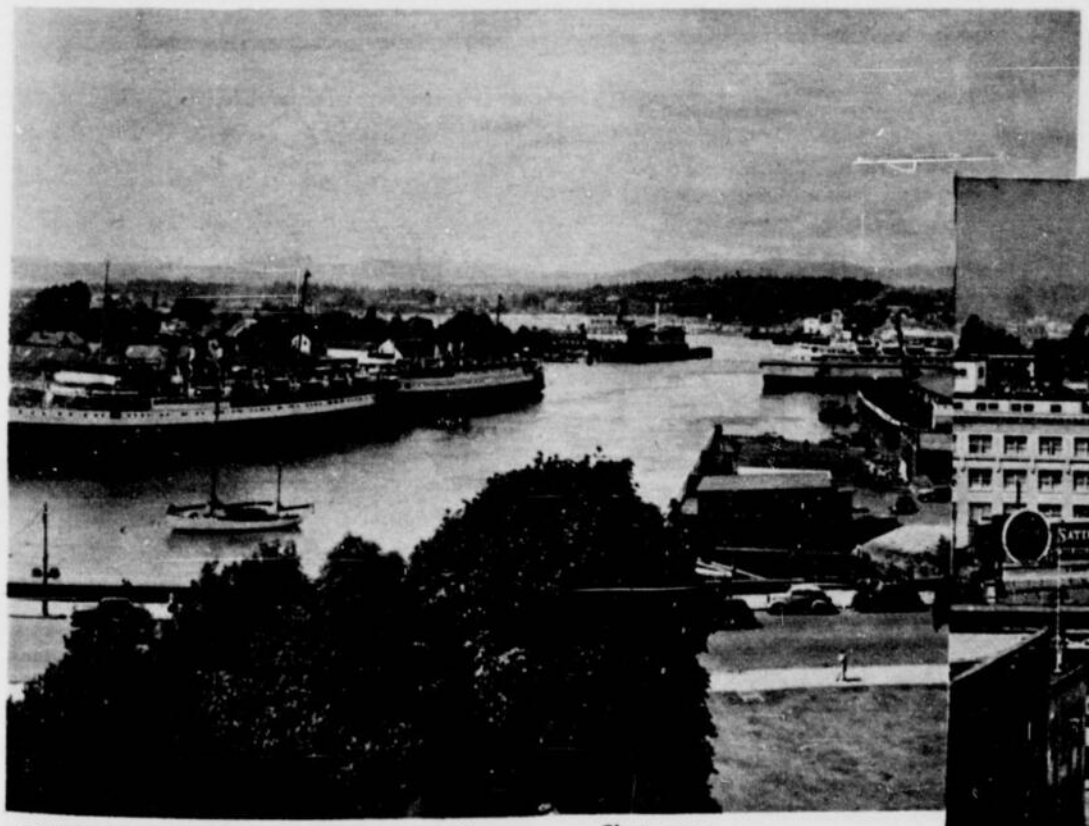
LE FAMEUX mascaret ou barre d'eau (en anglais reversing falls) de la rivière St-Jean. Les visiteurs ne manquent jamais d'observer le phénomène dû au refoulement des eaux par la marée à l'entrée de la rivière.



À L'AUTOMNE, bateaux et débardeurs quittent Montréal et les autres ports de l'intérieur pour St-Jean. Ci-dessus le paquebot "Empress of Britain", affecté au service Canada-Grande-Bretagne pour le Pacifique Canadien.

Tant que la navigation d'hiver sur le Saint-Laurent ne sera pas réalisée, St-Jean, Nouveau-Brunswick, partagera avec Halifax le privilège d'assurer le service maritime de l'Est du Canada pendant la mauvaise saison. Il est situé à l'embouchure de la rivière St-Jean, sur la baie de Fundy. La marée y monte jusqu'à soixante pieds. C'est l'une des plus fortes au monde. La ville est la capitale industrielle du Nouveau-Brunswick. Son port n'est jamais affecté par la glace. Il est le terminus des voies ferrées du Pacifique Canadien et du Canadien National. L'endroit fut visité par Jacques Cartier en 1534 et par Champlain et de Monts en 1604. En 1635, Charles de la Tour y établit un poste de traite au fort St-Jean, sur les lieux mêmes où se trouve maintenant située la ville. La colonie fut cédée aux Anglais en 1758.

À l'autre extrémité du pays notre débouché sur le Pacifique est Victoria, capitale de la Colombie-Britannique. Le site de la ville est magnifique. Ses avenues sont larges et agréables; ses maisons, cossues. Outre son superbe port, ses autres points d'intérêt sont le parlement, l'observatoire astrophysique fédéral, le collège Victoria, l'université, le musée, la bibliothèque Carnegie. Ses jardins sont splendides. Son industrie est également active. Une base navale y est aménagée. La ville fut originairement un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson et constituée en ville en 1852. Sa population est d'une centaine de mille habitants.



LE PORT DE VICTORIA, dans l'île de Vancouver. C'est, avec San-Francisco, l'un des principaux hâvres sur le Grand Océan. C'est aussi le terminus des bateaux du Pacifique Canadien reliant Vancouver et Victoria. Il n'y a presque pas d'hiver.

LE QUARTIER des affaires de Victoria. C'est la partie la plus active mais la moins jolie de la ville. L'île entière est un jardin.

LE TOURISME est la grosse source du revenu anglais. Ce village miniature est le plus beau au monde. Il est situé à Bekonscot, Beaconsfield, Buckinghamshire. Il fascine autant les adultes que les enfants. Rien ne manque dans la reconstitution.

Le Disneyland anglais

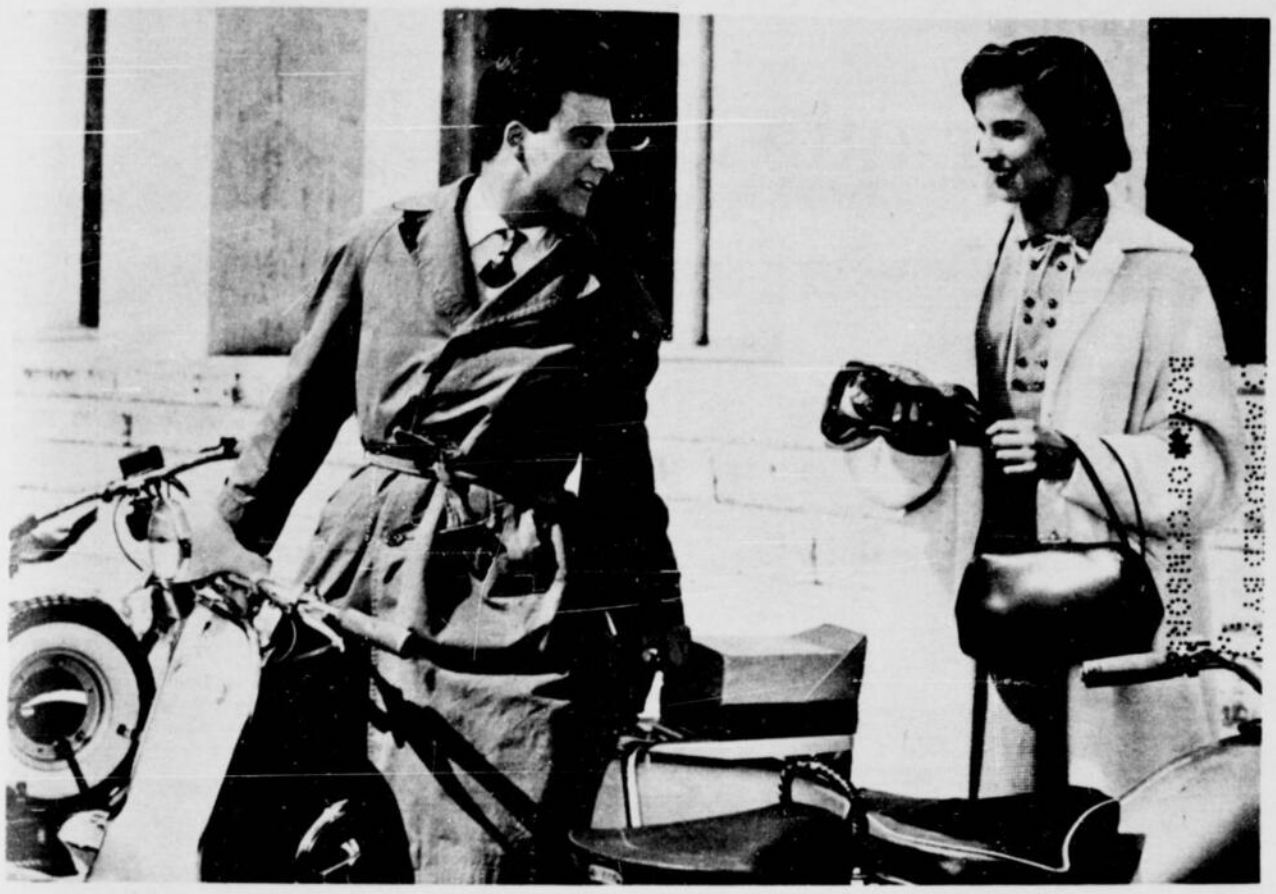
Une commission commerciale canadienne vient de visiter l'Angleterre. Qu'en résultera-t-il? Elle a pu constater que ce que le pays avait de plus beau à vendre c'était son cachet d'antiquité artistique que le touriste ne se lasse point d'admirer et le produit de ses industries de luxe. Ce n'est pas ce que recherchaient nos industriels. La devise de l'Angleterre depuis la dernière guerre reste cependant: exporter ou mourir.

LE Royaume-Uni garde sa matière première et l'usine afin de l'exporter sous forme de ces produits exposés à un comptoir d'Edimbourg, Écosse.

UN escalier d'honneur. C'est plus joli que nos escaliers extérieurs. Il rivalise avec la célèbre entrée de l'Opéra de Paris. Il précède la grande salle du musée de la collection Wernher à Luton Hoo, Bedforshire. Les plans furent conçus par le célèbre architecte Robert Adam (1729-92), inhumé dans la crypte de Westminster.

—▶

Il n'y a pas de plus grand amour



Mario vient de terminer ses études universitaires. Il rencontre Louise et l'épouse malgré l'opposition de son père, convaincu que son fils s'est jeté dans les filets d'une aventurière.

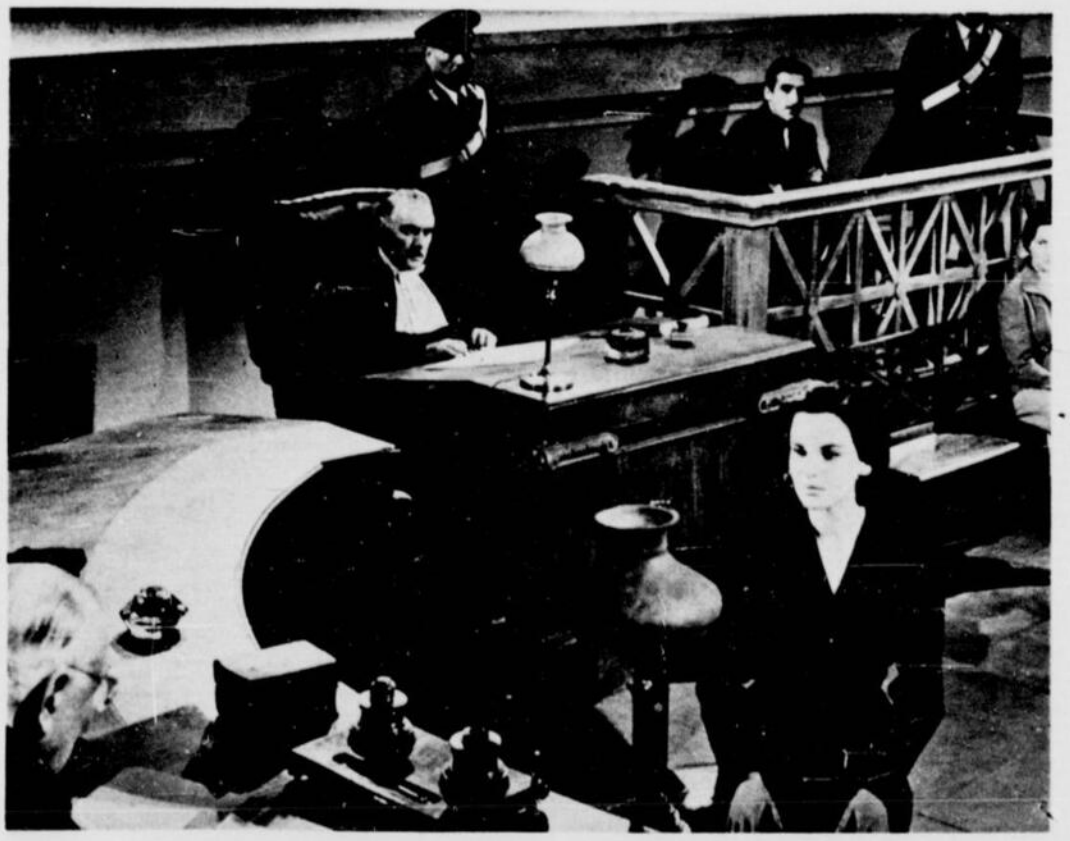
Mario trouve une place dans une importante société grâce à l'intervention secrète de son père, dans l'opinion duquel Louise veut se réhabiliter.

En se rendant auprès de ce dernier elle est victime d'un grave accident. Elle ne pourra plus devenir mère. Elle n'ose dévoiler la vérité à son mari. Pendant un voyage de ce dernier en Perse elle simule une naissance en adoptant l'enfant née d'une amie abandonnée. Joie de Mario à son retour mais son père lui révèle l'odieuse vérité. Chantage puis scandale. Louise subit un procès tumultueux. Mais tout est bien qui finit bien. Louise retrouve et l'enfant et le mari qu'elle avait perdus.

ANTONELLA LUALDI, Louise, fait la rencontre de l'amour, Franco Interlenghi, dans le personnage du candide Mario.

MARIO interroge Louise en présence de l'amie, Teresa Pellati, médusée.

LOUISE ACCUEILLE MARIO à son retour de voyage et lui annonce l'heureuse nouvelle, mais le père, Gino Cervi, se chargera de désillusionner son fils qui perd alors toute confiance en Louise.



LE MOMENT CRUCIAL: Louise devant ses juges. Mais la justice finit par avoir son heure et l'amour par triompher des obstacles. —▶

Seven-Up—le préféré de tous!

Rien de meilleur que Seven-Up!

Pour bien manger . . . bien boire . . . 7-Up est ce qu'il faut!

Le pétillant 7-Up possède ce goût frais particulier

qui donnera de l'entrain à vos réunions du temps des Fêtes.

C'est le breuvage qui plait à tous, même aux plus jeunes.

Faites-en une ample provision pour les Fêtes.

La Patrie DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

Montréal, le 29 décembre 1957

REPRISE D'UN GRAND PROJET DE SHACKLETON

L'explorateur Dr Fuchs entreprend une expédition transantarctique

L'énergie physique, morale et mentale à l'épreuve!

Spécial à la "Patrie" par J.-M. SCOTT

Le Continent Antarctique est sorti de la légende tout récemment, et bien après que se fût dissipée celle de l'Atlantide. C'est au début du XXème siècle que l'on vit paraître sur les mappemondes un continent en blanc grand une fois et demie comme l'Europe, dont les côtes étaient presque entièrement en pointillé. Le seul accident géographique indiscutable en était le Pôle-Sud, — indiscutable parce que c'est le point où convergent tous les méridiens.

En cette Année Géophysique Internationale, en cette ère d'inventions effroyables, le Continent Antarctique, encore presque complètement inexploré, est le théâtre d'une sorte de "jamboree" des savants. Les revendications territoriales de plusieurs pays le découpent en morceaux faisant penser aux pièces d'un jeu de patience.

Faire des revendications territoriales, c'est un sport où les participants ont tendance à fixer eux-mêmes les règles du jeu. Cependant, il semble que le bon droit doive être du côté de ceux qui ont exploré le terrain et y ont travaillé de façon continue. Trois grands explorateurs marquèrent sur la neige vierge les empreintes de leurs pas: Scott, Shackleton et Amundsen. Fort à propos, on vient de publier une biographie longue et détaillée de Sir Ernest Schackleton — au moment précis où le projet le plus audacieux de cet explorateur — "le dernier grand voyage polaire qui reste à faire" — est sur le point de se réaliser.

EDWARD SHACKLETON, fils du grand explorateur, suit les traces de son père avec le Dr Fuchs.

SHACKLETON SE PASSE DE CHIENS

C'est en 1901, sous la direction de Scott, que Shackleton se lança dans l'exploration polaire. Scott avait un atout des plus précieux: pas de soucis d'argent. Une souscription ouverte pour financer son expédition avait rapporté 100,000 livres. Pourtant, les exploits qu'il accomplit semblent presque tenir du miracle si on prend en considération le handicap qui pesait sur lui: on ne savait pas encore prévenir le scorbut; les membres de l'expédition étaient les premiers à s'avancer vers l'intérieur, dans des conditions d'inconfort extrême. Ils ne connaissaient pas l'usage des skis, et — lacune plus grave encore — ils ne savaient pas se servir des chiens.

Scott avait hérité ses traditions des explorateurs de la Marine de Guerre qui avaient travaillé dans les régions arctiques; ceux-ci refusaient de suivre les méthodes des Esquimaux et avaient une foi implicite, tenant presque du sentiment, aux traineaux tirés par des hommes. Scott écrivait:

"A mon avis, aucun voyage entrepris avec des chiens ne peut approcher du sublime atteint lorsqu'un groupe d'hommes partent pour faire face à de rudes épreuves, aux dangers et aux difficultés par leurs seuls efforts et lorsque, après des journées et des semaines de travaux extrêmement pénibles, ils parviennent à résoudre l'un quelconque des problèmes du vaste inconnu. La conquête est dans ce cas d'autant plus noble et plus splendide."

L'explorateur VIVIEN FUCHS

Par malheur, dans le cas qui nous occupe, il n'y eut pas de "conquête". Amundsen avec ses équipes de chiens arriva le premier au Pôle sud, en 1911. Cependant les deux expéditions de Scott eurent des résultats précieux, sinon spectaculaires; mais cet explorateur s'est rendu surtout célèbre pour ses qualités morales et pour celles qu'il faisait naître chez les autres, en raison du courage dont il avait fait preuve dans ses expéditions.

Il est curieux que la renommée de Shackleton repose sur des fondements analogues — curieux, parce qu'il eût été difficile d'imaginer des hommes plus différents.

Schackleton fut le premier à renoncer complètement aux traditions militaires de discipline et d'étiquette. Son autorité lui venait de sa personnalité bourrue, romantique, irrésistible. Sa façon de choisir ses hommes n'avait rien de classique: "il m'a demandé si j'avais de bonnes dents, si je souffrais de varices, si j'avais bon caractère et si je savais chanter", déclara l'un des postulants. Ses hommes lui étaient entièrement dévoués et formaient un groupe harmonieux — aussi longtemps qu'il restait avec eux.

Son imagination ardente l'amena à envisager l'emploi de véhicules à moteurs et de traineaux à hélices, mais sans avoir préalablement essayé les chiens. Dans tous ses projets, il ne tolérait pas les obstacles, et se fixait toujours des objectifs élevés.

Il n'atteignit aucun de ses buts principaux. C'était pourtant un très grand explorateur, un de ceux dont l'oeuvre se poursuit. Son expédition de 1909, qui faillit atteindre le Pôle, est l'un des plus beaux voyages qu'on ait jamais vus. Avec quatre poneys — qui d'ailleurs ne durèrent pas longtemps, il couvrit 2,580 milles en 126 jours et parvint à 160 milles de son objectif.

Cet exploit fut pleinement apprécié par le public anglais. Lorsqu'il rentra de l'Antarctique, il constata qu'il avait pris figure de héros national. Le "Daily Telegraph" donnait le ton:

"Rappelons-nous maintenant qu'à notre époque, où on parle tant de la décadence de la race, il a soutenu la vieille renommée de ceux de notre espèce; il a renouvelé sa réputation d'énergie physique, mentale et morale; il a montré que là où elle agit sous des chefs dignes d'elles, elle n'a pas sa pareille au monde".

L'un des grands mérites de la nouvelle biographie, c'est que, les auteurs ayant abordé leur sujet sans aucun parti-pris et recueilli tous les témoignages existants, tant oraux qu'écrits, ils ont dans une large mesure dissipé le mythe de la "querelle" entre les deux explorateurs.

LA CLE D'UN MYSTERE

Il est entendu que dans leur conquête de l'enjeu polaire, Scott et Shackleton étaient rivaux, mais ils avaient le coeur trop haut pour qu'il pût être question de jalousie entre eux. Ce furent leurs partisans qui se livrèrent à des dénigrements déplorables.

L'incident mystérieux de l'envoi d'une feuille blanche par Shackleton à Scott est maintenant éclairci. Après son voyage vers le Pôle, Shackleton organisa la première poste dans l'Antarctique. On envoya plusieurs douzaines de "lettres" — qu'on n'avait pas eu le temps d'écrire, et dont l'intérêt provenait de la valeur du timbre. Scott figurait sur la liste des destinataires.

Shackleton mourut à la tâche. Jamais il ne cessa de faire des projets ni d'entreprendre des plans inédits. Son imagination n'avait d'égale que son optimisme. Même après que l'on eut atteint le Pôle Sud, il sut trouver une bonne raison pour retourner dans l'Antarctique — une raison capable de convaincre et le public, et les commanditaires.

En 1914, il fit le projet d'une traversée du Continent Antarctique d'une mer à l'autre. Ce "dernier grand voyage polaire" était un projet d'une audace extrême, supposant une très grande confiance en soi. Le trajet serait plus long que pour aller au Pôle et en revenir, et la moitié du parcours se ferait en pays absolument inconnu.

AUTO-SAUVETAGE

Le projet semblait fourmiller de dangers. Que se passerait-il si on rencontrait une chaine de montagnes, ou en cas d'accident? Une simple foulure risquait de devenir mortelle. Enfin, il lui faudrait trouver des dépôts de nourriture faits par des hommes venus de l'autre côté du Continent et avec qui tout contact était impossible. Enfin, les chances qu'avait son navire de rester fidèle à l'emploi du temps prévu, dans ces

Suite à la 29e page

La vie des LETTRES

LE CAS BRASILLACH

La bataille autour de "La Reine de Césarée"

Spécial à la "Patrie" par Dostaler O'LEARY

Il existe toujours un cas Brasillach! On peut toutefois se demander si les circonstances dans lesquelles il a rebondi doivent signifier qu'ils sont toujours nombreux ceux qui pensent que la République n'a pas besoin de poètes.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit; qu'on le tourne et le retourne, le problème se résume au dépassement de l'homme par l'artiste. En d'autres mots, si l'homme a démérité de la patrie, doit-on rayer son oeuvre artistique ou littéraire du patrimoine national, surtout quand même ceux qui blâment l'homme s'accordent à reconnaître la valeur de l'artiste?

Ce n'est pas, en effet, un débat sur le fond qu'ont engagé ceux qui ont manifesté au Théâtre des Arts contre la représentation de "La Reine de Césarée", mais un débat autour de la personne même de Brasillach; c'est sans doute pour cela, qu'au sein même du monde de la résistance, il s'en est trouvé plusieurs pour s'en inquiéter. "L'Express" a cependant voulu recueillir toutes les opinions; en même temps que le point de vue de M. Daniel Meyer qui pense qu'il est trop tôt pour faire cette distinction dans le cas de Brasillach, le journal publie celui d'un autre résistant de marque, personnage de premier plan du parti socialiste, M. André Philip, qui en tient pour l'absolu de l'art.

M. André Philip se montre sévère envers ceux qui veulent subordonner l'art à la politique; car c'est bien de cela qu'il s'agit pour lui dans la résolution votée par la majorité du Conseil municipal de Paris qui déclare "inadmissible qu'un théâtre puisse mettre à l'affiche une pièce ayant comme auteur un individu exécuté pour intelligence avec l'ennemi". Et M. Philip poursuit: "Il y a là en effet une grave confusion entre la politique et le culturel, entre le temporel et le spirituel. Une oeuvre d'art, qu'elle soit théâtrale, poétique ou musicale, doit en effet être jugée sur son plan, d'après ses valeurs à elle, et les vices ou les vertus de son auteur n'ont pas à entrer en ligne de compte. La vie aventureuse de François Villon ou de Rimbaud ne limite pas notre admiration.

"Nous apprenons, dans nos écoles, à discuter les théories éducatives de l'"Emile" sans rappeler sans cesse que Rousseau avait mis ses enfants à l'Assistance publique. Nous apprécions des oeuvres d'art écrites par des ennemis de notre pays et des condamnés parfois de droit commun, et j'éprouve, pour ma part, la plus profonde admiration pour les oeuvres de certains hommes que je combats avec acharnement sur le plan politique. Si nous ne faisons plus la distinction nécessaire, si les oeuvres d'art devaient être jugées d'après les crimes ou les vertus supposés de leurs auteurs, d'après les normes passionnelles d'une collectivité, quelle qu'elle soit, nous nous engagerions dans une voie dangereuse, qui conduit à la confusion des valeurs et à la perte de toute objectivité artistique".

Pour M. Philip, Brasillach a commis des actes répréhensibles: "Il a expié; justice est faite; aujourd'hui, paix à ses cendres. Il se trouve qu'il était d'autre part un grand écrivain; son oeuvre, sur le plan artistique, fait partie du patrimoine culturel de notre pays, et nous n'avons pas le droit de nous appauvrir nous-mêmes, comme conséquence de ses fautes... Ces libertés que nous réclamons pour nous, nous devons les faire respecter pour tous. Si le pouvoir policier intervient pour interdire une oeuvre d'art, sous prétexte que son auteur est mauvais, il interviendra, tôt ou tard, pour en imposer une autre sous prétexte que son auteur est bon".

DESTINS INEGAUX

Quant à Brasillach lui-même, on pense généralement, en France, que s'il eût fait taire les scrupules qui l'agitaient et se fût réfugié dans un pays neutre au moment de la Libération, il aurait échappé au sort auquel de plus coupables que lui se sont soustraits. Brasillach n'a au moins jamais monnayé ses convictions ni cherché à faire de l'argent avec l'occupant. Mauriac écrit: "Brasillach, Drieu, c'est la race qui donne sa vie. Il y a l'autre race, celle qui sait se tapir, attendre, sortir de son trou ni trop tôt ni trop tard. Si Brasillach avait su se faire oublier l'espace d'une demi-année, peut-être aujourd'hui ses amis lui offriraient-ils une belle épée académique. Il entrerait sous la Coupole au roulement d'un tambour qui ne serait pas celui de Santerre. Des soldats lui présenteraient les armes, ces mêmes armes dont, au petit matin, il vit se tourner vers lui les gueules noires... O destins inégaux!"

LA REINE DE CESAREE

"La Reine de Césarée" poursuit donc sa carrière au Théâtre des Arts, toutes grilles baissées dès le début de la représentation et gardé par des cordons de police. On n'y pénètre d'ailleurs que porteur d'une invitation.

Raymond Hermantier a expurgé la pièce de ses allusions politiques; à l'exception de quelques-unes, absolument dénuées de méchanceté sur le mercantilisme des Juifs et le messianisme du judaïsme. Mais ce n'est pas là que réside l'essence de la pièce et les coupures d'Hermantier n'ont pas pu altérer le sentiment qui anima l'auteur: c'est le drame éternel de la femme vieillassante (elle a 14 ans de plus que Titus) qui finit par comprendre que seul son départ laissera à son amant, en même temps que le regret de leur amour, le souvenir inaltéré des heures heureuses qu'il leur a procurées. Toutes les raisons d'Etat qu'invoque Paulin pour obtenir le départ de Bérénice n'ont aucune prise sur elle. Alice Cocéa est une artiste de grande classe: il se dégage d'elle un charme indéfinissable qui nous captive immédiatement; elle compose une reine de Césarée toute personnelle qui nous rend la femme vivante, palpitante et attachante à la fois. On pressent l'issue de la lutte que Paulin engage avec elle; on s'y résigne, parce qu'on prévoit aussi que sa victoire Paulin ne l'obtiendra pas par l'invocation de raisons d'Etat, mais au nom même de cet amour dont il a toujours voulu faire fi. Gil Vidal est un Paulin tel que devait être ce jeune patricien superbe, imbu de sa mission de gardien de l'intégrité impériale.

Hermantier fait un Titus qui déroute à première vue, mais qui, peu à peu, parvient à nous imposer sa composition; Claude Darvy est une Phénice pétillante de fraîcheur et de charme, qui veut mordre à pleines dents dans la vie et qui pour cela, se dresse parfois avec véhémence contre son fiancé, Paulin, et qui n'hésite pas à qualifier d'abstraite cette jeunesse, dont il se veut l'un des chefs de file. Enfin, dans Antiochus, Roger Bontemps sait être avec grandeur l'amoureux sans espoir, fidèle à son désespoir.

Il eût été regrettable que la politique ait pu nous priver de la représentation de cette pièce admirable qui ajoute au patrimoine artistique de la France contemporaine.

Notules

Abrasif—Si le sable est un abrasif, ce n'est pas en tant que tel qu'on le répand, l'hiver, sur les trottoirs et les chaussées. On se sert d'abrasif pour polir, pour user et non pas pour prévenir les pannes d'auto ou les chutes des piétons. Il est donc impropre d'appeler **abrasif d'urgence** les dépôts de sable que la ville garde ici et là.

Annexe—D'une façon générale, on appelle "annexe" ce qui est relié à une chose principale: une école annexe. Employé comme substantif, le mot garde le même sens: l'annexe (féminin) de l'hôtel de ville.
Passé à l'anglais, ce mot désigne aussi les pièces, les documents qui accompagnent une lettre. Est-il reçu dans cette acception en français? L'usage le plus courant est celui de **pièces jointes** que l'on abrège en **p.j.** Mais il est également admis que l'on écrive: **en annexe** ou **en appendice.**

Flash—Mot passe-partout employé en chimie, en électricité, en photographie, etc. En voici quelques équivalents français:
lamp flash: lampe-éclair ou **au magnésium.**
prise de flash: prise-éclair.
open flash: éclair-libre.
un flash: plan éclair (plan très bref au cinéma).
to flash: projeter sur l'écran.
en journalisme, **flash:** se dit: **nouvelle-éclair** ou **un éclair.**

Flush—Dans ses acceptions techniques les plus courantes, ce terme se dit:
to be flush: de niveau, affleurant, encastré (serrure), **noyé** (clou ou vis. On peut aussi enfoncer un clou à fleur de bois), de plain-pied, **à ras de terre, à la même hauteur** que, etc.
flush joint: assemblage affleuré, aboutement, joint lisse.
to cut flush: araser.
to make parts flush: raccorder, affleurer, etc.

Pressing—Contrairement à **vivoir** et à **magasiner** qu'on hésite encore à accepter, le canadianisme **pressage** dans le sens de repassage à la vapeur, est maintenant accrédité en France. Il supplante le ridicule et inutile **pressing** à la mode depuis la dernière guerre. Il convient toutefois de remarquer que la même opération faite à la main et non pas à la machine se dit **repassage** et l'action **repasser.**

Stress—Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'Académie des Sciences refuse droit de cité à ce terme mis en faveur par M. Selye, de l'Université de Montréal. Le directeur de l'Institut Pasteur d'Alger, le docteur Edmond Sergent, vient d'y consacrer une brochure de dix-sept pages pour en montrer l'inutilité.

Parmi les équivalents qu'il a trouvés dans des ouvrages français récents, il mentionne: agression, choc, astreinte, pression, tension, commotion, déséquilibre, perturbation, etc., etc.

COURRIER DES LETTRES

La merveilleuse histoire de Sainte Marie de Guadaloupe

L'apparition de la sainte Vierge à un pauvre Indien du Mexique, en 1531, et le don de son portrait fait par elle-même, ce qui constituerait probablement le seul objet matériel d'origine directement céleste. — Les débuts de la colonisation espagnole au Mexique et les conditions sociales, politiques et religieuses du temps.

par Conrad LANGLOIS

SAINTE-MARIE DE GUADALOUPE (Montréal, Fides, 1956), par M. Arsène Croteau, professeur à l'Université Fairfield, dans le Connecticut, est la merveilleuse histoire de l'apparition de la sainte Vierge à un pauvre Indien du Mexique, il y a plus de quatre siècles, et de l'établissement des pèlerinages à Notre-Dame de la Guadaloupe.

Pour tous ceux qui ne connaissent pas encore les faits extraordinaires racontés dans ce livre, c'est une lecture très intéressante, et parfois aussi captivante qu'un véritable roman.

L'ouvrage est instructif du point de vue historique, et fort édifiant sur le plan religieux. La matière, d'ailleurs, en est répartie en 31 chapitres, d'à peu près égale longueur, pour servir de lecture personnelle ou de communauté, pour les pieux laïcs ou les institutions religieuses, durant tout un mois, de préférence consacré à Marie, comme mai ou octobre.

Parce que l'auteur a songé à une utilisation de ce genre de son livre, il a préparé le texte en conséquence. Ainsi, malgré une documentation et une érudition considérables, il a évité autant que possible de mettre des expressions espagnoles ou indiennes dans le texte même ou de trop émailler ce dernier de notes et de citations, préférant renvoyer ces détails au bas des pages.

Pour bien comprendre l'importance des événements miraculeux survenus au Mexique en l'an 1531, il faut se reporter aux conditions de temps et de milieux dans lesquelles il se sont produits.

Le Mexique avait été conquis par les Espagnols, commandés par Cortès, à peine quelques années plus tôt. Le culte païen et barbare des Aztèques avait été aboli par les conquérants catholiques, mais ces derniers se montrèrent eux-mêmes souvent fort cruels et injustes, à l'endroit des pauvres Indiens, dont la civilisation s'effondra presque aussitôt et qui auraient généralement été disposés à se convertir au christianisme, si leurs nouveaux maîtres les eussent davantage édifiés que scandalisés.

Le premier évêque (en même temps le premier archevêque) de Mexico, Mgr de Zumarraga, moine franciscain devenu prélat missionnaire, était un saint homme, qui fit tout en son pouvoir pour améliorer les conditions matérielles et spirituelles, sociales et religieuses du Mexique, tant pour les blancs que pour les indigènes de la partie du nouvel empire espagnol confiée à ses soins apostoliques.

Or, en 1531, à cinq reprises, la sainte Vierge, sous la forme d'une créature céleste ayant pris les traits d'une jeune fille d'origine indienne ou mexicaine, apparut à cinq reprises à un pauvre indigène, un paysan de condition très humble, récemment converti au catholicisme, et rempli d'une grande foi en sa nouvelle religion. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ces apparitions, ce n'est pas le modeste personnage qu'elles honorent — car sous ce rapport toutes les appritions mariales se ressemblent assez — mais plutôt le fait inouï, unique dans l'histoire du monde, que la Mère de Dieu laissa à l'Indien sa propre image, imprimée sur une pièce de vêtement de l'homme, et que ce dernier s'empressa d'aller porter à l'évêque de Mexico, en même temps qu'il lui rapportait le message d'en haut.

Comme la sainte Vierge l'avait demandé, on construisit bientôt une première chapelle à l'endroit des apparitions, où se sont succédé par la suite des églises et des basiliques de plus en plus grandes, entourées d'autres églises secondaires, car les pèlerins, depuis près de quatre siècles et demi, n'ont cessé d'affluer à ce lieu béni par excellence. En 1945, Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, alla présider le second couronnement de Sainte Marie de Guadaloupe, comme légat papal, tout comme, 50 ans plus tôt, un autre évêque canadien, aussi futur cardinal, Son Excellence Mgr L.-N. Bégin, alors évêque coadjuteur de Québec, s'était rendu au Mexique présider le premier couronnement de celle qu'on appelle aussi la Vierge Brune, la Vierge Brunette et la Vierge Mexicaine.

C'est certainement un récit susceptible d'édifier grandement tous ceux qui ont la foi et sans doute aussi de troubler profondément ceux qui l'ont perdue ou qui ne l'ont jamais eue.

La cause de la crise Moscou-Ankara: des rampes de fusées américaines en Arménie et sur la côte Turque

La crise turco-syrienne n'est pas si artificielle qu'elle le paraît; la violence des propos entre Moscou et l'Occident n'aurait pas atteint un tel degré si les problèmes militaires réels ne s'étaient pas trouvés sous-jacents.

La Turquie est l'épine dans la chair du Soviet Suprême de l'URSS, la carte maîtresse dans la main des chefs militaires de l'O.T.A.N. En effet, les régions turques de la Mer Noire ainsi que celles de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan constituent une excellente rampe de départ pour des fusées de représailles américaines;

Par SAINT-GUILLAUME

ces fusées actuellement fabriquées en grande série peuvent emporter chacune une bombe H.

Des dizaines d'installations de lancement ont déjà été aménagées dans des anfractuosités de la côte turque, au sud de la Mer Noire, et permettraient, le cas échéant, de dévaster l'Ukraine, grenier du blé de la Russie, à condition toutefois que la technique de tir soit celle dite "de l'explosion haute", à plus de 30,000 pieds d'altitude — 150,000 milles carrés peuvent alors être complètement calcinés par quatre bombes tirées simultanément.

D'autre part, des rampes de lancement situées dans la région, au pied des montagnes du Caucase, qui s'étend de Kars au Lac de Van et à Dyiarbékir, peuvent apporter la destruction complète des installations pétrolières de Batoum à Bakou.

Ainsi donc, si, aux Etats-Unis, les usines atomiques, les champs pétrolifères, les aciéries de Pittsburg, les chantiers navals et plus de vingt millions d'habitants peuvent être facilement touchés par des bombes à explosions nucléaires lancées des sous-marins russes à grand rayon d'action, les alliés occidentaux ont, de leur côté, une magnifique plateforme pour terribles représailles: le nord de l'Anatolie et l'Arménie turque . . . De là, des fusées relativement modestes peuvent se précipiter à une vitesse de trois milles à la seconde et dévaster pour vingt ans une zone russe qui s'étend des marais de Minsk et de la Volhynie jusqu'à la Caspienne en passant par Odessa, Kiev, Voronej, Saratov, Stalingrad, c'est-à-dire le coeur industriel de la Russie.

On comprendra le violent désir moscovite de neutraliser la menace turque, seule menace réelle qui pèse sur les territoires de l'URSS puisque les fusées américaines lancées des unités de la VIe Flotte ne seraient pas capables de tomber en territoires soviétiques; la plus puissante (pour l'instant) est la "redstone" qui ne porte qu'à 700 milles.

Moins de VIN, mais du meilleur

L'INSTITUT National de la Statistique et des Etudes économiques publie un bulletin hebdomadaire. Dans ce bulletin il s'agit de l'alcoolisme qui rivalise avec l'automobilisme dans les causes de mortalité qui devraient être évitées si le simple bon sens n'était pas chose devenue rare chez un peuple jadis déclaré le plus intelligent de la terre.

C'est qu'en 1956, en France, 17,500 décès sont imputables à l'excès d'alcool. Sur ce total, 6,103 sont dus à l'alcoolisme aigu, c'est-à-dire au delirium tremens et délires aigus et 14,176 à la cirrhose du foie. Pour donner tout leur intérêt à ces chiffres, il faut rappeler qu'au cours de l'occupation, l'alcoolisme aigu avait causé 486 décès et la cirrhose 2,673 cas.

Au moment où paraissait la statistique précitée, paraissait un article fortement documenté du Professeur Piéchaud qui occupe la chaire d'Hygiène et de la Tuberculose à la Faculté de Médecine de Bordeaux. C'est donc une voix particulièrement autori-

Par Henri MALLIE

sée qui s'élève. Mieux que d'autres les praticiens bordelais peuvent faire la différence entre les bienfaits de l'usage sensé du vin et les dangers de l'abus des boissons alcoolisées.

Il ressort que le Français, consommant de 29 à 31 pintes d'alcool par an, se trouve largement en tête de liste des sursaturés mondiaux.

Il le faut bien puisque la production franco-algérienne s'est élevée en 1955 et que seulement trois millions ont été exportés.

Aussi peut-on regretter qu'après la reconstruction des vignobles phylloxérés, on ait fait appel à des cépages à gros rendement sans doute mais de qualité discutable hygiéniquement parlant.

Aussi le paysan des régions voisines de l'Aquitaine a-t-il arraché ses châtaigniers et planté les cépages rudes et robustes qui font qu'aujourd'hui la région de Cognac donne moins de délirium tremens que le Confolentais.

Ajoutons que de 1879 à 1953 le nombre des propriétaires distillateurs a passé de 90,000 à 3,650,000. Sans commentaires!

Plus grave pour la race est l'extension de l'alcoolisme chez l'enfant.

Malgré les constatations et les avertissements des médecins de certaines provinces, on voit s'élever avec des proportions de fléau, le nombre des arriérés mentaux, malformations, etc...

Un CENTRE d'achats immense

C'est un magasin qui se trouve à Chicago, une sorte d'exposition permanente comme celle que l'on avait voulu un jour créer à Paris sous le titre: "Paris, marché du monde, initiative qui avait été prise entre les deux guerres mais qui n'a pas abouti. Le magasin de Chicago abrite 3,200 fabricants qui présentent 1,209,000 articles. Il publie un catalogue qui comprend 700 pages. Les principaux exposants sont au nombre de 209 pour l'ameublement; 174 pour les tentures, rideaux, etc.; 476 pour les arts ménagers; 250 pour les appareils de radio et de télévision; 948 pour les jeux; 817 pour la vaisselle, objets pour cadeaux, etc.; en ce qui concerne les vêtements, les expositions sont réparties sur les 18 étages du bâtiment.

Objet de convoitise

NOUVELLE-ORLEANS — "La lune pourrait devenir le 49e Etat des Etats-Unis, si les Américains y arrivaient les premiers", écrivait l'autre jour un grand quotidien local. Qu'ils n'oublient pas, cependant, que M. Khrouchtchev a déclaré qu'il leur réservait "un chien de sa chienne".

Réhabilitation du MACARONI

SI les Italiens se sentirent humiliés pendant longtemps du surnom de "macaronis" que leur décernèrent les Français et, après eux, l'Europe entière, ils n'ont plus de raison aujourd'hui de réagir comme naguère d'une identification qui n'avait rien d'injurieux au demeurant. Surtout parce que l'usage des macaronis s'est considérablement répandu dans le monde, chacun ayant pu apprécier, au cours d'un voyage dans la Péninsule, l'art consommé et varié à l'infini avec lequel ménagères ou maîtres-queue les préparent.

De même, en Italie, on se perd en conjectures sur l'origine de ce mets délicat. Selon certains, il aurait été rapporté d'Extrême-Orient par le Vénitien Marco Polo, assertions qui ne vont pas, on le pense, sans provoquer l'indignation de gastronomes à la fibre patriotique hypersensible.

Un fait demeure: on ne peut associer aucun peuple à un plat national comme l'italien avec le macaroni; pas même l'allemand avec la choucroute; le français avec le bifsteck-frites; l'anglais avec le bacon; le portugais avec la morue! Viande — de veau, de boeuf ou de porc — ou volaille; tomates, ail, oignons, échalottes, laurier, thym, toutes les herbes de la saint Jean dont la flore méditerranéenne est si riche; parmesan, ricotta ou pecorino (fromages de brebis); légumes (épinards ou petits pois); huile d'olive, beurre, crème; ou encore sauce parfumée à l'anchois, au thon, aux fruits de mer ("vongole" ou moules), versée sur un plat de pâtes cuites selon les règles de la gastronomie italienne: **al dente**, c'est-à-dire suffi-

Par Jacques IMBERT

samment mais pas trop, de telle sorte qu'on sente encore sous la dent le spaghetti, le macaroni, le rigatoni, les **reginelle**, le vermicelle, les cheveux d'ange, les **tagliatelle**, les raviolis ou les diablotins, les papillons, l'alphabet, etc. — il en existe de cent espèces différentes faciles à accommoder selon les préférences de chacun — c'est, dans son assiette, tout le soleil d'Italie!

De vieilles chroniques nous signalent encore mille façons d'assaisonner les pâtes: aux XIVe et XVe siècles, on la servait parfois avec du beurre et du miel, de la cannelle ou du safran — voire le tout ensemble; une recette datant de 1550, conseille encore d'y ajouter des raisins secs, du cédrat, du sucre, de la noix muscade. Mazarin les préférait accompagnées d'une sauce aux écrevisses, des champignons et un peu de fromages; et voici les ingrédients d'une "sauce princesse" en honneur au XVIIe siècle: beurre, miel et vin blanc, un filet de vinaigre, épices et parmesan. A la même époque, les plus délicats faisaient cuire les pâtes dans un bouillon de poule et les accompagnaient de ris de veau, de champignons frits et d'une salade de tomates. Au XVIIIe siècle, on ne dédaigne pas d'y mêler des . . . cerises et des clous de girofles, du lait et du sucre! De quoi faire frémir les cordons-bleus d'aujourd'hui. Ainsi, le goût évolue-t-il comme les moeurs. Et pourtant, ces sauces étranges, lesquelles disparurent de la table avec le XIXe siècle où l'on apprit à bien manger, flattèrent le palais des gourmets de jadis. Les plus grandes dames s'en régalaient, en régalaient leurs hôtes. Lucrèce Borgia fut l'inspiratrice des **tagliatelle** qui font encore aujourd'hui la gloire de Bologne; Catherine et Marie de Médicis firent apprécier les macaronis à la Cour de France; Anne d'Autriche, la gourmande, ne les aimait pas moins que l'austère Mme de Maintenon qui les recouvrait d'une sauce à l'ail! Pauline Bonaparte, la reine Victoria, l'infortunée tzarine Maria Feodorovna en faisaient grand cas. On sait enfin, qu'au cours de son récent voyage à Rome, une timbale de macaronis fut servie, dans un repas officiel, au président de la République française, M. René Coty et qu'il y fit, spontanément, honneur; détail qui ne passa point inaperçu. De la part du premier citoyen de la France, n'était-ce pas, pour les Italiens, la plus flatteuse réparation?

Rois en chômage et prétendants en exil

La France compte deux prétendants à un gouvernement éventuellement monocéphal: le Prince Napoléon Bonaparte et le comte de Paris dont l'activité politique est bien connue des 40,000 personnalités de premier plan à qui est adressé un exemplaire de son "Bulletin Mensuel". Les fiançailles, mariages et naissances ne sont pas seulement des fêtes de famille chez le comte de Paris, on y voit à ces occasions souvent renouvelées de nombreux photographes de presse y exercer leur talent car le peuple de France aime le faste et la distinction.

Certains rois en exil ont plus souvent que d'autres les honneurs de l'actualité. Le Roi Zog d'Albanie et sa charmante épouse, née Aponnyi, n'ont jusqu'à présent, pas fait parler d'eux, mais, dans leur pied-à-terre de Cannes, ils écrivent des souvenirs destinés à être publiés, un jour ou l'autre, qui fourniront de la pâture aux journalistes sinon aux historiens.

L'Italie, la Suisse, le Portugal avec son Estoril vraiment royal, la Californie (banlieue d'Hollywood) et la Côte d'Azur unique au monde, servent de refuge à ceux des rois en exil ou des prétendants qui n'entretiennent qu'une activité politique réduite: Farouk d'Egypte, Siméon de Bulgarie, Michel de Roumanie, Pierre de Yougoslavie, Umberto d'Italie, Don Juan Carlos de Bourbon, Don Duarte Nuno de Braganze...

En Allemagne, vivent le deuxième fils du Kronprinz, agent général des usines Ford et l'archiduc Otto de Habsburg, qui n'a renoncé ni à ses droits ni à ses titres; ce dernier, héritier en ligne directe de Charles-Quint, est banni de la République autrichienne ainsi que les membres de sa famille. En ce qui concerne l'ex-Empire des Tsars, le grand duc Vladimir Romanoff a hérité les droits de succession et d'accession au trône de la Sainte-Russie, de son père Cyrille, cousin germain de Nicolas II.

L'homme de la rue 1957 considère la monarchie comme une magnifique représentation. Il n'a pas tort.

Un pays jeune

Selon les chiffres publiés ces jours-ci par l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, la France sera dans quelques années un des pays les plus jeunes d'Europe.

La population du pays vient de dépasser 44 millions mais la France est loin d'être surpeuplée et vivrait mieux encore avec quelques millions d'habitants de plus. Dans l'état actuel de ses richesses, on admet même que le pays serait en mesure de faire vivre 100 millions de personnes. Les jeunes, c'est-à-dire les moins de 25 ans représentent déjà 38% de la population.

Après un relatif immobilisme démographique de plus de deux siècles, la France a actuellement une vitalité supérieure à celle de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de l'Italie.

Le nombre des naissances par an se stabilise autour de 800,000 contre 600,000 il y a 20 ans. La population de la France a ainsi augmenté de 3,500,000 personnes en 12 ans. Cet accroissement rapide cause naturellement de nombreux problèmes dont notamment celui du logement et des écoles mais il est probable qu'ils seront résolus par l'industrialisation du pays qui se développe à un rythme accéléré.

COLOMB BÉCHARD, capitale des FUSÉES FRANÇAISES

Spécial à la "Patrie" par Henri MONTUCCHIO

Colomb-Béchar, capitale du Sud-Oranais, est, en fait, le grand comptoir saharien. Cette bourgade créée en 1903, terminus d'une ligne de chemin de fer deux ans plus tard, compte aujourd'hui 50,000 habitants. Véritable ville-champignon dont les écoles comptaient 525 élèves en 1943 et 2,500 en 1957; Colomb-Béchar est destinée à jouer un rôle important dans l'organisation saharienne de demain. Elle est depuis cinq ans le point de convergence d'un rush économique qui fait affluer les capitaux dans toute la région.

Ceci dit, cette courte étude n'a pas l'intention de reprendre l'inventaire des richesses de ces régions présahariennes que les voisins envient à la France et à l'exploitation desquelles ils brûlent de collaborer. Colomb-Béchar est le lieu d'élection des ingénieurs militaires français spécialistes de "rockets" et il est intéressant de faire savoir où en sont arrivés les "services" et il est intéressant de faire savoir ou en sont arrivés les "services" de l'armée en ce qui concerne ces études menées aussi discrètement qu'efficacement dans le silence des grands espaces du désert.

Depuis plusieurs années, Ingénieurs des Poudres, techniciens de la dynamique des fluides, chimistes et "radaristes" collaborent en des laboratoires secrets à la fabrication de combustibles et de comburants nouveaux, au montage et à l'expérimentation d'engins auto-propulsés et téléguidés.

Les essais de fusées exigent des moyens de techniques particuliers; il faut, en effet, reconstruire la trajeceoire sur tout le parcours, stocker avec des risques minimes les "ergola" aux réactions quelquefois fantasques et toujours régler les engins en atelier, avant essais.

Les essais de fusées britanniques s'effectuent dans le grand désert australien où une ville artificielle Weemera-City a dû être montée de toutes pièces; les Américains travaillent sur les Hauts-Plateaux de Nevada et du New Mexico, les Russes dans les steppes de l'Asie Centrale... En ce qui concerne les essais russes et américains nous savons que les premiers ont dorénavant la très haute atmosphère comme polygone annexe et les seconds les eaux territoriales des îles isolées dans les solitudes de l'Atlantique entre les côtes d'Afrique et d'Amérique du Sud.

La France est réellement privilégiée par suite de la proximité relative des étendues sahariennes et c'est dans le nord du grand désert, à 5 heures d'avion de Paris que s'est installé très confortablement le centre d'essais des fusées françaises qui porte le nom administratif de "Centre interarme d'essais d'Engins Spéciaux"; l'infractructure industrielle indispensable s'appuis sur les houillières de Kenadsa, à quelques milles de là. La base principale comprend les ateliers, un aérodrome, les logements du personnel et deux bases de lancement, l'une réservée aux tirs avec rampe oblique et l'autre aux tirs verticaux; des bases annexes pour lancement à moyenne et à grande portée— jusqu'à 2,000 milles — travaillent à une vingtaine de lieues de Colomb-Béchar.

Au fur et à mesure que le temps passe, l'activité des 1500 Français (triés sur le volet) qui composent les effectifs du centre; ne cesse de croitre au sein des six actions qui se partagent le travail, la section radar et la section cinéthéodolite" renseignent sur la position de l'engin en cours d'essai et fournissent les éléments de la trajectoire, la section photos, prend films et photos, les développent ainsi que ceux pris par la section "cinéthéodolite" ceci afin de permettre la restitution graphique; la section "exploitation" exploite le renseignement. Le personnel de cette section connait particulièrement bien son affaire, il arrive à "restituer" 70% des trajectoires... Quant à la section topographique elle équipe les champs de tir et récupère les engins; la section technique, elle, met en œuvre les avions-cibles, les fusées AIR-AIR et s'occupe des questions de combustibles; à cette dernière section incombe également l'entretien et la réparation des véhicules et avions ainsi que le fonctionnement des ateliers.

La France, bien peu le savent, occupe le troisième rang derrières les E.-U. et l'URSS, dans le domaine des engins téléguidés; nos productions sont très cotées et c'est par grosses quantités que nous fournissons certains engins aux forces de l'OTAN et des armées étrangères.

Le S.B. 4.200 par exemple, est un bombardier-robot que deux fusées projettent verticalement à 2,400 pieds avant que ne s'allume son stato-réacteur par le simple effet de la vitesse acquise, sa portée est encore volontairement limitée à 150 milles; sa précision est remarquable et sa vitesse est telle qu'un avion de chasse Vampire ne peut le rattraper... Le S.S. II est une arme ahurissante de petit format qui s'accroche sous l'aile d'un avion et peut être téléguidé jusque dans une anfractuosité de rocher.

Le "Parca" (projectile autopropulsé radioguidé contre avion) est un des plus redoutables engins de DCA du monde, il a 18 milles de portée verticale. Les dernières nées du Centre français portent les noms de Monique et Véronique... ces fusées sont pacifiquement destinées à explorer la haute atmosphère.

TOLERANCE CRITIQUEE

LONDRES. — Le vieux cri des protestants d'Angleterre n'a pas cessé de retentir de temps à autre, malgré la large tolérance qui a succédé à l'ostracisme d'antan. C'est ainsi qu'un pasteur de l'Eglise libre d'Ecosse, le Révérend John Murden, vient d'élever la voix à Edimbourg pour se plaindre que la B.B.C. fasse la part trop belle, dans ses émissions religieuses, au catholicisme romain et ait même institué en son sein, une guilde catholique. De son côté, le Révérend Campbell a fait une déclaration plus agressive encore en dénonçant le catholicisme pour la façon dont il utilise la propagande radiophonique à des fins dont l'objectif n'est autre que la destruction de la religion protestante et de la constitution sur les bases de laquelle est établi le trône d'Angleterre. On se tromperait fort en imaginant qu'un tel état d'esprit soit partagé par la majorité des protestants anglais, mais certains vieux ferments de haine n'ont pas encore complètement disparu malgré l'influence exercée par un grand nombre d'écrivains anglais nés ou devenus catholiques.

"EMPARONS-NOUS DU SOL"
Honoré MERCIER

TI-LOUP, un colon de l'Abitibi

par G.-E. MARQUIS

La vie ne fut pas toujours rose pour nos ancêtres qui ouvraient des terres neuves pour s'établir, s'y créer un foyer, en se taillant un domaine dans la forêt. Des romanciers nous ont relaté leurs exploits et fait revivre, par l'imagination, ces temps héroïques. Qui, en effet, n'a pas lu **Jean Rivard** d'Antoine Gérin-Lajoie, **Maria Chapdelaine** de Louis Hémon, **L'Abatis** de Félix-Antoine Savard, **Bâtisseurs de pays** de J. E. Laforce, **Maria Chapdelaine, l'épouse et la mère** de l'hon. J.-E. Perreault (ou l'odyssée de la veuve Croteau, d'Amos), et, tout récemment, à la télévision, **Les Brûlés** de Bernard Devlin, nous faisant voir des colons à l'oeuvre du défrichement dans l'Abitibi ?

IMAGES EMOUVANTES

Je pourrais allonger cette liste de plusieurs noms d'auteurs qui nous ont laissé des images émouvantes sur la vie de ceux qui ont fondé la plupart de nos paroisses, en faisant reculer la forêt, mais cela allongerait trop mon récit. Quelques mots suffiront, je crois, pour créer l'atmosphère qui fera mieux saisir ce que fut mon héros inconnu, **Ti-Loup** (sobriquet donné par son père), dont les exploits ignorés sont tout à fait récents, puisqu'il vient à peine de descendre dans la tombe.

L'un de nos écrivains, dont le nom m'échappe, a dit, en parlant de nos ancêtres: "Tous ne furent pas des saints, mais tous furent des héros". Cette semence ne s'est pas perdue, comme on va le voir.

MOUVEMENT DE COLONISATION

L'Abitibi venait d'être révélé par la construction du chemin de fer Transcontinental. Un mouvement de colonisation fut organisé par la Société de Colonisation, et nos compatriotes invités à s'emparer de ces terres fertiles du nord québécois.

Comme toujours, des prêtres-missionnaires accompagnaient les colons qui allaient, en groupes, s'y choisir des lots. Les abbés Ivanhoë Caron et Jean Bergeron furent les premiers de ces apôtres dévoués, et ils ont témoigné de la vaillance de ceux qui, entre 1912 et 1925, dès les débuts, s'y installèrent pour y faire de l'abatis, s'y construire un "shack" et ouvrir les premiers sillons dans cette riche argile du sol abitibien, si plein de promesses.

Un cultivateur du comté de Bellechasse était allé, en éclaireur, accompagné d'un agent colonisateur, tâter le terrain et, de retour chez lui, il embaucha quelques jeunes gens pour aller tenter leur chance, en commençant tout d'abord par faire chantier dans l'Abitibi, afin de se rendre compte **de visu** de la valeur du sol et des possibilités de s'y tailler un domaine.

Les débuts furent rudes et plusieurs quittèrent bientôt leurs lots pour gagner vers les villes de l'Ontario, ou pour s'adonner à l'industrie du bois, ou pour travailler dans les mines, à Rouyn, à Noranda et autres de la région.

L'un d'eux, toutefois, s'ancra au sol avec courage et persista jusqu'au succès. C'est de celui-là que je veux vous entretenir aujourd'hui.

C'était en 1917 et notre héros n'avait que 17 ans.

LE COURAGE A L'ŒUVRE

Après une année passée dans la forêt, comme bûcheron, Ti-Loup, qui trimait dans une scierie, en été, fut embauché, alors qu'il n'avait pas encore 19 ans, pour prendre charge du chariot (carriage — prononcez carrège) qui conduit les billots à la scie circulaire (ronde), pour les convertir en colombages, en planches ou en madriers. Cette tâche demande de l'endurance et de l'habileté.

Ti-Loup avait appris, chez son père, tous les secrets de ce métier, puisque celui-ci possédait une scierie et un moulin à farine. Travailleur et costaud, il s'offrit pour faire deux quarts par jour, un de jour et un autre de nuit, afin d'augmenter ses

Suite à la 41e page

Le coprah des Philippines

Le coprah, c'est-à-dire l'amande de noix de coco desséchée est une des grandes ressources des îles Philippines. Il est exporté en quantités considérables. Il y a un demi-siècle il ne servait qu'à la production d'huile; depuis il sert à la production d'une graisse actuellement très employée dans la fabrication de la margarine c'est-à-dire qu'il a de larges perspectives. La production de 1957 atteindra vraisemblablement 1,200,000 tonnes. L'exportation, si l'on se base sur celle du premier semestre pourrait atteindre 900,000 tonnes. Aux Philippines si on ne fabrique pas de graisse de coco, on extrait l'huile du coprah qui donne lieu à un commerce important. Au cours du premier semestre de 1957 l'exportation a été de 44,29[illegible] tonnes.

Pays sous-développés

Les pays sous-développés sont ceux qui produisent insuffisamment c'est-à-dire qui ne sont pas mis en valeur. Or, toute terre peut être valorisée, comme le prouve l'exemple d'Israël qui, ne disposant que de terrains arides avec un sous-sol pauvre est parvenu à créer un état en voie de prospérité. La production nationale par tête est actuellement de 595 dollars. On peut apprécier ce chiffre en le comparant à celui des états voisins. Au Liban la production, par tête, est de 274 dollars, en Turquie elle est de 251 et en Grèce de 208. Dans les autres pays la cote est beaucoup plus basse. En Egypte la production n'est que de 135 dollars, en Syrie elle est de 132, en Irak de 126. en Jordanie de 108, en Iran de 77, en Libye de 60 et en Ethiopie de 52.

Suite de la 25e page de
L'explorateur

mers glacées, semblaient assez minces.

Shackleton était un propagandiste remarquable. Il trouva les fonds nécessaires à son entreprise. S'il ne put exécuter son projet, c'est parce que son navire fut écrasé par les glaces dans la Mer de Weddell. Après ce désastre, l'expédition devint l'une des plus grandes opérations d'auto-sauvetage qu'on eût jamais vues.

Le projet trans-continental fut remis à l'ordre du jour par Gino Watkins en 1931. Cet explorateur aurait eu l'avantage d'être un excellent conducteur de chiens et d'avoir l'expérience de la vie au Pôle et des voyages dans les conditions polaires. En théorie tout au moins, il aurait pu communiquer avec les bases établies aux points de départ et d'arrivée. Il aurait même pu jouir d'un appui aérien; mais l'expédition n'eut pas lieu, car il ne put trouver les fonds nécessaires.

THEORIE ET PRATIQUE

Cette fois, l'expédition va vraiment avoir lieu. D'ici une semaine ou deux, le docteur Vivien Fuchs va partir pour le grand voyage, à la tête d'un groupe de l'Expédition Transatlantique du Commonwealth.

Les explorateurs ont des "Weasels" et des "Snowcats", véhicules motorisés adaptés aux déplacements sur la neige. Ils auront un appui aérien. A mi-chemin, ils trouveront le camp polaire américain. Ils auront des chiens de traîneaux, mais ne comptent pas en faire usage, sauf en cas d'accident. Leurs chiens voyageront comme des "messieurs" à bord des véhicules motorisés, dont ils descendront chaque jour pour se dégourdir les pattes.

Voilà le projet en son état théorique; mais l'Antarctique n'a jamais encore laissé personne mener à bien les plans faits d'avance. Les moteurs à explosion se comportent de façon bizarre lorsque le métal est soumis à un froid intense. Les coussinets de pieds-de-bielle sont particulièrement sujets à ces incidents. En outre, il n'est jamais commode de se déplacer avec des véhicules dans un désert glacé où il n'est pas rare de rencontrer des amoncellements de neige de 6 pieds d'épaisseur.

On sait qu'il y a de véritables labyrinthes de séracs et des montagnes d'une hauteur considérable à gravir. On peut s'attendre à des anicroches: il s'en produira certainement.

Il est probable que l'expédition du docteur Fuchs réussira. Pas plus que dans l'ascension de l'Everest, on ne pourra dire que le succès ait été dû aux seuls progrès de la science. La cause essentielle d'un tel succès, c'est "l'énergie physique, mentale et morale" transmise par les pionniers à leurs successeurs.

Hérédité

BETONVILLE — Furieux d'avoir été réveillé trop tôt à son gré par sa mère un jeune garçon de treize ans l'a froidement abattue d'une balle de revolver. Puis il a tué son petit frère qui pleurait dans son berceau et enfin sa jeune soeur accourue au bruit des détonations. Il a déclaré au shérif qu'il n'aimait pas être troublé dans son sommeil. Si le père a échappé au massacre, c'est parce qu'on l'avait interné, la veille même du drame, dans un asile d'aliénés. Et ceci explique sans doute cela.

La vieille civilisation inca au Pérou

Ecrit spécialement pour la "Patrie" par JEAN D'OLEAC

Héritier des splendeurs incas et perle de l'Amérique du Sud, le Pérou s'étire langoureusement entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes couronnée de volcans en activité. Sur les "altiplanicies", les hauts-plateaux où s'accélère le rythme de la respiration, les colossals vestiges des forteresses d'autrefois continuent à proclamer l'ancienne gloire du prodigieux royaume inca, ce mystérieux empire disséqué vivant par les avides "conquistadores" de Francisco Pizarro. Pendant plus de quatre cents ans une oligarchie subtile avait intelligemment réparti entre tous les richesses du sol et l'économie "communautaire" des grands incas, ces rois couverts de joyaux et de plumes de colibris avait su donner à chacun sa ration de pommes de terre, de patates douces, de manioc et de blé.

Les territoires contrôlés par les Chefs de l'Empire s'étendaient de la Colombie actuelle jusqu'au Chili central et les récits laissés par les pillards espagnols cruels et bornés racontent quelle fut leur stupéfaction éblouie de trouver tant de richesses si loin de leur pauvre Castille natale.

C'est dans l'ancienne capitale Cusco, à 9,200 pieds d'altitude que s'offraient alors les principaux trésors de l'architecture de cette civilisation ; les chroniqueurs ont laissé la description d'un temple consacré au dieu Soleil dont, sur un périmètre de plus de 1200 pieds, les murs et le toit étaient recouverts de plaques d'or, des momies bardées d'or, des statues en or étaient placées dans des niches, offertes à la vénération des fidèles, jardins "naturels" et jardins "artificiels" alternaient leurs splendeurs ; dans les vasques de marbre des premiers se baignaient des créatures de rêve .. quant aux seconds, l'herbe, les plantes, les arbustes, les fleurs, les insectes, les reptiles, les oiseaux qui les peuplaient étaient tous d'or massif. . .

Les accès de Cusco étaient défendus par d'imposantes forteresses construites en blocs monolithiques dont certains pèsent plus de dix tonnes ; aucun ciment n'a été utilisé pour les joindre et ils sont placés les uns sur les autres avec une telle précision qu'il est impossible de faire passer une lame de couteau entre eux .. On a calculé qu'en se servant des mêmes machines simples utilisées par les Egyptiens, il a fallu 70 ans à 20,000 travailleurs pour édifier ces constructions.

Mais le saint-des-saints de la civilisation inca est la citadelle refuge des Machu-Pichu, découverte en 1911 seulement ; ce véritable bastion s'accroche à un piton, au sommet des Andes, au-dessus d'un à-pic de 1500 pieds. Cette oeuvre humaine, aussi grandiose qu'étrange, est une ville sans rues, elle n'est parcourue que d'escaleirs casse-cou dont l'ascension permanente met à dure épreuve le coeur et les poumons des étrangers dont une habitude ancestrale n'a pas considérablement développé le thorax, comme c'est le cas pour les Indiens de la Cordillère ; du cimetière au Palais de la Noblesse, du Palais royal au théâtre et à la place publique, une foule nombreuse circulait, il y a quatre cents ans, mâchant l'éternelle chique de "coca" et s'aplatissent contre les murailles pour laisser passer les troupeaux royaux de lamas et de vogognes que des bergers à chapeaux ronds conduisaient au palais afin de donner à l'impératrice son bain de lait quotidien ..

Où sont les neiges d'antan ? Lima, la jolie capitale du Pérou moderne, conserve des reliques historiques ainsi que des monuments de la conquête ; Cusco, Machu-Pichu, Cajamarca, Puna, sans parler d'Iquitos la lointaine sur les rives du Maranon, étonneront et raviront le touriste cultivé à la recherche des traces d'une des plus curieuses civilisations qui fut détruite par la rapacité et la bêtise humaine.

Lima colonial: vue du magnifique cloître du monastère de la Merced. Il existe encore, au Pérou, un grand nombre de monuments coloniaux datant de Pizarre.

Dans la lointaine Tartarie, les descendants de Gengis Khan se laissent communiser doucement, — sans se presser!

PAR delà les steppes de l'Asie Centrale, où, sur un rythme de Borodine, avancent les longues files de chameaux, s'étendent les territoires du Sin-Kiang connus autrefois sous le nom de "Turkesten chinois"; cette province dont furent issus les grands conquérants tartares qui répandaient la terreur, de la Mer Jaune au Danube, dépendait administrativement de Pékin et ses cinq millions de Mongols, de Kasaks, d'Ughurs et de Tartares descendant tous, plus ou moins de la Horde d'Or de Gengis-Khan, ont paisiblement accepté la "libération" communiste satisfaits avant tout d'être débarrassés des fonctionnaires corrompus du Kuomintang.

Depuis 1955, le Sinkiang est théoriquement une région "indépendante" dont les destinées se trouvent aux mains d'un parti communiste local et autonome, le "secrétaire" en est un chinois du HO-NAN, ami personnel de Mao-Tse-Tung. Le travail du discret représentant de l'ex-pouvoir central est de communiser tout doucement ces tribus musulmanes très attachées à leur foi, d'apaiser les querelles raciales qui remontent à des milliers d'années, de mettre sur pied l'organisation des fermes collectives sur le modèle des Kholkoz's et de faire jaillir du pétrole de ces steppes où la chaleur torride du jour alterne avec les basses températures nocturnes.

L'oasis de Urumchi, capitale du Sinkiangs est une cité de 300,000 habitants et, chaque soir, des 56 mosquées de cette pieuse ville, 56 muezzins rappellent au peuple qu'Allah est grand et que, seul, Mahomet est son prophète... Les musulmans ne sont pas faciles à soviétiser et c'est pour cette raison qu'a eu lieu, il y a deux ans, un radical changement de politique. A cette date de 1955 les bureaux russes financiers et commerciaux ont soudain fermé leurs portes, les douzaines de "conseillers" russes de l'Ambassade de l'URSS ont bouclé leurs valises et regagné Pekin par avion par dessus déserts brûlants, montagnes couvertes de neige et oasis où les roseraies, peupliers tremblants au vent du soir et saules pleureurs composent un tableau enchanteur.

Depuis lors, les Chinois ayant, sans bruit, pris la relève, l'unique hôtel de pisé peint en bleu qui se trouve dans la capitale du Turkestan est vide à nouveau comme il le fut toujours et le consul russe se contente d'une demi-douzaine de secrétaires, derrière les hautes murailles jaunes de boue séchée qui le sépare de la grande rue résonant de la clameur des chameliers. Les affiches qui couvrent les murs n'ont plus pour but de faire l'éducation politique des populations analphabètes mais essaient d'expliquer simplement à ces héritiers des archers mongols qu'il faut se laver de temps en temps et surtout tuer les mouches, ennemies No 1 de la santé publique en Extrême-Orient.

A part cela, la vie n'a pas changé et pour l'étranger les traditions hospitalières sont les mêmes qu'autrefois quand Marco-Polo, envoyé spécial du grand Kham, rendait visite aux chefs tartares dans leurs "yourtes" de feutre tapissée intérieurement de tentures précieuses... L'étranger est toujours régalé de lait caillé de jument, de mouton gras au fort parfum, de riz, de dattes et de pâtisserie au miel...

On travaille pour l'avenir... sans se presser... les parents continuent à végéter alors que leurs enfants sont envoyés gratuitement à Pékin pour y recevoir une excellente éducation, basée naturellement, sur les principes marxistes...

La FEMME chef d'entreprise

Mon embarras est extrême, car ce titre pourrait inciter à penser que "la femme chef d'entreprise" est fait nouveau, génération spontanée d'après-guerre. Rien n'est plus inexact. Autre problème: il n'y a pas "la" femme chef d'entreprise, mais trois millions sept cent mille femmes chefs recensées par la statistique générale de la France pour l'agriculture, le commerce, l'industrie. Comment, alors, une seule carrière pourrait-elle personnifier celle de ces trois millions sept cent mille femmes?

Typer le chef d'entreprise, homme ou femme ? Impossibilité majeure : ce n'est pas une profession ; c'est un état, un fait. On ne type pas un fait. Et celle d'entre nous qui s'y voudrait risquer, qui aurait cette outrecuidance, serait accueillie par un éclat de rire ; elle marquerait n'avoir en rien le sens du ridicule.

L'entreprise a toujours existé, mais, suivant le temps, les nécessités de l'heure, les révolutions, les modes, elle doit se transformer, prendre des noms successifs. Citons-en quelques-uns. Le château fort était une entreprise polyvalente avec un personnel, des salariés en nombre aussi élevé que celui de nos grandes entreprises polyvalentes actuelles. L'abbaye était, elle aussi, une entreprise occupant un personnel important : je citerai tout à l'heure une abbaye utilisant dix mille personnes.

Par Y.-Edmond FOINANT, président des femmes chef d'entreprise France-Europe

Vous avez encore le comptoir, la boutique, l'échoppe ; vous avez le bateau ; plus près de nous le commerce, l'usine... Les noms ont changé de même que la forme de l'entreprise. Il y a eu le Seigneur... L'Abbé... Vous avez eu l'artisan ; le Maître avec les Jurandes et Maîtrises. Hier vous aviez le " Patron ", terme qui tombe tout à fait en désuétude. On entend beaucoup plus souvent maintenant parler de président-directeur-général, d'administrateur-délégué, de gérant... le nom change, le chef reste.

UNE "CHEF D'ENTREPRISE" DE JADIS : L'ABBESSE DE FONTEVRAULT

Notre propos est de vous montrer que les femmes chefs furent de tout temps. Vous allez les retrouver dans toutes les formes d'activités successives.

De nos jours Citroën est une affaire polyvalente importante avec son personnel de quelque dix mille unités. Parlons de l'Abbaye de Fontevrault avec déjà dix mille personnes elle aussi, dix mille qu'il fallait nourrir, vêtir, faire travailler. Il fallait aussi assurer les nécessités de trésorerie, toute entreprise devant s'occuper des bilans, devant pouvoir payer. L'histoire nous apprend que cette abbaye eut sept siècles de prospérité, la seule d'ailleurs en France qui put tenir sept siècles. Il fallut la Révolution pour la détruire. Qui donc était chef d'entreprise dans cette Abbaye ? Une femme, toujours obligatoirement, qui ne relevait que du seul Pape envers qui elle n'était pas tenue au devoir d'absolue obéissance comme, par exemple, le général de l'Ordre des Jésuites.

Que nous dit l'histoire sur ces femmes ?

"Ces abbesses surent toujours garder le sens très vif de leurs responsabilités tout en restant très femmes, très soucieuses de leur dignité, répondant parfaitement au vœu de leur fondateur, Robert d'Arbrissel, qui avait bien précisé que le choix de l'abbesse devait toujours se porter non pas sur une fille élevée dans le cloître, bonne juste à chanter des psaumes, mais au contraire sur une femme ayant vécu dans le monde, capable de diriger les affaires temporelles, de déjouer les méchancetés des humains. Cette constitution permit aux femmes, dès le Moyen Age, d'agir en toute liberté et de démontrer que si elles étaient aptes à diriger des âmes, elles pouvaient aussi s'occuper de tout ce qui constitue le mécanisme des fonctions sociales en y déployant de véritables qualités d'organisatrices !

Ces abbesses n'étaient-elles pas vraiment des femmes Chefs d'entreprise ?

AU TEMPS DES CORSAIRES...

Parlons de bateaux, de la course, des corsaires... Vous n'irez pas à Marseille, vous n'y serez pas reçu par la Chambre de commerce sans que son président ou son vice-président ne vous parle de Madeleine de Lartessut (1520...). Cette femme préfigure déjà l'organisation moderne. Elle exploitait des chantiers maritimes, armait des bâtiments de qualité suffisamment réputée pour que François 1er lui écrive directement lui demandant d'équiper des galères royales destinées à battre les barbaresques.

Madeleine de Lartessut, après avoir fabriqué ses bateaux, s'aperçut qu'après tout elle était peut-être un peu volée dans l'affaire : dans la lutte contre les barbaresques, les corsaires, vous le savez, ramenaient du butin. Madeleine de Lartessut n'eut ni paix ni cesse avant d'avoir obtenu du chef de l'expédition, par traité, moitié de la part du butin, de façon à pouvoir, elle aussi, aller trafiquer avec les Républiques italiennes et l'Afrique.

Femme d'affaires redoutable, mais femme d'intérieur également : la Chambre de commerce de Marseille possède ses livres de compte de ménagère, dans lesquels on relève qu'après la visite d'un parc zoologique elle donna deux sols au gardien. Le pourboire était déjà né à l'époque ! Mais vous pensez bien que si elle gérait sa fortune à deux sols près, quand il s'agissait de ses mandataires, elle savait éplucher leurs comptes et n'hésitait pas à les envoyer devant les tribunaux lorsqu'elle se jugeait lésée.

LA VEUVE CLIQUOT

Venons maintenant aux temps plus proches de nous.

1805 ! La France a besoin de devises-or ; c'est là une chose qui lui arrive de temps à autre !

1805, un tout petit fait de rien du tout pour les puissants dirigeants : une femme perd son mari, reste avec une fille. Bien qu'elle n'ait jamais travaillé, elle décide de prendre la barre. Elle la tiendra soixante et un ans et ne décédera qu'à quatre-vingt-dix ans : la Veuve Cliquot. Nous sommes en 1805, le Blocus continental... La Veuve Cliquot apprend que la Cour des Pétersbourg attend une naissance. Elle pense qu'un pareil événement s'arrose toujours avec du champagne ; elle se " débrouille " pour fréter une expédition, le champagne arrive à la Cour juste le jour voulu. Petit fait, bien sûr, mais... la France reçoit des roubles-or.

1812, la retraite de Russie. Là un autre raisonnement : après une victoire les gosiers sont toujours secs, il leur faut beaucoup de champagne. En grand secret, cette toute jeune femme affrète un bateau, une cargaison de vingt mille bouteilles de champagne arrive à Rotterdam, est transférée sur un bateau neutre qui peut aller à Koenigsberg. Le jour de la signature de la paix, le champagne entre au palais des Tsars. Mais les devises-or entrent en France !

L'AFFAIRE FAMILIALE

Il est une forme d'affaire très près de notre coeur, que nous aimons bien, c'est l'affaire familiale. Deux êtres unis pour le meilleur et le pire, qui, comme ces pionnières, ces époux, considèrent leur affaire comme leur enfant et mettent à sa disposition toutes leurs facultés. Faut-il donner des exemples ? Si proche de nous : "Le Bon Marché", c'est le couple Boucicaut ; "La Samaritaine", c'est le couple "Cognacq, chef d'entreprise qui rejoignent exactement le couple Curie dans l'exploitation de l'affaire scientifique.

Avais-je raison de vous dire tout à l'heure qu'il était difficile de typer la femme chef d'entreprise ? C'est à vous que je demande maintenant quel type vous choisiriez de la féodole, de la Champenoise ? de la mercière ou de la bouillante corsaire ? de la silencieuse abbesse ou de la forte en parole marchande de poissons ? Vous voyez bien l'impossibilité de typer la femme chef d'entreprise.

Rendons-nous maintenant à la Foire de Paris. Dans la presse de 1950 on lit que le plus grand, et en tout cas le plus beau des pavillons, était le pavillon des femmes chefs d'entreprise. Au fronton, le drapeau de l'Europe, en ce temps-là vert espérance. A l'intérieur, cent cinquante exposantes qui, à l'époque, représentaient un capital social de l'ordre du milliard, soit en 1957, probablement sept ou huit milliards.

Personnel employé : quinze mille personnes. Soixante-cinq professions représentées, allant des tuyaux de poêle à la fleur artificielle, de la viticulture à la forge en passant par la confiserie .. Et si notre pavillon fut inauguré par le Président de la République M. Vincent Auriol, nous le devons à la place que nous occupons en France, ne serait-ce que du côté des finances ! Vous voyez que nous sommes très modestes, nous ne cherchons pas à nous monter du collet.

Maintenant que représentons-nous sur le plan professionnel ? Sur le plan professionnel, il faut commencer par rendre justice aux hommes ; il est faux, absolument faux de dire qu'ils ne votent pas pour des femmes. Lorsque devant eux se présente une femme valable, ils votent tout aussi bien pour cette femme que pour un homme.

L'une de nous est présidente du Syndicat de la réparation des machines agricoles dans les Ardennes, cette autre est secrétaire de la Fédération des Chambres syndicales des huiles et graisses industrielles, une autre encore est membre du conseil d'administration du Syndicat de l'armement — cela nous rappelle Madeleine de Lartessut.

Deux de nos collègues sont trésorières de leur syndicat, poste clé dont dépend souvent le président ; l'une trésorière du syndicat des fabricants d'articles de classement, l'autre du Syndicat national des libraires de France.

UN USAGE DE FRANÇAISE QUE L'ETRANGER IGNORE

En 1945 notre association a été fondée en réaction formelle, affirmée, écrite, dite, redite, d'une habitude féminine française : toujours copier les associations créées en Amérique, passées par l'Angleterre, établies ensuite en France et en Europe. Nous avons voulu créer quelque chose à l'image du génie français, de nos méthodes ancestrales, où l'homme et la femme peinent, travaillent, s'amusent en commun, où la famille n'est pas le fait d'un seul, mais la gestion par deux associés ; et nous avons pensé que la gestion professionnelle devait être à l'image de la famille, de cette famille dont nous sommes les représentants, où l'homme et la femme ont les mêmes possibilités de s'exprimer.

En France, ce principe avait été immédiatement couronné de succès. Grande fut notre surprise de voir, quelques mois après, la Belgique exprimer le désir de voir créer une association similaire à la nôtre. Nous avons pensé, bien sûr, que Bruxelles est un faubourg de Paris, comme il se dit d'ailleurs que Paris est un faubourg de Bruxelles...! Plus grande surprise encore quand les Pays-Bas, de tempérament si différent, ont suivi notre exemple avec la Grande-Bretagne, et que nous avons vu, pour la première fois, des femmes traverser dans ce sens le Channel pour se fédérer à l'association européenne. Enfin, l'Allemagne vint se joindre à nous, de même que l'Amérique en la personne du Canada. Le fait a tellement frappé, que, pour la réception de la délégation canadienne, M. le Président Coty a tenu à accorder son patronage à nos manifestations. Il semble que ce soit bien là du rayonnement français !

Nous allons plus loin encore. Je l'ai dit, je le répète, nous avions affirmé être nées en opposition avec certaines idées américaines qui, en France, pour nos maris, pour nos amies, prennent toujours une certaine allure de "suffragisme" d'opposition assez déplaisante entre l'homme et la femme, alors que nous voulons une collaboration harmonieuse. Pourtant nous avons été les seuls patrons de France invités par le gouvernement de Washington à une mission unique en son genre, à une mission interprofessionnelle de femmes chefs d'entreprise, ce que jusqu'alors les pouvoirs publics n'avaient jamais accepté, ces missions professionnelles devant toujours comprendre patrons, cadres et salariés. Il s'est agi d'une mission composée uniquement de femmes patrons, qui d'ailleurs était précédée de ce message adressé à ses compatriotes par le Colonel Solberg, président de la Chambre de commerce américaine à Paris !

"L'Américain doit connaître la femme française ; il reçoit les stars, les artistes, il reçoit de femmes de ministres, il reçoit les mannequins de Paris, il a aussi entendu parler par les G.I. de femmes faciles. L'Américain croit connaître la femme française. Eh bien ! ces femmes chefs d'entreprise vous montreront un visage de la femme française très différent de celui que vous connaissez, mais beaucoup plus proche de la réalité".

Le succès de cette mission en Amérique a été tel, toute la presse a fait, autour de son voyage, tant de bruit que, lorsque la France a voulu, à l'occasion de ses soixante-quinze ans remercier le général Marshall pour son fameux plan, il a bien fallu choisir parmi les quelques centaines de missions le président d'une mission chargé d'exprimer toute notre gratitude. Cet honneur est revenu au président des femmes chefs d'entreprise.

LA MERE DE FAMILLE

Nous avons beaucoup parlé de nos activités professionnelles. Pour autant nous ne saurions passer sous silence notre rôle de chef d'entreprise sur le plan mère de famille. Bien souvent nous est posée la même question, se fait jour la même préoccupation : "Est-il possible de concilier le rôle de chef d'entreprise avec le rôle familial ?" Ce sont presque toujours les hommes qui posent la question, ne sommes-nous pas fondées à penser qu'ils se sentent incapables d'assumer les deux ? Pour notre part nous y parvenons très bien !

Reprenons notre mission aux Etats-Unis. Nous comptions parmi nous, une cohorte de femmes seules — et notamment quatre veuves — qui représentait

Suite à la 31e page

Un jour, tous les cerbères porteront un masque-protecteur" (Charlie Hodge)

Le petit Charlie Hodge, du Royal, l'un des meilleurs cerbères dans les Mineures, est d'avis que tous les gardiens de buts porteront un masque protecteur pour pallier aux accidents graves qui précipitent souvent la retraite d'un excellent joueur. Durnan, McNeil et Benedict en sont des exemples. McNeil est cependant revenu au jeu, mais il a gardé la cage du Royal au lieu de celle du Canadien.

Selon Charlie, le lancer le plus difficile à arrêter est le "screen-shot" ou "lancer voilé" par un adversaire, pour la bonne raison que le gardien de buts ne le voit pas venir vers lui. C'est ordinairement l'un de ces lancers qui atteint le cerbère en pleine figure.

Le petit gardien de buts du Royal aime bien le protecteur que porte Terry Sawchuk lors des pratiques du Détroit. Il a même placé sa commande auprès de ceux qui les fabriquent. Charlie croit que Jacques Plante cherche un modèle à son goût avant d'en porter un, durant les joutes du Tricolore. D'autre part, il existe quelques cerbères qui ne sont pas entichés de ces protecteurs. Ed Chadwick, pour sa part, a déclaré qu'il n'en porterait jamais un.

Il appert que le modèle de plastic n'est pas populaire. De l'avis de la plupart des cerbères, un protecteur métallique dans le genre de ceux portés par les receveurs au baseball serait plus apprécié.

DUR SUR LES NERFS

Le poste de cerbère est énervant au possible. Hodge croit que Sawchuk était à bout de nerfs, lorsqu'il a brusquement quitté les **Bruins** de Boston, l'an dernier. Il déconseille également à un gardien de buts qui a perdu confiance en lui de poursuivre

HODGE protège ici le coin gauche de ses filets au cours d'une joute du ROYAL. Il est l'un des meilleurs gardiens de buts de la ligue du Québec. Encore jeune, Charlie figure bien dans les plans d'avenir du Canadien. Il a brillé au cours de ses deux séjours dans la NHL.

sa carrière dans le hockey. Les réflexes doivent être vifs pour garder la cage d'une équipe de hockey moderne.

Les spectateurs n'aident pas la cause d'un cerbère lorsqu'ils huent les joueurs d'un club local. "Le gardien de buts est ordinairement blâmé pour les insuccès d'une équipe. Il est le premier à sentir les foudres des spectateurs mécontents." On se rappelle que Jacques Plante a été hué au Forum après une défaite de 2-1 du Canadien. On ne peut tenir Jacques responsable pour un tel déboire. Un point, ce n'est pas suffisant pour gagner une partie dans la N.H.L., de dire Hodge.

Charlie Hodge a vu le jour, le 28 juillet 1933, à Lachine. Il mesure 5'6" et pèse 150 livres. Il est le fils unique de feu John Hodge et de son épouse Jeanie. Il est maintenant l'époux de Sheila Baylis qu'il a épousée le 1er septembre 1956, à Ottawa. Charlie est l'heureux papa de John Hodge, deux mois.

Les Hodge se sont épousés entre la saison d'avironnage et de hockey. On sait que Charlie est un grand champion dans ce premier sport. Il a été champion canadien et nord américain avec son partenaire A. Jordan. Il aurait probablement représenté le Canada aux Olympiques de 1956 s'il n'avait pas été joueur de hockey professionnel. L'avironnage est responsable de son mariage. Il a rencontré sa future femme lors d'un concours tenu à Ottawa.

Selon Charlie, il a connu sa meilleure saison d'avironnage en compagnie de Jordan, en 1955. Cette année-là, ils furent proclamés champions du Canada et d'Amérique du Nord. Il a toutefois abandonné ce sport après avoir été exclu des plans olympiques du Canada.

AU LACHINE HIGH

Hodge a débuté dans le hockey comme cerbère du **High School** de Lachine. Il faisait également partie d'une équipe de sa paroisse. L'ambition de ce jeune homme est de devenir un jour le cerbère régulier du **Tricolore.**

Frank Mahoney, un éclaireur du **Canadien,** l'a fortement recommandé à Sam Pollock pour le **Canadien Junior.** Sam l'a confié aux soins de son instructeur du junior B jusqu'à ce qu'il soit prêt pour remplacer un Bill Harrington avec le junior A.

Durant son stage de deux ans et demi avec le **Canadien Junior,** Charlie s'est grandement distingué. Son équipe n'a pas remporté les honneurs de la Coupe Mémoriale, mais elle a livré une belle lutte aux **Biltmores** de Guelph d'Alf Pyke. Sur cette dernière équipe évoluaient Bathgate, Fontinato, Prentice, Stewart, Murphy et Howell.

Son temps junior ayant expiré, Charlie a tour à tour gardé la cage du **Royal,** du **Providence,** du **Shawinigan** et du **Buffalo.** A chaque endroit, il a évolué avec brio. Il serait sans doute avec le Tricolore, si Jacques Plante n'était pas si brillant.

Hodge est le cerbère substitut du **Canadien.** Il a remplacé Plante au cours de 14 joutes de la saison 1954-55 et il n'a accordé que 31 buts pour une moyenne de 2.27, ce qui est excellent pour une recrue. Au début de la présente saison, Charlie a très bien fait durant l'absence prolongée de Jacques. Il a alloué seulement 16 buts en 8 parties pour une moyenne de deux buts par joute. Il a aussi réalisé le rêve de sa vie, soit blanchir les Red Wings de Détroit dans la ville de l'automobile.

Voici le dossier de Charlie Hodge :

SAISON REGULIERE

Saison	Club	Ligue	P.	Pc.	Bl.	Moy.
1952-53	Royal	QSHL	1	4	0	4.00
1953-54	Buffalo	AHL	3	10	0	3.33
1954-55	Royal	QHL	35	113	2	3.23
1954-55	Canadiens	NHL	14	31	1	2.27
1954-55	Providence	AHL	5	18	1	3.60
1955-56	Seattle	WHL	70	239	6	3.41
1956-57	Rochester	AHL	41	132	2	3.22
1956-57	Shawinigan	QHL	14	39	2	2.79

On aperçoit sur cette photo le cerbère du Royal, Charlie Hodge, en compagnie de sa charmante épouse Sheila et de son fils John. Charlie n'envisage pas une carrière de cerbère pour son fils.

ELIMINATOIRES

Saison	Club	Ligue	P.	Pc.	Bl.	Moy.
1954-55	Canadiens	NHL	4	6	0	1.50

Hodge est d'avis que Jean Béliveau est le joueur qui possède le lancer le plus solide et le plus précis qu'il ait eu à arrêter. Il y en a quelques-uns qui lancent plus durement que lui, mais ils ne possèdent pas la précision du "Gros Bill". Lors de son dernier séjour dans la NHL, Charlie a dit qu'Ed Litzenberger lui avait donné le plus de trouble. Chez les juniors, ce fut Ron Stewart du **Guelph,** qui joue maintenant pour les **Leafs** de Toronto, qui s'est vu accorder cette distinction par Hodge. La plus grande sensation du cerbère du **Royal** a été de blanchir **Guelph** lors d'une joute de la semi-finale de la coupe Mémoriale.

Si Charlie ne peut faire le saut avec le Tricolore il aimerait un jour porter les couleurs des **Bruins** de Boston. La raison : les Bostonnais ont la meilleure défense de la ligue après le Canadien. Etant un gardien de buts, Hodge peut juger la valeur d'un joueur de défense plus que tout autre. Il considère Doug Harvey comme un joueur incomparable. Il a été enchanté de l'accueil de tous les joueurs du **Tricolore** lorsqu'il a remplacé Plante malade.

"Toe Blake et Doug Harvey m'ont grandement aidé durant mon court séjour avec le **Canadien.**

Une interviou par JACQUES BARRETTE, chroniqueur sportif à la "Patrie"

C'est réconfortant de recevoir des conseils de connaisseurs comme ces deux-là", de dire le petit gars de Lachine.

Ayant parcouru plusieurs villes pour jouer au hockey, Charlie prétend qu'il existe une grande différence entre la NHL et les ligues Américaine et du Québec. Cependant, ces deux derniers circuits se valent en fait de calibre. La ligue Américaine est légèrement plus forte.

Charlie Hodge est un jeune homme qui n'a comme ambition d'avenir que de jouer avec le **Canadien.** Il est tellement enthousiaste pour le hockey qu'il ne songe aucunement à se retirer et ne pense même pas à ce qu'il fera une fois sa carrière terminée. Nous lui souhaitons donc bonne chance dans toutes ses entreprises.

Suite de la 30e page ———

deux millions de femmes seules chargées d'élever cinq millions d'enfants. Deux millions de femmes seules : vous n'avez pas pensé comme cet Américain, qui, en toute bonne foi, m'a demandé : "Vous comptez tellement de filles-mères en France !" J'ai dû lui faire comprendre que femmes seules désignait les veuves qui forment la plus grande partie de cette cohorte de femmes seules, (n'avons-nous pas cette "chance" en France d'avoir souvent la guerre ?), seules, donc les veuves, ensuite les divorcées, après seulement les célibataires. Deux millions de femmes pour élever cinq millions d'enfants, moyenne 2.5.

Les quatre veuves de la mission totalisaient onze enfants, moyenne : presque trois, supérieure à la moyenne générale.

Nous avions aussi quatre femmes, ayant, elles, la chance d'avoir encore leur mari et qui totalisent dix enfants. Moyenne 2.5 un peu supérieure à la moyenne générale qui est de 2.3.

Ceux qui n'appartiennent pas au milieu des femmes du travail, des femmes chefs d'entreprise, lorsqu'ils entendent nier la possibilité de s'occuper à la fois des affaires et de la famille, qu'ils songent à ces chiffres, qu'ils répondent que les femmes sont très capables de mener les deux responsabilités de front, qu'elles ne se contentent pas de l'affirmer mais le démontrent, ce qui est mieux.

D'ailleurs sur ces affaires familiales je voudrais maintenant citer les paroles de M. l'Avocat général Turpin s'exprimant devant la Cour d'appel de Paris, toutes Chambres réunies. De quoi s'agit-il ? J'ai parlé tout à l'heure de ces unions, faites pour le meilleur et pour le pire, de deux époux associés dans le travail. J'ai cité à titre d'exemple le couple Boucicaut et le couple Cognacq. Et j'ai parlé de cette idée profonde, commune à tous, de laisser leur affaire familiale à leurs enfants. Eh bien ! devant la Cour d'appel de Paris était instruite une demande en dissolution d'une société dont deux époux possédaient des actions, mais la Cour d'appel n'a pas voulu suivre les demandeurs, et les considérants de son jugement sont tels qu'il faudrait les lire de bout en bout. Je n'en retiendrai qu'un seul :

"En l'absence de tout texte légal, on ne saurait sans des motifs graves affirmer la nullité de principe de ces Sociétés de famille dont le développement est particulièrement utile tant pour l'économie que pour la pérennité de la nation, la cohésion, la sécurité familiale, qu'il est souhaitable que, comme en l'espèce, ces sociétés soient créées entre alliés, resserrant ainsi des liens d'affection sans que les associés aient à redouter qu'un décès n'entraîne leur liquidation.

Après ces paroles de M. l'Avocat général Turpin, il me semble que je dois maintenant me souvenir du credo des femmes chefs d'entreprise : Savoir — Oser — Vouloir — Se taire.

Copyright by "Les Annales" et Documents et Reportages Internationaux.

La tête bien faite

Propos sur l'éducation par
le Dr Louis-Philippe AUDET

SOYONS FERMES AVEC CALME

La fermeté est indispensable pour mener à bien la grande oeuvre de l'éducation de nos enfants. J'ai souligné déjà quelques-uns des aspects de cette énergie qu'il faut manifester à propos lorsqu'il s'agit de former les caractères, de préparer des hommes pour la vie. Pour compléter ces considérations, il convient d'ajouter aujourd'hui d'autres principes essentiels qui doivent nous guider dans cette tâche difficile. Ces lois, je les ramène aux trois suivantes:

1) Il faut savoir fermer les yeux à propos

Vouloir tout reprendre, tout corriger chez nos enfants, leur rendrait la vie impossible aussi bien qu'à nous-mêmes. Il faut se résigner à ignorer ou à paraître ignorer certaines dispositions d'âme, car c'est souvent créer ou du moins entretenir et augmenter les bonnes et les mauvaises dispositions que de croire à leur réalité. A plus forte raison, faut-il savoir parfois ne pas entendre une parole impertinente qu'effectivement on peut paraître ne pas avoir entendue, savoir **fermer les yeux** sur un geste d'impatience, un haussement d'épaules, une grimace qu'on peut se donner l'air de n'avoir pas remarquée. Souvent, ces gestes ne nuisent à l'autorité que si l'enfant qui se les permet s'aperçoit que ces gestes ont atteint leur but, c'est-à-dire ont été remarqués par celui qui commande et l'ont contrarié.

2) Il faut veiller à ne pas pousser les enfants à bout

Dans le jeune âge, les mouvements passionnels sont difficilement tenus en échec par la raison ; le sentiment de ce qui s'impose ou de ce qui convient s'obscurcit facilement et alors l'enfant est capable de tout. Parfois cet enfant, surtout s'il a une certaine dose de méchanceté, conserve dans son emportement une clairvoyance dont il usera habilement pour réduire l'autorité .. Il sent que plus il résistera, plus il acculera les parents à user de mesures violentes, extrêmes même, si bien que le moment arrivera où ceux-ci devront, ou bien capituler, ou bien recourir à des mesures d'une violence outrée ou déraisonnable. Le triomphe de l'enfant sera d'avoir provoqué une punition tellement stupide qu'elle ne pourra plus être imposée.

3) Il ne faut pas, en général, laisser discuter ses ordres et son autorité en public

En public, il ne suffit pas d'avoir raison, il faut encore avoir les sympathies pour soi. Rien n'est plus désastreux pour l'éducation que la manie de discuter à perte de vue ce qui est commandé ou réglé. Il n'est jamais trop tôt d'habituer l'enfant à s'incliner respectueusement devant la chose ordonnée et devant le règlement établi.

Notre attention doit donc porter avant tout, non pas sur l'autorité dont nous sommes investis, mais bien plutôt sur la manière dont nous devons l'exercer, car on peut avoir l'autorité et **manquer totalement d'autorité.** On peut être **à la fois** le père et l'esclave, la mère et la servante ; on peut être le chef nommé mais non pas obéi, être le gendarme et non pas le gardien, le pion et non le surveillant.

La bonne manière d'exercer l'autorité consiste beaucoup moins à choisir et à établir des méthodes qu'à créer chez l'éducateur et chez l'enfant des dispositions qui facilitent l'éducation et la rendent fructueuse. La véritable éducation n'est pas un enseignement : elle est plutôt un entraînement, une gymnastique, une discipline morale. Elle est intelligente, elle suppose deux âmes : l'âme de l'éducateur et l'âme de l'enfant, une âme qui se connaît et une âme qui cherche, une âme qui se comprend et une âme qui a besoin d'être comprise, une âme qui aime et une âme qui est attirée par la sympathie bienfaisante d'une autre âme. Ne prenons jamais, sans une extrême nécessité, un air austère et impérieux qui fait trembler les enfants : ce procédé ferme les coeurs et enlève la confiance. Sachons être fermes dans le calme : celui qui sème le vent récoltera la tempête, la colère soulève la colère et produit l'agacement et l'irritation, les deux principales sources de ce que Montaigne appelle l'**abêtissement.** Pourrions-nous répéter, au contraire, avec vérité la parole célèbre d'Auguste après une lutte formidable contre la colère provoquée par la lâcheté de ses ennemis : **"Je suis maître de moi comme de l'univers".**

PROBLEMES DU COURRIER

Que faire après la 9e année ?

Une correspondant du comté de Laviolette m'écrit :

"J'apprécie beaucoup les conseil que vous donnez dans "La Patrie" du dimanche et qui nous aident à mieux comprendre et à mieux orienter nos enfants. Je me suis procuré les publications dont vous avez donné les titres dans une chronique précédente. J'espère que tout cela m'aidera à orienter mon garçon de 16 ans qui fait présentement sa 9e année.

Il a été malade, il a manqué beaucoup de classe ; cette année cependant, ça va mieux, mais je me demande ce qu'il fera plus tard. Il n'aime pas tellement l'école, il manque de persévérance et il éprouve de la difficulté à réussir quelque chose. Il est boudeur et orgueilleux : peut-être a-t-il été gâté lorsqu'il était plus jeune...

Je voudrais tant que ma petite famille soit heureuse et que cet enfant puisse se débrouiller plus tard... Je continue à lire votre courrier que j'aime beaucoup et qui m'aide dans la tâche d'éduquer mes enfants..."

L.B.F.

Je veux tout d'abord remercier cette correspondante de son appréciation très sympathique à l'endroit de cette rubrique : il faut en savoir gré à "La Patrie" du dimanche et en recommander la lecture à vos amis. D'autre part, je crois comprendre que cette maman voudrait savoir ce que peut faire son enfant au terme de sa neuvième année? J'aurais bien aimé savoir dans quelle mesure il réussit cette classe : a-t-il quelque chance d'obtenir, en fin d'année, son certificat officiel du Département de l'Instruction publique ? Ce dernier point n'est pas sans importance, car la plupart des avenues possibles, après cette 9e année, exigent cette attestation officielle.

Rappelons donc qu'après la 9e année, un garçon peut s'inscrire dans l'une ou l'autre des institutions suivantes : Ecoles Techniques, Ecole de l'Automobile (la 8e en principe, en pratique, il est préférable d'avoir complété sa 9e année), l'Ecole forestière de Duchesnay (Portneuf) (ici encore la 8e année suffit), l'Ecole des Métiers Commerciaux, 1265, rue Saint-Denis à Montréal (cours de barbiers, cours d'horlogerie, cours d'art culinaire ou de cuisine professionnelle, cours de tailleurs (vêtement masculin, etc.), l'Ecole du Meuble, section de l'apprentissage, etc. Notons également qu'il est possible, en plusieurs centres où se trouvent une Ecole d'Arts et Métiers, d'y compléter les trois premières années du cours technique.

L'important, dans le cas de ce jeune homme, c'est évidemment qu'il choisisse à bon escient et après avoir fait un inventaire sommaire de ses aptitudes en regard de telle ou telle profession. S'il décide de s'inscrire dans l'une ou l'autre des écoles qui relèvent de l'enseignement spécialisé, il pourra bénéficier, à son entrée, des bons offices des conseillers d'orientation dont le rôle est d'apprécier dans quelle mesure les candidats à ce genre d'études possèdent les qualités requises pour y réussir. Le ministère du Bien-être social et de la jeunesse offre également des bourses pour aider à payer une partie du coût de ces études surtout lorsque le candidat doit être pensionnaire hors du domicile familial.

Il arrive parfois que certains parents songent à orienter l'un ou l'autre de leurs enfants vers l'enseignement spécialisé sous prétexte qu'ils **"n'aiment pas l'étude"**: c'est là une grave erreur, car le programme de ces écoles exige, de ceux qui s'y inscrivent, une somme considérable de travail, l'amour de l'étude et une application de tous les instants. En bref, le jeune homme qui n'est pas disposé à bien travailler n'est pas à sa place dans les Ecoles spécialisées .. Que fera-t-il dans la vie ? Cela est un autre problème...

Adressez vos questions et commentaires au Dr Louis-Philippe Audet, B.P. 54, Station B, Montréal 2.

LENINE A SES AMIS

MOSCOU. — Si Staline a perdu pour une part de son prestige, il ne résulte pas pour autant que la liberté de pensée et d'interprétation ait remplacé l'orthodoxie obligatoire en matière de marxisme. On en est revenu à Lénine mais malheur à qui s'écarte de son enseignement!

Tout récemment le professeur J.-S. Galkin, de l'Université de Moscou (et il n'est pas le premier), a voulu attirer l'attention de ses collègues sur la nécessité d'intensifier la formation communiste de leurs élèves car si, d'une part et depuis un certain temps, l'activité politique des jeunes a augmenté, ils sont trop souvent atteints, d'autre part, par la propagande étrangère, acquérant de ce fait un état d'esprit malsain et démagogique; ils ont donc besoin d'être ramenés dans le droit chemin, c'est-à-dire à la fidélité aux doctrines du Parti communiste russe par ceux qui ont la responsabilité de leur formation.

Soyez en forme par la CULTURE PHYSIQUE avec NIK KEBEDGY

Fêtez, mais déblayez

S'il est un moment de l'année où personne n'aime à se serrer la ceinture ou à suivre un régime alimentaire très strict, c'est bien le temps des Fêtes !

Ceux qui cherchent à corriger certaines déficiences physiques comme ceux qui veulent être en forme et le rester se posent alors souvent la question suivante :

"Si je surveille mon régime alimentaire toute l'année durant et si je m'entraine de manière à rester en assez bonne forme, ne puis-je donc pas m'accorder une certaine liberté au seul moment de l'année où il est difficile, sinon impossible d'éviter la bonne chère, les libations, les retards de sommeil et autres excès ? Après tout, cette période d'irrégularités dans les bonnes habitudes ne dure pas longtemps, et un organisme sain ne devrait pas se détraquer pour si peu .. D'ailleurs on peut toujours faire plus attention après ; et puis il y a le carême pour achever de nous désintoxiquer... s'il y a lieu !"

En principe, ce raisonnement peut se justifier de la part de tout culturiste qui prend son entraînement assez à coeur et dont la silhouette ou les fonctions vitales ne laissent pas trop à désirer, pourvu que les dérogations aux règles d'hygiène habituelles ne deviennent pas des abus.

Mais d'autre part, si l'on se bat depuis plusieurs mois ou plusieurs années pour ramener son poids à la normale, pour corriger certaines faiblesses ou venir à bout de certains troubles, il est bien certain que tout écart ne peut que retarder ou même entraver les progrès attendus, et cela souvent pour une période assez longue.

Comme ce sont surtout des excès de table qu'on est tenté de commettre en ce moment, c'est le système digestif qui risque de pâtir le premier, et avec lui tout le processus de l'assimilation et de l'élimination.

Si vous avez le privilège de posséder une digestion parfaite et si vous brûlez régulièrement vos toxines par une culture physique assez complète ou par des sports **variés et actifs,** ce n'est certes pas ni un banquet ni quelques verres d'alcool qui vous détraqueront le système, pourvu que vous preniez soin d'intensifier les exercices de massage organique (mouvements d'assouplissement et de culture physique abdominale).

Par contre si vous ne faites que peu ou pas d'exercice, ou si votre système tire un peu de l'aile pour une raison ou une autre, méfiez-vous ! Car le plaisir et la détente que vous prendrez lors de vos visites, de vos réceptions ou de vos "gueuletons" seront amplement (et peut-être douloureusement !) compensés par la fatigue et l'usure que vous aurez imposées à votre système, ne fût-ce que pendant quelques jours !

Est-ce à dire que vous devriez faire l'ermite et vous priver de tout ce qui est bon et agréable sur cette terre ? Certes pas ! Mais puisque vous lisez cette rubrique, c'est donc que vous avez à coeur de faire échec à l'âge, à l'usure, aux faiblesses et aux troubles qui assaillent ceux qui, se croyant nés de la cuisse de Jupiter, spéculent sur la bonne santé qu'ils croient avoir et la gaspillent avec frénésie.

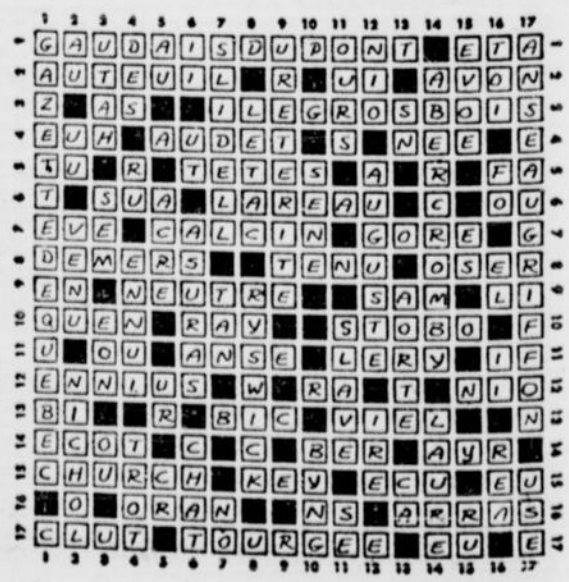
Donc puisque vous tenez à être en forme et à le rester, vous devez apprendre à connaître vos possibilités physiques, votre degré de résistance et vos capacités de récupération. Ce sont donc des facteurs qui devront vous guider dans les écarts que vous pourrez vous permettre sans risques, et non pas ce que font vos voisins, vos amis et même vos parents.

Car si un culturiste en forme peut éliminer rapidement un excès de sucre, de farineux, d'alcool ou de corps gras, on ne peut certes pas en dire autant d'un sédentaire dont le laboratoire digestif fonctionne au ralenti, souvent depuis bien des années.

Amusez-vous donc de manière à être heureux non seulement durant quelques instants, mais surtout après ! C'est si triste, ces gens qui ont festoyé durant les Fêtes et qui ensuite trainent une mine d'enterrement et se sentent mal durant des semaines !

Et n'oubliez pas que si la culture physique vous aide à mieux résister aux écarts de toutes sortes, la sudation artificielle (bain turc) et le massage peuvent aussi vous aider à éliminer plus rapidement l'excès de carburant (solide ou liquide !) dont vous pourriez avoir inondé votre moteur !

SOLUTION DU PROBLEME DE DIMANCHE DERNIER



Rues du Cherche-midi et Princesse

Où se situe exactement le quartier Saint-Sulpice en Paris ? Pour le bien comprendre, il faut retourner à la Seine. Sur la rive droite, en place centrale, s'allonge l'immense Louvre. En face du pavillon du milieu s'ouvre une large passerelle de fer qui traverse le fleuve et aboutit au palais et au dôme de l'Académie Française sur la rive gauche. A côté de cet édifice s'ouvre la rue Bonaparte qui se dirige droit vers le sud. Etroite, débordante de voitures, bordée d'échoppes, d'antiquaires, de magasins de tableaux, de meubles, elle fut longtemps un canal qui, dans ce sol bas, conduisait l'eau de la Seine jusqu'aux fossés creusés au pied des murailles de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés.

La rue coupe à angle droit le boulevard Saint-Germain et deux minutes plus tard, elle longe la place St-Sulpice ; au fond, s'érigent les tours dissemblables et le majestueux portail de l'église du même nom. Par une pente insensible, on atteint la rue de Vaugirard qui, elle, court d'est en ouest, de la colline Sainte-Geneviève à la colline Montparnasse, tout au bord de ce gradin supérieur. Si, au lieu de prendre la rue Bonaparte pour aller vers le sud, le promeneur avait adopté la rue des Saints-Pères qui lui est parallèle, ou l'une des autres rues qui s'étaient ouvertes un peu avant le passage de Marguerite, il aurait atteint le Carrefour de la Croix-Rouge un peu avant de s'élever jusqu'aux hauteurs de Vaugirard.

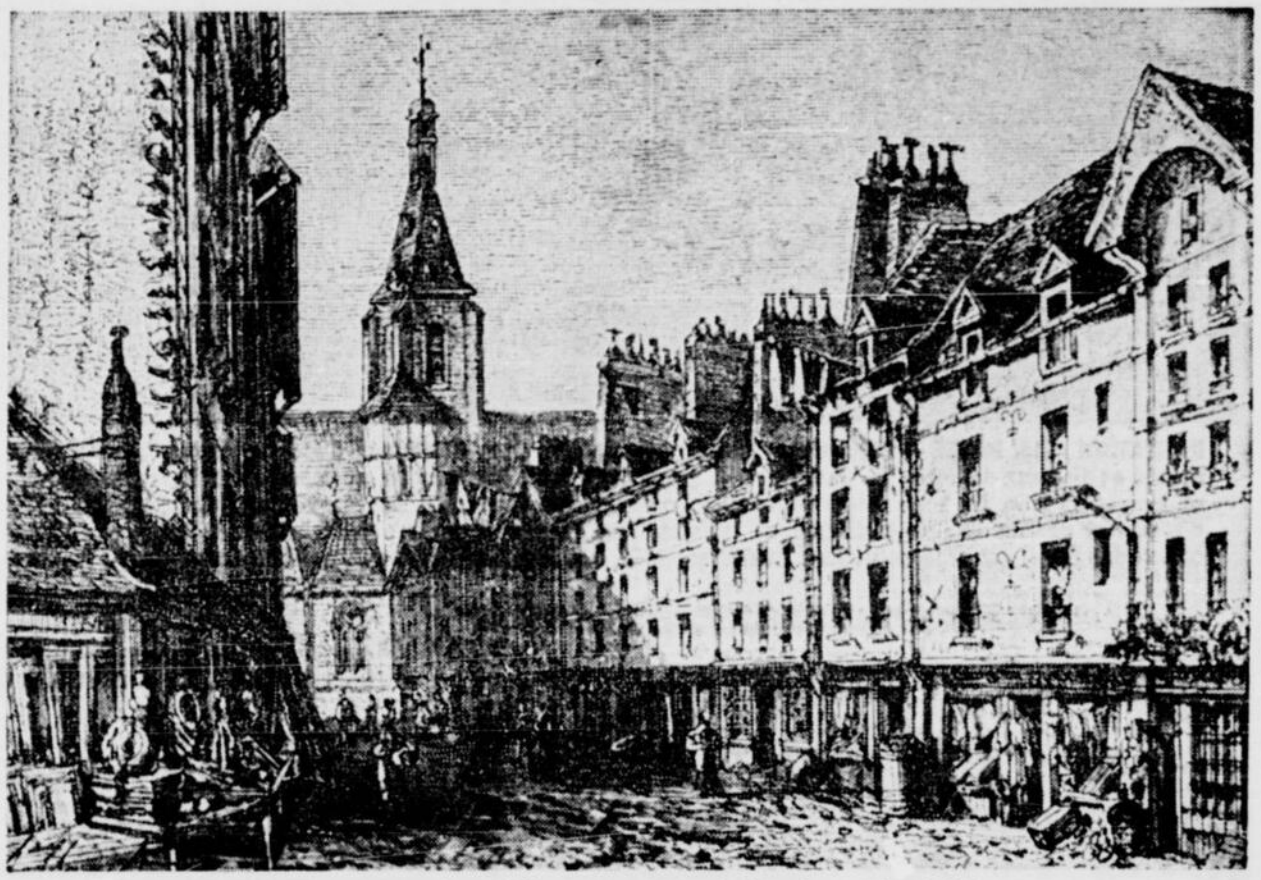
Par Léo-Paul DESROSIERS, de l'Académie canadienne-française

Quand Marguerite sort de la chapelle des Prémontrés, elle est dans une banlieue de Paris, en voie de développement, où plusieurs communautés ont érigé leurs cloîtres en de très grands jardins. Ce sont les Carmes, les Prémontrés, les Bernardines de l'Abbaye-aux-Bois, les Sulpiciens, les Prêtres des Missions Etrangères, les Filles de la Charité. Il ne faudrait pas aller loin pour découvrir des Dominicains, des Filles du Calvaire.

La messe une fois entendue, Marguerite se retrouve sur la chaussée sans argent, sans logis, sans bagage. Elle se souvient d'une lettre du curé de Ville-Marie, M. Pérot, qu'elle doit remettre à sa famille. Celle-ci habite rue du Cherche-Midi qui commence justement ici et n'est guère longue en ces temps reculés. La destination est vite atteinte. Le récit de cette visite, tout comme celui de ses premières démarches à Paris, est certainement un modèle du genre, succinct, simple, vif, laissant tout entendre sans appuyer sur rien. "Je porte une lettre de Monsieur notre curé à ses sœurs qui me demandèrent ce qu'il fallait de port. Je dis qu'elle venait de trop loin, et elles me connurent par la lettre, et elles m'offrirent à déjeuner, ce que j'accepte avec besoin." Nos paraphrases prolixes prendraient dix lignes au lieu de trois mais ne diraient pas mieux l'émotion des sœurs de M. Pérot, toute leur connaissance préalable de l'être qu'est Marguerite, leur bonté, la faim dont souffre la mendiante de Ville-Marie.

Après ce déjeuner, ralenti par une conversation continue, Marguerite quitte cette maison hospitalière en compagnie d'un guide, M. Pérot, le jeune, probablement le frère du curé de Montréal. Ils reviennent au carrefour de la Croix-Rouge et par la rue du Vieux-Colombier, se retrouvent vite au Séminaire St-Sulpice. Marguerite remet des lettres qu'elle avait apportées pour ces Messieurs et demande l'adresse de Monsieur de Maisonneuve : "Comme j'attendais sur la porte, ajoute-t-elle, j'entends un prêtre qui disait : "On me demande de donner cent livres à une fille que je ne connais point" ; et, en entendant le nom, je dis : "C'est à moi".

Monsieur Pérot, le jeune, confirme la vérité. Tout de ce pas, je suis ce Monsieur qui demeurait en la rue Princesse". La Providence qui vient de donner un déjeuner à Marguerite lui apporte maintenant cent livres du Canada auxquelles elle ne pensait plus.



L'ancienne rue des Déchargeurs, près de la place Saint-Sulpice.

Comment retrouver cette rue Princesse ? C'est facile, car le quartier n'a guère changé depuis trois siècles. En sortant de l'église St-Sulpice actuelle par le majestueux portail, il n'y a qu'à tourner à droite, traverser la rue qui porte le même nom et s'engouffrer dans la rue des Cannettes. A l'encoignure, une haute, vaste maison de pierre offre un modèle des immeubles dont ces Messieurs de Saint-Sulpice, dans un souci d'urbanisme, voulaient entourer cette place afin de lui donner une tenue comparable à celle des Vosges ou de Vendôme. Ils échouèrent, très malheureusement.

La rue des Cannettes, sauf qu'elle est droite, présente un type exact des rues de ce quartier et de tout le vieux Paris. Elle est très courte, très étroite, bordée d'immeubles de sept, huit, dix étages, tous en pierre, présentant une façade continue ; ici et là, une porte cochère qui ouvre un passage voûté conduisant à l'arrière. Le nom du présent couloir provient d'une espèce de tableau en bronze, en enseigne au-dessus de l'une des nombreuses échoppes, et qui représente un marécage, de longues herbes autour d'une mare dans laquelle nagent des canards ou cannettes.

Au bout de quelques pas seulement, il faut tourner encore à droite dans un couloir semblable au premier, la rue Guisarde, et presque tout de suite tourner à gauche cette fois dans un troisième couloir semblable comme un frère aux deux premiers, la rue Princesse, qui débouche un peu plus loin dans la rue du Four. Lorsque Marguerite s'aventure ici dans la compagnie de M. Pérot, le jeune, et d'un Sulpicien, ces artères sont dans tout l'éclat de leur nouveauté.

Les rues Guisarde et Princesse n'avaient été ouvertes qu'en 1630 ; cette dernière n'avait été complètement bordée de maisons qu'en 1646 ; le nom de la première rappelait les temps encore prochains de la Ligue et des Guise. Elles couraient toutes sur l'emplacement de l'hôtel Roussillon et du Petit-Bourbon qu'avait habité la duchesse de Montpensier.

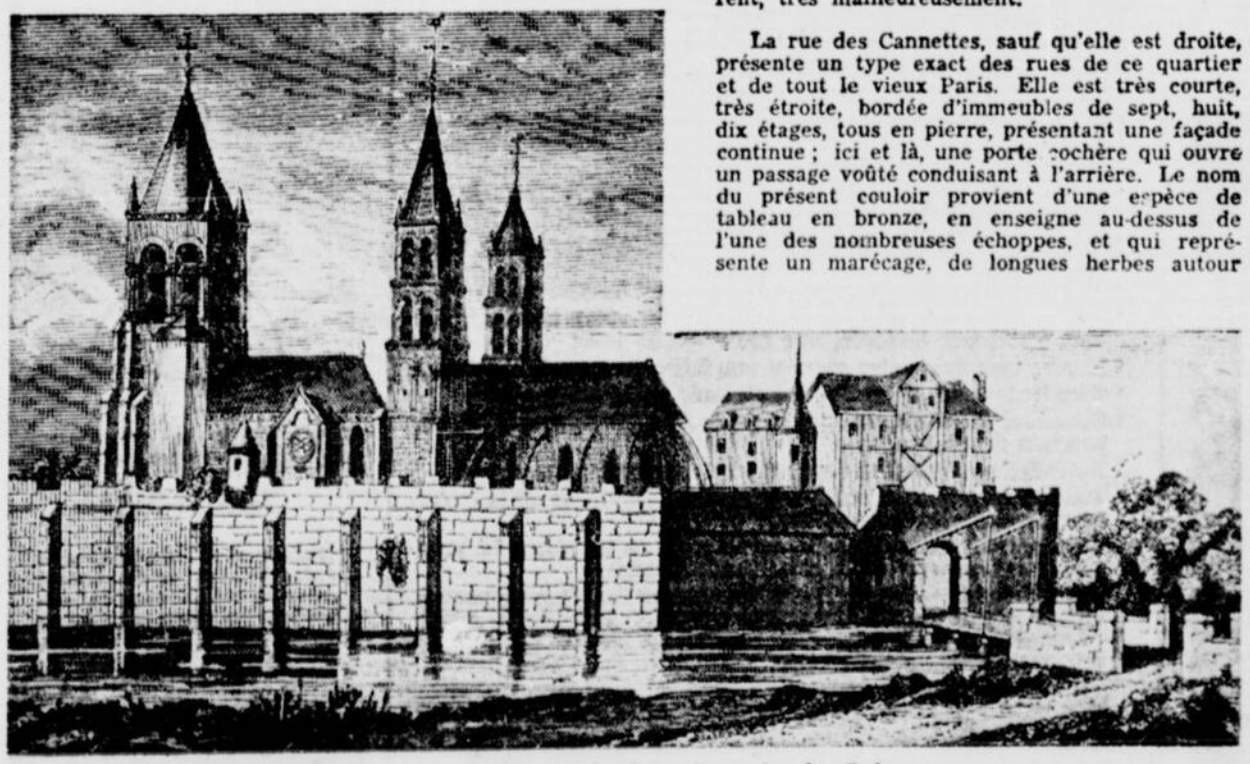
Comment oublier ces profonds couloirs, un peu somnolents, presque déserts, où l'on marche d'ordinaire dans le milieu de la chaussée, où les voitures ne s'aventurent guère ? Les trottoirs sont très étroits, on ne peut s'y rencontrer sans mettre le pied sur le pavé. Au rez-de-chaussée, toujours des restaurants, des boulangeries, des boucheries, des pâtisseries, des échoppes. Des ouvriers, des artisans habitent ces lieux.

A la rue Princesse, plusieurs de ces derniers travaillent certainement le bois. Quelques immeubles ont été reconstruits et d'une façon superbe, mais en retrait, sur une nouvelle ligne, comme on voit dans le vieux Paris, de sorte que lorsque toutes les maisons auront été refaites, la rue sera plus large de beaucoup.

Dans quel logis Marguerite va-t-elle entrer maintenant pour recevoir les cent livres qui vont lui permettre de vivoter à Paris et pour lesquelles elle donnera "quittance double", c'est-à-dire une copie pour le Sulpicien qui lui remettra l'argent et une autre pour le Sulpicien de Montréal qui fait le paiement ? Vaine recherche ? Peut-être. Marguerite s'amuserait sans doute de ceci. Seulement, il se présente un fait d'un grand intérêt. Les pièces où se présente Marguerite sont habitées par un Sulpicien. Appartiennent-elles à l'ordre de St-Sulpice ?

Car bientôt, dans quelques années, un grand fondateur de communauté enseignante, travaillant en collaboration étroite avec les Messieurs de St-Sulpice, ouvrira en cette même rue Princesse, dans une maison dont on connaît le numéro, sa première école à Paris. Se peut-il que ce soit celle dans laquelle nous voyons Marguerite aujourd'hui ? Certainement désuète, avec son étroit escalier, sa cour carrée bordée de pierre et de ciment, ses anciennes lucarnes.

Ce serait une étrange rencontre et bien émouvante aussi. Mais une chose est certaine et c'est que dans cette rue Princesse se sont croisés les pas de deux grands éducateurs de tous les temps, de deux grands fondateurs de communauté, saint Jean-Baptiste de la Salle, qui établissait les Frères des Ecoles Chrétiennes, et Marguerite Bourgeoys, la Congrégation de Notre-Dame.



L'ancienne abbaye de Saint-Germain des Prés.

INVITATION A LA DANSE — Voici trois robes du soir, taillées dans des tissus d'acétate Chemcell, cette fibre synthétique qui confère beauté et fini aux toilettes les plus chics. A gauche, c'est un fourreau en crêpe souple et à corsage ajusté, marqué de deux bretelles de pierres du Rhin. Un large volant en taffetas borde l'ourlet. Au centre, une magnifique robe coquetel, dont le tissu est brodé de fils d'argent et de soie. La jupe généreuse, en taffetas froufroutant, repose sur une crinoline. A droite, un séduisant fourreau, idéal pour la saison des Fêtes, est orné de délicats motifs argentés. Des bretelles larges marquent l'encolure, tandis que la jupe souligne la silhouette.

Aux heures d'élégance

Les créateurs de la monde ont animé d'un véritable arc-en-ciel de couleurs et de broderies, la brillante collection de modèles pour les heures d'élégance de la saison des Fêtes.

La couleur mène la ronde de la mode par la renaissance audacieuse des tons de pierres précieuses. Les dessinateurs se sont inspirés des couleurs mêmes, animant de traits lumineux de rouge Noël, vert émeraude et bleu royal, chaque robe de cocktail ou de réception.

La formule magique, pour le Nouvel An, est un mariage de couleur, broderie et tissus. Les créateurs de tissus utilisent la couleur généreusement et l'enjolivent de broderies d'or ou d'argent, de pierres du Rhin et de boutons scintillants. Ils ajoutent ensuite des fils ténus de fibres de beauté, l'Arnel et l'acétate Chemcell dont jaillit une gamme étincellante de taffetas, crêpes et tissus de fantaisie.

Les dessinateurs canadiens dans leurs collections spéciales pour les Fêtes, affirment les tendances importantes de la mode d'automne et laissent entrevoir les innovations du printemps 58. Les ourlets et les décolletés des robes du soir, sont soulignés à l'arrière. Contrairement aux silhouettes tubulaires favorisées le jour, les robes de cocktail sont à corsages ajustés et jupes amples.

Premier CUTLERY COMPANY LTD.
Fournisseurs de coutellerie assorties du Canada depuis 1921
TORONTO, ONTARIO

Maux de Tête

Vite soulagés par
ANTALGINE
L'essayer c'est l'adopter
ANTALGINE

SANTÉ de la FEMME
Pour développer sa personnalité, toute femme ou jeune fille, mariée, opérée, au retour de l'âge, doit faire usage des dragées FEMOCRINE. Composées d'extraits de glandes, elles facilitent l'épreuve mensuelle, diminuent les douleurs périodiques, corrigent les irrégularités, chassent la nervosité, aident les opérées et favorisent le développement du buste.

Au retour de l'âge, elles rendent facile et heureuse cette période de transition. Chaque dragée renferme une parcelle de santé. Traitement d'un mois $3.00. Demandez FEMOCRINE aux pharmacies ou au
Laboratoire MARCHAND
St-Tite, Cté Champlain, P.Q.

Bonne et Heureuse Année
à toutes nos lectrices.

Recette de bonheur du 1er janvier

Il est des croyances populaires que l'on se plaît à retrouver, certains jours de l'année. Et puisque les Gitans et les Maures s'y connaissaient si bien en présages, qu'ils avaient établi un programme dit "ce qu'il faut faire et ne pas faire dans la journée du 1er janvier", fixons nos yeux sur le mot "bonheur" et voyons ce que l'année a en réserve pour nous.

Bien entendu, il ne faut pas accorder à ces présages une confiance illimitée, mais prendre le tout avec un grain de sel. Et qui sait ! peut-être retrouverons-nous alors un peu de cette candeur d'enfant qui a été notre partage, quand nous étions petits, nous aussi.

Voici donc, pour votre bonheur et celui des vôtres, les petites recettes du 1er janvier, glanées ça et là, et que vous devrez appliquer entre minuit et ... minuit ...

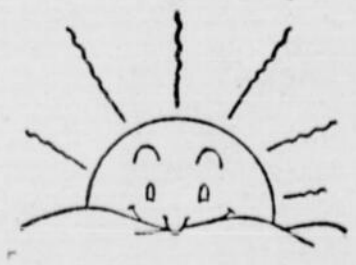
- La première des choses à faire, à minuit : vite, vite, embrassez un vieillard. Et surtout, tâchez d'être la première !
- Faites la charité à un mendiant roux.
- Gardez une fleur de chaque bouquet que vous aurez reçu.
- Si possible, allez voir un malade que vous n'aimez pas.
- Ne vous couchez pas dans la journée du 1er.
- Comblez les vôtres de gentillesses, spécialement votre mère.
- Soyez rieuse, même si votre coeur est lourd.
- Dites sept fois : "Comme je vais être heureuse cette année !"
- Si une femme, que vous connaissez — une femme méchante — se trouve près de vous dans un salon, touchez du doigt (discrètement) le pied de votre fauteuil.
- Si une amie opérée dans l'année possède des crins, priez-la de vous en donner un. Vous n'aurez pas d'opération.
- De ce jour dépend toute votre année. Réagissez si vous avez de la peine.
- Si l'on vous offre un cricri (grillon) quel bonheur !
- Des violettes simples, des roses, des primevères (surtout), du lilas blanc, une orchidée, une seule, quelle joie !
- Si vous avez dans votre courrier une lettre d'un marin, bonheur.
- Excellente aussi, la visite de trois amis en même temps.
- Conservez précieusement une coquille d'huître du souper, et un bouchon de champagne.
- Défendez la réputation de quelqu'un que vous n'aimez pas.
- Touchez du bois roux et dites trois fois : "Destin, je ne te brave pas ; au contraire, je t'implore."
- Prenez trois pierres, jetez-les devant vous en marchant (si vous êtes à la campagne ou dans un jardin public).
- Et, pour terminer le tout et bien commencer l'année, vous pouvez encore dire trois fois de suite, à minuit juste ou à midi : "Abracadabra". C'est un mot cabalistique auquel les Indiens attribuaient une grande vertu.

J'espère que vous saurez tirer parti de ces recettes pour le moins extraordinaires, qui ont tout de même leur charme, ne trouvez-vous pas ?

Suzanne PIUZE

SI VOUS AIMEZ LES VINS ET LE BRANDY DE GRANDE CLASSE
RECHERCHEZ LA MARQUE
EMU

LE PORTO DORÉ EMU 999 — Un grand vin de dessert où s'allient les meilleurs cépages et qui a remporté 4 médailles d'or internationales.
LE BRANDY EMU — Un brandy de grande classe, au bouquet subtil, qui enchante le palais des plus fins connaisseurs.
LE SHERRY EMU — Un sherry demi-sec, bien équilibré, artistement dosé et vieilli en fût. Plus "chic" qu'un cocktail.
Marque déposée
GRATIS! Une superbe brochure sur les vins australiens EMU ... un guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en écrivant à Emu Cons de Ltd., 1126 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q. Dép. LP

RADIEUX CE MATIN...

FRUIT-A-TIVES
HIER SOIR!
Faites l'essai de Fruitatives pour le soulagement efficace de la constipation, du mal de dos ou de l'indigestion. Fruitatives renferme un extrait concentré de pommes, oranges, prunes et figues, ainsi que de la vitamine B1. Demandez Fruitatives
EFFICACITÉ ÉPROUVÉE

SACHONS ÉVOLUER

avec les années qui passent...

(par Lyse ROSSIGNOL)

La beauté parfaite ne peut exister sans le support d'un bon moral. Même si le visage atteint une certaine perfection plastique, il sera vite enlaidi, par l'altération de son éclat, si des pensées trop pessimistes hantent l'âme.

Pour rester longtemps fraîche et belle, il faut "penser jeune" et surtout "penser beau". Avec un peu de volonté, il est facile de posséder ce grain de philosophie qui nous aide à supporter les événements malheureux de l'existence ; il suffit de ne pas les dramatiser au point de s'aveugler sur les bons moments offerts par la vie.

Pour "penser jeune" il ne faut pas bouder son siècle. Evoluons avec le temps et acceptons, avec le sourire, les nouveautés suggérées par la mode nouvelle ; cependant, nous n'avons pas à adopter, sous prétexte que c'est une grande vogue, une mode stupide et trop excentrique. "Penser jeune" ne veut surtout pas dire se coiffer, s'habiller, se maquiller ou se comporter de la même façon que lorsque nous avions vingt ans. De longs cheveux souples encadraient alors notre visage... mais notre épiderme était frais, sans rides ; nous aimions porter des toilettes aux tissus légers, de coupe juvénile... nous avions une taille de jeune fille ; nous nous contentions d'un soupçon de rouge aux lèvres... nous avions notre belle jeunesse resplendissante. Nous étions sautillantes et même exubérantes... nos vingt ans en étaient l'excuse !

Voilà qu'à un âge indéfinissable, nous voulons retrouver cette jeunesse d'antan... Est-ce possible ? Ne devons-nous pas nous contenter d'être une femme élégante et belle, de cette beauté merveilleuse qui devient plus attachante dans la maturité ? Un retour sur nous-mêmes nous indiquera si nous n'avons pas un peu péché par excès de vouloir "penser trop jeune".

De superbes coiffures nous sont suggérées ; elles mettent en valeur un visage détendu et serein. Celles qui ont encore la chance d'avoir de beaux cheveux longs pourront les relever en un chignon tourné avec art ; celles qui préfèrent une coupe jeune choisiront des ondulations souples qui mettront en valeur l'ovale de leur visage, tout en conservant un air de distinction. Les toilettes seront taillées dans un tissu de bonne qualité et une coupe impeccable, amenuisante au besoin, sera surveillée. Inutile de souligner que les falbalas ou les fanfreluches seront évités. Le maquillage, subtil et léger, ravivera l'éclat du teint. Le maquillage ne doit jamais forcer la vérité, il doit donc être invisible. N'oublions pas, qu'en vieillissant, les traits ont tendance à tomber. Il est facile d'estomper ce défaut : remontez légèrement vos cils ; posez, sur vos joues, votre rouge en hauteur ; retroussez un tout petit peu le coin de vos lèvres. Un maquillage, pour être réussi, doit s'appliquer sur une peau parfaitement soignée et nettoyée. Le jour, choisissez un coin éclairé par la lumière solaire ; le soir, ne vous maquillez pas sous une lumière néon, car elle tue et diminue les coloris ; votre maquillage semblerait trop violent à l'éclairage électrique normal.

Si durant notre jeunesse, nous pouvions nous permettre d'être débordante de vitalité, songeons que dans la maturité, nous devons adopter une attitude de dignité qui convient certainement mieux à notre âge. Finis les hauts cris, les exclamations déplacées. Que notre personnalité soit mise en valeur par des gestes posés et prudents. Celles qui gesticulent constamment sont peut-être celles qui sont remarquées, mais le sont-elles avantageusement ? La personnalité n'est pas synonyme de surabondance de paroles, mais bien de bon goût dans le choix de nos expressions et du sujet de notre conversation.

Enfin, "penser beau" nous dicte de ne pas envier son prochain, mais de l'excuser et le défendre au besoin. "Aimons-nous les uns les autres" est encore le plus beau principe chrétien proclamé par la charité. L'indulgence et l'amour du prochain donnent à l'âme une beauté qui se reflète sur nos traits, car la beauté tire toujours ses attraits des qualités de l'âme.

Avec la nouvelle année qui débutera dans quelques jours, prenons la résolution de nous améliorer physiquement et moralement. Surtout, chassons le pessimisme qui annihile tout notre potentiel d'activité et éloigne les sympathies en nous confinant à l'isolement.

Que l'année qui commence soit pour vous et votre famille la plus belle, la plus heureuse. C'est un souhait que je formule de tout cœur.

Trois jolis modèles de coiffures très populaires auprès des élégantes à la recherche de la distinction et de l'originalité.

Votre COU et vos YEUX *trahissent-ils votre âge ?*

Dès la trentaine, il faut surveiller les sillons qui se tracent autour des yeux ou marquent le cou. Voici donc quelques conseils faciles que toutes nos lectrices pourront mettre à profit.

VOS YEUX

Contre les yeux cernés et flétris : appliquez une compresse trempée dans une infusion de thé fort. Evitez l'emploi de crèmes grasses sous les yeux et sur les paupières supérieures.

Contre les paupières gonflées après une mauvaise nuit, une veillée tardive ou une crise de larmes, appliquez une compresse trempée dans une décoction de cerfeuil. Ou faites une fumigation avec de l'eau très chaude additionnée de grains de fenouil moulus.

Pour les "repasser" (momentanément) : râpez une pomme de terre crue, tartinez-en une gaze et appliquez cet emplâtre pendant environ un quart d'heure.

Contre la fatigue des yeux : baignez-les chaque jour dans une oeillère en caoutchouc avec de l'eau salée (une cuillerée à soupe de sel marin dissoute dans une chopine d'eau bouillie).

Pour les décongestionner avant une sortie : appliquez sur les yeux, pendant deux ou trois minutes, une serviette trempée dans l'eau glacée.

Pour les rendre brillants : baignez-les dans une oeillère emplie d'eau de rose dans laquelle vous aurez ajouté quelques gouttes de jus d'orange.

Pour faire pousser vos cils : massez-les chaque jour avec une petite brosse, enduite d'une légère couche d'huile de ricin.

Pour faire pousser vos cils enduisez-les chaque jour avec la préparation suivante : 30 gr. d'huile d'amandes douces, 25 gr. de safran et 5 gr. d'hysope, mêlés jusqu'à consistance de pâte.

VOTRE COU

Ne laissez pas votre cou vieillir avant votre visage, soignez-le tout autant. Chaque matin, douchez-le avec de l'eau froide contenant un peu d'alun, brossez-le, massez-le. Songez aussi à lui en appliquant : crème nourrissante, tonique, astringent et masques.

Pour assouplir votre cou : faites "le tourniquet". Assises bien droites sur une chaise, penchez lentement la tête en avant, puis sur une épaule, en arrière, enfin sur l'autre épaule, pour revenir au point de départ et recommencer cette large circonférence.

Dormez à plat, sans oreiller ni traversin, sauf si vous souffrez de troubles respiratoires ou cardiaques. Si cette position vous gêne, accordez-vous un petit coussin sous la nuque, qui vous permettra de dormir la tête rejetée en arrière. Vous éviterez ainsi les "faux plis" du cou et le double menton.

Pour éviter les salières : faites de la natation ; les nageuses n'en ont jamais. Si vous ne pouvez nager, étoffez votre décolleté par l'exercice suivant : pieds joints, bras tendus horizontalement, paumes se touchant, écartez les bras jusqu'à ce que les deux mains se trouvent réunies en arrière à la hauteur des épaules.

Contre le double menton : pointez le menton en avançant la mâchoire inférieure. Faites glisser votre poing fermé de l'extrémité du menton vers le bas du cou. La tête toujours relevée, tapotez-vous rapidement le menton avec les deux mains alternées puis poussez le menton avec le poing en arrière, en résistant de la tête.

VOTRE BUSTE
sera amélioré à votre SATISFACTION en quelques jours, quels que soient votre âge ou votre cas.

L'HUILE MAMELINE
est une recette inoffensive, merveilleuse que vous emploierez en secret : méthode préconisée par les spécialistes en beauté. Discrétion absolue. Prix : $2.00 taxes incl. Mandat postal, C.O.D. acceptés. Essayez notre pommade pour faire allonger les cils. Son emploi vous donnera des yeux plus brillants.
PRIX : $0.50 taxe comprise
PRODUIT MAMELINE ENRG.
C.P. 172 — Station "C"
Montréal — Tél. : LA. 6-6611

La solution vaporisée médicamenteuse fait pénétrer profondément la Néo-Synéphrine ... qui enraye l'écoulement nasal sans causer d'irritation. Soulage l'enflure des muqueuses. Combat les microbes.

Se présente aussi sous forme de Gouttes Nasales Bayer

98¢ SEULEMENT

Antihistaminique BAYER VAPORISATEUR NASAL AVEC NÉO-SYNÉPHRINE

UN BON TONIQUE

A ce temps de l'année, chaque membre de la famille a besoin d'un "remontant". N'attendez pas de vous sentir faible, fatigué, manquant d'énergie pour devenir anémique. Vous serez une proie facile pour d'autres maladies. Prenez VITALITABS, tonique et supplément alimentaire. Il contient les vitamines essentielles, les protéines, les minéraux, foie de veau, les végétaux et la levure de bière, source de vitamines de provenance naturelle. De nombreuses lettres attestent que c'est le remède de toute la famille.

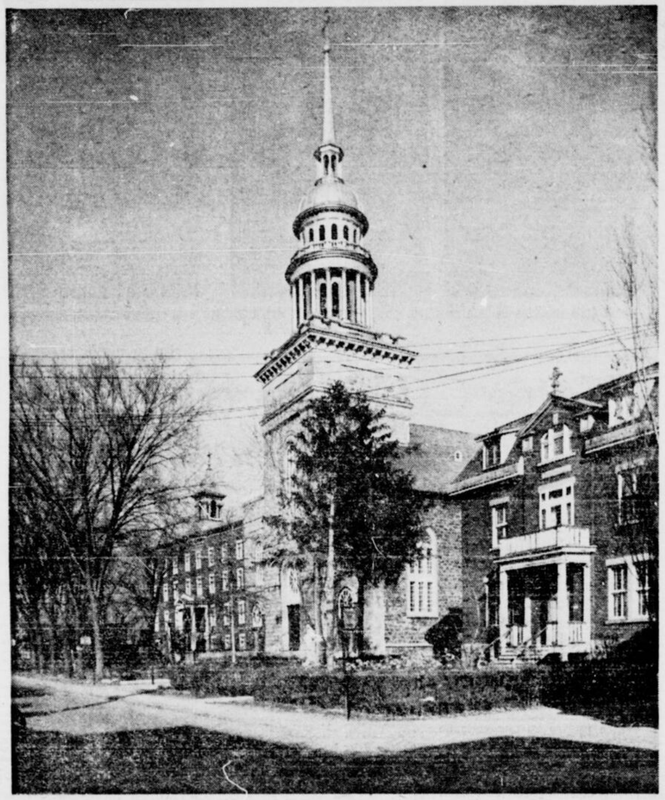
150 comprimés : $3.85
500 comprimés : $10.00

DEMANDEZ le manuel de médecine familiale. 188 pages de conseils et de renseignements. GRATIS. Un par famille. Ecrivez à Case Postale 65, Station "T", Montréal.

La jeune étudiante peut se permettre de porter des cheveux qui retombent sur les épaules. Cette coiffure convient moins bien à la femme plus âgée. Au lieu de la rajeunir, elle accentuera les rides naissantes.

LAPRAIRIE

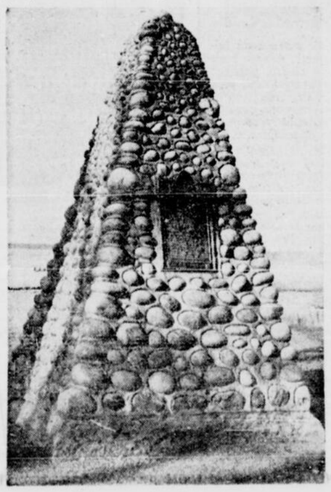
qui se modernise sans s'enlaidir et est appelée à un brillant avenir



L'église-mère de Laprairie a été construite en 1841. Le curé d'alors devint plus tard premier évêque de Toronto.

Sur la rive sud du St-Laurent, la coquette ville de Laprairie me rappelle des "souvenirs du jeune âge", car j'y fis une halte agréable, il y a déjà vingt-sept ans, en me rendant à St-Jean assumer la fonction d'agronome-adjoint. Le technicien qui me reçut, à son bureau, n'était nul autre que mon ancien professeur, M. Arthur Lamarre, agronome du comté de Laprairie. Chapeau bas devant lui! Il m'a aidé, par la suite, dans le travail difficile de juger les animaux aux expositions et de tracer un plan de ferme pour les cultivateurs.

Ce cairn de la Place Foch est fait de pierres provenant de l'antique fort de Laprairie.



Ayant revu Laprairie durant l'été de la Saint-Martin, soit à la mi-novembre 1957, je fus émerveillé de constater combien cette paroisse s'était "métamorphosée" grâce à la fée du Progrès, surtout à cause de la canalisation du St-Laurent. On ne se reconnait plus, tant elle a évolué. Mais avant d'en faire le tour, familiarisons-nous, brièvement, avec son histoire captivante. Ses origines remontent en 1647. A cette époque, cette paroisse faisait partie de la Seigneurie de Laprairie, donnée aux Jésuites par M. De Lauzon. Par ce don princier, il rendait hommage à ces religieux qui se dépensaient pour l'Eglise et la Patrie.

Cependant, même s'ils possédaient un domaine prometteur, ils vivaient constamment dans la crainte d'être attaqués par les Iroquois et les Anglais. Leur principale protection consistait en une enceinte de pieux appelés "Le fort de Laprairie". Le site de ce fort antique construit en 1687 est indiqué, aujourd'hui, par un monument, fait des roches de ce premier fort et installé sur la Place Foch. Ce fort servit de refuge aux colons pendant un quart de siècle de guerres provoquées par les sanguinaires Iroquois. La bataille la plus terrible fut celle du 11 août 1691. Selon les histoires, le fort de Laprairie, qui contenait une garnison de sept à huit cents hommes, fut attaqué par un détachement d'Iroquois et d'Anglais sous le commandement du Major Schuyer.

Les ennemis furent incapables d'enfoncer le fort et furent repoussés ; mais les Français perdirent leur commandant, le capitaine Saint-Cirque et un grand nombre de soldats de la place. Le même jour, M. de Devarennes à la tête d'un contingent vint faire face aux ennemis. La bataille fut si vigoureuse que Schuyler fut complètement défait. Les Iroquois et les Anglais perdirent cent vingt hommes ; leurs drapeaux tombèrent aux mains du Français. Cette lutte a eu lieu à une demi-lieue du fort, à l'endroit appelé, aujourd'hui, rang de "La Bataille". La Commission des sites et monuments historiques du Canada a voulu commémorer cet engagement par un monument dévoilé en cet endroit en 1923.

CULTE RELIGIEUX

Après leur défaite, les Iroquois continuèrent de rôder autour des "campes" des colons et en massacrèrent plusieurs à la faveur des ténèbres. Aussi le curé demandait-il à ses ouailles de ne pas s'aventurer seuls au loin, mais de faire leurs sorties par peloton et toujours armés. Non rancunier, le curé faisait prier chaque dimanche pour la conversion de ces barbares.

Occupons-nous maintenant de la mission de Laprairie-de-la-Magdeleine. Le premier édifice qui servit aux exercices religieux s'élevait à quelques arpents du "vieux fort" et fut fréquenté par les paroissiens jusqu'en 1705. Il fut remplacé par une chapelle plus spacieuse. Mais 1848 est une date mémorable. Un temple au style grec fut élevé par un curé de Laprairie qui a joué un rôle primordial dans l'histoire de l'Eglise du Canada. Il s'agit de l'abbé Michael Power, devenu, le 8 mai 1842, le premier évêque de Toronto. Il reçut la consécration épiscopale dans l'église magnifique qu'il avait érigée à la gloire de Dieu.

Le temps fuit! Sautons à 1923, soit exactement le 23 septembre. Cette journée-là, on a fêté le 250e anniversaire de la fondation de Laprairie. Une messe pontificale fut chantée par Mgr John Forbes, évêque de l'Ouganda. M. le curé Roméo Lamarche, frère de S. E. Mgr Charles Lamarche, ancien évêque de Chicoutimi, lui souhaita la bienvenue. En répondant à ses hommages, Mgr Forbes ne manqua pas de parler de ses missions d'Afrique. Autre détail digne de mention! Le service des autels fut fait par les enfants de choeur indiens de Caughnawaga. L'après-midi fut marquée par le dévoilement d'un monument érigé sur l'emplacement du vieux fort où, en 1691, les Français luttèrent contre les Iroquois. Puis en présence d'une foule immense, il y eut sur le théâtre improvisé une représentation d'un mariage entre un blanc et une peau-rouge. La foule se rendit ensuite au lieu de la bataille du 11 août 1691, date que l'on remarque au haut de la grande croix située à six milles de Laprairie. Les maires de St-Luc et de Laprairie déposèrent des couronnes de fleurs au pied du monument dévoilé par le général Cruikhanks. Le principal orateur fut M. l'abbé Lionel Groulx (aujourd'hui chanoine) qui après avoir rappelé l'histoire de Laprairie fit un vigoureux appel en faveur de l'enracinement au sol natal.

Les Indiens, à Caughnawaga, se sont fort adoucis et accueillent les visiteurs avec le sourire.

DEVELOPPEMENT

Depuis la célébration de ces fêtes, Laprairie a poursuivi sa marche ascendante vers le progrès. On y trouve trois paroisses soit 1) la Nativité de la B.-V.-Marie, fondée en 1667 ; 2) Notre-Dame-du-Bon-Secours, fondée en 1953 ; 3) et le Christ-Roi, fondée en 1954. Le quartier historique situé à proximité du fleuve St-Laurent a pratiquement conservé son cachet ancien et pittoresque ; mais c'est surtout dans la section moderne que s'est opérée la plus grande transformation. Les principales industries sont : Briquerie Lapraire, St. Lawrence Brick Co., Cie William Houde, (engrais chimiques), St. Lawrence Cabinet Ltd., Fred H. Lallemant & Cie, Engrais Chimiques Laprairie, Fonderie Paquet, Fonderie Paul & Frères, etc.

TEXTE DE
Henri Lacoursière, b.s.a.
PHOTOS DE
l'Office provincial de photographie

Dans le domaine des maisons d'éducation et d'hospitalisation, Laprairie (située sur le parcours des routes Edouard VII, Montréal-Rouses' Point (via Saint-Jean) Montréal-St-Alban, Lévis-Fort Covington et Montréal-Malone) est très bien servie. Mentionnons, entre autres, le pensionnat des SS. de la Congrégation de N.-D. (Montréal), fondé en 1705 ; l'école du Fort Neuf, dirigée par la même communauté et fondée en 1914 ; l'hospice des Soeurs de la Providence, établi en 1846 ; sans oublier la maison des Frères de l'Instruction Chrétienne, établie à Laprairie en 1890. Ces frères s'occupent, comme leur nom l'indique, de l'instruction et de l'éducation chrétienne de la jeunesse et sont maintenant répartis en plusieurs maisons provinciales : savoir celle du Sacré-Coeur à Laprairie, celle du Mont la Mennais à Oka (Deux-Montagnes), celle de Grand Falls, dans le Nouveau-Brunswick, celle de Saint-Joseph, à la Pointe-du-Lac, celle de Saint-Romuald-de-Lévis, et celle de Dolbeau. Les frères ont des maisons aux Etats-Unis, en Argentine, en Egypte, au Japon, en Afrique, aux Antilles, en Océanie et en Europe. Ils comptent 2,188 frères profès distribuant l'enseignement chrétien à 68,906 élèves répartis en 278 établissements. La branche canadienne compte présentement 1,025 frères profès et 843 aspirants en formation.

On trouve aussi à Laprairie de nombreux établissements commerciaux, des édifices bancaires, des hôtels, des restaurants, des garages. Il y a un bureau d'agronomes et l'agronome en charge du comté est M. Wilfrid Hébert. Dans la campagne, la grande culture et la culture maraîchère sont prospères, et grâce à la proximité de cette paroisse des marchés de Montréal et de Saint-Jean, ces productions agricoles constituent une source de revenus considérables pour la population rurale.

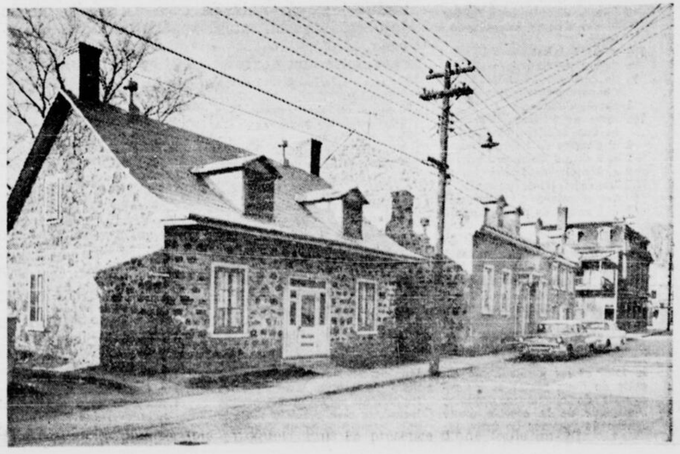
CHEMIN DE FER

Quand on prononce le nom de Laprairie, tout de suite l'on se rappelle que le premier chemin de fer construit entre Laprairie et St-Jean fut inauguré le 21 juillet 1836. Il parcourait une distance de 16 milles. Son but était de faciliter les communications entre Montréal-New-York via le Richelieu, le lac Champlain et l'Hudson. L'année 1936 marquait le centenaire de cet événement qui valait d'être rappelé au souvenir par quelque monument durable. Des fêtes grandioses eurent lieu à Laprairie le 19 juillet 1936. Dans l'avant-midi, Mgr A. Forget, évêque de St-Jean, chanta une messe pontificale, et dans l'après-midi se déroulèrent une grande procession de 15 chars historiques représentant le début du chemin de fer et le dévoilement d'une plaque et d'un monument commémorant l'inauguration en 1836 du premier train de voyageurs.

Le monument érigé en 1936 rappelle le centenaire du premier chemin de fer canadien, entre Laprairie et St-Jean.

La veille, une réplique pleine grandeur de la locomotive "Dorchester" construite par le Canadien National, fut remorquée entre St-Jean et Laprairie par une puissante locomotive "6400". Faisaient partie du voyage trois des vieux mécaniciens qui connurent la première locomotive. Fait remarquable ; parmi les milliers de personnes qui firent le trajet dans le train centenaire, il y en avait plusieurs qui prenaient "les gros chars" pour la première fois de leur vie. La locomotive 6400 fut exposée tant à Laprairie qu'à St-Jean et une foule, sans cesse renouvelée, défila dans la cabine du mécanicien, admirant l'agencement et la puissance de ce géant du rail, la plus grosse machine du genre au monde. Ont participé à ces fêtes, les maires de Laprairie et de St-Jean. A eux s'étaient joints M. Maxime Raymond, député, et l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur. Ce dernier dévoila le "Cairn" élevé en souvenir du premier chemin de fer canadien!

La vieille partie de Laprairie est demeurée pittoresque, avec de charmantes habitations séculaires, en pierres des champs.



Vous aimerez sans doute offrir un plat différent à vos invités lors de vos réceptions du Nouvel An. Voici un plat aux huîtres dont la saveur émerveillera vos convives.

Un plat qui fera l'orgueil de toute bonne hôtesse

Il est traditionnel de confectionner et de servir des pâtés aux temps des Fêtes. Même au moyen âge, aucune veille du Jour de l'An n'aurait été jugée complète sans un bon assortiment de pâtés savoureux.

Dans "l'aimable Angleterre", depuis l'époque des Normands jusqu'au milieu du XIXe siècle, ou peu s'en faut, la ville de Gloucester avait pour coutume d'offrir un pâté de lamproie au monarque régnant au début de la nouvelle année. La reine Elisabeth, première du nom, aurait admis qu'elle avait un faible très marqué pour le pâté de lamproie.

Au cours des siècles, la cuisine a évolué et les économistes ménagères du ministère des Pêcheries du Canada suggèrent la recette d'un savoureux pâté qui renferme des huîtres, mouillées de sauce délicatement aromatisée et soigneusement enfouies entre deux couches de pommes de terre pilées, chaudes et floconneuses.

PATE AUX HUITRES POUR LES FETES

- 6 grosses pommes de terre
- ¾ de tasse de lait chaud
- 3 c. à soupe de beurre
- 3 jaunes d'oeufs, bien battus
- 3 blancs d'oeufs, montés en neige
- 1½ c. à thé de sel
- ⅛ de c. à thé de poivre
- ⅛ de c. à thé de muscade
- Chapelure fine
- 1 chopine d'huîtres
- 1½ tasse de liquide (l'eau des huîtres additionnée de lait)
- 2 c. à soupe de beurre
- 2 c. à soupe d'oignon haché
- 3 c. à soupe de farine
- 1 tasse de crème épaisse
- Sel et poivre
- 1 c. à soupe de persil, haché fin.

Peler et cuire les pommes de terre. Egoutter et faire sécher en les agitant au-dessus du feu. Réduire en purée en ajoutant le lait, le beurre, les jaunes d'oeufs et en battant sans cesse. Assaisonner de sel, de poivre et de muscade. Incorporer les blancs d'oeufs en neige au mélange. Beurrer généreusement le fond et les parois d'une cocotte de deux pintes et les recouvrir de chapelure. Doubler l'intérieur de la cocotte d'une couche de pommes de terre pilées et en réserver environ la moitié pour recouvrir le plat fini.

Retirer tout fragment d'écaille qui pourrait se trouver dans les huîtres et les faire mijoter doucement dans leur eau environ 3 minutes ou jusqu'à ce qu'elles gonflent et que leurs bords minces commencent à froncer. Egoutter, mais conserver l'eau à laquelle on ajoutera assez de lait pour faire une tasse et demie de liquide. Fondre le beurre et y faire attendrir les oignons sans les brunir. Incorporer la farine aux oignons sautés et, peu à peu, verser l'eau des huîtres additionnée de lait, ainsi que la crème. Faire épaissir à feu doux. Ajouter les huîtres et déposer le mélange à la cuiller dans la cocotte doublée de pommes de terre en purée. Etendre avec soin le reste des pommes de terre pilées sur le dessus de la sauce et cuire à four modéré (400° F.) durant 30 minutes. Avant de servir, saupoudrer le pâté de persil haché fin. De six à huit portions.

Biscuit "BONNE ANNÉE"

Ces biscuits seront un vrai régal au temps des Fêtes. Agrémentés de couleurs gaies telles que: cerises rouges ou vertes, de petits bonbons multicolore, de noix de coco colorée ou de jujubes, ils seront aussi appétissants que savoureux.

CROQUANTS AUX DATTES

- 1½ tasse de farine à tout usage tamisée.
- ½ tasse de sucre granulé.
- 1 c. à thé de poudre.
- 1 c. thé de sel.
- 3 oeufs, non battus.
- 1 tasse de sirop de blé d'inde.
- 1 c. à thé de vanille.
- ½ tasse d'huile à salade.
- 1 tasse de noix hachées assorties.
- 2 tasses de dattes hachées.

Tamiser ensemble la farine à tout usage, le sucre, la poudre à pâte et le sel. Mettre les oeufs dans un grand bol; battre jusqu'à ce que légers. Ajouter le sirop de blé d'Inde, la vanille et l'huile à salade battant parfaitement jusqu'à ce que bien mélangé. Incorporer les noix mélangées et les dattes hachées, mélangeant bien. Incorporer les ingrédients secs. Cuire dans une lèchefrite bien graissée. (10½ x 15½ pouces) dans un four modéré (350°F.) pendant 30 à 35 minutes. Enlever du four; refroidir et couper en forme d'étoiles. Saupoudrer de sucre en poudre si désiré. Rendement: 40 morceaux. Note: 2 tasses de fruits confits mélangés et hachés peuvent remplacer les dattes.

BISCUITS "FRIGIDAIRE"

Une recette de base: cinq variétés. Dans un empaquetage de Noël, ces biscuits font un merveilleux cadeau.

- 2½ tasses de farine à tout usage tamisée.
- ¼ c. à thé de sel.
- ¼ c. à thé de soda à pâte
- 1 tasse de beurre ou margarine.
- ½ tasse de sirop de blé d'Inde.
- ⅔ tasse de sucre brun.
- 1 oeuf, battu.
- 1 c. à thé de vanille.
- 1 tasse de coco râpé ou de noix assorties râpées.

Mélanger et tamiser les trois premiers ingrédients secs. Mettre le beurre dans un bol à mélanger; battre jusqu'à ce que lisse. Ajouter le sirop de blé d'Inde et le sucre brun; battre jusqu'à ce que bien mélangé. Incorporer l'oeuf, bien mélanger; ajouter la vanille et le coco. Ajouter les ingrédients secs tamisés; bien mélanger. Modeler en petites boules de 2 pouces de diamètre. (Si la pâte est trop molle, la refroidir avant de la modeler) Envelopper dans du papier ciré; refroidir environ 2 heures ou jusqu'à ce que la pâte soit assez ferme pour être tranchée. Couper en tranches de ⅛ pouce d'épaisseur. Mettre sur une tôle non graissée. Cuire au four chaud (400°F.) 8 à 10 minutes. Rendement: Environ 5 douzaines de biscuits.

VARIETES

Chocolat: Ajouter ⅓ de tasse de cacao à la pâte avant d'ajouter les ingrédients secs tamisés; bien mélanger.

Hollandais aux fruits: Omettre le coco ou les noix assorties. Tamiser les ingrédients secs avec ½ c. à thé de chacun des ingrédients suivants: clou de girofle, cannelle, quatre-épices, muscade. Ajouter ¼ de tasse de fruits mélangés et ⅓ de tasse d'amandes rôties, finement hachées, à la pâte avant d'y ajouter les ingrédients secs tamisés.

Beurre d'arachide: Ajouter ½ tasse de raisins hachés avec le coco en filaments.

(1 paquet de 4 onces) de cerises glacées, finement hachées, aux ingrédients secs.

Chocolat: Augmenter la quantité de sucre à glacer à ⅔ de tasse. Ajouter 3 c. à table de cacao aux ingrédients secs.

Coco: Ajouter ⅓ tasse de coco finement haché à la pâte molle; bien mélanger.

Fruits: Ajouter ½ tasse (1 paquet de 4 onces) de fruits confits finement hachés aux ingrédients secs.

Epices et raisins: Ajouter ½ c. à thé de gingembre et ¼ c. à thé de chacun des ingrédients suivants: muscade, cannelle, quatre-épices, aux ingrédients secs. Lorsque la pâte est molle, ajouter ½ tasse de raisins hachés; mélanger parfaitement.

SOUFFLE DE PRUNEAUX

- ½ tasse de noix hachées
- ½ tasse de chapelure
- 2 cuil. à soupe de sucre
- ¼ de cuil. à café de sel
- ⅛ de cuil. à café de cannelle
- ½ tasse de jus de pruneaux
- 1 c. à soupe de jus de citron
- 1 tasse de chair de pruneaux
- 2 oeufs

Mélangez les six premiers éléments; dénoyautez les pruneaux et passez-en la chair à travers un tamis; ajoutez le jus de citron et la chair de pruneaux; mélangez les éléments secs à cette préparation en remuant; ajoutez les jaunes d'oeufs légèrement battus jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur de citron; incorporez les blancs d'oeufs battus ferme; versez dans un

Pensez à la joie de ceux qui recevront des biscuits confectionnés à la maison. Les croquants aux dattes, découpés en forme d'étoiles, rempliront le traîneau traditionnel.

"PETITS SABLES"

- ½ tasse de fécule de maïs
- ½ tasse de sucre à glacer
- 1 tasse de farine à tout usage tamisée
- 1 tasse de beurre ou margarine

Tamiser ensemble la fécule de maïs, le sucre à glacer et la farine à tout usage, dans un grand bol. (Le beurre doit être à la température de la pièce). Incorporer le beurre ou la margarine aux ingrédients secs, avec une cuillère pour former une pâte lisse. Modeler en boules d'un pouce de diamètre. Mettre sur une tôle non graissée, à 1½ pouce de distance. Aplanir avec une fourchette légèrement enfarinée. Cuire au four modéré (300°F.) 20 ou 25 minutes ou jusqu'à ce que les bords soient légèrement dorés. Rendement: 3 à 4 douzaines. Note: Si la pâte est trop molle, couvrir et refroidir ½ heure.

VARIETES

Cerises: Ajouter ½ tasse

plat graissé allant au feu et faites cuire à four lent, le plat posé dans une casserole d'eau.

BISCUITS AU CACAO ET A LA FARINE D'AVOINE

- 1¼ tasse de farine à pain ou 1½ tasse de farine à pâtisserie
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ⅛ de tasse de cacao
- ¾ tasse de sucre
- 1 oeuf
- ½ tasse de lait
- 1½ c. à thé de vanille
- ½ tasse de graisse de cuisine fondue
- 2 tasses d'avoine roulée finement

Tamiser les ingrédients secs. Mêler l'oeuf battu, le lait, la vanille et la graisse fondue. Ajouter aux ingrédients secs et bien mêler. Incorporer l'avoine roulée. Déposer par cuillerée à thé sur une tôle graissée. Cuire à four modérément chaud, 350° F., pendant 15 à 20 minutes. Fait 4½ douzaines de biscuits.

Un sourire d'enfant, c'est ce qu'il y a de plus joli sur terre, Des yeux d'enfant, c'est ce qu'il y a de plus pur. Un coeur d'enfant, c'est ce qu'il y a de plus précieux...

la MÈRE et l'enfant

La coutume de se souhaiter une Bonne et Heureuse Année en se donnant un petit bec – et cela du premier au dernier jour de janvier – est périmée. Du moins, elle tend à disparaître. La bonne poignée de main étant de beaucoup plus hygiénique, plus correcte, disons le mot. En outre, elle permet moins de familiarités aux indésirables. Ceux que nous aimons font fi du mois de janvier ; ils nous embrassent quand bon leur semble et leur accolade est toujours la bienvenue. Ce qui laisse croire que les choses vont s'améliorant à mesure que le monde évolue.

Autrefois, les bonnes gens se faisaient un devoir d'aller rendre visite à leurs parents, aux amis et même aux voisins, en ce premier jour de l'année. Et l'on trinquait, chantait, mangeait à se rendre malade. Aujourd'hui, chacun reste chez soi une bonne partie de la journée. C'est tout juste si l'on court embrasser ses bons grands-parents ou ceux que la maladie retient au foyer.

Quant à la bénédiction paternelle, les hommes appartenant à la nouvelle génération la trouvent « vieux jeu ». Dommage, car c'était là, à mon avis, un moyen sûr de rapprocher les cœurs des enfants de celui du papa. Je me demande si la timidité empêche les pères modernes d'accomplir ce geste? Ce serait une gêne bien mal placée, alors! Je préférerais que cela soit dû à la bonne camaraderie qui existe aujourd'hui entre père et enfants. Cette amitié a son charme, certes, même si elle ne s'enrobe plus d'autant de respect pour les cheveux blancs. Mais le grand avantage de voir, en son papa, un copain, un ami, un frère, c'est de pouvoir lui confier ses peines comme ses joies. On ne craint plus son courroux, mais on attend plutôt ses conseils... que l'on ne suit pas toujours, hélas!

Les temps ont beaucoup changé, dans les grandes villes surtout. Est-ce un bien? est-ce un mal? L'esprit de famille n'est plus aussi fort qu'il l'était autrefois. Il existe toujours, mais le noyau se rétrécit, c'est certain. On s'amuse davantage en petits groupes, alors qu'autrefois tous les membres d'une même famille participaient aux réunions du temps des Fêtes. Est-ce dire que l'on s'aimait mieux? Je ne le crois pas, mais le « bloc familial » était plus solide; il se cristallisait mieux et ne menaçait pas de fondre à tout instant.

Quoi qu'il en soit, on continue de s'amuser; on se fatigue même durant ce temps de réjouissances appelé « le temps des Fêtes » et, tant que le monde vivra, c'est en tremblant d'émotion que l'on tourne la page sur l'année qui fuit. Que nous réserve 1958? Dieu seul le sait.

Suzanne PIUZE

Avoir quelque chose à faire...

La solitude et l'inaction nuisent au développement intellectuel et physique de l'enfant normal. L'enfant laissé à lui-même trop longtemps et surtout trop souvent finit toujours par s'ennuyer. Ses jouets, ses livres ne l'intéressent plus; il ne lui reste qu'à faire toutes sortes de "mauvais coups"... et la maman se désole, ne sachant comment venir à bout du petit homme, de la fillette maussade. S'il n'est qu'espiègle, il s'en tire à bon compte; on le gronde un peu, on le punit même puis tout rentre dans l'ordre... jusqu'à ce que le temps lui pèse de nouveau. Mais les choses peuvent aller s'envenimant et l'enfant taquin peut se transformer en adolescent franchement détestable et rusé. C'est justement cela qu'il vous faut prévenir, jeunes mamans, pendant que vos mioches sont encore jeunes et faciles à intéresser. C'est aujourd'hui même qu'il vous faut user de diplomatie et de doigté dans l'élaboration de leur programme d'étude, de travail et de jeu. Un enfant qui a toujours "quelque chose à faire" est à demi éduqué, puisqu'il sait occuper utilement et intelligemment ses loisirs.

NOS ENFANTS ONT BESOIN DE NOUS

Ils ne sauraient se passer de notre appui, de notre clairvoyance, ni de notre parfaite compréhension à leur égard. Si nous voulons en faire de vrais hommes, des femmes accomplies plus tard, il ne nous est pas permis de mesquiner sur notre rôle à nous. Leur jeune vie est entre nos mains, ne l'oublions pas; aidons-les de toutes nos forces et soyons leur amie. Il est bon d'applaudir leurs succès scolaires et se réjouir avec eux des liens de bonne camaraderie qui se nouent toujours entre copains du même âge, mais notre influence doit se faire nettement sentir en tout temps. Inutile de se dévouer à leur préparer de bons repas, à coudre, à leur faire pratiquer toutes les règles de l'hygiène et de la bienséance, si on les laisse meubler seuls leur intelligence et organiser seuls leurs heures de loisirs. Leur faire aimer la musique, le dessin, la couture, c'est leur aider à franchir le pas. Bien accueillir leurs camarades de classe, c'est leur fournir l'occasion de s'amuser chez soi et de s'attacher davantage, chaque jour, leur petit coeur aimant.

Un enfant laissé trop souvent à lui-même est plus prédisposé qu'un autre à mal débuter dans la vie. Malheureusement, les parents ne le réalisent pas et trouvent tout naturel voir leur progéniture se tourner les pouces du matin jusqu'au soir. Ils ne se souviennent plus de leur jeune temps... du temps où ils avaient b e s o i n d'être guidés d'une main ferme par des parents plus éclairés qu'ils ne le sont eux-mêmes.

Que faire pour remédier à cela? La plus simple des choses : tenir nos petits enfants et nos adolescents occupés du matin au soir, les habituer à rendre service aux autres, à vous aider dans vos travaux domestiques, à aimer l'étude, la lecture, la musique. D'une façon diplomate, attirez chez vous leurs amis, vous pourrez mieux les aider à conserver l'amitié de ceux qui en sont dignes. Qu'ils fréquentent les salles paroissiales, là où la surveillance étroite qu'exercent les prêtres remplace la vôtre? Très bien; toutefois, assurez-vous qu'ils s'y rendent bien et ne se servent pas de ces sorties, que vous approuvez, comme prétexte pour aller ailleurs... Aussitôt qu'ils atteignent six ou sept ans, le scoutisme leur ouvre toutes grandes ses portes. De grâce, Mesdames, que le coût de l'habit "scout" ne les empêche pas de profiter de tous les avantages qu'offre ce mouvement si utile à la jeunesse. Là, en plus d'apprendre une foule de choses utiles, leur éducation s'améliorera à tous points de vue. Ils noueront de nouvelles et précieuses amitiés avec d'autres enfants, partageant les mêmes idées, et se verront orienter dans un sentier où l'inaction et l'oisiveté sont lettres mortes.

Ces deux fillettes ont obtenu, de leur maman, la permission de remplir de nouveau leur bas de Noël, lequel devient alors le "Bas du Jour de l'An".

FIN DES VERS
AVEC
L'AIL EN SUPPOSITOIRES

Les suppositoires AIL-A-VER, contenant un extrait d'ail parfaitement dosé, débarrassent des vers en trois jours, sans aucun malaise.

Traitement complet: $1.25

Demandez les suppositoires AIL-A-VER aux pharmacies ou au

LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cté Champlain, P.Q.

MINIMUM-BRA

SANS DOS, SANS BRETELLE, SANS BROCHE

Vendu par 2 paires pour seulement $3.00

Ajoutez taxe de vente 5%

Hollywood, Paris, New-York, partout dans le monde, Mini-Bras est la brassière parfaite, portée par toutes les femmes à la page. Nouvelle invention merveilleuse, vous donnant le maximum de confort et liberté de mouvement dans toutes vos toilettes et tous vos costumes. Sans dos, sans bretelle, sans broche, cette brassière est l'idéale que vous attendez depuis longtemps pour vos occasions spéciales, elle moule parfaitement. Grandeurs 32 à 42. Acceptons C.O.D.

Lady Jeanne Products Reg'd.
C.P. 222, Station "C", Montréal, P.Q.

PILULES MATERNELLES

CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant plusieurs mois sans avoir ses menstruations. Elles sont efficaces dans le cas de règles douloureuses et irrégulières. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Envoyez $2 en mandat-poste au Dr Jos Comtois, B.D., 20 avenue Ponthriand, Ste-Foy, Québec, P.Q., qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement. En vente aussi dans toutes les bonnes pharmacies.

Si vous portiez des couches vous réclameriez Softie également!

- Softie Diaper Rinse prévient et *guérit même* les rougeurs causées par les couches.
- Rend les couches et tout ce qui appartient à bébé doux, moelleux et frais.
- *Recommandé et utilisé par beaucoup de grands hôpitaux et des spécialistes de la puériculture.*

Votre pharmacien vous renseignera sur SOFTIE

La musique sur DISQUES

Bernstein insuffle au "Messie" une jeunesse nouvelle. Fischer-Dieskau interprète à ravir Schumann. Tito Gobbi donne de beaux airs d'opéra et Flagstad revient au lied avec Strauss et Wolf. Victoria de Los Angeles est envoûtante dans Canto a Sevilla de Turina. Enfin Elman et de Vito font chanter le violon.

HANDEL: Le Messie. Leonard Bernstein dirige la Philharmonique de New-York. Avec la Chorale Westminster (direction: John Finley Williamson) et les solistes suivants: Adele Addison, soprano; Russel Oberlin, contre-ténor; David Lloyd, ténor et William Warfield, baryton. Un album Columbia; deux 12" M2L 242.

Leonard Bernstein vient d'enregistrer la neuvième version complète du Messie de Handel, avec la chorale Westminster et la Philharmonique de New-York. Cette interprétation, qui rompt en visière avec la conception traditionnelle, provoquera beaucoup de commentaires passionnés, pour et contre. Elle ne peut laisser indifférent.

Bernstein a pris la peine d'expliquer et de justifier longuement les modifications qu'il a apportées. Elle se ramènent aux points suivants : 1) l'édition employée : la partition victorienne de Prout a servi de base à une version plus dépouillée. Les forces orchestrales ont été réduites, et les additions jugées inutiles supprimées. 2) l'ordre du texte : Bernstein, prenant pour acquis que Handel n'avait pas établi d'ordre immuable, s'est permis de redistribuer les morceaux en deux parties, au lieu de trois. La nouvelle division paraît plus logique avec l'acte de Noël et celui de Pâques.

Leonard Bernstein invoque de solides arguments à l'appui de ses remaniements. La version originale est encore l'objet de controverses. Les conditions d'audition ont changé depuis Handel. L'oeuvre très morcelée n'a pas l'armature inflexible d'une symphonie. A aucun moment le chef-compositeur n'a cherché à "améliorer" le chef-d'oeuvre de Handel. Au total, ce

Bernstein nous donne un Messie rajeuni, très vivant et dramatique.

sont les auditeurs qui jugeront.

Notre impression est favorable. N'ayant pas le goût des arguties chères aux musicologues, nous nous laissons guider dans notre appréciation par la simple beauté esthétique. Dans l'ensemble Le Messie de Handel-Bernstein est respectueux du texte et le chef américain a tenu sa promesse. Il nous a donné un Messie rajeuni, très vivant et doté de vigoureuses qualités dramatiques.

Le rôle dévolu à l'orchestre nous paraît sage et mesuré. Il a été divisé en deux groupes homogènes qui alternent à propos. Bernstein n'est pas tombé dans le danger des superproductions de style pompeux. C'est à bon escient qu'il conjugue toutes les forces de l'orchestre aux temps forts de l'oeuvre. Bernstein a dépouillé Handel de l'apparat qui trop souvent le guinde dans une sorte de décorum trop chargé. Les cordes ont beaucoup de douceur et les cors annoncent la jubilation avec des accents clairs et purs.

La chorale Westminster marche de pair avec l'orchestre. L'enthousiasme communiqué par Bernstein l'a gagnée par contagion naturelle. Les solistes sont tous très probes. Nous distinguerons cependant le soprano Adele Addison qui se détache vraiment au-dessus de ses partenaires. Dans l'air *Rejoice greatly*, et surtout dans celui de *I know that my Redeemer liveth* sa voix a une qualité et une force expressive exceptionnelles. On sent qu'une foi robuste l'anime. La reproduction sonore, claironnante et pleine, agrandit votre salon aux dimensions d'une cathédrale.

P. SAUCIER

SCHUMANN: Dix-neuf chansons: Freisinn; Schneeglockchen. Deux chansons vénitiennes; Des sennen Abschied; Talismane. — Douze chansons sur des poèmes de Justinus Kerner (Opus 35). Par le baryton Dietrich Fischer-Dieskau. Au piano: Günter Weissenborn. Un 12" Decca, DL 9935.

Fischer-Dieskau affirme une fois de plus sa maîtrise parfaite du lied dans ce récital tout Schumann. Il chante avec conviction ces pages amoureuses. Le romantisme ne saurait s'exprimer avec plus de goût. La voix nuancée du baryton est magnifiquement reproduite sur ce microsillon. On entend trop peu souvent le cycle des douze chansons sur les poèmes de Justinus Kerner. Au piano Gunther Weissenborn est très animé. Combien nous le préférons à un Jorg Demus !

P. S.

TITO GOBBI: Pagliacci: Prologue: Si puo?; Un ballo in Maschera: Alla vita, Alzati!, Eri tu; Tosca: Un tal baccano, Tre Sbirri, Te Deum, Tosca è un buon falco; Rigoletto: Quel vecchio maledivami (avec Nicola Zaccaria), Pari siamo!, Cortigiani, vil razza dannata; La Traviata: Di Provenza il mar (avec Giuseppe Di Stefano). Par l'Orchestre et le Choeur de la Scala, sous la direction de Victor de Sabata, Tullio Serafin et Antonino Votto. Un 12" Angel, 35563.

Tito Gobbi, qui obtint un grand succès à Montréal l'an dernier, est sûrement l'un des plus grands artistes d'opéra qui soient. Né à Bassano del Grappa, près de Venise, Gobbi étudia le droit à l'Université de Padoue avant de se lancer dans la carrière musicale. En 1938, il mérita le prix du Concours International de la Voix à Vienne, et débuta la même année, au théâtre Adrianna, à Rome.

Le choix des morceaux qu'on entend sur ce disque le sert admirablement. Gobbi possède une voix de baryton très riche et une technique à toute épreuve. L'ensemble des enregistrements est sonore et les voix sont bien mises en relief.

M. CHEVALIER.

FLAGSTAD: Récital Hugo Wolf et Richard Strauss. Au piano d'accompagnement, Edwin McArthur. Un 12" London, LL-1680.

Flagstad excelle dans Strauss et Wolf comme elle excelle dans Wagner. C'est une grande artiste qui ne tombe jamais dans la vulgarité. Les lieder d'Hugo Wolf, dont on parlait récemment dans cette colonne, sont interprétés par Flagstad avec une sincérité qu'on ne trouve pas chez tous les artistes, surtout chez les chanteurs.

Quand on a chanté Wagner toute sa vie, on n'a aucune peine de passer à Richard Strauss, qui semble proche parent du précédent. Les lieder de Strauss, sont sûrement moins poétiques que ceux de Wolf, mais par leur forme et leur solidité mélodique, ils sont aussi intéressants.

La prise de son est très claire.

M. C.

TURINA: Canto a Sevilla. Suite pour voix et orchestre sur des poèmes de José Munoz San Roman. Par Victoria de Los Angeles et l'Orchestre Symphonique de Londre, sous la direction d'Anatole Fistoulari. Un 12" Angel, 35440.

Suite à la 42e page

Les Patrons de la "Patrie"

PATRON No 4775 — L'employée de bureau ou la jeune femme d'affaires choisira sans hésiter ce modèle ravissant. Sa coupe amenuisante avantagera toutes les tailles. A noter les simili-poches posées sur les hanches et l'empiècement du corsage. Des pattes boutonnées ferment l'encolure à ras du cou et confèrent une note juvénile.
Le PATRON No 4775 vous est offert dans les tailles 10, 12, 14, 16, 18. La grandeur 16 requiert 2⅛ verges d'un tissu de 54 pouces de largeur.

Pour obtenir les patrons de "La Patrie"
envoyez la somme de 50 cents plus 4 cents pour la taxe,
en mentionnant très lisiblement : Nom, adresse, taille et le numéro du patron désiré. Adressez le tout à : Bureau des modes, "La Patrie", 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Capital SANTÉ

COLLABORATION SPÉCIALE À LA "PATRIE" par le Dr. Adrien PLOUFFE

La réalisation des plus beaux rêves repose sur notre bonne volonté

Les fêtes évoquent pour nous une époque de souhaits et de cadeaux; de réjouissances et de divertissements; c'est une période endimanchée! Il y a de la joie dans l'air et les grands enfants que nous sommes partagent la belle humeur rayonnante de nos enfants et de nos petits-enfants. Pour quelques heures, nous oublions les misères de la vie quotidienne. On ne regrette pas trop l'année qu'on vient d'enterrer dans le passé! On sourit à l'an nouveau avec l'espoir qu'elle va nous apporter de merveilleux présents: la paix tant désirée, la concorde si convoitée, la santé, la prospérité — quelques jours ensoleillés de bonheur.

Heureux ceux et celles qui, en dépit des étés lourds et des hivers plus ou moins accablants, ont la chance de conserver quelques illusions car d'ordinaire, les illusions sont l'apanage de l'enfance et de la jeunesse.

Les cloches ont carillonné et elles ont annoncé l'anniversaire de la naissance glorieuse par excellence de l'Enfantelet. Les vieux cantiques de Noël résonnent dans l'air. La guignolée nous ramène au temps jadis. On échange des souhaits et des cadeaux. Les enfants s'ébattent et font un tintamarre de tous les diables. Mais les parents et les grands-parents se souviennent qu'ils ont été comme leurs futurs héritiers et ils s'appliquent à pratiquer l'indulgence !

Mais les plus beaux jours ont un crépuscule et, au soir du premier de l'an, il faut bien se reposer et penser que la nouvelle année nous présente une série de 364 jours qui ne seront pas toujours marqués au coin du contentement, de l'allégresse perpétuelle. Et alors, si nous remplaçons le grain de folie des fêtes par le grain de sagesse sereine de la méditation, nous prendrons de bonnes résolutions qui aideront grandement à inviter le bonheur à venir habiter notre demeure, grâce à la santé que nous saurons garder, en suivant les règles d'or de l'hygiène et de la médecine préventive. La vie n'est pas toujours un livre doré sur tranches mais elle peut valoir son pesant d'or, si nous savons être un peu plus raisonnables, un peu moins négligents à l'égard de notre frère corps. C'est saint François d'Assise qui a trouvé cette magnifique expression: notre frère corps. Et ce grand bonhomme de la pauvreté qui parlait aux oiseaux et qui apprivoisait les loups était toujours gai et sa bonne humeur enchantait son entourage. Sachons le prendre pour modèle et ne nous mettons pas martel en tête quand l'existence est cruelle pour nous. Et profitons-en pour prendre la résolution de pratiquer la sobriété dans tous les domaines. Ne faisons pas un dieu de notre gaster. Modérons nos transports à table. Ne considérons pas la bouteille comme la dispensatrice attitrée de toutes nos joies. Si le vin réjouit le coeur de l'homme, sachons nous ragaillardir sans en abuser !

Rappelons-nous que les hygiénistes nous donnent les directives qui travaillent à la sauvegarde de notre santé et, partant, à la floraison de notre bonheur.

Et, tous ensemble, demandons à la Providence qu'elle ne transforme pas les hommes en énergumènes qui se jetteront les uns sur les autres et qui se lanceront dans une tuerie monstre et dans une oeuvre de démolition universelle. Que les pauvres aient le courage de supporter leur grand-misère. Que les riches aient l'esprit de pauvreté et de charité et qu'ils sachent se pencher sur l'indigence des petites gens. Que tous les travailleurs aient de l'ouvrage. Que tous les malheureux vivent avec l'espoir que leur mauvaise fortune se transformera, demain, en une fontaine de Jouvence et en corne d'abondance. Que la vache enragée soit remplacée par le veau gras. Qu'une ère de fraternité aide tous les hommes de la terre à respirer dans une atmosphère de vraie liberté—d'une liberté accessible à tous les peuples de la machine ronde !

C'est sous l'empire de ces sentiments que l'enseigneur en hygiène publique vous offre ses meilleurs voeux pour une nouvelle année, pour une année qui sera vraiment nouvelle, parce qu'elle sera féconde en réalisations inespérées !

MOEURS de la CIGOGNE

VIENNE. — Le bon La Fontaine n'a pas attendu les observations savantes des modernes biologistes pour nous révéler combien ces charmants oiseaux migrateurs sont intelligents. On sait aussi de quel amour ils sont entourés par les habitants des villes et villages où ils viennent passer la saison chaude. On peut s'en rendre compte en Alsace et dans un bourg situé au bord du lac de Neusiedlersee qui sépare la frontière autrichienne de la frontière hongroise.

Les cigognes, on le sait, se plaisent à bâtir leur nid sur le toit des maisons d'habitation, à côté ou même à l'intérieur des cheminées. Elles sont entourées du plus grand respect de la part des habitants et nul ne se risquerait à les molester. Lorsqu'une jeune cigogne a appris à voler, elle éprouve bientôt "la nostalgie des ailleurs" et part pour accomplir un voyage, qui lui fera parcourir des milliers et des milliers de kilomètres. Mais elle revient toujours à son point de départ et, lorsqu'elle crée une famille, elle fait son nid sur le toit même où elle est née ou s'installe dans celui de ses parents s'ils sont morts. Les savants du monde entier contrôlent leurs déplacements grâce à un anneau de telle ou telle couleur qu'on leur fixe à la patte. Et c'est ainsi que, chaque année, les observateurs de Neusiedlersee sont avertis par leurs correspondants des lieux les plus lointains que les blancs volatiles sont arrivés à bon port.

SOLUTION
CARDA
FOIE - REINS - VESSIE - DIGESTION
Dans toutes les pharmacies

Suite de la 28e page de

TI-LOUP

gages. Chaque quart était de six heures ; à $1.25 de l'heure, il touchait $15 par jour. A tous les mois, il envoyait ses économies à sa belle-mère, pour qu'elle les plaçât à la banque, car il avait perdu sa mère propre alors qu'il avait à peine trois ans.

Dans l'espace de cinq ans, il avait mis de côté plus de 4,000 dollars et il songeait à s'établir sur une terre. Il n'y avait que l'embarras du choix. Mais il prit son temps et visita maints cantons. Finalement, il fit l'acquisition d'une terre en bois debout, mais sur laquelle les arbres, par leur variété et leur taille, attestaient de la qualité supérieure du sol. C'était dans un vallon, près d'une rivière, et à un mille du chemin de fer, près de la frontière qui sépare Québec de l'Ontario, au nord du lac Abitibi, dans le canton de la Sarre.

Je n'ai pas vu les débuts de cette exploitation, mais l'on m'a raconté comment son propriétaire avait agi pour arriver à la réussite qu'elle présentait en 1950.

Avec ses économies, il avait engagé des aides-colons pour défricher sa terre et la convertir en labours, en peu d'années. En même temps, au cours des hivers, il faisait du bois de sciage pour un commerçant de Noranda, qui avait une grande confiance en Ti-Loup, car celui-ci ne l'avait jamais trompé. Aussi, à la veille d'ouvrir ses chantiers, chaque automne, il lui avançait jusqu'à 5,000 dollars pour l'achat des chevaux, des sleighs, de la nourriture pour ses hommes, et des effets divers pour l'installation de ses camps. Au printemps, il retournait à la terre.

Bientôt, il récolta assez sur ses lots pour alimenter des bêtes à cornes, des chevaux, des moutons, des poules, etc.

Pendant trois ans, il habita sur un de ses lots un "shack" de bois rond. Ses chevaux logeaient dans un appentis ou bas-côté, attenant à sa maisonnette.

Après cette période, il se bâtit une bonne maison à deux étages, une grange, une bergerie, etc., et son "shack" fut alors converti en poulailler et en porcherie.

UNE EPOUSE HEROIQUE

Cette maison était destinée à sa future femme, qu'il alla chercher dans sa paroisse natale. C'était une paysanne ou fille d'habitant, forte, vigoureuse, et qui a été non seulement son meilleur appui au travail, mais un ange gardien, puisqu'elle était profondément religieuse. Lui avait alors 22 ans et elle 20. Je laisse ici aux sociologues le soin d'épiloguer sur le sujet. Quant à moi, je m'en tiens aux faits... Continuons.

Douze enfants sont nés de cette union, et les aînés ont été envoyés aux études à l'extérieur. Quant aux plus jeunes, ils reçurent une bonne formation primaire, puisque, avec les enfants de quelques voisins, ils furent initiés aux sciences religieuses et profanes par une institutrice privée. Quelques années plus tard, une commission scolaire fut formée dans la municipalité et des écoles furent bâties dans tous les rangs.

Je l'ai dit, j'eus l'avantage d'aller visiter Ti-Loup, sa famille et ses fermes, en 1950. Il n'était pas chez lui à ce moment-là. Sa femme me dit :

— Vous allez le trouver à son moulin, à quelques milles d'ici.

Je m'y rendis. De loin, je vis, au bord d'un lac, un long panache de fumée blanche. Le moulin était en marche depuis quelques semaines. Il l'avait monté lui-même et il (le moulin) grugeait régulièrement l'énorme amas de billots empilés au bord du lac. Une douzaine d'hommes, tous jeunes et vigoureux, l'assistaient dans son travail. Tout près, s'élevaient un garage et un magasin qui lui appartenaient aussi, pour accommoder ses employés et les colons du canton.

L'ATTACHEMENT AU SOL

De retour au foyer, il me dit, en peu de mots, comment il s'y était pris pour atteindre un tel succès. Ses terres couvraient un demi-mille de front sur 40 arpents de profondeur. Le cheptel comprenait cinq chevaux, six vaches, des moutons, des porcs, des volailles, etc. Il possédait des voitures de travail, des camions et une auto de promenade. Et tout cet attirail, de même que les bâtiments, était en parfait ordre et bien rangé. Il avait hérité ces qualités de son père et, sans doute, aussi de sa mère, bien qu'il ne l'eût pas connue. Sa belle-mère le traita toujours comme l'un des siens, mais quand il quitta le foyer, huit enfants étaient nés du deuxième lit. Il comprit que ses chances d'héritage n'étaient pas bien fortes et c'est pourquoi, tout jeune, à 17 ans, il décida de se frayer un chemin avec ses propres moyens, sa force morale et musculaire. Il n'était pas grand, mais bâti en athlète, habile de ses mains et possédant un goût inné du beau et du travail bien fait.

Secondé par une femme dépareillée, il a su se créer un patrimoine qui lui fait honneur et qui assure le bien-être à sa nombreuse famille.

Au moment de le quitter, après avoir fait le tour de la propriété, je lui demandai, à brûle-pourpoint :

— Dis donc, Ti-Loup, combien demanderais-tu pour tes propriétés, ton moulin et ton roulant ?

Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche pour répondre — d'ailleurs, il était peu loquace — que sa femme s'écria :

— Notre terre n'est pas à vendre. Nous sommes bien ici et nous allons y rester et y élever notre famille. De grâce, ne lui mettez pas d'idée comme cela dans la tête. De son naturel, il est brocanteur... mon homme.

Ti-Loup, en souriant, reprit, après sa femme :

— C'est vrai, je suis un peu bricoleux. Je n'hésiterais pas à tout vendre, à l'exception de ma femme, pourvu que je trouve mon prix. Ma santé commence à s'ébranler. Il me faudra dételer avant longtemps.

— Mais encore, repris-je, tu ne m'as toujours pas fixé un prix. Je pourrais peut-être trouver un acquéreur, avec des bidous.

Et toujours en lorgnant sa femme du coin de l'oeil, il risqua un prix :

— 50,000 piastres sur la table ne me tenteraient pas !

Son épouse esquissa un large sourire de contentement, car elle avait compris que Ti-Loup n'avait pas l'intention de vendre, et ses yeux se mouillèrent d'une larme de bonheur.

ARMOIRIES DE LA VILLE DE LA PRAIRIE

BLASONNEMENT

Coupé, au 1er de gueules à une tour d'or maçonnée de sable accostée de deux gerbes de blé de même; au 2e de sinople à une mer mouvante en pointe d'argent ombrée; au 4e accompagnée en chef de deux épées posées en sautoir d'or.

ORNEMENTS EXTERIEURS

L'écu timbré d'une couronne murale d'or, crenelée à cinq tours, maçonnée de sable. Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban d'azur, retenant un listel d'or chargé de la devise: "Victor Hostium et Sui".

EXPLICATION

Coupé: Division d'un écu.

Au 1er: Dans la première partie la plus haute de l'écu.

De gueules: Couleur rouge en héraldique. Ce mot provient de l'arabe "ghiul" qui veut dire tout ce qui est rouge. En gravure, il se représente par des lignes verticales. Le gueules symbolise la charité, la justice.

Une tour: La tour représente le fort construit par Frontenac vers 1685-90.

La Prairie a fait partie de la seigneurie, accordée par M. de Lauzon aux Jésuites, qui l'appelèrent d'abord Mission de Saint-François-Xavier-des-Prés (1er avril 1647). C'était alors le poste le plus avancé vers les Cinq-Cantons: ce qui l'a fait nommer dans les ordonnances de M. de La Barre "la frontière des Anglais et des Iroquois" (1683).

En 1668, après la signature de la paix, l'on y fit une quarantaine de concessions. Les colons construisirent une enceinte de pieux autour de leur habitations: c'était, avec une petite garnison, le fort de La Prairie. En 1670, les missionnaires desservaient une cinquantaine de blancs et un groupe d'Iroquois convertis qui s'éleva, en trois ans à 200 fidèles. En 1704-05, on construisit la première église en pierre, sous le vocable de la Nativité. La prairie fut le noyau qui a servi, dans la suite, à former les villates de Caughnawagha (Iroquois), de Saint-Luc, Sainte-Marguerite de Blairfindie ou l'Acadie, Saint-Jacques-le-Mineur, Saint-Constant et Saint Philippe.

Dor: Premier métal employé en héraldique. Il est représenté en gravure par un pointillé en quinconces. L'or est le symbole de la générosité, de la loyauté et de la gloire. La gloire est également le rayonnement d'or au milieu duquel, autrefois les artistes représentaient les saints et les héros.

Maçonné: Le maçonnée donne l'aspect d'un mur. Le maçonné est généralement de sable (couleur noir en héraldique) s'il change de couleur, c'est alors qu'il faudrait mentionner la couleur, par ex: Maçonné d'or, d'argent, d'azur etc...

De sable: Couleur noire en héraldique. Le sable est le symbole de l'humilité. C'est la couleur de ceux qui veulent plutôt être que paraître, plutôt servir que rechercher les honneurs. Le sable est représenté en gravure par des hachures verticales et horizontales quadrillées.

Gerbes de blé: Les gerbes de blé représente la région agricole ainsi que les premiers cultivateurs de La Prairie.

De même: De la même couleur que celle de la figure citée avant.

Au 2e: Dans la deuxième partie de l'écu.

De sinople: Couleur verte en héraldique, cette partie est en même temps la partie parlante des armoiries car elle représente une, ou la prairie. Le sinople est représenté en gravure par des hachures diagonales alternant de dextre à senestre.

Une mer: La mer mouvante n'est pas dans le cas des Armoiries de La Prairie une mer. En héraldique, une rivière devient une mer mouvante si elle est placée dans la pointe de l'écu. Dans le cas de vos armoiries, elle représente les eaux du fleuve St-Laurent aux bords desquelles la ville est située, autrement dit, c'est la situation géographique de la Ville de La Prairie.

D'argent: Deuxième métal employé en héraldique. Il est représenté en gravure, par le blanc plein.

Ombrée: C'est les reflets du 2e champ de sinople qui se fait sur l'eau. Pour ne pas répéter une deuxième fois le mot sinople, nous disons de la 4e couleur citée dans cette description héraldique.

En chef: Partie supérieure de la deuxième moitié du coupé.

Deux épées: Figures héraldiques nous rappelant les batailles ou les champs de batailles. Nous lisons dans l'Histoire de La Prairie, qu'en 1690, le capitaine John Schuyler, attaqua La Prairie avec un groupe de colonistes américains. En 1691, un groupe de colonistes de New-York, accompagné d'Indiens, sous les ordres du major Peter Schuyler, attaqua un groupe de Français et d'Indiens sous Callières, à La Prairie. Pour commémorer ces faits historiques, nous plaçons les épées croisées.

En sautoir: Le sautoir est une figure héraldique. On l'appelle aussi "Croix de Saint-André". Dans le cas des armoiries de La Prairie, le sautoir décrit la position des épées.

Ornements extérieurs: Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu, comme la devise, les branches d'érable, etc.

La devise: Sentence concise, particulière à une famille, à une nation, à une ville, une cité, etc., inscrite, sur un ruban au-dessous de l'écu, puis placée sur les Armoiries.

La devise: "Victor Hostium et Sui" signifie: "Maître des ennemis et de soi-même". Cette devise s'applique très bien au passé des pionniers de votre région et inspire la population de La Prairie de continuer les efforts de leurs ancêtres, d'être toujours maître de soi-même comme des autres, d'avoir du caractère loyal, de savoir se contrôler à chaque point de vue et d'avoir de l'honneur.

Couronne murale: Dignité de ville.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de la Ville de La Prairie ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège Canadien des Armoiries à Montréal, Canada.

Les panamas

Vers la fin du siècle dernier et dans le commencement de celui-ci les chapeaux dénommés "panamas" ont connu en Europe, même dans les pays où le soleil ne se montre dans tout son éclat que quelques jours par an, une vogue considérable. Il ne pourrait plus en être de même aujourd'hui puisque des millions d'hommes ne portent plus de chapeaux sous prétexte que c'est plus sain et que cela conserve la chevelure, comme si les Mexicains qui portent leur chapeau dans la rue et chez eux n'avaient pas des chevelures abondantes. La diminution des ventes a plongé dans une pénible situation la population équatorienne qui fabriquait les panamas. Car le Panama n'est pas produit à Panama mais au sud de Quito où 250,000 personnes vivaient de cette industrie. De 1923 à 1943 l'exportation de ces chapeaux représentait 9% des exportations totales de l'Equateur ; elle n'en représente plus aujourd'hui que 3.3%. Mais, peut-être les chapeaux en paille de feuilles de palmier connaîtront un renouveau quand les hommes s'apercevront qu'il n'est pas logique de se passer de couvre-chef ?

Le renouveau liturgique

Dans le vaste cadre offert par les Abbayes bénédictines répandues à la surface du globe, nous savons la place qu'occupe celle de Saint-André-lez-Bruges dont l'universel rayonnement tient au fait que ce monastère est vraiment l'âme du renouveau liturgique qui s'épanouit aujourd'hui dans la catholicité tout entière.

Spécial à la "Patrie" par Fernand HAYWARD

Impossible de comprendre la portée et la valeur d'un semblable mouvement sans jeter, au préalable, un regard en arrière. Pour ne parler que de la France, lorsque ce pays sentit passer sur lui un souffle religieux au lendemain de la grande tourmente révolutionnaire, plus particulièrement sous la Restauration, il y avait tant de ruines à relever que, pratiquement, tout était à refaire. Sans doute Chateaubriand, dans **Le Génie du Christianisme,** avait-il exalté, en termes tout imprégnés de poétique romantisme, les splendeurs du culte catholique. Mais sous le magnifique revêtement verbal, il y avait beaucoup de vague et d'imprécision.

Il faut arriver aux lendemains de la révolution libérale de 1830, aux années du règne de Louis-Philippe, pour qu'à la faveur des resurgences d'Ordres religieux, on voie se dessiner le commencement d'un mouvement liturgique. Tandis que Lacordaire ramenait en France la blanche robe des Frères Prêcheurs, l'abbé Guéranger restaurait à Solesmes la famille bénédictine. Une fois le monastère solidement établi sur ses bases, le Révérendissime Abbé Dom Prosper Guéranger entreprenait l'oeuvre magistrale et de longue haleine à laquelle il voulut donner le nom d'**Année liturgique,** oeuvre dont les volumes succédant aux volumes, étaient, pour leurs innombrables lecteurs, une véritable révélation. En ce temps-là, on était loin de l'unité liturgique à laquelle nous sommes aujourd'hui pleinement accoutumés.

Il y avait encore, en France, beaucoup de résidus du gallicanisme, notamment dans le domaine du culte. Tout imprégné d'esprit romain autant que fidèle gardien de la vénérable tradition bénédictine, l'Abbé de Solesmes fut le meilleur instrument de la volonté unificatrice du grand pape Pie IX. Et le monastère de la Sarthe devint, de la sorte, non seulement le sanctuaire modèle où les rites étaient observés avec le plus scrupuleux respect mais aussi l'école où les moines, sous l'impulsion de Dom Pothier, s'appliquèrent à restaurer dans toute sa pureté le plain-chant grégorien des grands siècles de foi. Cette réforme musicale capitale connut un essor d'autant plus grand que des musiciens de premier ordre lui apportèrent leur appui. A Paris, Vincent d'Indy, élève de César Franck, créa la **Schola Cantorum,** où la doctrine de Solesmes fut soigneusement enseignée et où se forma toute une pléiade de jeunes organistes qui diffusèrent dans la France entière les saines méthodes de **la Schola.**

Sous le pontificat de Léon XIII, la cause liturgique bénéficia en France d'un appui assez inattendu. Après avoir rompu en visière avec le clan naturaliste dont Emile Zola était le chef incontesté, le romancier Joris-Karl Huysmans se convertissait avec un certain éclat. Artiste doué de la plus rare sensibilité, Huysmans découvrit avec ferveur les richesses de la liturgie. Il fit ses premières expériences dans ce domaine en fréquentant assidument les offices célébrés, rue Monsieur, dans la chapelle — aujourd'hui démolie, hélas! — des Bénédictines du Saint-Sacrement. L'enthousiasme du grand converti, qui éclate dans les pages étincelantes d'**En Route,** fut tel qu'il s'orienta dès lors vers une participation plus étroite, de sa part, à la vie de l'Ordre de saint Benoit. Ce fut l'origine de sa vocation d'Oblat qu'il réalisa, lorsqu'il eut pris sa retraite de fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, en s'établissant à Ligugé, dans le Poitou, en marge de l'Abbaye de Saint-Martin.

L'Oblat fut le fruit splendide de ces quelques années passées à la Ligugé, interrompues par l'expulsion des moines qui durent chercher un refuge à Chèvetogne, en Belgique. Le thème principal de ce roman, qu'on peut tenir pour le chef-d'oeuvre de Huysmans, est l'exaltation de la liturgie. Nul doute que le renouveau liturgique dont nous avons sous les yeux, cinquante ans après la mort du grand écrivain, le réconfortant spectacle, ne doive beaucoup à ce livre. Il contribua, en effet, à multiplier dans de vastes proportions, le nombre des initiés aux beautés du culte chrétien et permit de les mieux comprendre, partant de les mieux apprécier.

Toutefois, il fallait une impulsion plus forte que le rayonnement, même éclatant, d'une oeuvre littéraire, pour donner au renouveau liturgique toute l'ampleur désirable. Cette impulsion vint du successeur de Léon XIII, le grand et saint pape Pie X. Déjà, comme évêque de Mantoue et surtout comme patriarche de Venise, Giuseppe Sarto avait entrepris, dans ses deux diocèses successifs, une importante réforme liturgique et musicale. Il avait redonné au chant grégorien la place à laquelle il a droit au lieu de mélodies polyphoniques, souvent d'un goût plus mondain que vraiment religieux.

Pie X, devenu Pape en août 1903, publiait dès le mois de novembre de la même année, un **motu proprio** sur la musique d'église. Ce document marqua le début du grand renouveau liturgique qui a pris tout son essor au moment présent.

Le saint Pape avait exprimé le souhait de voir son peuple, le peuple chrétien, "prier sur de la beauté". Ce voeu magnifique suscita en France, dans les milieux de la **Schola,** ou en rapport avec eux, un véritable enthousiasme, de même qu'à Solesmes et dans les centres bénédictins en général.

C'était beaucoup. Ce n'était pas assez. Il ne s'agissait pas de donner satisfaction à une élite, ni même de l'élargir. Il fallait entraîner les masses et celles-ci, dût-on ne tenir compte que des catholiques pratiquants, étaient encore, il y a un demi-siècle, d'une ignorance déconcertante. La broussaille des "dévotionnettes" avait étouffé la grande prière de l'Eglise, chose qui n'avait rien de surprenant si l'on considère l'affligeante misère des paroissiens et autres livres de piété qu'on mettait entre les mains des enfants à l'occasion de leur première communion et que, devenus grands, ils ne songeaient même pas à remplacer par un recueil de textes plus complet et mieux agencé.

Il faut arriver à la guerre de 1914-1918 pour qu'un concours de circonstances vienne permettre à l'oeuvre, que d'aucuns entrevoyaient et à laquelle ils aspiraient, de se réaliser. Un moine bénédictin de la jeune abbaye de Saint-André-les-Bruges, dom Gaspar Lefebvre, originaire de Lille, avait été emmené par son abbé, Mgr Van Caloen, fondateur du monastère, au Brésil où le Saint-Père Léon XIII avait désiré qu'une fondation monastique vînt apporter, avec les ressources de la liturgie, un regain de vie spirituelle dans cet immense pays encore mal défriché. La guerre ramena dom Lefebvre en France et la Providence, qui se plaît à tirer le bien du mal, voulut que le Père se trouvât dans sa famille, à Lille, sa ville natale, lorsqu'elle fut occupée par les Allemands et qu'il n'en pût bouger pendant toute la durée des hostilités.

Fort de l'expérience acquise au Brésil, dom Lefebvre entreprit la compilation d'un missel et vespéral qui constituât, au plein sens du mot, une initiation liturgique accessible à tous. Ce que fut ce labeur à ses débuts, dans les conditions où le zélé fils de saint Benoît pouvait le poursuivre, représente une somme de difficultés presque surhumaines, qu'il fallut surmonter. Ce premier missel ne put paraître qu'en fascicules, au nombre de quatre, correspondant aux quatre saisons.

La guerre terminée, dom Lefebvre regagna son abbaye des Flandres et y poursuivit sa tâche dans des conditions meilleures, propres à en faciliter le succès. Le missel et vespéral devait correspondre à un certain nombre de critères sans l'observation desquels un véritable travail d'initiation liturgique n'était pas possible. D'où les exposés très détaillés, d'ordre historique, théologique et liturgique, destinés à faire comprendre aux lecteurs la signification, la portée et l'essence des différents cycles annuels de la liturgie. Cette armature solidement plantée, il fallait encore illustrer le cycle sanctoral, afin de donner aux fidèles une idée, sommaire mais adéquate, de la place occupée par chaque saint du calendrier romain dans l'Histoire de l'Eglise. Et l'ensemble de ces brèves notices historiques représente à lui seul, une oeuvre considérable.

Les textes proprement dits, introïts, oraisons, épîtres, graduels, évangiles, offertoires, communions des messes, antiennes, hymnes des vêpres, vinrent s'enchâsser dans cette présentation doctrinale et historique de si heureuse façon que suivre l'office avec le secours du Missel de dom Lefebvre devint un plaisir. Le succès le plus flatteur correspondit à l'effort, tout bénédictin, au plein sens du mot, du moine lillois et de l'équipe de collaborateurs qu'il avait su grouper autour de lui. Le livre existe de nos jours en sept langues et il n'est pas de pays où il ne soit utilisé.

L'ampleur même de ce succès fut telle que dom Lefebvre voulut en tirer les éléments de nouvelles présentations de son livre : missel pour les enfants, pour les jeunes gens, pour tous les dimanches et fêtes chômées de l'année, etc.

Le grand moine de Saint-André est infatigable. A un âge où d'autres voudraient goûter un légitime repos, il a entrepris de refondre toute son oeuvre. La nouvelle édition du missel et vespéral a été réalisée avec des conceptions neuves. Tout le livre est centré sur les correspondances de la liturgie avec l'Ecriture Sainte. La traduction française des Psaumes et des extraits du Nouveau Testament a été empruntée à la magnifique version du chanoine Osty, faite sur les textes originaux. Les illustrations, d'après les dessins de dom Bruno Groendaal, sont entièrement nouvelles et les exposés didactiques ont été refaits, condensés et mis en rapport avec cette initiation biblique à laquelle vise le nouveau missel.

Dans **L'Oblat,** Huysmans déplorait, à la fin du XIXe siècle, l'absence d'un livre capable de faciliter la connaissance de la liturgie afin de mieux profiter des enseignements qu'elle procure.

Le **Missel quotidien et Vespéral** de dom Gaspar Lefebvre eût enchanté l'auteur de **La Cathédrale.** A voir, aujourd'hui, à Paris comme en Province, le nombre des fidèles qui suivent avec ferveur leur office dans le merveilleux recueil dont nous venons de parler, on peut mieux mesurer la distance parcourue en un demi-siècle et l'ampleur de l'actuel renouveau liturgique.

Suite de la 40e page de

La musique

Suite à la 29e page

Victoria de Los Angeles possède une des voix les plus belles et les plus émouvantes de ce siècle. C'est une artiste incomparable qu'il faut placer auprès des cantatrices telles que Shwarzkopf et Tebaldi. Il n'est rien que Victoria de Los Angeles interprète mieux que la musique espagnole. Sa souplesse lui permet quand même d'être très intéressante dans Debussy ou la mélodie allemande! Cependant, la Damoiselle élue que nous avions passée en revue à cette rubrique ne nous avait pas touchée comme ce Turina chaleureux et coloré. La cantatrice apporte toute la flamme nécessaire à ces rythmes mauresques. La musique ressemble beaucoup à Falla et à Ravel. Elle n'est pas originale, mais fort agréable. Le poème évoque la féerie de la Semaine Sainte à Séville, dont le lustre est réputé dans le monde entier. L'orchestre est très expressif dans ses interludes. La prise de son saisit bien le timbre et le relief de cette voix privilégiée. Une vraie fête vocale.

P. S.

RECITAL MISCHA ELMAN: Sammartini: Passacaille (Arr. Nachez); Vitali: Chaconne (Arr. Charlier)— Sur l'autre face: Handel: Sonate No 4 en ré; et Bach: Air sur la corde de sol. Un 12" London, LL 1631.

Mischa Elman a une sonorité qui le place à part. Même Heifetz ou David Oistrakh, malgré toute leur perfection n'ont pas cette chaleur intime et profonde. Ce disque mérite les plus hauts éloges. Elman n'y exhibe aucun des défauts qui entachent quelques-uns de ses autres enregistrements. On ne relève pas de faute de goût. La passacaille de Sammartini bénéficie d'une interprétation d'une grande ferveur. La Chaconne de Vitali est jouée avec beaucoup de noblesse. Quel plaisir d'écouter la sonate de Handel! Elman donne libre cours à sa verve expressive. Son instrument a un registre qui le rapproche du violoncelle dans son oeuvre comme le fameux air sur la corde sol. Elman a le lustre de ses beaux jours sur ce microsillon exemplaire. Quelle étoffe que cette sonorité chaude et moirée! Prise de son richissime.

P. S.

BRAHMS: Sonate No 1 en sol, Op 78 pour violon et piano; et Sonate No 3 en ré mineur, Op 108, pour violon et piano. Par Gioconda de Vito, violoniste et Edwin Fischer, pianiste Un 12" Angel, 35523.

Gioconda de Vito est une violoniste très douée. Parfaite musicienne, elle a derrière elle une carrière bien remplie. Son jeu poli et raffiné a conquis le public britannique. Le grand Edwin Fischer s'est joint à elle pour interpréter ici deux des trois sonates de Brahms. Le résultat de cette collaboration est harmonieux. Les deux artistes nous livrent des versions d'une belle musicalité. Cependant, dans une sonate, un instrument ne doit pas l'emporter au détriment de l'autre. La personnalité de Fischer éclipe un peu sa partenaire. Gioconda de Vito a une belle sonorité et une technique irréprochable. Son interprétation est orthodoxe, mais on attendrait un peu plus d'émotion et de vie. Au total, une interprétation objective. La prise de son est d'une grande netteté.

P. S.

Albert CAMUS

Ecrit spécialement pour la "Patrie" par Marguerite DORION

Pour parler dignement d'Albert Camus je voudrais avoir l'éloquence de Son Exc. Mgr Terrier, évêque de Bayonne. En 1954 se tenaient à Ustaritz (Basses-Pyrénées) les assises de l'Université Internationale d'Eté, et le journal militant catholique de Paris: "L'HOMME NOUVEAU", fit connaître, par la suite, la pensée camusienne transmise par cet homme dont la probité intellectuelle et le respect dus à sa foi font de lui l'un des plus éminents représentants de l'Eglise en France.

Un concours de circonstances fit d'un collège basque perché majestueusement sur les bords de la Nive" le cadre enchanteur pour parler d'un homme qui aime la beauté de la nature au point de lui faire écrire : "J'ai toujours eu l'impression de vivre en haute mer, menacé au coeur par un bonheur royal." Ce bonheur royal, Camus semble l'avoir non seulement confiné dans la nature, mais aussi dans l'humain, cela malgré le pessimisme qui étreint toute son oeuvre, mais un pessimiste qui ne lui a jamais fait consentir à l'inutilité de sa conduite, encore moins à une hargne que montrent, hélas ! trop souvent certains soi-disant croyants...

Il faut l'avoir connu personnellement pour savoir combien cet homme possède de réserve de charité authentiquement chrétienne et non pas cette faconde éblouissante, qui camoufle mal un refus élégant, un ennui dissimulé sous des raisons miroitantes. Ce bonheur royal, qu'il applique à cette mer qu'il aime tant, se reflète dans toute sa vie : le bonheur d'être parmi ceux de la "vraie" Résistance, au milieu de ces hommes qui, chaque soir, face à un ciel étoilé, regardaient peut-être leur dernière étoile : le sacrifice total d'eux-mêmes, cette vie à laquelle on s'agrippe tant. Il y a marge entre ce genre de résistants et ces affairés clandestins de la dernière heure, qui ont pullulé à l'aube de la victoire pour présenter leur poitrine aux décorations, une fois le calme rétabli. Justement le bonheur du résistant Camus était "royal"...

Ce bonheur royal aussi d'être inquiet de la destinée de l'homme. De souffrir les mille souffrances des enfants torturés (qu'on se rappelle Les Justes), des vieillards massacrés, des femmes, des hommes jetés à la mort comme des bêtes à l'abattoir... Ce bonheur royal de semer une parole loyale sortie du meilleur de lui-même, une parole toujours axée sur l'essentiel, une parole précise, sans boursouflure. Camus, cet amoureux de l'Art, sait trop que l'équilibre est la condition urgente d'un homme qui veut "rester debout", par conséquent, il fallait que le verbe exprimât exactement sa pensée. La pensée de Camus est droite, directe, sûre, sans bavure; elle nécessitait l'humilité du verbe.

Simone Weil ne disait-elle pas justement : "Pour être vrai, il faudrait écrire comme on traduit." Camus a traduit la misère humaine avec sa propre conscience du malheur. C'est l'une des raisons pour laquelle il est l'un des plus grands écrivains de l'heure actuelle. Et puis, ce bonheur de la recherche de la Vérité. Qui mieux que Mgr Terrier, qui a fouillé son oeuvre avec justice et aussi avec amour, comme devait le faire un vrai catholique, l'amour pour un frère qui cherche "LE CHEMIN".

Je ne sache pas que le Christ se soit montré dur envers la brebis égarée, mais plutôt envers "la race de vipères ou envers les tripotailleurs d'argent du temple"... Cela veut-il dire que nous admettons la révolte camusienne dans sa totalité ? Qu'on veuille bien lire ce qu'en pense Mgr Terrier qui, je le répète, muni d'une connaissance approfondie de l'oeuvre de Camus a le droit d'être péremptoire :

"S'il y a des richesses dans l'humanisme de Camus, il y a aussi bien des failles. En réaction contre tous les courants modernes, sa "Révolte" quoique assez bien équilibrée par certains côtés manque d'une assise solide et on ne saisit pas comment elle mènera à l'Unité contre l'Absurdité de l'existence. Il lui manque le souffle chrétien, alors que sur bien des points, elle côtoie le souffle de l'Esprit-Saint. Cette conception d'une essence humaine, cette perception d'une vie communautaire, ces critiques de l'existentialisme sartrien, du matérialisme sont des chemins vers la Vérité de l'Evangile." Je crains que certains faux catholiques grincent des dents... Je dis bien : faux catholiques, (alias) pharisiens...

Camus est né en plein milieu tragique. Témoin accablé de son temps, marqué par une santé fragile, il lui fallut un courage surhumain pour militer en faveur d'une France blessée, meurtrie dans sa dignité, dans ses fils et dans sa liberté. Comment mieux définir que lui-même ce combat acharné qu'il livre toujours : "Non pour le pouvoir,, mais pour la justice, non pour la politique, mais pour la morale, non pour la domination, mais pour la grandeur." Peut-on être plus évangélique ? Et ceci encore : "Il faut que nous parlions pour que la mémoire de la Résistance se garde, non dans une nation qui risque d'être oublieuse, mais du moins dans quelques coeurs attentifs à la qualité humaine..." "attentifs à la qualité humaine !" Paroles de chrétien, qu'on le veuille ou non.

Et cette qualité humaine, Camus la rend palpable dans toute sa personne, dans tous ses

Albert CAMUS

actes. Cette qualité humaine qui est d'avoir du coeur. Expression sans boursoufflure encore, comme la vie de Camus, comme son style, comme sa pensée à travers laquelle on sent palpiter son amour pour la création entière. Camus vit au centre de gravité de l'homme : par le coeur. Le reste, son intelligence, sa culture, son génie, tout cela gravite en satellites. Camus ne vit pas par la périphérie comme tant d'écrivains et il est possible, comme le pense Mauriac, qu'un homme, jeune encore, qui obtient ainsi le prix Nobel, c'est là non seulement la consécration d'une oeuvre dont l'esthétique ne laisse pas de doute, mais surtout un élan donné à cette répercussion fraternelle qui fera certainement réfléchir ceux qui tiennent à la dignité humaine.

Je pense aussi, comme Simone Weil, que la beauté du monde est le piège que Dieu tend à l'homme... Camus s'y est pris partiellement, mais tout de même il reste assez prisonnier pour espérer qu'un jour il ne puisse s'en échapper. C'est à cette intention que Mgr Terrier a demandé à son auditoire ému une pensée pieuse à l'adresse de Camus. Qui la lui refuserait ?... D'autre part, assurait Pierre de Boisdeffre dans Ecclésia : "Dès les premiers livres de Camus, nous avons deviné que sa révolte ne le conduirait pas à l'abîme parce qu'elle partait d'une exigence du coeur."

Quant à moi qui l'ai connu, qui ai pu échanger quelques idées avec lui, j'ai pu également, sans faux sentimentalisme, apercevoir sur ce visage si jeune encore, les marques certaines d'une angoisse fraternelle, d'une inquiétude que nous n'avons pas le droit de fuir, si nous sommes éclairés par la Communion des Saints, que Camus exprime à sa façon par cette phrase sublime : "L'amitié est une science d'hommes libres..."

Il y a des contacts humains qui nous ennoblissent, j'allais dire qui nous anoblissent aussi. Celui d'une entrevue avec Camus est bien de ceux-là. En sortant de chez lui, j'ai ressenti la plus grande impression que puisse recevoir un être humain et qui s'inscrit aussi dans l'Evangile : "Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice." Les seuls hommes vraiment grands ne l'ont été que par cette devise et Camus est de ceux-là. A son contact on ne se sent plus irrigué par le sang tiède des "vomis de Dieu"... et je dirai avec Bergson : "Créateur par excellence est celui dont l'action, intense elle-même, est capable d'intensifier aussi l'action des autres hommes et d'allumer, généreuse, des foyers de générosité..." Comment mieux définir celui que la Société du Prix Nobel vient si justement de couronner !

Si Camus avec tellement peu de fracas est devenu une gloire mondiale, c'est qu'il a dépassé l'écrivain pour être avant tout un homme capable d'Amour, ce sentiment qui est l'essence même de Dieu.

EN NORVÈGE

Grands départs pour la pêche à la baleine dans les mers froides

Par JEAN-CLAUDE BERTRAND

Un ciel terne et froid s'appesantit sur la mer grise. Au large, encore, quelques reflets d'argent; mais à mesure que l'eau s'infiltre à l'intérieur des terres, elle prend à cette époque de l'année une couleur de plomb, assombrie par les hautes montagnes au creux desquelles les fjords de Norvège poussent leurs tentacules. A l'abri des vents et des tempêtes, ils constituent des ports naturels parfaitement sûrs. C'est là que les Vikings, il y a douze ou quinze siècles, installèrent leurs cités et que leurs descendants, les Norvégiens, ont développé les précédentes et construit les nouveaux ports.

Dans ce pays, en effet, presque aussi grand que la France mais où cinq pour cent, à peine, du sol est apte à l'agriculture, la vie se déroule sur la mer sillonnée par les navires de sa flotte — la troisième du monde après celle des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Sept millions de tonnes représentées par 2.300 navires (le septième de la flotte mondiale) pour trois millions et demi d'habitants, cela représente une proportion qui, considérée sous cet angle, en fait la première nation maritime du monde. Et n'oublions pas quatre-vingt mille bateaux de pêche !

Marin par antonomase, fort, patient, courageux, flegmatique, aux réflexes sûrs et spontanés, familiarisé dès son enfance et par un long atavisme avec les choses de la mer — son univers et sa vie — le Norvégien excelle particulièrement dans une pêche où son habileté lui vaut une place de choix, la première sans doute dans le monde : la pêche à la baleine.

En cette fin de novembre, l'animation est grande dans les ports baleiniers de Tonsberg et de Sandejford. Cent treize bateaux spécialement équipés pour la capture des cétacés prendront très prochainement la direction des mers polaires. La pêche à la baleine, on le sait, est une véritable industrie et une industrie prospère. Au cours de la campagne 1956-1957, elle rapporta près de sept millions de livres à l'économie norvégienne. Car tout, dans le corps de l'énorme mammifère, des dents aux os, est utilisable ; de sa chair, on tire l'huile de baleine si recherchée en de nombreux domaines.

La pêche à la baleine est autorisée du début janvier au début avril. Toutefois, si, déjà, les Norvégiens s'apprêtent à quitter leur pays, c'est qu'ils doivent aller très loin pour exercer leur dur métier. A la fin du siècle dernier, comme au début de celui-ci, on assista à un massacre en règle des cétacés dans l'Atlantique nord. Maintenant, pour faire de bonnes pêches, il faut se diriger vers les mers du sud — c'est-à-dire vers les mers froides de l'hémisphère austral — à quinze mille milles des ports norvégiens qui vivent l'effervescence des grands départs.

Des dizaines de milliers d'hommes vont embarquer bientôt. Aux cent treize unités qui vont lever l'ancre, il faut en ajouter sept autres plus importantes, les "navires-usines", chargés, eux, de "traiter" sur place les baleines après leur capture. Quelle flotte de pêche, on se le demande, serait en mesure de prendre à son bord et de les ramener des antipodes à son port d'attache des bêtes dont la longueur peut atteindre 75 pieds et le poids cent cinquante mille livres ? (Précisons que si trente-trois mille baleines furent tuées lors de la dernière campagne, les Norvégiens en ont capturé quinze mille à eux seuls).

De nombreux livres, des films, des documentaires ont rendu populaire cette aventure spectaculaire plus passionnante que toute autre pour les rudes et paisibles pêcheurs norvégiens. La prise d'une bête de cette taille n'est pas une petite entreprise ; dès que la présence de l'une d'elles a été signalée dans le voisinage du navire, chacun rejoint son poste de combat ; la taille et l'équipement des unités ne le rendent pas aussi périlleux que naguère mais il demande une adresse égale si l'on ne veut pas laisser échapper la proie, attaquée généralement à la distance de 60 ou 90 pieds. Un énorme remous à la surface de l'eau qui se colore peu à peu de rouge indique que le "canonnier" a fait mouche — il est vrai que la cible est de taille ! — avec son harpon meurtrier conçu de telle sorte qu'il s'enfonce dans les chairs de la bête pour laquelle il n'y a plus de salut, au fur et à mesure qu'elle lutte et se débat.

Son agonie est parfois longue, toujours pénible. Puis, quand, enfin, on est assuré qu'elle est bien morte, des hommes s'approchent d'elle et, à l'aide d'une pompe spéciale, lui envoient une grosse quantité d'air dans le ventre afin qu'elle ne coule pas. Car il se passera peut-être de longues heures avant que le "navire-usine" croisant dans les parages où évolue toute une flotte de baleiniers, et à bord duquel le cétacé sera hissé, dépecé, traité, en somme, n'arrive sur les lieux pour s'emparer de la prise qui lui aura été signalée.

Puis, à la recherche d'une proie nouvelle, le navire reprendra sa course sur la mer dont, seuls, les horizons illimités sont à la mesure du vieil et atavique besoin d'évasion de ces modernes descendants des anciens Vikings.

PHILIPPE FRÉNEAU

Par ROSAIRE DION-LEVESQUE

Chroniqueur de la Révolution Américaine. — Les "papiers" de ce Français, d'après Thomas Jefferson "ont sauvé notre constitution galopant vers la monarchie".

UNE DES PLUS SANGLANTES BATAILLES des dernières heures de la Révolution Américaine eut lieu parmi les cèdres et les chênes de la rivière Santee en Caroline du Sud. On dit que quarante barils de rhum abandonnés par les Anglais en déroute coûtèrent une grande victoire aux Colonisateurs. Ces derniers anxieux de s'accaparer ce butin — rhum et armes — furent surpris par les Anglais et subirent d'énormes pertes.

Aujourd'hui le Réservoir Santée recouvre de ses eaux, presqu'entièrement, ce lieu historique et tragique. Mais sur quelques pentes on y voit encore des pierres tombales érigées à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur.

Ce fut Philippe Fréneau qui raconta ce fait devenu célèbre ici aussi bien qu'en Angleterre, dans une pièce intitulée: "Eutaw Springs".

De ce poème, Sir Walter Scott écrivait: "Il est le plus bel exemple du genre dans la langue anglaise". Et par la suite le grand écrivain anglais ne se gêna pas de s'emparer d'un vers de cette pièce... sans donner crédit à l'auteur!

PHILIPPE FRENEAU

PHILIPPE FRENEAU naquit en la ville de New York le 2 janvier 1752, alors que la campagne pressait encore de tous côtés, entourant de ses charmes idylliques la déjà bouillonnante ville qui devait devenir la métropole du pays.

Fils de parents huguenots émigrés au pays il fréquenta d'abord les écoles de la ville de New York. En 1771 il terminait des études brillantes et obtenait ss brevets de l'université Princeton où déjà il se faisait remarquer par son esprit pétillant et perspicace et ses talents littéraires. La politique surtout était son domaine favori.

D'une certaine aisance matérielle, après ses études, Fréneau ne se préoccupa d'aucune carrière définitive. Il se livra simplement à la gérance, plus ou moins appliquée, de la "terre ancestrale".

Lorsque l'indépendance des Etats-Unis fut un fait accompli et que l'on était à rediger la Constitution, Fréneau se fit journaliste. Il devint le porte-parole de ce peuple que, négligemment, Hamilton déclarait "sans trop d'importance". D'un coup ses satires des Anglais le rendirent célèbre.

En 1780 il avait été fait prisonnier par ces derniers. Ce fait alimenta en lui un feu dévorant pour l'indépendance et un régime républicain.

En prose ou en vers les journaux du temps se disputèrent sa "copie".

Mais le journalisme d'alors, comme sans doute celui d'aujourd'hui, était peu "payant". En Fréneau bougeait aussi le wanderlust. Il se fit secrétaire-particulier d'un riché commerçant des Antilles. Mais il semble s'être très vite fatigué de ce travail de routine. Rentré au pays à un temps où la Révolution battait son plein il s'enrôla dans la marine. Il fut fait prisonnier à bord d'un vaisseau anglais. Ce fait, il le raconta plus tard dans un poème de longue haleine, publié en 1781 dans presque tous les journaux: "The British Prison Ship".

POETE-CHRONIQUEUR

Fréneau, chroniqueur de la Révolution Américaine, fut aussi un des poètes les plus en vue de son temps. Il fut innovateur, ayant été le premier à ingérer le régionalisme dans le Parnasse américain. Il ne chanta pas, à l'encontre de ses contemporains, le rossignol anglais ni les landes, mais les beautés du chant de l'engoulevent, de la verdeur du chèvrefeuille... et de l'humble citrouille. Il chanta les solitudes champêtres du pays et ses premiers habitants.

Il était alors d'usage parmi les Indins d'enterrer leurs morts assis, en groupe, en de grandes fosses. Fréneau nous a legué le portrait le plus saisissant et le plus sympolique de cette couture dans son???

CIMETIERE INDIEN

"En dépit de tous les dires des sages, je persiste en mes croyances premières: Soit, que la posture donnée à nos morts indique un repos éternel de l'âme.

"La coutume des Indiens du pays décrète que de nouveau tous les morts s'asseoient avec les amis anciens et partagent leurs festins.

"L'oiseau symbolique et la jatte peinte, et la venaison pour le long voyage, parlent de nature éternelle à l'âme; l'arc bandé, et, comme prête à être lancée, la flèche rapide, au dard de silex, attestent que la vie n'est pas finie, et que l'Esprit sans cesse pérégrine.

"Toi, étranger qui t'attardes en ces lieux, point ne trouble le sommeil de ces morts; vois le sol tombé et dis simplement: Les morts sont assis auprès des amis.

"Ici la forme agreste d'un rocher, moitié rongé par la pluie érosive, où l'oeil curieux pourra retracer les caprices de cette rude race.

"Ici encore un vieil orme s'élève, séculaire, et à l'ombre duquel (qu'admire aujourd'hui le berger pensif) joueront les enfants de la forêt.

"Ici une mince reine indienne "Pâle Saba" aux longs cheveux tressés) apparait, au milieu des fiers guerriers, à l'étranger qui dans ces lieux s'attarde.

"Par le clair de lune ou le frais matin, il saura voir les chasseurs intrépides, poursuivant comme jadis le chevreuil — le chevreuil mêlé aux brumes du temps.

"Et longtemps en mémoire il reverra, le front tatoué du chef disparu, tout en ployant peut-être le genou devant tous ces fantômes du passé!"

DERNIERES ANNEES

Mais le peuple, alors comme aujourd'hui, ne s'intéressaient guère longtemps aux poètes; et les chroniqueurs sont vite oubliés.

Les dernières années de Fréneau furent sans éclat.

Nous le retrouvons par la suite à Philadelphie en qualité de fonctionnaire du gouvernement.

Il fonde, en cette même ville le journal "National Gazette". Il s'engage alors souvent en des polémiques acerbes qui forcent Washington à le désigner par l'expression "Ce gredin de Fréneau!"

OEUVRES

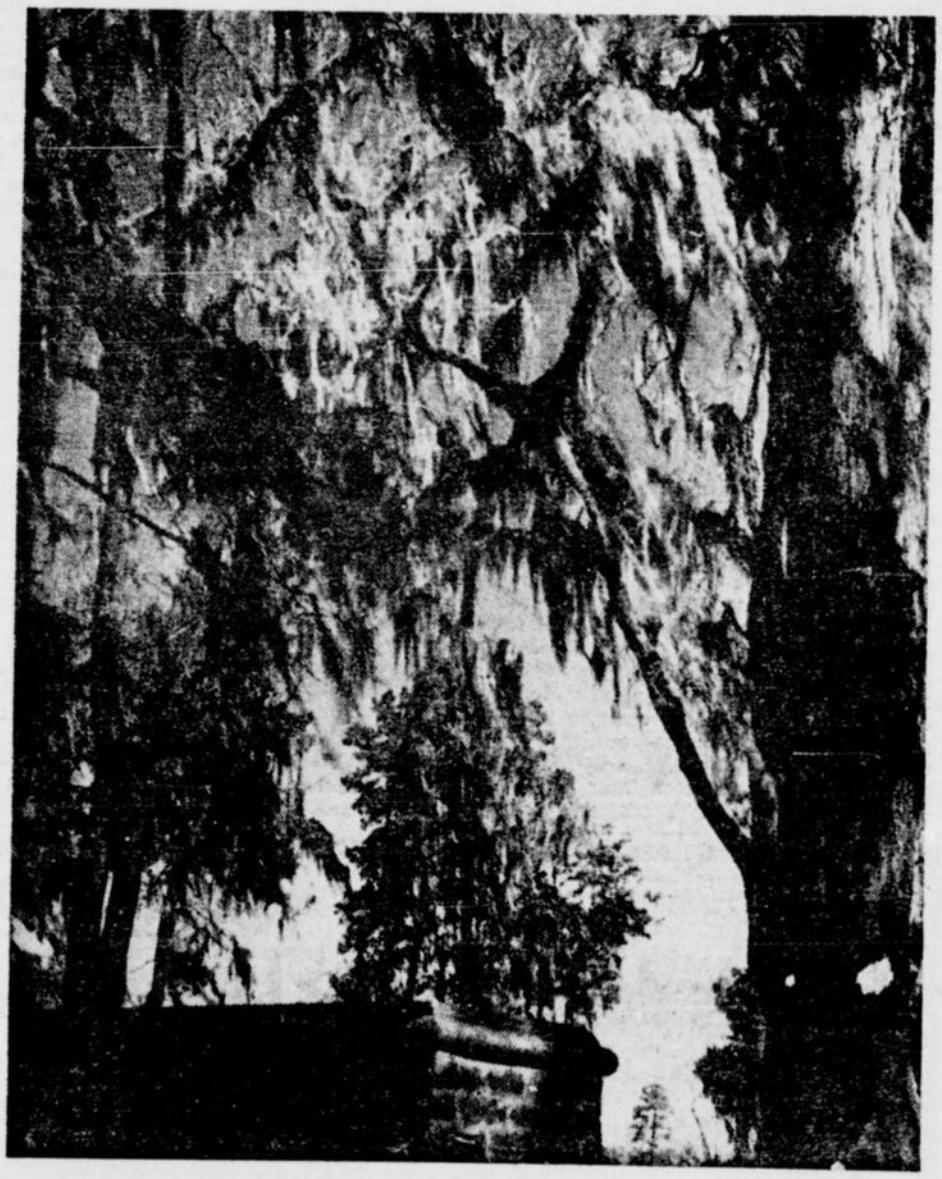
Ses articles de journaux sont innombrables. Son oeuvre poétique alterne entre la satire politique et le lyrisme romantique. Il chante surtout avec amour l'Indien qui s'est vu décimé sous la poussée de l'envahisseur et du progrès.

Il publia des volumes de poésies en 1785, 1788, 1805 et 1809, son dernier recueil paraissant en 1815 alors qu'il était âgé de 63 ans.

Une édition moderne de ses "oeuvres complètes", en trois gros volumes, fut lancée de 1902 à 1907.

FIN

Philippe Frégeau, âgé de 80 ans, s'éteignit paisiblement, en sa ferme du New-Jersey, le **19 décembre, 1832,** léguant aux lettres américaines, tous ces "papiers" qui sont "pour ceux à venir" sa carte d'identité.



"A Eutaw Springs moururent ces braves.
Poussière sont devenus leurs corps.
O fontaines, pleurez, abreuvez
La soif de ces héros en-allés!"
(Philippe Fréneau).

La France, pays jeune

PARIS. — Avec plus de quarante-quatre millions d'habitants et quarante-six prévus pour 1970 au rythme actuel des naissances, la France peut dès lors faire figure de pays jeune. Le type du Français classique, tel qu'on se le représente généralement à l'étranger, quinquagénaire et légèrement bedonnant, semble maintenant périmé. Il a en effet fortement rajeuni depuis quelques années et rajeunira — ô paradoxe — plus encore dans l'avenir. Si l'accroissement de la vie humaine conjuguée avec la régression de la natalité au cours des années qui vont de 1910 à 1944 font que la population semble momentanément vieillie, le pays compte toutefois au nombre des onze pays les plus peuplés du monde puisque cette surenchère à la natalité qui s'est vérifiée au lendemain de la guerre dans toute l'Europe est partout stoppée alors qu'elle se prolonge en France. On compte actuellement en Europe un Français pour dix personnes.

A la cadence actuelle et avant une vingtaine d'années deux millions de jeunes, environ, participeront à la vie active de la nation.

Une tension entre les deux cours royales de Londres et de Bruxelles

LONDRES — (De notre correspondant particulier) — Avec la visite annoncée de la Reine Elisabeth et du prince Philip à la reine Juliana et au prince Bernhardt pour mars 1958, le couple royal d'Angleterre aura fait le tour de tous les pays européens, non ex-ennemis que la Grande-Bretagne considère comme alliés.

Tous les pays, sauf deux. La Grèce d'abord où Philip, d'origine grecque lui-même, aurait été ravi de se rendre il y a déjà plusieurs années, rien que pour revoir sa vieille mère qui, comme on sait, vit dans un couvent hellénique. Hélas, le problème cypriote rend impossible toute visite d'amitié entre les deux capitales. Non seulement, Elisabeth et Philip risqueraient d'être accueillis à Athènes par des bombes des nationalistes de Chypre, mais l'opinion publique hellénique pardonnerait difficilement à son propre souverain d'accueillir la reine d'un pays qu'elle accuse d'opprimer et massacrer les Grecs de la grande île de la Méditerranée orientale.

LE THE-SURPRISE DE LEOPOLD III A BUCKINGHAM PALACE

Le second pays où la Reine ne s'est pas rendue depuis son

La princesse de RETHY

couronnement (ni avant) et où elle risque de ne pas aller d'ici bien longtemps encore... est la Belgique. Les relations entre les cours de Londres et de Bruxelles sont en effet, non seulement mauvaises, mais exécrables. Pourquoi? Le roi Baudouin n'a jamais pardonné à Buckingham Palace son attitude lors de la crise royale de 1950-51 où la Cour suivant d'ailleurs l'opinion publique britannique avait pris nettement position contre le retour éventuel du Roi Léopold III. Aussi imprévu que cela puisse paraître, c'est l'intéressé lui-même qui fut le premier à "oublier" cet affront et qui, l'année dernière, lors d'un de ses passages à Londres, fit une visite aussi imprévue que sensationnelle à la Reine Elisabeth.

"RECONNAISSEZ ET RECEVEZ MA FEMME!"

Cette rencontre, la première entre les deux souverains (ou ex-souverains) britannique et belge depuis quelques décades, fit couler beaucoup d'encre à l'époque, permettant toutes les hypothèses notamment celle d'un éventuel mariage de Baudouin soit avec la princesse Margaret soit avec Alexandra de Kent. En vérité, cette main tendue par Léopold III était subordonnée à une condition: la réception officielle de l'ex-souverain et de son épouse, la Princesse de Réthy, à la Cour d'Angleterre.

Cet objectif, que l'ex-Mademoiselle de Baels poursuit depuis quinze ans, lui aurait ouvert par la suite l'accès des autres cours royales, notamment de Scandinavie, où Léopold III n'est pas reçu non plus depuis la guerre, d'autant moins que sa première femme, la Reine Astrid, était une princesse de Suède et que les Suédois aussi bien que les Norvégiens et les Danois pardonnent difficilement à Léopold de l'avoir remplacée par la roturière Liliane.

L'entrevue entre Elisabeth et Léopold III s'est terminée par un résultat entièrement négatif. La Cour d'Angleterre était prête à reprendre les relations amicales de jadis avec celle de Bruxelles, "sauf... avec la princesse Liliane".

—Et si un jour Baudoin ou Albert épouse une princesse d'Angleterre? Ce jour-là, vous serez bien obligée de recevoir ma femme — objecta l'ex-souverain.

—Le protocole examinera cette question en temps voulu— répondit Elisabeth.

BAUDOUIN REFUSE DE TRANSIGER

Là encore, il paraîtrait que Léopold III, assez souple, aurait accepté cette explication et conseillé à ses fils de mettre fin au "froid" qui existe entre les deux cours depuis la guerre.

—C'est Baudouin, qui depuis son avènement au trône n'a jamais manqué une occasion de manifester sa parfaite solidarité avec son père, qui aurait refusé, tout comme il avait refusé pour les mêmes raisons en 1952, d'assister aux obsèques de Georges VI.

Comme la Cour d'Angleterre de son côté, reste sur ses positions, il y a peu de chances pour que la tournée d'amitié continentale d'Elisabeth et de Philip atteigne un jour le château de Laeken.

Léopold BERGUE

Copyright by Les Documents et Reportages Internationaux 1957

Navigation mondiale

LONDRES. — Le trafic maritime reste le plus important et il croît d'année en année. Le nombre de bateaux qui sillonnent les mers est impressionnant; il est aujourd'hui de 20,577 unités (il n'a été tenu compte dans cette statistique que des navires au-dessus de 300 trb.). Cette énorme flotte jauge 148,235,559 tonnes, ce qui représente 7,442,997 millions de pieds cubes. Mais les navires ne transportent pas seulement des marchandises, il y a aussi les passagers. La flotte mondiale met à leur disposition 307,594 places.

VOTRE HOROSCOPE de la semaine

LE VERSEAU (du 21 janvier au 19 février) — Atmosphère tendue dans votre entourage. Certaines paroles ont peiné un ami sincère. Vous travaillez trop en ce moment, un petit voyage vous ferait grand bien. Nouvelle réconfortante par une personne d'âge mûr.

LES POISSONS (du 20 février au 20 mars) — Combattez le doute: on vous aime beaucoup plus que vous pensez, mais d'amour vrai, non de sensualité. Chances de succès grandissantes, en affaires. Cependant, il faut mettre de l'eau dans votre vin.

LE BELIER (du 21 mars au 20 avril) — Votre timidité passe pour de la fraîcheur et de l'indifférence. Un sourire plus souvent vous procurerait plus d'amitié. Une personne jalouse cherche à vous emprunter de l'argent.

LE TAUREAU (du 21 avril au 20 mai) — Une semaine très active, mais danger de surmenage. Vos problèmes d'argent se régleront avec l'aide d'une femme âgée. Il ne faudra pas la tromper. Probabilité d'une excursion prochaine, plutôt vers le nord que le sud.

LES GEMEAUX (du 21 mai au 21 juin) — Désagréments en vue, si vous n'avez pas plus d'ordre. Une personne influente a les yeux sur vous, pour de l'avancement ou certains avantages. Jalousie secrète dans votre entourage. Calme plat dans les affaires du coeur.

LE CANCER (du 22 juin au 22 juillet) — Semaine favorisée par les astres, surtout pour les achats ou entreprises financières. En amour, danger de rupture temporaire. Mais ensuite mais. Désagrément au travail jamais. Désagrément au travail ou en famille.

LE LION (du 23 juillet au 23 août) — Semaine très active, mais il faut la commencer dans le travail ardu. Craignez les potinages ou commérages. Votre avenir peut dépendre de votre attitude. Mauvaises influences à l'oeuvre pour vous déprécier. Surprise dans le courrier.

LA VIERGE (du 24 août au 22 septembre) — Tentations de gaspillage. Vous le regretterez durant les Fêtes. Il serait bon de vous fixer un plan, tant pour votre travail que vos finances. En amour, vous vous occupez trop d'une personne volage. Craignez une indiscrétion au téléphone.

LA BALANCE (du 23 septembre au 22 octobre) — Importante décision à prendre, qui peut engager votre avenir. Ne faites rien sans prier et demander conseil de personnes âgées. Plusieurs sorties tardives cette semaine, et danger de surmenage. Menaces d'indisposition, à la suite d'indigestion.

LE SCORPION (du 23 octobre au 22 novembre) — Pour ramener l'harmonie dans votre entourage, dites moins votre façon de pensée, car elle choque. Et vantez-vous moins. Bonne nouvelle concernant un être cher, qui vous négligeait. Une amie véritable se plaint de votre indifférence.

LE SAGITTAIRE (du 23 novembre au 21 décembre) — Semaine très favorable aux entreprises nouvelles. Vous auriez intérêt à faire partie d'un groupement social ou de bienfaisance. En fin de soirée, révélations étonnantes. Ne prenez rien au tragique.

LE CAPRICORNE (du 22 décembre au 20 janvier) — C'est le moment de faire du sport ou de la culture physique, autrement votre santé est menacée. Coeurs peinés dans votre entourage.

Sur L'ECHIQUIER

par Charles Rotillard

AVIS

Les adeptes de ce jeu sont priés d'adresser leur correspondance au chroniqueur, à 4749 Boul. St-Hubert, Montréal 34, P.Q.

PENSEE

Plus d'hommes sont ennoblis par l'étude que par la nature.
CICERON

"HEUREUSE ANNEE"

A tous les adeptes, le journal souhaite une "Bonne et Heureuse Année".
Le Chroniqueur

"ETUDE"
Noirs: 13 pièces

Blancs: 14 pièces

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
15—D-3R	DxD+	18—R-2R	P-5C+
16—PxD	PxC	19—Aband.	
17—PxC	P-7F+		

PROBLEME No 1613
Par M. A. Leers
Dédié à M. André Choquet, I.C.
Noirs: 10 pièces

Blancs: 9 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

PROBLEME No 1614
Par M. A. Ellerman
Dédié à M. Jean Choquet, I.C.
Noirs: 15 pièces

Blancs: 7 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

PROBLEME No 1615
Par M. A. Ellerman
Dédié à M. Charles Choquet, I.C.
Noirs: 9 pièces

Blancs: 8 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

PROBLEME 1616
Par M. A. Ellerman
Dédié à M. Azarie Choquet, Montréal.
Noirs: 7 pièces

Blancs: 8 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

SOLUTIONS

Problème No 1609—La clef des Blancs: C-5TR

Problème No 1610—La clef des Blancs: D-8FR.

Problème No 1611—La clef des Blancs: D-7FR.

Problème No 1612—La clef des Blancs: C-5CD.

Concours MONDIAL No 10 (suite)

Que le champion actuel est forcé de défendre son titre dans le présent concours ou sinon de remettre le trophée **"Championnat"** au C.P.S.C. aussitôt que demande appropriée lui parviendra. Cette même règle s'appliquera à tous les futurs vainqueurs de cette lutte annuelle. 13) Que tout détenteur du trophée **"Jean Lacas"** devra s'engager par écrit à bien voir à l'entretien dudit emblème et de le remettre au C.P.S.C. dès qu'un nouveau champion sera couronné. 14) Tout auteur est fortement invité d'entourer du plus grand secret l'oeuvre favorite qu'il aura adoptée pour le **"Concours"**. Lors du jugement final plus d'aise règnera parmi les concurrents-auteurs et par ce fait personne ne pourra se faire de reproche. Donc, si vous pouvez tous résister en bloc à cette fameuse tentation toujours si naturelle de montrer vos spécimens favoris alors votre humble organisateur qui sera le seul à connaître votre travail vient vous assurer de sa parole d'honneur qu'il ne laissera pas même planer un seul indice de ce côté. 15) Devant l'importance extraordinaire de cette magistrale compétition du **"Prob'ème"** l'aide entre amis-auteurs ne doit pas se pratiquer car elle tourne au détriment de ceux qui ne peuvent pas l'obtenir. 16) Que tout problème en règle, même s'il est mal présenté sera publié tel que reçu au **"Centre"**. 17) Toutes les entrées au concours sont absolument gratuites. 18) En plus du magnifique trophée **"Lacas"** seront aussi en jeu les superbes diplômes C.P.S.C. lesquels seront remis aux nouveaux méritoires solutionnistes et problémistes non-honorés à date. Un seul diplôme de maître-problémiste pourrait se donner advenant un vainqueur non-déclaré maître avant par une victoire en concours du genre. Les étoiles d'or et d'argent iront de même aux méritoires déjà diplômés suivant système adopté par le C.P.S.C. Comme d'habitude de nombreux prix en argent compléteront l'éclat assuré du concours. 19) Que toute correspondance en marge du concours doit se faire à l'adresse suivante. **"Le Centre du problème Canadien C.P.S.C.", 318.** rue Rochester, Ottawa, Ont.

SOLUTIONS AUX DERNIERS PROBLEMES DU CONCOURS C.P.S.C. No 9

No 33 Blancs: 60—53; 46—39; 54—48; 30—21; 58—52; 45—38; 66—60; 72—65; 65—2; 2—48; 71—8 gagnent

No 34 Blancs: 52—47; 42—36; 59—48; 45—38; 56—49; 68—61; 50—44; 64—58; 71—12 gagnent

No 35 Blancs: 46—40; 59—52; 52—64; 41—35; 45—39; 58—52; 37—31; 43—8; 31—9 gagnent

No 36 Blancs: 41—36; 52—47; 57—50; 63—58; 69—58; 68—61; 61—56; 67—8

No 37 Blancs: 47—40; 56—49; 64—58; 62—51; 60—53; 49—44; 55—7 gagnent

No 38 Blancs: 53—47; 42—33; 51—45; 52—46; 70—44; 62—56; 65—60; 64—58; 60—52; 58—52; 52—1; 1—36; 70—9

No 39 Blancs: 52—47; 41—36; 46—39; 51—40; 58—52; 70—61; 50—44; 31—7

No 40 Blancs: 44—38; 59—37; 56—49; 51—45; 52—47; 69—12 gagnent

No 41 Blancs: 41—36; 46—39; 47—41; 58—52; 71—64; 49—44; 31—7 gagnent

No 42 Blancs: 51—45; 57—46; 34—27; 70—63; 60—53; 66—5; 5—10; 43—10 gagnent

No 43 Blancs: 50—44 (A); 62—56; 72—65; 65—60; 51—45; 52—46; 63—58; 60—52; 58—52; 52—5; 5—36; 70—9

(A — Si notre jouent 27—38 alors blancs 51—45; 62—56; 72—65; 65—60.

No 44 Blancs: 51—25; 44—37; 56—49; 68—62; 59—55; 46—29; 57—51; 51—1; 1—60; 72—7 gagnent

No 45 Blancs: 37—32; 38—32; 39—33; 50—45; 52—46; 47—41; 53—5; 5—36; 65—60; 63—58; 70—9 gagnent

No 46 Blancs: 42—36; 59—48; 56—49; 70—63; 55—49; 68—6; 57—51; 51—1; 1—60; 72—7 gagnent

No 47 Blancs: 37—32; 50—45; 31—25; 43—37; 55—49; 41—36; 52—47; 63—58; 53—48; 64—59; 68—61; 65—59; 72—7 gagnent

No 48 Blancs: 57—50; 51—45; 53—48; 65—59; 49—23; 42—5; 5—60; 70—9; 43—10 gagnent

SOLUTION DU PROBLEME DE DIMANCHE FERNIER

Coup de Partie — Par Gilles Laroche.
Blancs: 47—40; 50—53; 35—28; 52—41; 45—43; 46—39; 51—5; 55—22; 5—48.

VOTRE AUTOMOBILE

par Eugène MILMOE

L'ACIER INOXYDABLE A BESOIN DE PEU DE SOINS

Les propriétaires d'autos seront heureux dans l'avenir, si l'on se sert d'acier inoxydable pour les pièces décoratives. Actuellement, seules les nouvelles voitures sont équipées de cet acier. Les grilles, les couvre-moyeux, les pourtours des phares, etc., sont faits d'acier inoxydable.

L'acier inoxydable défie le temps, l'usure et les intempéries. Ce métal est dur, et il retient le poli sans exiger trop de soins. En plus, il n'a pas besoin d'une protection spéciale. S'il faut le nettoyer, n'importe quel liquide à nettoyer fera l'affaire.

Dans les cas difficiles, n'oubliez pas d'employer un tampon pour acier inoxydable, non de la laine d'acier ordinaire. La laine d'acier laissera échapper des particules qui adhéreront au métal et une fois rouillées, ces particules décoloreront l'acier inoxydable.

Bien que les fabricants d'automobiles puissent recommander certains polis ou cires, l'acier inoxydable, pour garder son éclat, n'a besoin que d'être nettoyé.

M. Y. écrit: Le fait de conduire sur des routes raboteuses peut-il déranger la direction des phares? Je fais vérifier mes phares tous les mois, et ils ont toujours besoin d'un ajustement.

Réponse: Vous pouvez sûrement attribuer cette défectuosité aux mauvaises routes.

A. Q. demande: Je suis certain qu'il est vrai que des pneus insuffisamment gonflés peuvent augmenter la consommation de l'essence, mais est-il vraiment si important que les pneus soient toujours bien gonflés? Est-ce un facteur économique?

Réponse: Oui, de deux façons. Des pneus insuffisamment gonflés peuvent vous coûter jusqu'à trois milles au gallon, et vos pneus s'useront beaucoup plus rapidement.

LA SECURITE N'EST PAS UN HASARD.

Soyez prudent. — Soyez sûr de votre auto.

Fleurs d'Italie

ROME. — La culture des fleurs est considérable en Italie. Depuis 1940 elle a augmenté sérieusement. Les principaux centres de culture se trouvent en Ligurie (48.5% du total) et dans le Piémont (40.6%). Il existe une appréciable culture de fleurs à couper dans le Latium et de fleurs à parfum en Sicile. La production de l'Italie du Nord avait été en 1940 de 4 milliards 513,490 lires, elle a été en 1956 de 22 milliards 760,124 (dont, en 1940, pour la Ligurie : 3 milliards 952,059 et en 1956, 21 milliards 497,636). En Italie centrale, la production de 1940 était de 706 millions 733 et en 1956 de 2 milliards 841,276. En Italie méridionale, cette production est passée de 227 millions 323 en 1940 à 675 millions 359 en 1956, et en Italie insulaire, de 203 millions 906 en 1940 à 329 millions 298.

Le TRÉSOR de la Santé

par le DR. C. A. DEAN

Charlatans

C'est un peu partout qu'on trouve de ces charlatans qui cherchent à s'enrichir en trompant le public. Généralement, ils se vantent d'avoir inventé une machine ou une pilule ou quelque autre forme de traitement qui ont le don de réussir là où la science médicale est impuissante. Et si on les interroge d'un peu près, ils s'en tirent en prétendant que les médecins sont jaloux de leur méthode et les persécutent.

Il est malheureux que les lois soient encore impuissantes à régler définitivement le cas de ces véritables profiteurs. Et c'est en renseignant mieux le public qu'on fera perdre du terrain aux charlatans.

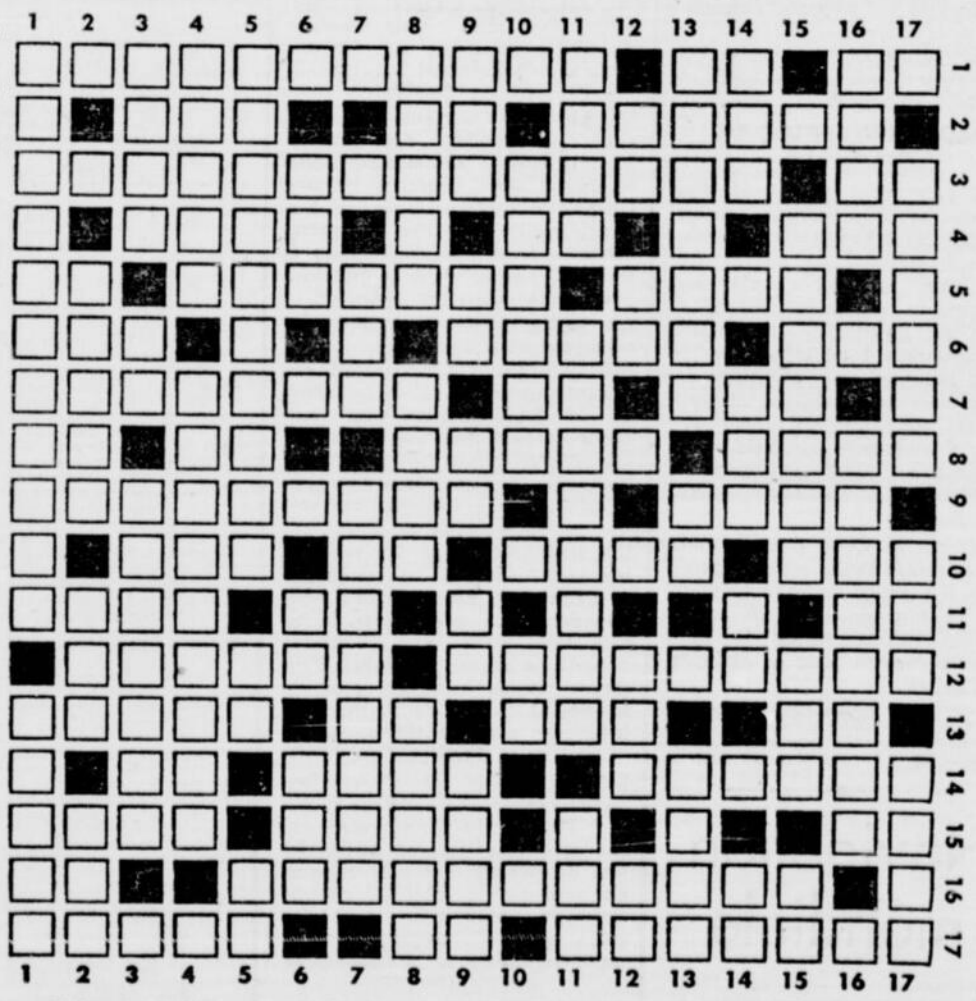
Ces menteurs effrontés sont souvent de type charmant et très persuasif. Et leurs victimes ont de la difficulté à croire qu'on les trompe et qu'on les vole. Pourtant, quiconque arrache de l'argent à un malade, sous de fausses représentations, est bel et bien un voleur. Dans certains cas, cet abus de confiance et ce vol peuvent aggraver la maladie ou hâter la mort.

Le plus étrange est que les charlatans trouvent de ces expressions qui vont droit au cœur de leurs victimes. Par exemple : "Je ne dormirais pas de la nuit, Madame, si je ne vous faisais pas adopter ces pilules contre le cancer, même si elles sont dispendieuses..." Ou cette autre phrase : "J'aurais honte de me regarder dans un miroir si je vous laissais sortir de mon bureau sans vous avoir fait essayer ma machine spéciale contre le cancer..."

Souvenez-vous : les charlatans sont persuasifs, il faut donc être sur vos gardes. Dans le doute, informez-vous au Collège des médecins et chirurgiens. Et dites-vous bien que si l'on trouve un remède définitif au cancer, la nouvelle va en faire le tour du monde plus vite que le satellite !

Le prochain article du Dr Dean, intitulé : "Ulcères d'enfants", paraîtra dans "La Patrie" du dimanche 5 janvier.

Les MOTS CROISÉS historiques de La Patrie



HORIZONTALEMENT

1—Colline du comté d'Iberville — Symbole chimique de l'aluminium — Petit ruisseau.

2—Personne sotte — Article contracté — Ancien district du Canada, appelé aujourd'hui Nouveau-Québec.

3—Détroit entre le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard — Possessif.

4—Nom poétique de l'Irlande — Le premier en son genre — Cap à l'extrémité sud-ouest de Terre-Neuve.

5—Pronom indéfini — Ville du Manitoba, sur la rivière Rouge, dans le district de Provencher — Abréviation de vélocipède.

6—Nom vulgaire du thymus du veau — Avocat, journaliste et homme politique né à Hatley. Auteur de "This Canada of Ours" (1890) — Contrôleur général des finances de France, il fut le créateur de la Compagnie des Indes, organisa un système de banque qui ruina un grand nombre de gens.

7—Notaire et homme politique, né à l'Ile-Verte. Auteur de l'Histoire de l'Ile-Verte (1860-1924) — Fille d'Inachos — Assaisonnement.

8—Diphtongue — Article contracté — Capitaine des troupes venu au Canada en 1685. Commandant au fort Pontchartrain de 1704 à 1716 et de 1717 à 1727, il y fit fortifier le poste et repoussa une attaque des sauvages Renards — Il forma, en 1621, la compagnie dite de Montmorency C'est à lui, ainsi qu'au sieur Duplessis-Bochard, que le fort de Québec fut remis le 23 juillet 1632.

9—Municipalité et desserte du comté de Bonaventure — Président de la Société royale du Canada en 1884. Professeur à l'Université Laval de Québec de 1856 à 1862.

10—Petit poème lyrique — Interjection — Premier ministre de la Nouvelle-Ecosse de 1875 à 1878 — Article contracté pluriel.

11—Petit mammifère rongeur — Vin de Champagne — Petit ruisseau.

12—Sans ressort et sans activité, intellectuelle ou morale — Nom donné par Cavelier de LaSalle en l'honneur de Louis XIV à tout le pays situé sur le golfe du Mexique et qu'arrosaient les tributaires du Mississipi (1682).

13—Religieuse hospitalière, née à Montréal. Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal de 1717 à 1720, et de 1739 à 1745 — Article simple — Assaisonnement — Onze.

14—Du verbe rire — Missionnaire au Nord-Ouest en 1857. Evêque auxiliaire d'Athabaska de 1865 à 1902 — Délégué de Lincoln en Angleterre en 1863. Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de 1877 à 1881.

15—Chef des Métis de l'Ouest en 1885 — Pont de Paris — Possédé.

16—Abréviation de numéro — Tribu indienne de la nation des Sioux. Elle était établie à l'ouest du lac Supérieur.

17—Localité de la Saskatchewan — Abréviation de saint — Grande île de l'océan Arctique : capitale, Reykjavik.

VERTICALEMENT

1—Officier français, défendit si vigoureusement avec 14 hommes seulement le poste de Chidabouctou (Halifax) en 1690, que l'amiral Phipps dut souscrire aux conditions de capitulation réclamées par ce brave officier — Gouverneur général du Canada de 1878 à 1883.

2—Simple, qui n'a aucun usage du monde — Personne sotte — Une des Cyclades.

3—Capitaine des troupes. Servit au Canada de 1684 à 1713. Commanda en 1696 l'un des quatre bataillons de réguliers dans l'expédition de Frontenac contre les Iroquois — Connu — Fondateur des Frères du Sacré-Coeur.

4—Inscription en tête d'un livre — Gouverneur de la Nouvelle-France de 1688 à 1725.

5—Musicien, né en Belgique. Venu au Canada en 1865. Chef d'orchesrte à Montréal — Deux consonnes — Année.

6—Seule, unique — Préfixe — En deçà.

7—Se jeta impétueusement — Capitaine des troupes venu au Canada dès 1710. Commandant dans l'Ouest à la succession de La Vérendrye, 1743-1750.

8—Tyran de Sparte de 206 à 196 avant Jésus-Christ : célèbre par ses cruautés — Un des Etats-Unis d'Amérique — Ancienne province de France : un grand nombre de Canadiens y tirent leur origine.

9—Suinte — Deux voyelles — Particule du dialecte provençal — Pronom personnel — Une si grande quantité.

10—Auteur des devis du fort Frontenac dont il dirigea la construction, en 1673. Concessionnaire d'un fief près de Berthier et d'un autre en Acadie en 1679 — Partie dure du corps de l'homme.

11—Sans valeur (pl.) — Se dit improprement d'un genre d'architecture (XIIe au IVe siècle) originaire de l'Ile-de-France, et mieux dit ogival — Longue ceinture en soie des Japonais.

12—Smyoble chimique du sodium — Du verbe aller — Terre entourée d'eau — Partie dure de la charpente du corps de l'homme.

13—Tribu de la confédération iroquoise des Cinq-Cantons, peut-être la plus cruelle de toutes — Deux consonnes — Ministre de la milice du Canada de 1874 à 1878. C'est sous son administration que fut établi le Collège militaire de Kingston.

14—Garçon d'écurie — Ancien bouclier — Indique le conditionnel — Symbole chimique du sodium.

15—Pionnier venu à Montréal vers 1665. Il construisit près de Lachine en 1672 un fort qui porta son nom — Atmosphère — Symbole chimique de l'étain.

16—Coupa ras le poil — Cap de 1,800 pieds de haut, sur la rive droite du Saguenay, à 39 milles de son embouchure.

17—Avocat général du Québec en 1842-43. Député de Portneuf. Juge à la Cour du banc de la reine de 1849 à 1868 — Suinte — D'un goût acide (fém.).

Apprenons la géographie et l'histoire

Chronique de la PHILATÉLIE

(par Emile FLEURY)

L'expédition belge dans l'Antarctique est assez importante, du moins aux yeux du gouvernement belge, pour justifier l'émission d'un feuillet-souvenir. Nous avons vu la semaine dernière ce timbre de 5 frs. plus 2.50 frs. Le feuillet-souvenir est constitué d'un bloc de quatre

timbres identiques au timbre précédent, les couleurs toutefois sont différentes: les chiens sont gris-noirs, les hangars bruns, le ciel et l'hélicoptère bleus. Le texte est rédigé dans les deux langues officielles du pays, la vignette de gauche représente, semble-t-il, une aiguille aimantée entourée du même texte, nous voyons la valeur totale du feuillet: 30 francs.

Il nous restait à illustrer en cette fin d'année ce que représente pour la Hollande le mot "Europe". Nous voyons une étoile à six branches, à chacune des pointes, nous voyons une des lettres du mot "Europa", de sorte que le deuxième "E" du mot Nederland constitue la première lettre du mot "Europa". Ce dessin est reproduit sur deux valeurs: 10c gris et outremer; 30c vert et outremer.

Il n'est peut-être pas de saison de parler en décembre de conservation de la flore et de la faune. Mais c'est cependant en plein automne que l'allemagne occidentale a émis ces deux timbres à cet effet. Pour protéger la flore on a reproduit un nénuphar sur un timbre de 10 pf. jaune, bleu, rouge et vert. Et nous ne voudrons pas détruire les animaux quand nous verrons ce rouge-gorge perché sur une branche: ce timbre de 20 pf. nous ramène en plein été avec ses couleurs variées: jaune-olive, rouge, rouge-brun, sépia.

Deux timbres, l'un allemand, l'autre sarrois, nous replongent dans l'actualité. Ces jours-ci la poste transporte des millions de lettres et de colis: c'est vraiment la semaine de la correspondance. Mais l'Allemagne a organisé cette semaine de correspondance avant nous: elle a émis ce timbre de 20 pf. rouge et gris-noir, qui montre deux pigeons-voyageurs se croisant en vol.

La Sarre a émis ce même timbre avec une valeur de 15 francs, en ajoutant le nom du pays: Saarland.

La Tchécoslovaquie nous fait le cadeau d'un autre beau timbre. C'est la valeur habituelle de 60 h. qui nous montre un visage tourmenté: Marycka Magdonova est une héroïne qu'a chantée le poète Bezruc. On a eu la bonne idée de reproduire cette figure pour célébrer les quatre-vingt-dix ans de ce poète. Ce timbre noir et rouge aura sa place dans notre collection.

Il y a cent ans naissait Juan Luna, qui devait devenir un peintre célèbre. Les Philippines commémorent ce centenaire en reproduisant une toile du peintre: "Spoliarium". Nous voyons aussi, en médaillon, au coin supérieur droit, un portrait de l'auteur. C'est un timbre de 5c carmin.

La Bibliothèque Nationale de Cuba porte le nom de José Marti, un patriote. Pour faire connaître cette institution, on a émis trois timbres. Une première valeur de 4c nous montre la couverture du premier livre imprimé à Cuba: "Tarifa general de precios de medicinas" (timbre vert-noir). Les deux timbres suivants sont destinés à la poste aérienne. Le timbre de 8c montre l'effigie de Figarola Caneda, premier conservateur de la bibliothèque, et celui de 12c, brun, nous donne une vue de la bibliothèque.

En cette époque de cadeaux, nous aimerions peut-être recevoir celui-ci. Une paire de timbres canadiens de 1851 à l'effigie de la reine Victoria (12 pence, noir), s'est vendue $17,500 dollars. Ce trésor appartenait à la collection d'Alfred Lichtenstein, de New-York. En attendant de posséder de pareilles pièces... continuons à collectionner!

N.B. Les timbres illustrés dans cette chronique sont fournis par la Maison VINCENT.

LOTS DE TIMBRES

500 différents Amérique Latine	3.50
100 différents Bolivie	2.25
100 différents Brésil	1.25
100 différents Chili	1.15
100 différents Colombie	1.25
100 différents Equateur	1.50
Catalogue 1958 du Canada	.60

Choix complet de timbres et d'articles philatéliques

LA MAISON VINCENT

294 ouest, Ste-Catherine, Montréal
L. SEGUIN, prop. — Tél.: UN. 1-1145

TIMBRES

Voulez-vous commencer ou continuer votre collection de timbres à peu de frais? Une série gratuite est offerte à tous ceux qui demandent nos timbres en approbation (approvals). Toute correspondance en français. Prime avec chaque achat.

PHILATELIE LAURENTIENNE
(Dépt B)
5560 est, boul. Gouin, Montréal-Nord

TIMBRE SPUTNIK GRATIS!

Plus plusieurs autres
Grande émission historique, extraordinaire, du satellite terrestre, complète, incluse dans collection de timbres allemands: nouvelle série multicolore, complète, montrant la Révolution, erreur musicale Schumann-Schubert, plantes et fleurs, courses cyclistes, avion nazi, etc. Tout cela est à vous GRATIS pour vous faire connaître nos aubaines de timbres en approbation. EXTRA: dictionnaire philatélique de 48 pages également inclus. Envoyer 10c pour défrayer la poste.
STAMPEX CO., Box 47 — SAY, White Plains, N.Y., U.S.A.

LA LOI et la Jurisprudence

Un propriétaire peut-il être tenu responsable des suites d'un accident survenu au visiteur d'un locataire à cause de la chute d'un balcon?

Un locataire dans une maison-appartements reçoit des visiteurs. Locataire et visiteurs s'assoient sur le balcon destiné à l'usage du locataire. Et, tout à coup, une partie du balcon s'effondre. Un des visiteurs tombe du deuxième étage au premier. Il se blesse dans sa chute. D'où comptes de médecin, médicaments et perte de temps.

Le visiteur blessé réclame du propriétaire de la maison-appartements. Celui-ci conteste l'action du blessé. Il est bien forcé de reconnaître que l'état du balcon laissait à désirer. Mais il soutient qu'il s'agit là d'un vice de construction. D'après lui, c'est à l'architecte chargé de la surveillance des travaux de construction que le blessé aurait dû s'en prendre. Mais celui-ci maintient ses prétentions contre le propriétaire.

Le propriétaire de la maison-appartements est-il responsable ou non de l'accident survenu au visiteur de son locataire?

LE PROPRIETAIRE EST RESPONSABLE! a décidé le Président du Tribunal dans un jugement rendu en Cour supérieure, à Québec, au cours du mois de mars 1957.

Vu les circonstances le propriétaire pouvait avoir un recours contre son architecte ou son entrepreneur. Mais il était irdubitablement responsable de l'état de son balcon à l'égard du blessé.

La VITESSE MATIÈRE À CONFESSION!

Par Guy PLASTRE

L'AUTOMOBILISTE cow-boy comme le motocycliste courseur, lorsqu'ils se présentent à confesse, ont l'obligation morale de déclarer au confesseur: "J'ai conduit ma voiture (ou: ma moto) sans prudence, X fois". Telle est l'opinion que vient d'énoncer un groupe de théologiens européens, tant français qu'italiens, jésuites, franciscains et dominicains, dans la revue de "culture et pratique ecclésiastiques" éditée à Rovigo, sur l'Adriatique, sous le titre de PALESTRA DEL CLERO. L'inobservance des lois de la circulation, en matière de prudence, est une faute grave ut sic, indépendamment du fait que l'on soit pincé ou non par les forces policières chargées de veiller sur l'ordre public.

Les statistiques ne démontrent que trop, en effet, qu'il meurt actuellement plus de gens sur la route qu'au front, à la guerre, et bien plus par la faute des conducteurs eux-mêmes que par celle de leur véhicule. Il suffit de jeter un coup d'oeil, même distrait, sur une feuille du lundi matin, par exemple, pour se rendre compte de cette triste réalité. On se trouble à la pensée d'un aérobus qui s'écrase et entraîne dans sa perte la mort de vingtaines de personnes; mais un ou deux blessés, quelques morts dans un accident quelconque de la route, chaque jour, voilà qui nous laisse complètement indifférents si, par malheur ou par bonheur, cet accident n'a rien de spectaculaire qui le fasse sortir de l'ordinaire et lui mérite une première page. Le ministre des transports de la province ne révélait-il pas dernièrement, que de janvier à la fin d'août, le nombre des accidents de la route s'était élevé, cette année, à 534, faisant plus de 12.000 blessés. Des morts, aucune mention. Des infirmes à vie non plus. Des orphelins, des pauvres mères nécessiteuses, des vieux parents déchirés, on ne saurait en faire le compte. Pourtant toutes ces misères sont réelles.

Devant ces quotidiennes hécatombes, l'Eglise ne pouvait garder plus longtemps un silence qui semblait de l'insensibilité. Les théologiens de la PALESTRA DEL CLERO voient dans l'automobiliste et le motocycliste imprudents des personnes qui volontairement se mettent dans l'occasion prochaine d'homicide et de suicide. Les termes sont forts; ils nous semblent très justes. Cette faute se rattache directement à la non-observance du cinquième commandement: homicide point ne sera . . . de fait . . . ni volontairement.

Voici la traduction du texte même de la revue: "C'est un devoir moral d'observer les lois de la circulation et le code de la route; leur transgression peut même devenir grave et véritable faute théologique en certains cas. Il y en a qui soutiennent que la violation de ces normes ne représentent qu'une faute judiciaire. On peut croire que l'obligation ne soit que judiciaire de ces normes dont la violation n'implique aucun péril pour personne, comme certaines défenses de stationner, par exemple. Mais on ne peut assurément pas considérer ainsi les lois qui régissent le doublement des autres voitures, les droits de préséance, les virages et toutes les autres dont la violation entraîne pour le transgresseur et pour autrui un péril, certain et grave, qui menace leur vie. C'est pourquoi celui qui, par imprudence ou par excès de vitesse, met en danger sa vie propre et celle d'autrui, ne peut échapper à une grave responsabilité morale..."

A la lumière de ce texte nouveau et explicite, il importe donc que nos chauffeurs modernes aux voitures sans cesse plus puissantes ou à la motocyclette sans cesse plus légère et rapide, se forment une conscience droite de leur haute responsabilité morale lorsqu'ils sont au volant de leur véhicule motorisé. Ce devoir, au fonds, est la résultante directe de l'obligation dans laquelle ils se trouvent de respecter la vie humaine, chez eux comme chez leur prochain. D'où l'apparition dans notre société moderne d'un nouveau péché à accuser en confession beaucoup plus souvent que l'on ne pense...

Se présente sûrement à l'esprit de nos lecteurs la question suivante: "Et alors que penser des courses d'automobiles?" Qu'en penser? Les théologiens de la PALESTRA DEL CLERO n'ont pas touché à cette partie du problème qui est comme un corollaire des principes explicites plus haut. Mais il semble bien que ces courses, si souvent meurtrières, comme au Mans (France) il y a deux ans, n'échappent pas à la condamnation et que participants et organisateurs pèchent du fait même en matière grave. Et aussi les autorités qui permettent pareilles courses.

Et nos "stock-cars drivers", pas plus que les autres, semble-t-il, n'échappent à cette condamnation sévère. Ce gros "show", en effet, où l'on se rend avec le désir souvent avoué de voir de beaux accidents, est loin d'être un concours de prudence à la roue de voitures parfaitement au point. Le plus souvent ces voitures ne se composent que du strict essentiel: moteur, roues, transmission, siège. Rarement de freins. Les conducteurs, même s'ils tiennent à leur peau, on s'en doute bien, semblent parfois se ficher éperduement de leur vie. Ils courent des risques certains et ils sont payés pour le faire.

Une journaliste de Montréal écrivait dernièrement: "Personne n'a le droit de les mépriser, même au nom du sport pur, puisqu'ils témoignent d'un sans-peur à toute épreuve". Et ailleurs: "En achetant leur billet d'entrée, ils (les spectateurs) ont acheté également quelques gouttes de sang."

Le reproche ne vient pas au nom du "sport-pur" mais de la morale elle-même. On n'a pas le droit de risquer ainsi sa vie, même pour le plaisir et la satisfaction de spectateurs qui ont versé quelques sous à l'entrée de la piste de course. Coureurs et organisateurs de ces épreuves ne peuvent échapper à la condamnation prononcée par la PALESTRA DEL CLERO. Quant aux milliers de fervents qui paient précisément pour que se maintiennent ce genre d'épreuve, il semble à craindre que leur responsabilité ne soit pas entièrement dégagée de toute culpabilité. Grave problème que l'on aimerait voir traiter chez-nous par nos théologiens "sur place"...

Evidemment, si l'on peut pécher par excès de vitesse et manque de prudence, il n'en reste pas moins vrai que chez-nous l'on offense aussi Dieu avec son auto bien arrêté sur le bord de quelque route solitaire. L'auto-garçonnière n'est pas qu'un mythe mais une terrible réalité qui tombe non seulement sous le coup du décalogue mais encore sous les coups de la loi pénale pour outrage à la pudeur . . . Ce qui, une fois de plus, prouve combien il est difficile à l'homme d'observer en tout le juste milieu que saint Thomas qualifiait de vertueux. Mais la chose vaut la peine qu'on s'arrête à y réfléchir d'un peu près, il semble!

LA VIE COURANTE — RÉSOLUTIONS DE L'AN NEUF

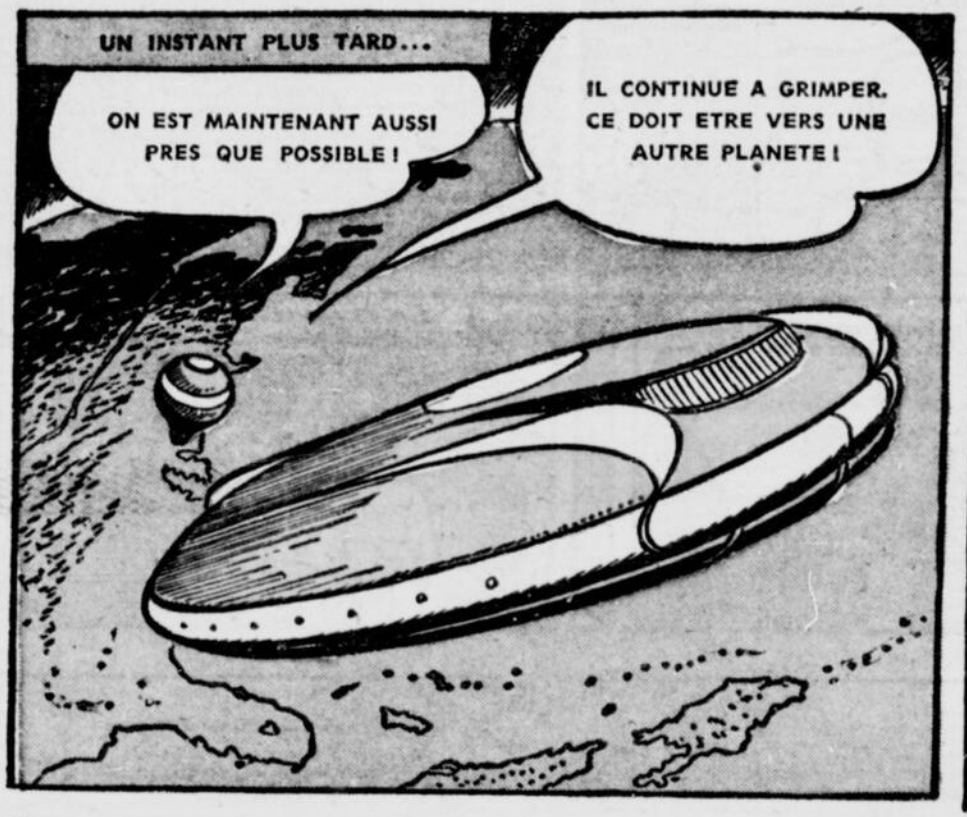
La Patrie DU DIMANCHE

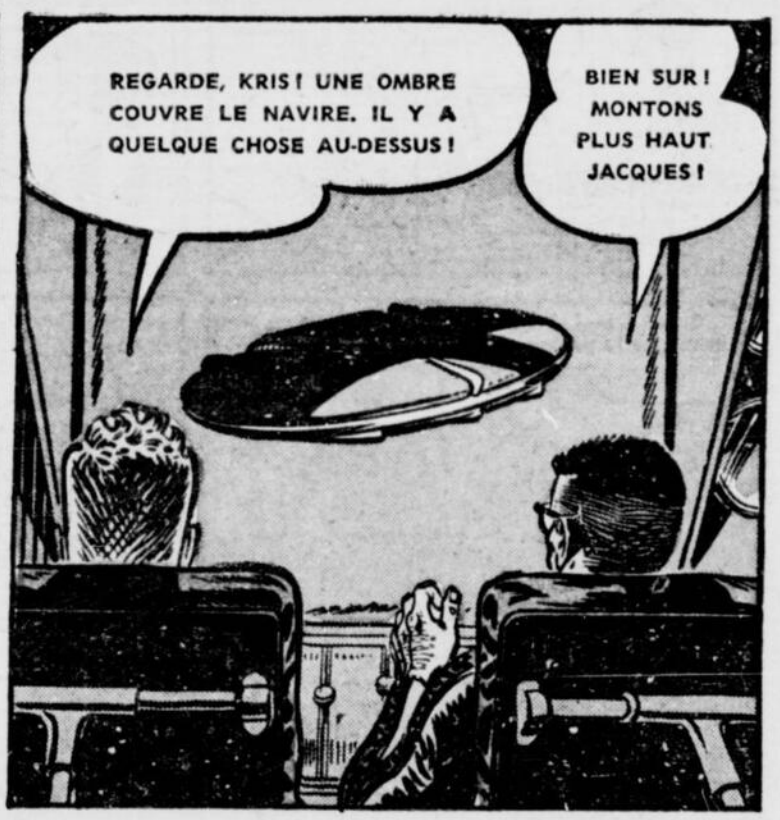
SECTION COMIQUE

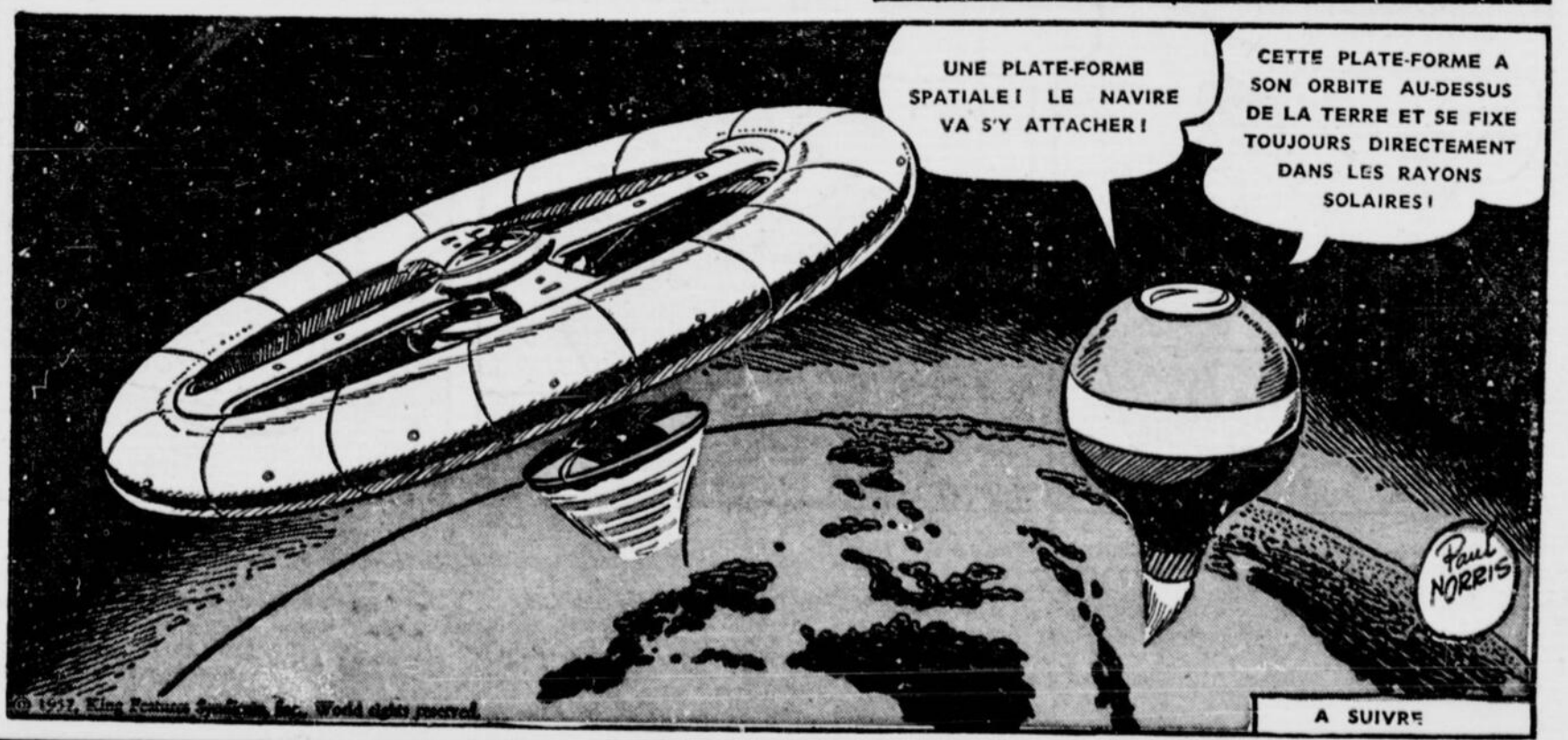
Montréal, le 29 décembre 1957

24 PAGES

JACQUES LE MATAMORE







© 1957, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

NOS LOUSTICS

par J.R. WILLIAMS

LE ZOO COMIQUE

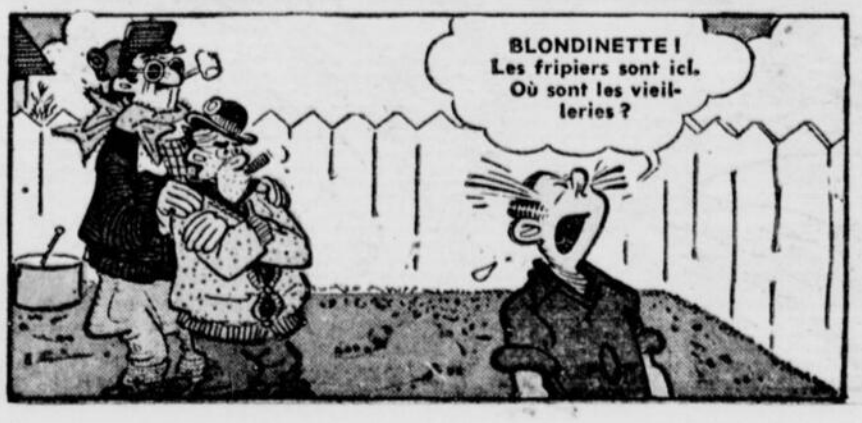
JOS. BRAS-DE-FER

LE FANTÔME

par Lee Falk et Wilson McCoy

BLONDINETTE

par CHIC YOUNG



EN SCÈNE

LEONARD STARR

ROGER COURAGE

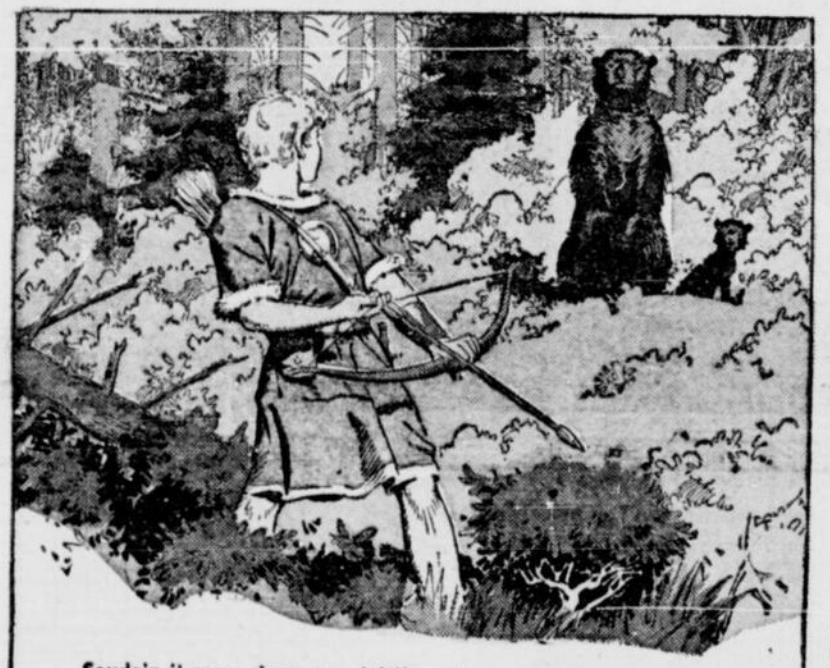
Le Prince Vaillant

par HAROLD R. FOSTER

Comme le chien Sir Gawain se laisse mourir de peine, Garm le Chasseur le mène aux Terres Intérieures à son jeune maître.

"Tu es le chien le plus stupide du monde, mais si cela fait plaisir au maître Arn, mon voyage en vaut la peine!"

Quand ses travaux de la journée sont terminés, le prince Arn erre sous bois, solitaire et malheureux en ce pays étranger.



Soudain il passe dans une clairière où un ours mange des baies. Généralement l'ours s'en va, mais celui-ci protège son petit. Au loin, Arn entend aboyer un chien...

La légère flèche d'Arn ne pourrait abattre l'ours, mais comme les aboiements du chien continuent, l'ours semble hésiter...

...Et dans le bois surgit Sir Gawain, tremblant de peur, mais prêt à affronter le danger qui menace son maître bien-aimé. Puis Garm arrive en criant, et l'ours s'en va.

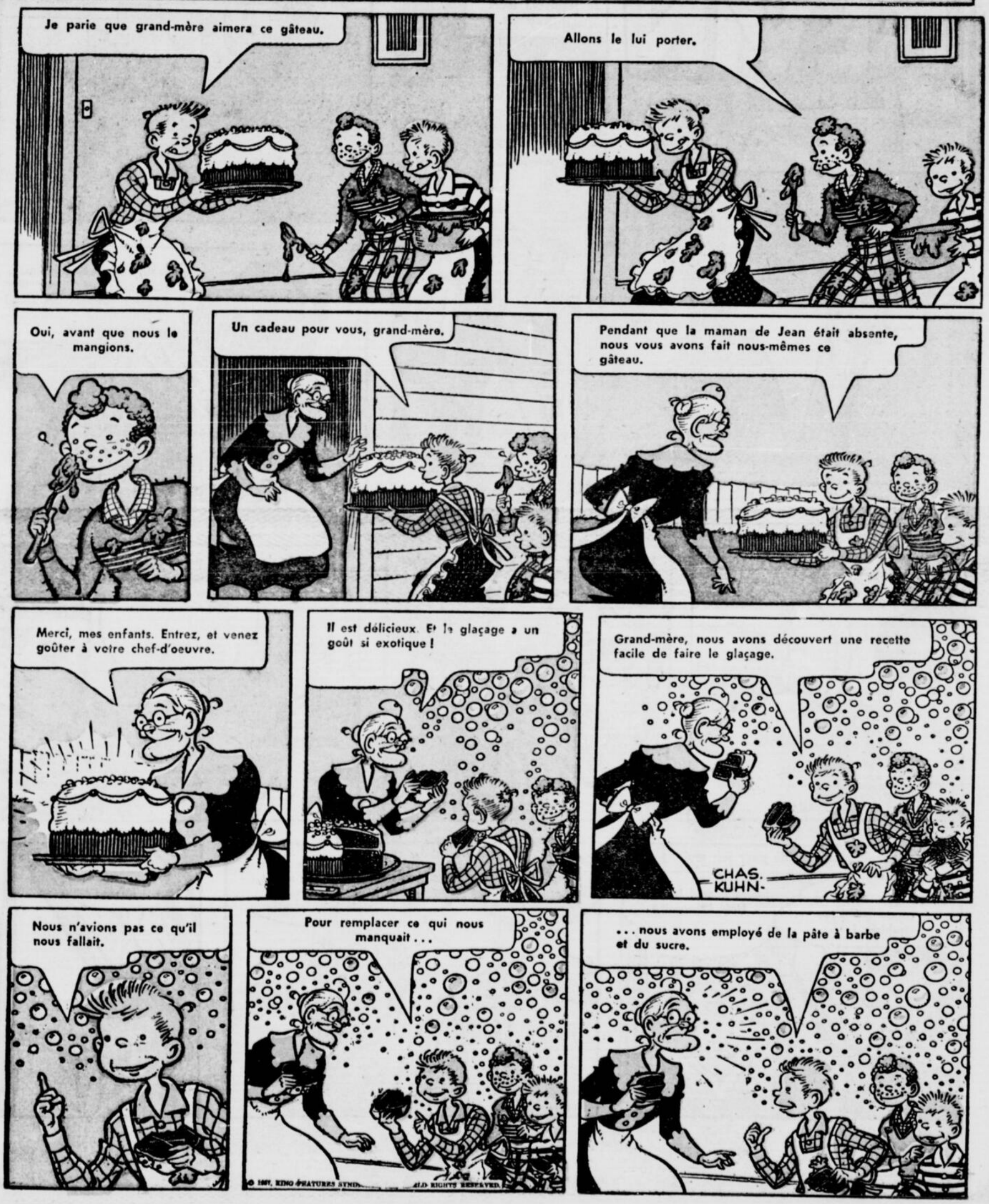
© HAL FOSTER FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

1080. 12-29-57

Ce n'est qu'un chien plein de puces, mais il a le pouvoir de combler son jeune maître d'un amour qui lui manquait!

GRAND'MÈRE

PAR CHAS. KUHN



© 1957, KING FEATURES SYND. ALL RIGHTS RESERVED.

KEVIN
by KREIGH COLLINS
Dos à dos, Kevin et le comte Noir reçoivent leurs instructions.
Messieurs, d'abord cinq pas. Puis tournez-vous et faites feu !
T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

. Quatre !
L'herbe est fraîche, on n'entend aucun bruit.

Traître comme toujours, Noir se tourne pour tirer avant le compte de cinq !

Il glisse, perd l'équilibre...

Noir s'est tué !
Il a dû tomber sur son arme !

Sir Kevin, le roi sera peiné d'apprendre la honte du comte Noir. Vous devriez parler à Sa Majesté . . .

Entretemps, Marie plaide pour son ami.
Pierre Van Arden a été condamné pour trahison !
Majesté, seul le comte Noir l'accusait !

Le comte se bat ce matin avec sir Kevin. S'il meurt, son témoignage meurt avec lui . . .
© 1957 by NEA Service, Inc.

Majesté : sir Kevin !

JIGGS et MAGGIE

Je suis charmée, maman, et Jiggs le sera aussi.

Ai-je l'air charmé ?

Tu ne veux donc pas voir maman ?

Je ne veux voir personne. Je veux rester ici et me reposer.

Très bien, j'irai seule, mais je ne prendrai pas le risque de laisser libre d'aller chez tes voyous d'amis.

Avec cette chaîne attachée au piano, je n'aurai pas d'inquiétudes.

Cela n'est pas nécessaire. Je n'ai aucune intention de sortir.

Lorsque vous en aurez fini avec ce déménagement, venez me voir, j'ai de l'argent à vous faire gagner.

Très bien.

Laissez-moi chez Dinty et n'oubliez pas de venir m'y chercher à cinq heures.

Il est malheureux que tu aies mal à la tête, maman. Repose-toi, je reviendrai une autre fois.

Il a gagné ses épaulettes...

Jiggs ne peut pas être là, mais je crois entendre sa voix.

© 1957, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Je me sauve.

!

Otez-vous !

Ce pauvre Jiggs !

Vite ! Nous n'avons pas une minute à perdre !

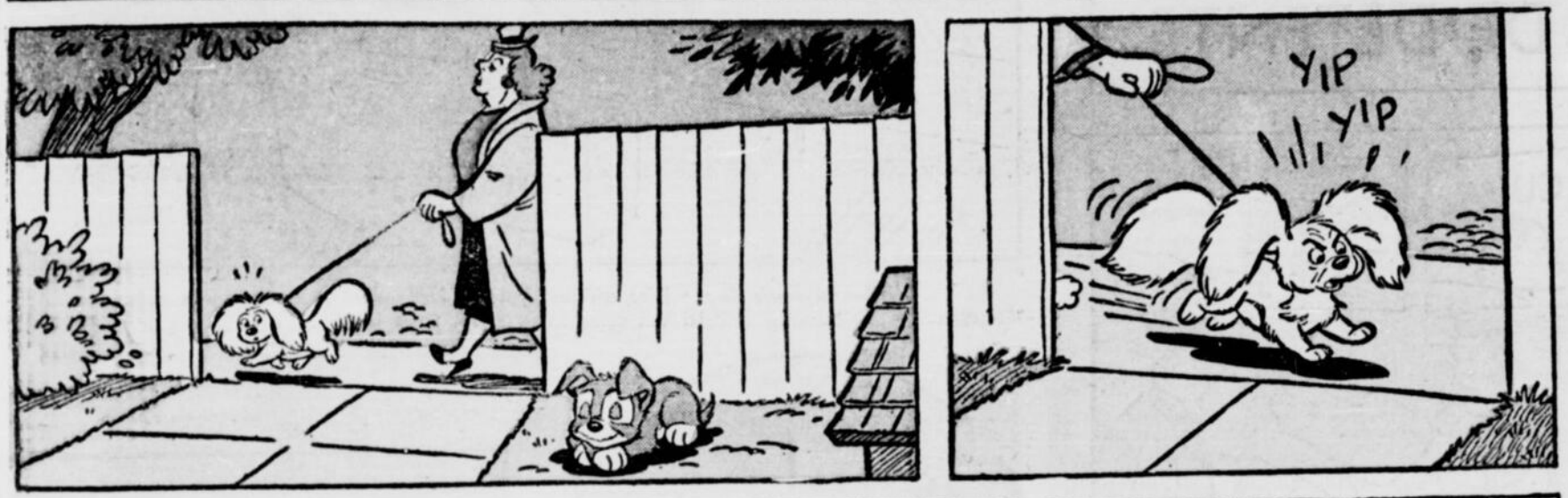
Maggie, libère-moi au moins que je puisse avoir une chance de me sauver.

Non, tu es justement à l'endroit où je te veux.

Jeannine et Pataud

Par DARRELL McCLURE

SCAMP par WALT DISNEY

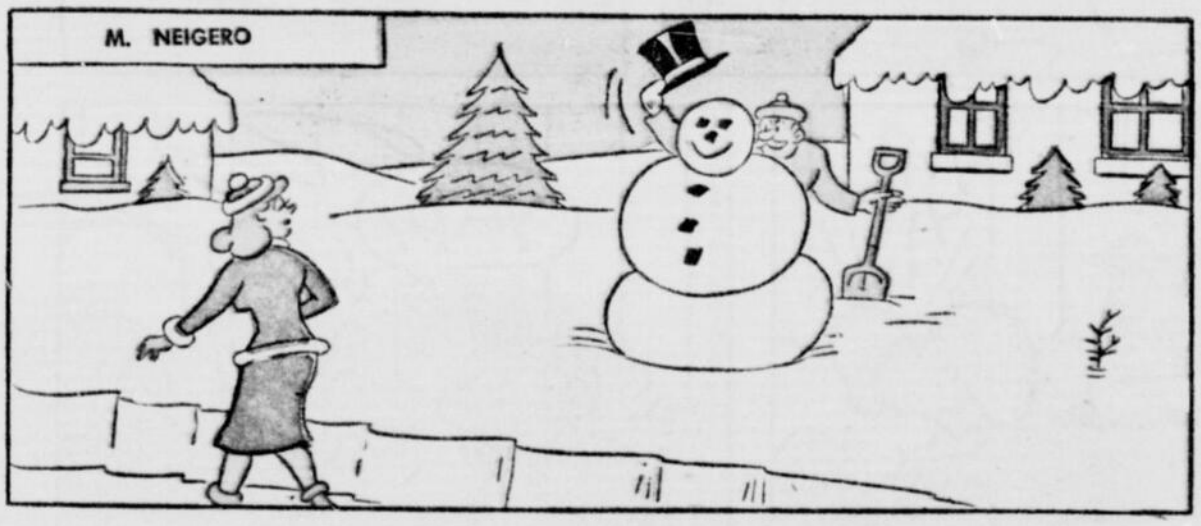


UN MOMENT DE DÉTENTE

— Pays différents, s'il-vous-plaît.

— J'en ai assez de me faire critiquer pour la façon dont je conduis une auto. Ici vos commentaires, s'il vous plaît.

— Vous n'avez rien du tout en ce moment, revenez dans un mois environ.



— Voulez-vous dire que votre compagnie payera cette somme seulement parce qu'il sera mort ?

LE GARS DE LA MARINE

par TOM SIMS et BILL ZABOLY

© 1957, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Dans les sentiers de la nature

En route

L'usage du gui comme décoration remonte à une époque si reculée qu'on en a perdu l'origine.

Les baies rouges et les feuilles vertes du gui sont une décoration populaire du temps des fêtes.

Cet arbrisseau parasite croît sur les branches de certains arbres, du chêne en particulier.

Les oiseaux qui se nourrissent de ses fruits aident à la distribution du gui.

La pulpe visqueuse du fruit adhère souvent au bec des oiseaux.

C'est ainsi que le gui se répand d'arbre en arbre.

Et pour se débarrasser de ce parasite ennuyeux, l'oiseau frotte son bec sur une branche d'arbre.

Le gui se trouve en quantité suffisante pour servir à la décoration de toutes les maisons durant les fêtes.

La vie des bois

Les druides se servaient du gui du chêne dans leurs cérémonies bien avant l'ère chrétienne.

On ne connaît pas l'origine du baiser sous le gui, mais c'est encore aujourd'hui une coutume très populaire chez les jeunes de coeur.

TM © All rights reserved The Hall Syndicate, Inc.

TOTO et TITI

par JOE MUSIAL

HOURRA ! Ce nouveau fauteuil tournant est très amusant.

Assez, c'est maintenant mon tour.

?

Non, c'est le mien.

Allez-vous-en ! Je veux essayer ce fauteuil.

J'étais ici le premier.

Maman !

C'est pour leur bien, maman. Autrement, ils auraient perdu leur temps devant la télévision.

C'est vrai.

AH ! Voilà la vie !

Le voleur !

Va, tire le fil de l'antenne.

© 1957, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Que se passe-t-il ? Oh ! C'est le fil qui est détaché.

Vite, la colle !

GLUE

ANTENNA

Quoi ? De la colle ?

Donnez-nous une démonstration du fauteuil tournant, inspecteur.

HOURRA !

Au secours !

Tournez, inspecteur !

Holà !

Oooooooo !

Je suis étourdi.

VOILA ! Cela vous apprendra à vous coller au fauteuil tournant.

MUSIAL

LE SURHOMME Par WAYNE BORING

LE PETIT LORENZO

Lorenzo et Daniel ne font pas que semblant d'être en Afrique, ils y sont vraiment

TEL PÈRE TEL FILS

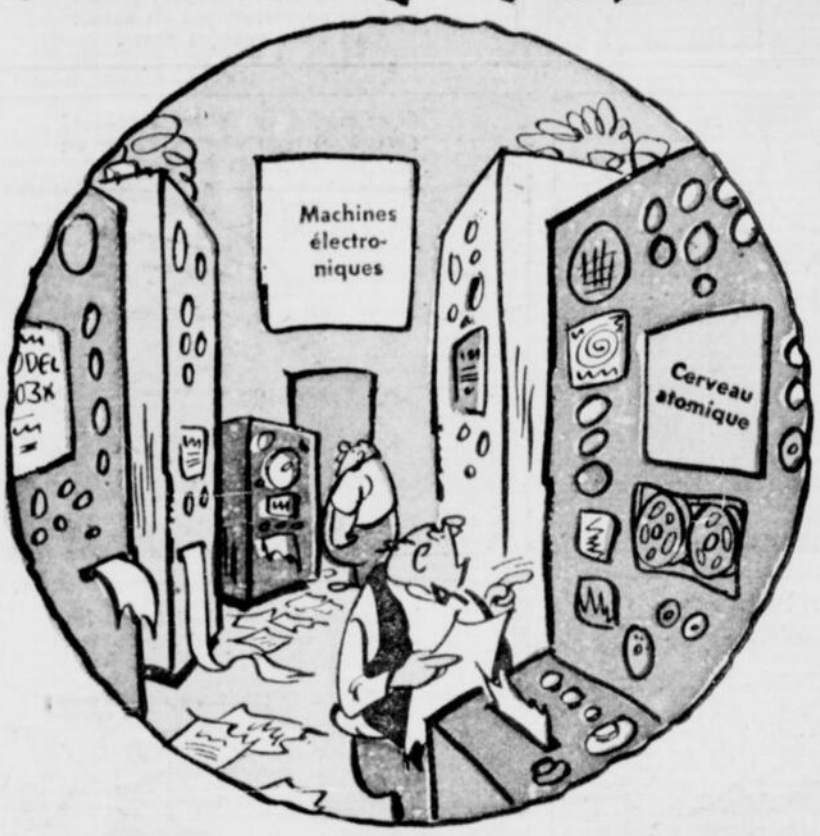
RIMETTES

YVAN LE TERRIBLE

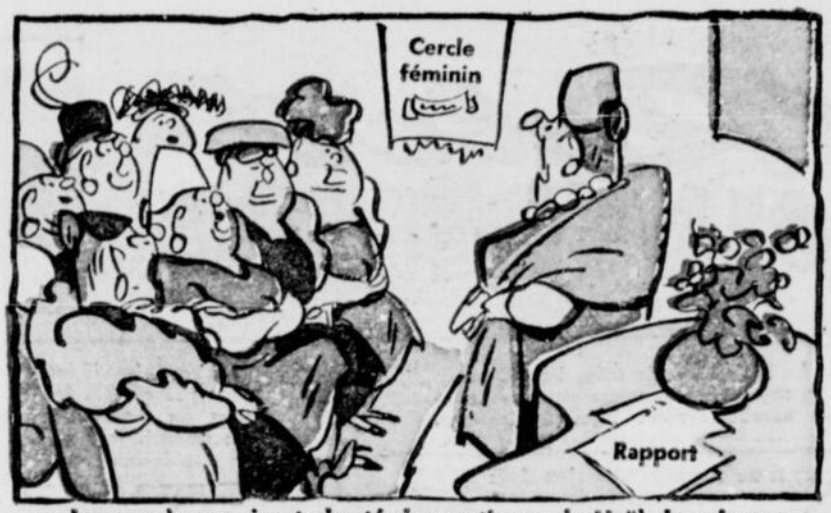
Jeannot le malin

Frank Willard

Prenez la VIE EN RIANT



— Ne fais pas de plaisanteries. Souviens-toi que nous t'avons construit et que nous pouvons te détruire.



— Les membres qui ont chanté des cantiques de Noël dans la rue ont été mal récompensés. Deux billets de police pour avoir retardé la circulation !

— Faites les promesses habituelles. Dites aux habitants de Mars que nous n'avons aucun projet pour la conquête du système solaire.

— Ne te mêle pas de cela, Alphonse. C'est au père de la jeune fille de briser le téléphone cette fois.

— Naturellement, la médecine interplanétaire nous apportera des problèmes au sujet des honoraires, mais resteront-ils sur la terre

— Je n'ai pas à m'inquiéter de mes bulletins pour obtenir mon allocation. Mes parents me payent

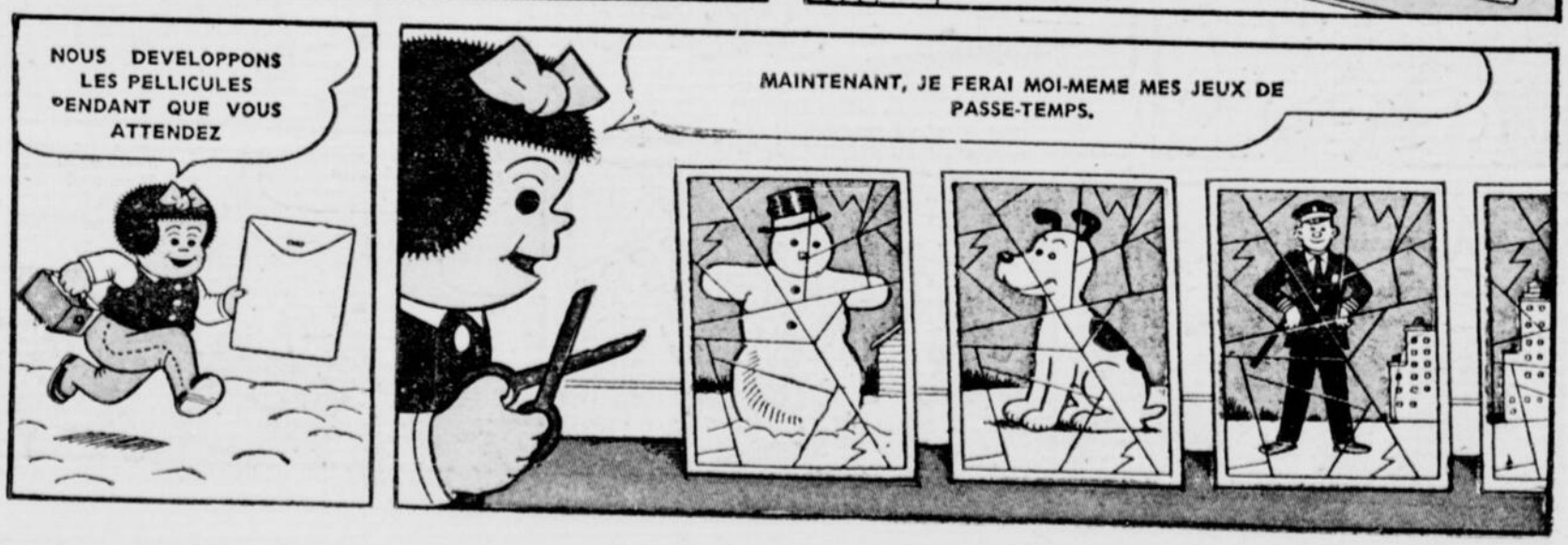
Robert L'INTRÉPIDE

ZIZI et FANFAN

LE MAJOR TIC

PHILOMÈNE

JE VAIS ESSAYER MA NOUVELLE CAMERA.
OUF!
OH! OH! LA LENTILLE EST LEZARDEE.
Tm. Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1957 by United Feature Syndicate, Inc.
CLICK
CLICK
CLICK
CLICK
JE VEUX CES PELLICULES TOUT DE SUITE.
JE SUIS HEUREUSE QUE LA LENTILLE SOIT LEZARDEE.


NOUS DEVELOPPONS LES PELLICULES PENDANT QUE VOUS ATTENDEZ
MAINTENANT, JE FERAI MOI-MEME MES JEUX DE PASSE-TEMPS.

★ La Patrie DU DIMANCHE ★

ÉDITION FINALE

23e année — N° 52

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1957

15¢

Le journal-magazine le plus complet du Canada français

LE JOUR DE L'AN VU PAR L'ONCLE GÉDÉON

(Lire nouvelle en page 75)

Bonne et Heureuse Année!

Le petit 1957, âgé de près de 365 jours, se prépare à quitter notre planète pour entrer dans l'histoire. Avant son départ pour la nuit des temps, il souffle des bons conseils à l'oreille de la jeune 1958, prête à franchir le seuil de l'an neuf. Le personnel du journal « La Patrie » profite de l'occasion pour présenter à tous ses meilleurs vœux.

(Photo R. Janelle)

LES SŒURS DE L'ONCLE GEDEON. — L'oncle Gédéon est un cachottier ! Qui connaissait l'existence des soeurs de Doris Lussier ? Nous sommes heureux de vous les présenter : à gauche, Hélène; à droite, Françoise. "Quelles belles créatures", affirme, sans que personne songe à le contredire, l'oncle Gédéon.

La "joie" des Fêtes au pénitencier

(Texte et photos en pages 92 et 93)

Duel entre frères aux quilles

(Lire nouvelle en page 106)

Le ministre des Travaux publics, M. Roméo Lorrain, a présenté aux journalistes, au cours de sa réception annuelle à l'occasion des Fêtes, un film qui illustre le travail énorme qu'exige la construction d'un pont. Le film, intitulé : "Par dessus nos rivières", est une réalisation du Service de ciné-photographie provincial. Il a suscité chez tous les journalistes un vif intérêt et tous ont exprimé le souhait que ce film soit montré à toute la population en 1958.

L'hon. Roméo LORRAIN

Ingrid BERGMAN

Ingrid Bergman a quitté le Tibre pour la Tamise. L'année prochaine, la grande comédienne paraîtra dans deux films anglais. La vedette est déjà fort occupée pour l'instant à compléter "Indiscreet", un film de Warner Bros., où elle est la partenaire de Cary Grant. Ingrid se rend tous les jours aux studios Elstree dans la banlieue londonienne. En changeant de domicile, elle a changé de directeur. Stanley Donen succède à Rossellini !

Le carnaval d'hiver laurentien, qui prend, chaque année, à Ste-Agathe-des-Monts, de plus en plus d'ampleur, se déroulera, en 1958, du 23 janvier au 18 février, sous l'administration de M. J.-A. Ratelle, sportif bien connu de l'endroit. Mercredi, le 22 janvier prochain, on procédera, à l'hôtel Queen's de Montréal, au choix de la Reine du carnaval. Une conférence de presse des organisateurs et une réception feront suite au choix de celle qui présidera les réjouissances.

J.-A. RATELLE

Mlle ANGELIQUE

Lundi, 30 décembre, les téléspectateurs célébreront, lors de l'émission du populaire téléroman de Claude-Henri Grignon : "Les Belles Histoires des pays d'en haut", un joyeux événement. En effet, ce jour-là, le Dr Cyprien Marignon et Mlle Angélique convoleront en justes noces. Il y a longtemps que les téléspectateurs entendaient parler de ce mariage. Bien des obstacles en avaient jusqu'ici retardé l'accomplissement.

Dans un de ses romans paru en 1956 aux Presses de la Cité, l'écrivain français Georges Simenon écrit, en parlant d'un des personnages du livre. "Un voyage qu'il fit à Montréal où il venait d'être nommé docteur "honoris causa" de l'université Laval..." ("En cas de malheur", page 79). Il est surprenant de relever une telle erreur chez l'un des écrivains les plus minutieux de la génération actuelle, d'autant plus que Georges Simenon a épousé une Canadienne-Française.

Georges SIMENON

Tante LUCILLE

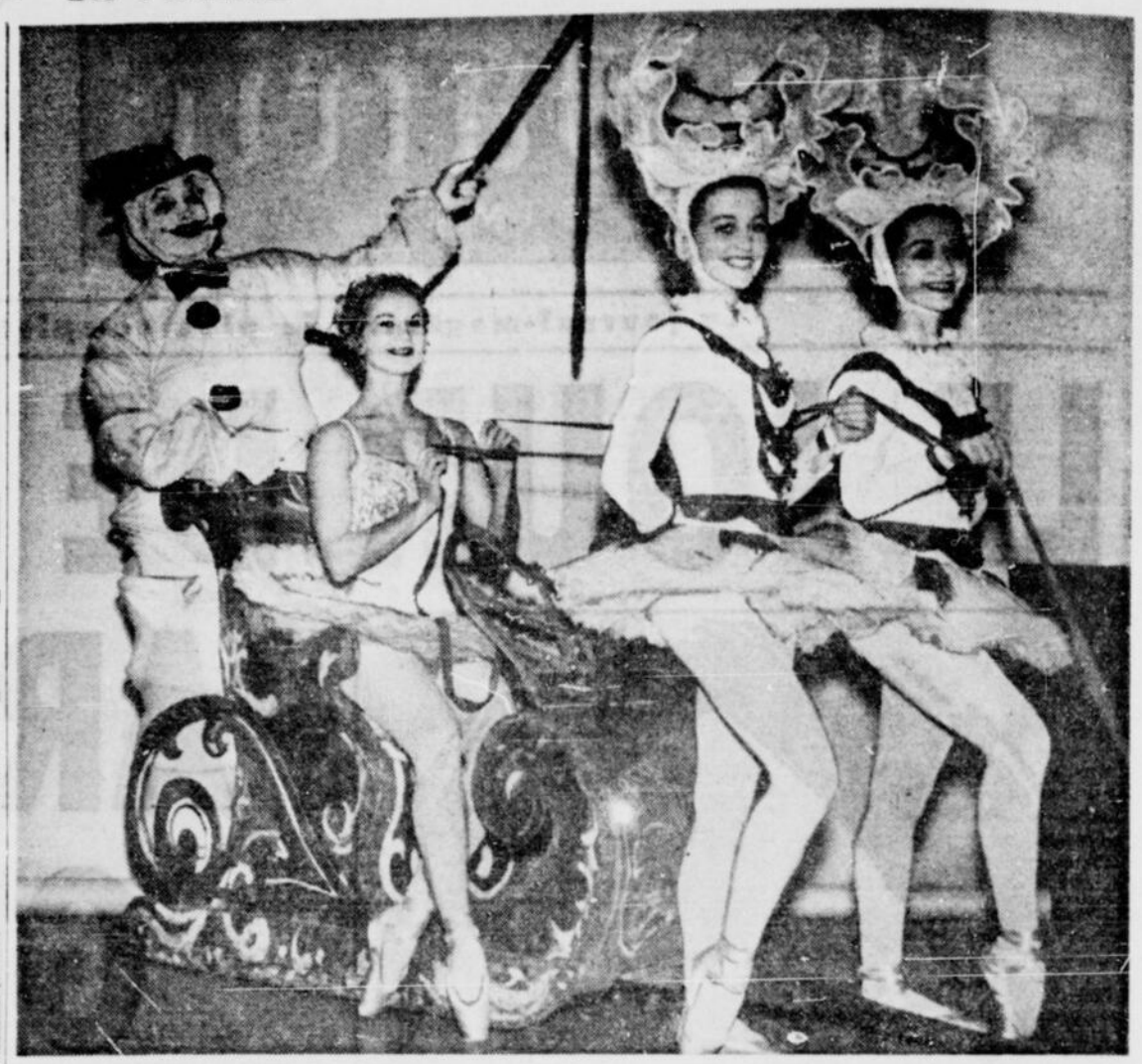
Les jeunes téléspectateurs canadiens-français ne sont pas contents. Tante Lucille, qui leur conte de si jolies choses à la radio, est passée récemment au canal 6, à une émission destinée à leurs petits concitoyens de langue anglaise. Aussi ont-ils fermement protesté auprès de Radio-Canada pour que Tante Lucille s'occupe un peu d'eux. En attendant ce jour béni, Tante Lucille a corrigé les quatre nouveaux volumes de contes, édités en huit langues et dont le premier paraîtra vers la mi-janvier.

Le chanteur Yoland Guérard, vedette d'opéra, de télévision, de cabaret et des disques Music Hall, a la main droite dans le plâtre, résultat d'une blessure qu'il s'infligea en tombant sur le pavé glissant. Ce n'est que trois jours après sa chute, alors qu'il avait la main très enflée et très endolorie, que Yoland visita le médecin. Le diagnostic du disciple d'Esculape : "fracture de boxeur" au petit doigt.

Yoland GUERARD

★ ★ ★

Le coeur d'une femme est comme la lune : il change constamment et il y a toujours un homme dedans !



LA TOURNEE DU BALLET NATIONAL — La célèbre compagnie de Toronto se prépare à sa tournée d'hiver qui la conduira aux Etats-Unis et au Mexique. Les danseurs canadiens donneront la Suite Casse-Noisette qui a rendu la troupe célèbre dans le monde entier. Sur le traîneau, on reconnaît : Colin Worth, Katina Evanova ; Gloria Bonnell et Lilian Jarvis (assises dans le traîneau) ainsi que Stéphanie Leigh. La tournée qui commence à Toronto durera huit mois.

Ces braconniers seraient charitables

(par Hervé LEPINE)

Les 65 protégés du Centre de réhabilitation Meurling de la rue Rachel souhaitent, même si ce n'est pas très bien, que quelques chasseurs violent les lois de la chasse et abattent quelques beaux chevreuils.

C'est que les autorités du ministère de la Chasse ont promis aux dévoués administrateurs de ce centre charitable de leur donner deux beaux chevreuils pour le Jour de l'An. Mais s'il n'y avait pas de braconniers, il n'y aurait pas de chevreuils de disponibles pour la charité. C'est une coutume que les chevreuils, canards et autres gibiers tués par les braconniers soient donnés aux institutions de charité.

Donnons tout de même cet avis aux chasseurs. Même si chevreuils et orignaux sont saisis par les gardes-chasse et distribués avec les meilleurs sentiments de charité, les braconniers n'en sont pas moins cités devant les tribunaux et condamnés à l'amende s'ils sont déclarés coupables.

Beau geste d'un jeune!

Il fait plaisir à ceux qui consacrent leurs efforts à venir en aide à la jeunesse, en organisant leurs loisirs, de recevoir l'aide de ceux-là mêmes pour qui ils se dépensent.

Il nous fait plaisir cette semaine de saluer le dévouement d'un jeune homme, élève de l'Ecole des arts et métiers, Hubert Bergeron, 16 ans, 1478, rue Letourneux, qui se dépense sans compter pour « aider ceux qui l'aident ».

Ce garçon, qui est un sportif accompli, quitte souvent la patinoire pour prendre la direction des jeux dans le but de mettre l'épaule à la roue. Il organise ainsi pour les plus jeunes et même souvent pour les garçons de son âge des loisirs qui savent les intéresser. Il se gagne ainsi l'admiration de son entourage, en rendant un précieux service à ses compagnons, réduisant du même coup la tâche des moniteurs.

Hubert BERGERON

A lire dans la section magazine

Une expédition transantarctique
J.-M. SCOTT

"La Reine de Césarée"
Dostaler O'LEARY

La capitale des fusées françaises
Henri MONTUCCHIO

Ti-Loup, un colon de l'Abitibi
G.-E. MARQUIS

La femme, chef d'entreprise
Y.-Edmond FOINANT

L'opinion de Charlie Hodge
Jacques BARRETTE

Rues du Cherche-Midi et Princesse
Léo-Paul DESROSIERS

Laprairie
Henri LACOURSIERE

Le renouveau liturgique
Fernand HAYWARD

Albert Camus
Marguerite DORION

On trouvera également les rubriques régulières consacrées à l'éducation, aux disques, à la santé, à la mode, à la culture physique, à la philatélie, etc.

Le Nouvel An du Père Gédéon

(par Paul COUCKE)

"Dans mon temps, dans la Beauce, le Jour de l'An était la véritable fête du temps des Fêtes..." C'est dans sa loge, aux Trois-Castors, dans cette loge où il passa la Noël et où il passera le Nouvel An, que nous avons rejoint Doris Lussier qui a créé ce type extraordinaire de l'Oncle ou du Père Gédéon, paysan de la Beauce, toujours "vert" malgré ses tempes grises, aimant les créatures et, au demeurant, un être profondément humain.

(Photo R. Janelle)

"Comment s'est effectuée la levée du corps c'matin ?" semble dire l'oncle Gédéon, suivant en cela une vieille coutume de la Beauce, qui veut que, le lendemain du Nouvel An, sans méchanceté aucune, l'on pose, aux uns et aux autres, cette pertinente question.

Dans un instant, il retrouvera son public, un public qu'il tient en mains, un public qu'il adore et qui l'adore. Chaque soir, pour des centaines de personnes, le Père Gédéon arrive tout "dret" de la Beauce et elles n'ont pas tout à fait tort de le croire. Doris Lussier a en effet vécu toute son enfance à Lambton, et n'a connu la grande ville que lorsqu'il vint à Québec pour poursuivre à l'université Laval des études en sociologie. Mais son coeur est resté là où enfant, puis adolescent, il a connu la rude peine des hommes et cette franche gaiété, le soir à la veillée, une fois la tâche accomplie.

LE NOUVEL AN

Il a suffi de quelques mots pour lancer notre interlocuteur dans l'évocation du passé. Noël, nous dit le Père Gédéon, était surtout la fête religieuse. La Messe de Minuit en carriole, oh, comme je m'en souviens! Nous restions au 1er rang, à quatre milles de l'église. Le père fouettait la grise et nous roulions, le bout du nez gelé et les yeux grands comme des piasses. C'était une fête religieuse et il fallait attendre au Nouvel An pour recevoir nos étrennes.

Ce Nouvel An, on le préparait en obéissant à la maîtresse d'école qui nous faisait écrire une lettre, sur du papier fleuri, et que l'on mettait sur l'assiette du paternel, le paternel qui le jour de l'An la lisait avec les larmes aux yeux. On appelait cela faire un compliment.

La journée commençait tôt. Le père, avant que le jour ne se lève, allait faire le "train", eh, oui, on allait tirer les vaches, soigner les bêtes et avant le déjeuner nous nous agenouillions pour la bénédiction et le père ne l'aurait pas donnée si on ne lui avait pas demandé.

LA GRAND'MESSE

On partait ensuite pour la grand'messe, toujours en carriole. Puis après, "fret" ou pas "fret" c'était sur le perron de l'église les échanges de voeux. Tous les gens de la paroisse étaient là réunis. Ensuite, le curé nous recevait au presbytère et on la lui souhaitait bonne et heureuse.

On s'en retournait à la maison pour le dîner du Nouvel An, précédé et suivi du whisky blanc. Le menu ne changeait guère: de la bonne soupe, du ragoût de pattes de cochon et des tourtières. Il s'en est mangé des tourtières dans la Beauce, de quoi faire mourir tous les Rabelaisiens du monde.

VISITE

La table à peine débarrassée, commençait la visite de la parenté. Y s'en prenait un coup. La veillée commençait l'après-midi et se terminait pas mal tard dans la nuit. Les danses carrées étaient à l'honneur et tout et tout. C'était charmant. Les voisins, sans parenté, venaient à la maison, tout comme Pet dans le Trèfle veillait chez le Père Gédéon. On oubliait tous les procès, l'enclos abimé. La jeunesse avec les vieux, tous ensemble on s'amusait. Les amoureux n'allaient pas dans la grange, il faisait trop "fret". Les mères de famille étaient tranquilles, plus tranquilles qu'en été où dans les folles herbes, la jeunesse... Le Père Gédéon s'est tu mais ses yeux brillent. Il reste un moment songeur puis il ajoute avec un brin de mélancolie: "Dieu comme cela était gentil..."

LA BLAGUE A TABAC

Le maquillage est terminé. Doris Lussier tire de sa poche sa fameuse blague à tabac. "Mon oncle Ovide, nous dit Doris, était boucher. Il tuait des lards et avec mon petit cousin on soufflait la vessie avec une espèce de cannelle et on la soufflait au coton. Puis on la mettait à sécher en l'accrochant au-dessus du poêle. Quand elle était sèche, archi-sèche, on la coupait et la mère en faisait une blague à tabac. J'ai eu toutes les misères du monde à trouver celle-ci. Elle m'a coûté dix cents. Mais elle a pour moi une valeur inestimable".

Dans la salle des Trois-Castors, les gens s'impatientent. On réclame le Père Gédéon. Il entre, le chapeau haut sur le front. La pipe à la bouche, une pipe en écume rafistolée avec du diachylon et avant qu'il n'ait prononcé un seul mot, la salle tout entière l'a adopté. Et c'est ainsi chaque soir. Le Père Gédéon reluque les créatures: "Y sont'y belles à soir. Y a qu'en enfer qu'on en trouve d'aussi belles".... Ces soirs-ci cependant, pendant que l'Oncle Gédéon raconte son voyage aux Etats avec Emerise, peut-être songe-t-il à son enfance dans la Beauce et cela explique cette émotion qu'il peut à peine déguiser.

(Photo R. Janelle)

Un bon tour de l'oncle Gédéon à notre reporter — L'oncle Gédéon, qui ne peut rester insensible aux charmes des "belles créatures", souhaite, à l'avance, et à sa façon, la bonne année à l'épouse de notre reporter, occupé à "ramasser" ses notes. Vol d'un baiser ? Bien difficile à dire et plus difficile encore à juger.

(Photo R. Janelle)

Un hold-up dans la loge de l'oncle Gédéon — Le soir où notre reporter a rencontré l'oncle Gédéon, quatre jeunes femmes perpétraient dans sa loge un hold-up spectaculaire. Comme arme : un sourire. "Sacrées créatures, comment, malgré tout, ne pas les aimer ?" s'est exclamé l'oncle Gédéon, dévalisé, en un rien de temps, de sa montre et de sa blague à tabac en vessie de cochon.

Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients et amis

Jean C. Leblanc

★

Notre vente de janvier est commencée

PROFITEZ DE NOS BAS PRIX!

DIVERS

Tabouret à partir de **$3.95**
Lampes de table et torchère, de .... **$4.95** jusqu'à **$50.00** à prix très réduits,
Cendriers de **$2.95** à **$19.95**
Chaise d'hôtesse avec bras. Rég. $39.95 ..... Sp. **$26.95**
Fauteuil de repos à partir de **$39.95**
Tables assorties toutes couleurs réduites de **20** à **40%**
Berceuse en bois vernis. Rég. $7.95 ..... Sp. **$5.95**
Fer à vapeur G.E. Rég. $19.95 ..... Sp. **$12.59**
Fer à vapeur Sunbeam Rég. $19.95 ..... Sp. **$12.59**
Grille-Pain G.E. automatique Rég. $24.95 ..... Sp. **$15.95**
Grille-Pain Sunbeam T-20 Rég. $39.50 ..... Sp. **$24.15**
Percolateur G.E. P-400 Rég. $29.95 ..... Sp. **$19.95**
Poêlon G.E. Rég. $29.95 ..... Sp. **$14.50**
Balayeuse G.E. Rég. $89.50 ..... Sp. **$59.95**
Balayeuse Hoover Constellation ..... Sp. **$79.50**
Bouilloire G.E. K-42 Rég. $14.95 ..... Sp. **$9.95**
Polisseuse G.E. CS-14 Rég. $59.50 ..... Sp. **$31.95**

FOURNAISES A L'HUILE

Findlay No 108 Rég. $79.50 ..... Sp. **$58.95**
Findlay No 120B Rég. $119.50 ..... Sp. **$78.95**
Coleman No 871 Rég. $79.50 ..... Sp. **$52.95**
Coleman No 4110 Rég. $99.50 ..... Sp. **$59.95**
Fawcett No 906 Rég. $79.50 ..... Sp. **$49.95**
Fawcett No 968 Rég. $99.50 ..... Sp. **$59.95**

CHESTERFIELD — DAVENPORT — MOBILIERS DE CHAMBRES

Mobilier de salon (convertible en lit) Rég. $99.50 **Spécial $66.66**
Davenport (3 mcx) combiné cuirette Rég. $219.95 **Spécial $129.95**
Davenport (3 mcx) Construction solide Rég. $249.50 **Spécial $159.50**
Kroehler Section circulaire. Choix de couleurs Rég. $399.50 **Spécial $299.50**
Kroehler Chaise berçante. Choix de couleurs Rég. $59.50 **Spécial $39.95**
Mob. de chambre (3 mcx). Beige et noyer. Rég. $259.50 **Spécial $149.50**
Mob. de chambre (3 mcx) Lit-bibliothèque. Rég. $299.50 **Spécial $179.50**
Mob. de chambre (4 mcx) Lit-bibliothèque. Rég. $499.50 **Spécial $269.50**
Mob. de chambre Gibbard (4 mcx) Rég. $595.00 **Spécial $395.00**
et plusieurs autres en montre à notre magasin

Nous allouons jusqu'à $150.00 pour votre échange

TELEVISION & HAUTE FIDELITE

Emerson 21", de table **$179.50**
G.E. console C21T-39 Rég. $359.00 ... Sp. **$199.50**
Westinghouse 24", de table Rég. $359.00 ... Sp. **$199.50**
Emerson combiné TV, Radio et tourne-disques. Rég. $499.50 ... Sp. **$299.50**
Emerson combiné Rég. $139.50 ... Sp. **$99.50**
RCA Hi-Fi HFC-391 Rég. $299.50 ... Sp. **$229.50**
Electrohome Mark III Rég. $429.50 ... Sp. **$319.50**
RCA Hi-Fi HF-381 Rég. $199.50 ... Sp. **$118.50**

LAVEUSES ET SECHEUSES — MODELE 1957
Automatiques avec service et installation

Westinghouse B2P Sp. **$99.50**
Westinghouse A3TP Sp. **$139.50**
Gen. Elect. MN21 Sp. **$119.50**
Gen. Elect. MN41 Sp. **$139.50**
Gen. Elect. MN61 Sp. **$148.50**
Inglis auto. de luxe Sp. **$249.00**
Inglis Superb Sp. **$280.00**
Inglis Royal, laveuse automatique Rég. $469.00 .... Sp. **$315.00**
Service et livraison inclus
Inglis Royal sécheuse Sp. **$237.95**
Inglis Superb sécheuse Sp. **$210.95**
Gen. Elect. lav., 852P Sp. **$319.95**
Westinghouse lav. sé. Sp. **$375.00**

POELES

Gurney à gaz 21G20 Rég. $199.95 ... Sp. **$119.95**
McClary Combiné Rég. $399.50 ... Sp. **$249.50**
Findlay 24" électrique Rég. $199.95 ... Sp. **$125.00**
Westinghouse 30" FJD Rég. $349.50 ... Sp. **$225.00**
G.E. 30" PJC-301 Rég. $299.95 ... Sp. **$179.50**

REFRIGERATEURS

Frigidaire 8' cubes Rég. $279.95 ... Sp. **$169.95**
Frigidaire 10'1 cubes Rég. $389.50 ... Sp. **$219.50**
Westinghouse SK-100 Rég. $389.50 ... Sp. **$239.50**
G.E. 10' cubes, automatique Rég. $459.50 ... Sp. **$279.50**
G.E. 12' BH12P Combiné Rég. $599.00 ... Sp. **$399.50**

Visitez notre assortiment complet de sets de chambre, salon, cuisine, de haute qualité à des prix incroyablement bas

Jean C. Le Blanc
AMEUBLEMENT INC.
5826 ST. HUBERT
PRES DE FLEURIMONT
CR. 9-8591 — 9-8592

(Facilité de stationnement)

Endroit idéal pour votre ameublement

5826 ST-HUBERT
près de Fleurimont
CR. : 9-8591 — 9-8592

Gregory PECK

William HOLDEN

Edward MURROW

Mon mari devra combiner les qualités de Gregory Peck, William Holden et E.-R. Murrow, dit Gisèle MacKenzie

NEW-YORK (UP) — Gisèle MacKenzie, une des femmes les plus célèbres encore célibataires dans le monde des spectacles, dit que celui qui réussira à obtenir sa main devra combiner les qualités de Gregory Peck, de William Holden et d'Edward-R. Murrow. — Ces trois ont ensemble les qualités que je cherche. Ils sont aimables, ont du sex-appeal et un sens de l'humour.

Nous avons fait remarquer à notre étoile de télévision de 30 ans que n'importe quelle jeune fille tomberait sans doute amoureuse de l'homme qui réunirait à lui seul cette triple caractéristique.

—Pas du tout, nous a-t-elle répliqué. Demandez-leur ce qu'elles en pensent. La plupart des demoiselles voudraient en plus l'argent, beaucoup d'argent. Pour ma part, je ne désire pas un millionnaire. Il y a bien déjà assez de problèmes sans celui-là.

—A propos, ajoute-t-elle, quelqu'un ne pourrait-il pas trouver un autre terme pour désigner les demoiselles qui ne sont pas encore mariées? Pourquoi faut-il toujours se faire traiter de femme célibataire ou de vieille fille?

La chanteuse d'origine canadienne, née à Saint-Boniface, Manitoba, a fait le voyage en avion de Hollywood, où elle a désormais établi domicile, à New-York, où elle passe quelques jours par affaires et par plaisir. Elle a avoué au cours d'un interview qu'elle n'a pas encore rencontré le Prince Charmant.

—Bien sûr, à mon âge, toutes les filles qui sont le moindrement jolies ont reçu des demandes en mariage. J'en ai reçu, moi aussi. De plus, je reconnais que je veux me marier un jour. Mais tant que je n'aurai pas trouvé l'idéal que je désire, je suis comme l'étoile de cinéma qui avouait beaucoup s'amuser en sortant avec tous les hommes qu'elle ne désire pas comme maris.

Gisèle MACKENZIE

PAS UN MAUVAIS PARTI

Elle ajoute, toute souriante:

—Vous pouvez mentionner dans l'article que je ne suis pas un si mauvais parti, après tout: j'ai déjà mon propre manteau de vison, une bague avec un diamant et mes dents sont en très bon état. Donc autant de dépenses qu'un mari n'aurait pas besoin de faire pour moi.

Elle ne l'a pas dit, mais son agent de presse a ajouté qu'elle est également bonne cuisinière.

Elle a commencé sa carrière comme violoniste et a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Toronto. Elle aurait d'abord voulu faire de la grande musique. Mais, ayant commencé à chanter des airs plus légers pour amuser des amis, puis dans les cantines de l'Armée, de la Marine, de l'Aviation et pour de petits groupes, elle prit goût à vocaliser et à s'accompagner elle-même au piano.

Elle voulut devenir chanteuse professionnelle, le jour où elle se fit voler son violon, en faisant une tournée de magasinage. Elle commença à se faire entendre à des postes de radio canadiens, mais la radio et la télévision des Etats-Unis ne tardèrent pas à l'attirer.

Depuis cet automne, elle a son propre programme de télévision. Elle reçoit beaucoup de lettres des gens qui regardent ses programmes.

—Les lettres viennent parfois de grands-pères et de grand'mères, mais aussi de jeunes et même de maris et d'épouses. Des femmes mariées m'ont écrit que leurs hommes me trouvaient de leur goût, mais que cela ne leur portait pas ombrage.

Donc, elle conclut que si des maris peuvent s'intéresser à elle, c'est donc qu'elle a encore des chances de se marier un jour.

Pèlerinage du Nouvel An

M. Edouard L.-H. Barsalo, organisateur en chef des pèlerinages à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, invite tous les amis du Frère André à se joindre à lui, le Jour de l'An au matin, pour le 35ème pèlerinage annuel. Ce pèlerinage est organisé avec l'approbation des autorités de l'Oratoire et de l'Archevêque de Montréal.

Le ralliement se fera en face de l'église St-Enfant Jésus du Mile-End, angle blvd. St-Laurent et rue Laurier, et le départ s'effectuera, beau temps, mauvais temps, à 3 hres précises.

Les salles du Club des Raquetteurs "le Laurier", 18 ouest rue Laurier ainsi que A. Lemay, 17 est rue Laurier seront ouvertes aux pèlerins à compter de 1 h. 30. L'Oratoire ouvrira ses portes à compter de 4 hres et les personnes qui désirent assister à la messe et qui ne peuvent prendre part au défilé, pourront se rendre directement à l'Oratoire. Il y aura confession, communion, messe et salut au Saint-Sacrement ainsi que vénération de la Relique. La messe aura lieu à 5 heures.

Voeux à l'Archevêché

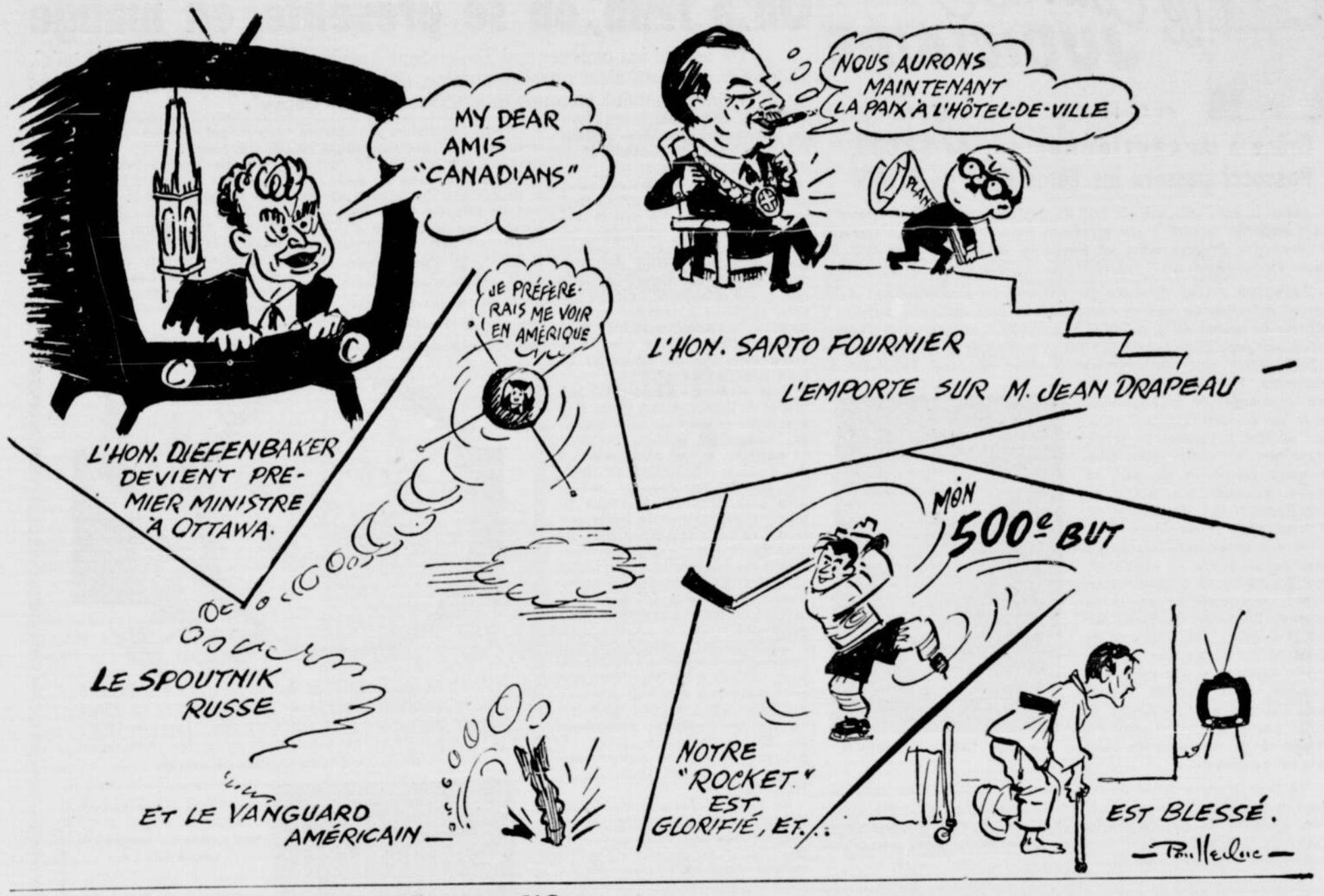
Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger recevra au grand salon du Palais Cardinalice, de 2 h. 30 à 4 h 30 p.m., le premier janvier 1958, les citoyens de la ville qui désirent lui offrir leurs voeux à l'occasion du Nouvel An.

CARRIÈRE & SENÉCAL

André SENÉCAL, O. D.
Jacques SENÉCAL, O. D.

OPTOMÉTRISTES
à l'Hôtel-Dieu
277 est, rue Ste-Catherine — AV. 8-2211
HEURES DE BUREAU:
LUNDI A JEUDI: 9 h. à 5 h. 30
VENDREDI: 9 h. à 8 h. — SAMEDI: 9 h. à 1 h.
IL EST PREFERABLE DE TELEPHONER POUR RENDEZ-VOUS

Faits saillants de l'année 1957



Lettre d'Ottawa

Les députés ne sont pas vraiment en vacances

OTTAWA (DNC) — Tout comme le coeur, la politique a des raisons que la raison ne connaît pas. Même si nous sommes en plein temps des fêtes. On vient de célébrer la Noël. On célébrera, demain, le Nouvel An. L'heure n'est sans doute plus aux calculs, aux évaluations savantes pour déterminer l'effet de telle mesure administrative, l'à propos de proclamer des élections en mars.

Les députés sont en vacances, comme leurs enfants, depuis le samedi qui a précédé la grande fête de la naissance de l'Enfant-Dieu. Le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker, a quitté Ottawa tout de suite après avoir parlé aux Canadiens, par le truchement de la radio et de la télévision, dimanche dernier. Il a quitté la capitale du pays pour l'ouest où il vient de passer la grande fête de la Nativité en compagnie de sa vieille mère.

Le chef d'opposition, celui qui est encore le leader national des libéraux, M. Louis Saint-Laurent, homme de famille, est parmi les siens dans sa "bonne ville de Québec" qu'il aime et à laquelle il est resté profondément attaché, comme Henri IV de France à sa bonne ville de Paris qu'il avait dû conquérir rue par rue. Les candidats à la succession de M. Saint-Laurent, M. Lester-B. Pearson, a oublié pendant quelques heures qu'il était l'homme de la paix de l'année en voie de disparaître, le prestigieux prix Nobel 1957 pour aller, lui aussi, passer la Noël avec sa vieille mère qui a plus de 80 ans et qui compte bien vivre jusqu'au jour où son fils sera chef du gouvernement de son pays. M. Paul Martin, lui, a célébré la naissance du Christ dans le recueillement et la religion, à Windsor. Catholique convaincu, il a épousé une convertie qui est encore, si possible, plus catholique que lui.

Tous les ans, Paul Martin refait un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré en remerciement du fait que dans son enfance il ne mourut pas de la polio. Le député d'Essex-Est vit aussi avec sa mère qui s'appelait, dans sa jeunesse, Lumina-Marie Chouinard, de Hull, et qui, tout abîmée dans le Seigneur, veut, naturellement, vivre jusqu'au jour où elle verra "son Paul" premier ministre du Canada.

ET POURTANT...

Pourtant aujourd'hui comme toujours, la politique a, tout comme le cœur, des raisons que la raison ne connaît pas. La fête de la Paix, celle de la naissance d'un Enfant plus fort que les plus forts, plus grand que les plus grands, n'a, en effet, pas fait oublier que l'homme — au Canada comme ailleurs — est, d'abord et avant tout, un animal politique.

LES DEPUTES SONT EN CONGE?

Soit. Mais pas nécessairement rien qu'en repos chez eux. Aux uns et aux autres, le maître du jour, celui qui est, depuis juin, le "principal" des Communes, leur a imposé un joli petit devoir de vacances sur le thème suivant: qu'est-ce que les électeurs pensent de nous et... de nos adversaires? A cette question, tous doivent répondre ou, plus exactement, tous devront répondre à leur retour à Ottawa, lors des rencontres, à huis clos, des représentants des différents groupes politiques.

Tout en exprimant des souhaits, tout en en recevant, le député, "Monsieur le Député", chez lui, c'est-à-dire dans le milieu même qui en fait un homme public ou un homme d'Etat, cherche à savoir ce que demain lui réserve. Le conservateur parle à ceux qui l'ont élu en se demandant ce qu'il adviendrait en cas d'élection au mois de mars. Et ses fidèles, ses amis, ceux sans lesquels il ne serait qu'un citoyen comme les autres et parmi les autres, y vont de leurs commentaires et de leurs objections.

CE QU'EN PENSE QUEBEC?

Les libéraux qui ne déterminent plus la politique du pays consultent leurs électeurs fidèles à savoir pour lequel des deux chefs, en perspective, ils devront voter, dans quelques jours seulement, lors du grand congrès d'Ottawa pour choisir un successeur à celui qui fut huit ans durant, la personnification même du Canada. Avec Pearson, fils d'un ministre protestant, homme de prestige, figure universellement connue, on fera peut-être oublier aux électeurs des neuf provinces anglaises que le parti libéral est en train de devenir un parti québecois c'est-à-dire un parti régional — comme la CCF et le Crédit Social. Par ailleurs, est-ce que M. Pearson, diplomate de carrière et ancien universitaire, ancien président de l'ONU, ne fera pas une drôle de figure dans les petits villages du Québec où il ne comprendra pas la langue qu'on y parle, et qui est celle de la diplomatie; où l'on ne comprendra pas la langue qu'il parle? Au contraire, Paul Martin, catholique, passera-t-il dans le reste du pays, c'est-à-dire ailleurs que dans Québec? Il faudrait pour bien faire que Paul Martin soit élu, mais pas par les délégués de Québec. Ça c'est facile à dire, pas tellement facile à faire.

M. JOHN DIEFENBAKER

Jamais n'a-t-on joué, autant qu'aujourd'hui, les jeux de la politique et du hasard. Jamais vacances de Noël n'auront été aussi peu vacances pour ceux qui sont les professionnels de la politique au Canada. Jamais les CCF, que les uns disent en voie de disparition totale, ne se sont crus si près du pouvoir à Ottawa. Mais leur ennemi est dans leurs murs comme un cheval de Troie, en ce sens que M. John Diefenbaker, député de Prince-Albert, vient de cette Saskatchewan qui est désormais leur seul château-fort au Canada. Les socialistes canadiens, qui ont mis tellement d'eau dans leur vin que celui-ci est devenu imbuvable par les radicaux, aussi bien d'ailleurs que par les réactionnaires, ne sont pas sans se rendre compte que bien des votes de "leur province" sur le plan fédéral sont allés aux dernières élections, des CCF non pas vers les libéraux (comme il eut semblé à peu près normal), ni des libéraux vers la CCF (comme il eut aussi semblé normal après l'affaire du pipeline), mais vers les conservateurs — ou les "progressistes" de M. Diefenbaker, disent les malins.

C'est ainsi que libéraux, CCF et créditistes, profitent, eux aussi, de la période du Jour de l'An pour voir leurs électeurs, pour les consulter, pour tâter le pouls de l'électorat. Mais quel que soit le résultat de cette consultation, au niveau électoral, les députés des trois oppositions ne peuvent rien faire pour hâter ou pour retarder la date du jour du vote. Tout au plus peuvent-ils se prémunir contre le pire, en allant au-devant des coups.

Mais ces coups, d'où viendront-ils? Et surtout quand viendront-ils, dans ce ciel dont la plus grande étoile est désormais M. John Diefenbaker.

le Courrier JUDICIAIRE

par HERVÉ LÉPINE

Grâce à un cautionnement de $2,000, Pascucci passera les Fêtes dans sa famille

Selon le code criminel, le but du cautionnement est de garantir la présence de l'accusé à son procès et aussi d'empêcher le prévenu de commettre d'autres actes en marge de la loi, soit pour fuir, se venger ou se détruire.

Lorsqu'un avocat demande au tribunal un cautionnement pour l'accusé qui vient de nier sa culpabilité, le juge demande toujours à l'officier de liaison de la police si le prévenu a un dossier. Il s'ensuit parfois une prise de bec entre la Cour et le disciple de Thémis, lorsque le juge refuse tout cautionnement à cause du passé judiciaire de l'incriminé. L'avocat rappelle au juge les données du code criminel sur le but du cautionnement et le juge déclare à l'avocat le savoir autant que lui. Cette petite mise au point complétée de part et d'autre, personne n'a jamais su définitivement qui, de l'avocat ou du juge, avait raison légalement.

Le juge Lucien GENDRON

Il y a cependant des cas où personne ne pense au cautionnement pour l'accusé, ici le meurtre, le vol à main armée ou avec grave violence. La veille de Noël, Robert Pascucci a été chanceux de bénéficier de la clémence du juge Lucien Gendron, à l'enquête préliminaire, alors que Me Claude Danis obtenait pour le détenu sa liberté provisoire qui lui avait été refusée à la comparution une semaine auparavant.

Le juge Gendron a fixé un cautionnement de $2,000 sur immeuble jusqu'au procès de Pascucci, dont la date sera fixée à l'examen volontaire. L'accusé n'a pas de dossier judiciaire et c'est à cause de la gravité de l'offense que le juge René Théberge lui avait refusé tout cautionnement jusqu'à l'enquête.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, Pascucci et deux autres jeunes hommes de 16 et 17 ans, faisaient une tournée dans les boites de nuit. A 3 h. 45 du matin, les facultés quelque peu amoindries par l'alcool, le trio serait monté dans un taxi, conduit par M. Jules Paquette. A peine le taxi avait-il démarré, que M. Paquette était assailli et battu par les occupants de la voiture. Il fut laissé sans connaissance sur les lieux, les vêtements tout déchirés. Lorsqu'il revint à lui, M. Paquette constata que ses lunettes d'une valeur de $25 étaient brisées et qu'il s'était fait voler la somme de $25. Des passants, témoins de l'affaire, donnèrent la chasse aux fuyards qu'ils rattrapèrent un peu plus loin.

Ce qui est grave dans le cas de Pascucci, c'est que les deux adolescents de 16 et 17 ans ont avoué leur culpabilité en Cour du bien-être social et qu'ils incriminent maintenant leur ami dans leurs témoignages. Le juge Lucien Gendron a jugé qu'il y avait matière à procès dans le cas de Pascucci, mais s'est laissé toucher par l'intervention de Me Claude Danis et a permis le cautionnement.

Si les juges se montrent sévères pour accorder des cautionnements même dans le cas de jeunes gens à leurs premiers démêlés avec la justice, c'est pour mettre un frein à la vague de crimes. Ils veulent que ces jeunes goûtent tout de même à quelque chose de désagréable avant de bénéficier de la clémence et des bienfaits de la réhabilitation. Une bonne semaine de prison avant la libération surveillée donne à réfléchir aux bandits en herbe et leur fait comprendre que la voie du crime ne mène pas à la vie facile et heureuse.

Une bonne dizaine de compagnons étaient venus assister à l'enquête de Pascucci. Il était difficile de percer le mystère de leurs sentiments à l'égard de l'accusé. Etaient-ils venus pour l'admirer ou pour le plaindre ou simplement pour le soutenir de leur amitié? Espérons qu'ils auront pris une leçon salutaire et que l'atmosphère sévère de la Cour les aura impressionnés pour le mieux.

Khrouchtchev a dominé la scène internationale

(P.C.f.) — Nikita Khrouchtchev a dominé, et de loin, la scène internationale en 1956.

Dans un scrutin organisé par la Presse Canadienne, les chefs des dépêches des journaux quotidiens du Canada ont désigné le chef soviétique comme la personnalité dominante dans les nouvelles au cours de l'année qui s'achève. Le président Eisenhower vient au deuxième rang, mais il n'a obtenu que huit votes contre 39 pour Khrouchtchev. Le gouverneur Orval Faubus a recueilli deux votes et MM. Lester B. Pearson, Dave Beck et John Foster Dulles, un chacun.

Au Canada, la lutte a été un peu plus serrée, mais pas tellement. Le premier ministre M. Diefenbaker, l'a emporté sur M. Pearson par 35 à 17. Le seul autre vote a été donné à la Reine.

Eloge éloquent à l'Oeuvre de la Soupe

On a faim, on se présente, on mange

De toutes les oeuvres qui fleurissent sur le pavé généreux de Montréal, aucune sans doute n'est aussi populaire, dans tous les sens du terme, et peu sont aussi imparfaitement connues que "l'Oeuvre de la Soupe".

On sait vaguement que personne, strictement personne à Montréal ne risque de souffrir de la faim. Et ce trait de la générosité métropolitaine n'est pas exclusivement une affaire "institutionnelle". Aux cuisines des grands restaurants, on peut voir, tous les soirs, surtout en hiver, des enfants qui viennent chercher les bons restes chauds du menu de la journée, et qui retournent avec ces trésors, apporter à manger à leurs parents malades, confinés dans quelque affreux taudis. C'est le tableau classique du "morceau de pain pour ma mère".

Mais si la générosité privée était laissée toute seule, il y aurait des besoins aigus, tragiques, qui resteraient oubliés, c'est-à-dire négligés, et qui aboutiraient à des drames. Récemment, on signalait la mort, à l'hôpital St-Luc, d'un jeune homme de bonne famille, chômeur depuis l'automne, trop fier pour retourner chez ses parents, et qui d'épuisement, était tombé un soir sur le quai enneigé près des piliers du pont Jacques-Cartier. Il s'y gela les deux jambes, et succombait quelques jours plus tard.

L'Oeuvre de la Soupe, qui prit une brusque extension durant les années dures de la première guerre mondiale, il y a quarante ans, est pourtant beaucoup plus ancienne. Cette oeuvre pittoresque des Soeurs de la Providence, est pourtant, détail peu connu, antérieure à la grande fondation de Mère Gamelin.

En 1827, Madame veuve Gamelin, qui avait perdu presque en même temps son mari et ses enfants, cherchait un dérivatif à son chagrin, dans les bonnes oeuvres. Sous la direction de l'abbé Bourget, alors vicaire général de Monseigneur Lartigues, Madame Gamelin, qui demeurait angle St-Laurent et Ste-Catherine, fonda d'abord un hospice pour les vieilles pauvresses. L'Oeuvre de la Soupe suivit, et depuis cent trente ans, été comme hiver, il y a eu à Montréal, une cuisine toujours achalandée, un guichet accueillant, et de pleines assiettées de soupe chaude, pour tous les affamés qui se présentent.

C'est la seule oeuvre qui n'ait ni bureau, ni fichier, ni statistique. On a faim, on se présente, on mange; la faim est la seule recommandation nécessaire.

Dès l'origine, l'Oeuvre de la Soupe bénéficia du concours charitable de grandes dames, dont le palmarès coïnciderait avec le Montréal mondain du siècle; depuis Lady Lacoste, avec la baronne de Longueuil, jusqu'à tout récemment Madame Jean Désy, notre ambassadrice à Paris.

L'Oeuvre de la Soupe fonctionne depuis plus de cinquante ans, angle St-Hubert et Ste-Catherine. On y sert de la soupe tout l'avant-midi. Avec la récente augmentation du chômage, la tablée quotidienne, par groupes de 25 convives, atteint et dépasse 350. La directrice disait à un journaliste que lorsque les chaudrons "grattent le fond", alors on sort des conserves, pour aller plus vite, et il y en a toujours pour tout le monde, et de reste. Mais que cela ne soit pas pris pour un truc publicitaire...

Autre détail, que le public, même informé, ignore sans doute. L'Oeuvre de la Soupe ne sert pas seulement de la Soupe. Tous les après-midi, les affamés du matin, pauvres gens qui battent la semelle à la journée longue en quête d'ouvrage, reviennent demander encore à manger. Alors on leur sert des sandwiches; ici encore, c'est miracle de voir qu'il y en a toujours eu pour tout le monde.

Et pour ajouter un trait de moeurs bien canadiennes à cette activité charitable, des observateurs croyaient avoir remarqué récemment que les gens de couleur augmentaient, dans la foule qui se presse tous les matins au guichet de l'Oeuvre de la Soupe. Interrogée sur le nombre d'affamés de couleur, noirs ou orientaux qui viennent, la directrice de l'Oeuvre a simplement répondu: Mon Dieu, on ne les remarque même pas. Les gens viennent, mangent, remercient, et s'en vont chercher de l'ouvrage...

Ne pas même remarquer les pauvres à qui on fait la charité, c'est probablement là le plus délicat éloge que l'on puisse faire de l'Oeuvre de la Soupe, la seule qui répétons-le, n'ait jamais tenu aucune comptabilité. Il paraît que cette comptabilité-là s'établit ailleurs "là où, comme dit l'Evangile, le temps et la rouille ne pénétreront point".

Tout le personnel et la direction se joignent pour souhaiter à tous leurs clients et amis leurs voeux les plus sincères pour l'année 1958. Nous profitons de l'occasion pour les remercier de leur encouragement passé.

Syndicat ST-HENRI

Ouvert lundi jusqu'à 9.30 p.m.

Mardi, veille du Jour de l'An, jusqu'à 6.30 p.m.

Le lendemain du Jour de l'An fermé pour permettre à nos loyaux employés de se reposer.

3619, Notre-Dame O., Montréal WE. 2-3151

(juste 2 rues à l'ouest d'Atwater)

Je Veux...Mon Exclusif!

NOUVEAU COU-COU CHANCEUX

Venez voir les nouveaux motifs arrivés d'hier. Les plus jolies sculptures jamais vues au Canada. Tous genres de couleurs.

SERENADES ASSORTIES A VOTRE CHOIX

GALERIE DU COU-COU (CHANCEUX)

Palais du Commerce
1600, rue Berri,
Mtl, Qué., Can.
suite 3 (sous-sol)

Appelez et nous vous le ferons entendre au téléphone

VI. 5-5770

Distributeur exclusif pour le Canada et les E.-U.

GALERIE DU COU-COU

CHANCEUX (GUITARISTE) ST-GEORGEN

CHANCEUX pour celui qui le DONNE.
CHANCEUX pour celui qui le REÇOIT.
Un puissant et formidable CADEAU TALISMAN, PORTE-BONHEUR inoubliable.

LE VRAI CADEAU DU JOUR DE L'AN

POUR QUEBEC: 221, 4e Rue (Limoilou) Québec — LA. 3-7621

L.P.

DEMANDEZ CIRCULAIRE

Nom .....

Adresse .....

Aimez-vous la petite histoire?

(par Hervé LEPINE)

(En fouillant les archives de Montréal, dont M. Paul Gauthier est le conservateur)

Aujourd'hui, les tavernes de Montréal se ressemblent toutes : façade en verre de couleur ou en pierre artificielle ; trophées de chasse accrochés aux murs ; verres stérilisés ; oeufs durs dans le vinaigre, langues marinées et bière en fût anonyme. Les taverniers ne sentent plus le besoin de l'originalité pour attirer la clientèle.

Il en était tout autrement jadis. Il y avait par exemple à l'angle sud-ouest de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier la taverne "Silver Dollar". Le plancher de cette buvette était pavé de pièces de monnaie en argent solide d'un dollar. Les beaux dollars d'argent étaient toujours bien brillants. Il n'y avait pas seulement les pieds qui les astiquaient, mais aussi les doigts des incrédules qui ne voulaient pas se faire leurrer. C'était bien de l'argent. On se le disait et les curieux affluaient à la taverne "Silver Dollar" pour s'assurer qu'ils marchaient sur d'authentiques pièces de monnaie en cours. Et la bière se vendait.

Jadis encore, il y avait cette autre taverne à l'angle des rues St-Gabriel et des Commissaires. Elle portait le nom bien typique de "French Mary". Cette taverne eut une grande vogue, grâce à sa propriétaire Madame Burdette, née Elisabeth Langevin et originaire de Sorel.

Cet établissement ne tarda pas à se muer en café chantant où chanteurs, musiciens, acrobates et amateurs y donnaient des représentations.

Cou fracturé

Une des blessures les plus graves qui puissent advenir, c'est une fracture du cou ou de la colonne vertébrale. On peut ordinairement diagnostiquer ces fractures du fait que le blessé ressent des douleurs tellement vives qu'il n'ose pas bouger. Et, d'ailleurs, les mouvements peuvent causer des dommages au cordon médullaire et provoquer une paralysie permanente. L'Ambulance Saint-Jean suggère de ne pas déplacer le patient du tout, et de faire venir le médecin.

Bonne et Heureuse Année

Que 1958 vous apporte santé, joie et bonheur et qu'aucun ennui ne vous soit causé par les récents changements de notre numéro de téléphone :

UN. 1-6981

C. Martin Enrg.

Orthopédiste-bandagiste
48 EST, rue CRAIG
Mlle Corinne MARTIN, prop.
Dépt 1 Montréal UN. 1-6981

OUVERTS LUNDI SOIR JUSQU'A 9 H. 30
Mardi, jusqu'à 5 h. 30 — Fermés le 1er et le 2 janvier

Chez **dupuis** Frères
le magasin de la famille canadienne

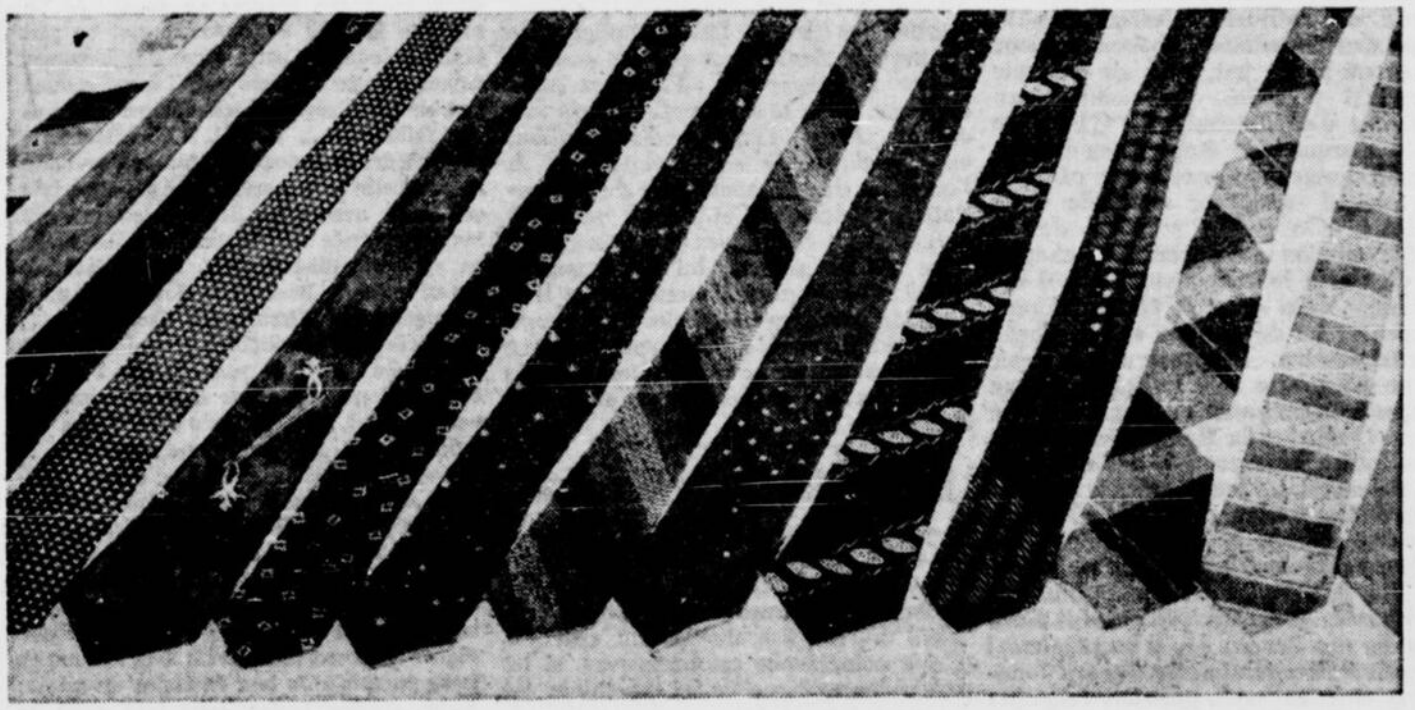
Chandails "Pull-overs"

Encolure ronde ou en "V" pour garçons

4.19 (ord. 5.25)

TOUT LAINE si chauds et si nécessaires à tous les garçons. Un prix spécial DUPUIS lundi. Profitez-en. Encolure V ou ronde avec manches longues. Motifs jacquard. Bleu, rouge, beige. Tours de poitrine pour garçons et collégiens : P.M.G.

DUPUIS — mezzanine (661)



Très belles cravates

Pour plaire à tous les hommes...

DUPUIS est vraiment le "meilleur centre d'achat" de cravates, belles et variées, à tous les prix.

Vous y trouverez les noms des meilleurs manufacturiers, des tissus synthétiques, de la pure soie comme des lainages artisanat.

DUPUIS — rez-de-chaussée (620)

.69 **3 pour 2.00**
(prix ord. 1.50) **3 pour 4.00**
(prix ord. 2.00) **3 pour 5.00**
(prix ord. 2.50) **3 pour 6.50**

dupuis Frères limitée
RAYMOND DUPUIS, président

865 est, rue Ste-Catherine — Montréal

La Patrie
DU DIMANCHE

est imprimée et publiée au No 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal, par la Compagnie de Publication « La Patrie » Limitée ; Roland Dubois, secrétaire - trésorier Téléphone : UN. 1 - 2701, échange correspondant avec les différents services. Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

TARIFS D'ABONNEMENTS (hors Montréal):
Canada : 1 an $6.50 — 6 mois $3.50
Etats-Unis : 1 an $7.00 — 6 mois $3.50

REPRESENTANTS
TORONTO, Ont. : Basil Brown et Hugh Rose, chambre 101, Edifice McKinnon, 19, rue Melinda ; Téléphone : EMpire 4 - 1016.
ETATS-UNIS : Ralph - R. Mulligan, 141 East, 44th Street, New-York 17, N.-Y. (OXford 7-0821) ; 360 North Michigan Ave., Chicago 1, Ill. (CEntral 6 - 3328) ; 8217 Beverly Blvd., Los Angeles 48, Cal. (WEbster 8-3206).
(Membre de la Canadian Press et de l'Audit Bureau of Circulation)

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1957

Bonne et heureuse année !

Ces mots qui jaillissent de tous les cœurs et qui résonnent sur toutes les lèvres, à l'aurore d'une année nouvelle, réfléchissons - nous sur le vrai sens qu'ils doivent avoir ? Le bonheur que, d'instinct, tout être humain souhaite et recherche est, comme dit Bossuet, composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque. D'ailleurs les aspirations individuelles sont tellement diverses, variant selon le tempérament de chaque mentalité. Les uns, ici-bas, s'orientent vers telles fins concrètes tandis que d'autres poursuivent des idéals diamétralement opposés. Le bonheur rêvé est donc subjectif et relatif. Il doit pourtant reposer sur les fondements inébranlables de la pure morale et de la saine raison. Dans le monde des affaires, n'est-ce pas le temps des inventaires, chacun voulant savoir où il en est, afin de pouvoir juger s'il y a lieu de modifier ses méthodes d'administration ? Chaque année marque une étape dans la vie. Aussi l'examen de conscience périodique doit-il s'imposer à toute âme réfléchie. On parle souvent de la double mission qui incombe à chaque individu et à la collectivité dont il est membre. Voici donc le temps propice à repenser les devoirs qui se rattachent à cette mission. Personne n'a le droit de se soustraire aux obligations que comporte la croyance en l'existence de Dieu. D'ailleurs la Providence réserve d'ineffables jouissances à ses créatures qui observent les lois qu'Elle a gravées dans la conscience de chacune. Puissent les plaisirs légitimes et les joies sereines que provoquera la solennité du Jour de l'An 1958 ne pas obnubiler les pensées sérieuses que doivent nous inspirer nos devoirs civils et religieux ! Animés de ces sentiments d'esprit familial et chrétien, nous pouvons échanger de tout cœur des souhaits de *bonne et heureuse année*.

L'athlète de l'année

Le nouvel honneur qui échoit à Maurice Richard est la conséquence toute logique de sa carrière prodigieuse. Chaque année, les chroniqueurs et commentateurs sportifs de la Presse canadienne organisent un concours pour désigner l'athlète le plus prestigieux des douze mois précédents. Malgré les mérites éclatants d'Al Balding, le golfeur torontois, et de Gerry James, remarquable joueur de football, ces spécialistes ont accordé la majorité de leurs suffrages à Richard. Ils se trouvent à souligner l'exploit fameux du 500e but, accompli le 19 octobre dernier. Malgré son âge – il a 36 ans – l'as des Canadiens s'apprêtait à poursuivre ses succès au cours de sa 16e saison avec la N.H.L., mais de regrettables accidents, dont le dernier comporte une certaine gravité, l'ont écarté de la première place parmi les compteurs. Il reste en tout cas le joueur de hockey de tous les temps à avoir déjoué aussi souvent les gardiens de buts adversaires. Nous nous réjouissons de la belle réputation de notre compatriote. Si ses qualités sportives n'exigent plus aucune démonstration, il se révèle dans l'intimité un homme estimable, modeste, courtois, tout dévoué à sa famille. Il ne refuse jamais de prêter son concours à toutes les œuvres de charité et les sollicitations ne lui font pas défaut. C'est sa façon de se rendre utile. Aux dénigreurs du sport professionnel, on peut opposer la personnalité de Maurice Richard et souligner que le courage, la patience, le goût de l'effort, l'habileté durement acquise sont des mérites nullement négligeables et qu'ils se manifestent même en dehors de la patinoire. Nous offrons à l'athlète de l'année nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

R. D.

50 années d'action catholique

Le 21 décembre 1907, naissait à Québec le premier numéro de *l'Action Sociale*, journal fondé par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, sous la haute recommandation de S. Ém. le cardinal L.-N. Bégin, quotidien qui prit définitivement en 1915 le nom qu'il porte encore aujourd'hui : *L'Action Catholique*. Depuis longtemps on agitait dans la province de Québec la question des besoins éventuels de la presse catholique. Les opinions étaient partagées. Tous les journaux de langue française étant dirigés et rédigés par des catholiques, on doutait généralement de l'opportunité de pourvoir l'Église d'un journal quotidien officiel, d'autant plus que les principaux diocèses étaient déjà dotés de *semaines religieuses*. C'est toutefois avec les meilleures intentions du monde que les autorités religieuses de Québec jugèrent à propos d'organiser *l'Action Sociale*, avec le concours de plusieurs journalistes laïcs. Les pionniers de l'entreprise rivalisèrent de zèle pour la mener à bonne fin. Plusieurs sont disparus, mais la relève n'a jamais fait défaut. Aussi l'équipe d'aujourd'hui est-elle digne de ses devancières. À l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, l'*Action Catholique* se plaît actuellement à évoquer son *curriculum vitæ* qui, en somme, lui fait honneur. Aussi sommes-nous heureux de la féliciter du bon travail qu'elle a accompli au cours du demi-siècle passé, tout en lui souhaitant de poursuivre avec succès la mission religieuse qu'elle s'est donnée.

Les buts doivent être les mêmes

Quelques jours seulement après la fin des travaux de l'OTAN à Paris, le Souverain Pontife avait l'occasion de prononcer son traditionnel message de Noël à l'adresse du monde chrétien. Cette coïncidence est heureuse ; si les méthodes spirituelles et humaines ne peuvent être identiques, il y a lieu de ne pas perdre de vue qu'elles concernent également les hommes. Si les hommes politiques occidentaux ont reconnu de placer à la tête de leurs préoccupations le problème du désarmement, de son côté le pape a exhorté le monde à œuvrer en faveur de la paix. Sans entrer dans les détails, il a implicitement exprimé sa satisfaction de constater que des organismes s'appliquent à rétablir la concorde et la justice dans l'univers. « La loi divine de l'harmonie dans le monde, a déclaré le Saint-Père, impose strictement à tous les gouvernants des peuples l'obligation d'empêcher la guerre par des institutions internationales capables de placer les armements sous une surveillance efficace, d'effrayer, par la solidarité assurée entre les nations qui veulent sincèrement la paix, quiconque serait tenté de la troubler ». C'est précisément cette solidarité que se sont efforcés de raffermir les dirigeants qui ont participé aux délibérations de Paris. Qu'on ne se scandalise pas trop vite que des divergences périodiques éclatent entre les États-Unis d'une part et les pays européens d'autre part. Ce sont les conséquences inévitables du respect de la liberté et du refus de la servitude collective. Par des compromis opportuns, il demeure toujours possible de surmonter ces difficultés temporaires et de sacrifier parfois des préférences personnelles au bénéfice du bien commun. C'est l'enseignement le plus clair qui se dégage de l'allocution du Souverain Pontife, dont le nom même demeure un rappel de *la paix du ciel*.

R. D.

Le désastre de Beauceville

Survenu à la veille de Noël et du Jour de l'An, le désastre causé à Beauceville et à la population riveraine de la rivière Chaudière, sortie soudainement de son lit, a suscité à bon droit des sympathies agissantes. Des équipes de la Croix Rouge Canadienne et de l'Ambulance Saint Jean se sont jointes aux familles locales épargnées pour assister les sinistrés en leur procurant les secours les plus urgents. Encore faut-il faire davantage. Le gouvernement provincial, qui fait enquête sur l'étendue de la calamité, a justement promis sa contribution. Ne serait-il pas possible de prévenir les inondations périodiques de cette rivière, dont les débordements ont déjà causé des dommages incalculables ? On s'étonne même que la récente débâcle subite n'ait pas occasionné des pertes de vie. Une étude approfondie du problème à l'ordre du jour par les autorités compétentes ne devrait pas tarder. Il faudrait trouver une solution.

La vie catholique

A l'aurore de l'An 1958

Mes vœux de bonne et heureuse Année, je Te les souhaite d'abord, à Toi, ô Jésus, pour que ton Règne fasse, en ces prochains douze mois, des progrès de géant. Je Te souhaite la plus belle Année qui se soit jamais vécue sur cette terre des hommes, depuis que Tu es passé parmi nous, comme l'un de nous, ayant revêtu notre chair et nos faiblesses... A Toi, Marie, Mère de Dieu et des hommes, ma Mère, je souhaite la plus belle et la plus riche Année mariale qui soit, avec tous les projecteurs du monde tournés vers Massabielle, là où tu es apparue, dix-huit fois, à une humble petite bergère, Bernadette Soubirous, pour te proclamer : l'Immaculée Conception... A tous les Chefs religieux et civils de mon pays et du monde, je souhaite que Dieu les éclaire et qu'ils guident leurs subalternes, comme Dieu le veut, selon les voies du Seigneur, et Ses exigences aimantes... A tous les patrons, je souhaite une meilleure compréhension du problème ouvrier, et de l'ouvrier lui-même, leur frère dans le Corps mystique du Christ... A tous les ouvriers, je souhaite la pleine réalisation de tous leurs droits, des foyers heureux, une maison à eux, dont ils puissent revendiquer la possession devant leur femme et leurs enfants ! Je leur souhaite un salaire juste, et des loisirs équitables pour se rendre compte, dans la dignité, qu'ils sont, eux aussi, des fils de Dieu, à l'égalité des autres... Mais je leur souhaite aussi de comprendre leurs devoirs, leurs terribles devoirs envers les Patrons, qui représentent la Paternité de Dieu... — **Roger BRIEN**

La voix du peuple

Opinions de nos lecteurs

La folie de la vitesse

La Patrie, Montréal.

D'où vient que, le jour de Noël dernier, il y a eu tant de victimes d'accidents d'automobiles, bien que les routes fussent en parfait état dans notre province ? Pas de neige, pas de glace, pas de brouillard ! Les conditions atmosphériques ne laissaient rien à désirer. La folie de la vitesse apparaît comme la principale cause de ces accidents, dont plusieurs mortels. Nul doute que les abus d'alcool sont aussi responsables d'un grand nombre des tragédies que nous avons à déplorer. Vous avez beau multiplier les avertissements et les mises en garde contre le danger, rien n'y fait. Et la course à la mort continue. Souvent les accidentés sont plus ou moins inconscients avant de perdre la vie. Quant aux autres, la pratique de la prudence élémentaire n'aurait-elle pas pu les protéger et les sauver ? Toutes ces tragédies de la route n'en sont pas moins lamentables. Souhaitons qu'elles servent de leçons à ceux qui croient encore aux mesures de sécurité.

Jean PLEURE

★ ★ ★

Le chant du cygne ?

La **Patrie**, Montréal.

Dans le principal journal de Toronto, monsieur John Bird rend un vibrant hommage à M. Louis-S. Saint-Laurent, chef de l'Opposition à la Chambre des Communes, au sujet de l'éloquent discours que ce dernier a prononcé après celui de M. Diefenbaker sur la récente conférence internationale de Paris. Reconnu comme l'un des pères de la confédération **NATO**, M. St-Laurent a souligné l'importance pour les deux blocs en présence de rechercher une base d'entente entre hommes de bonne volonté, sans oublier que la force existe chez l'un comme chez l'autre et que cette force serait désastreuse pour les deux côtés dès qu'elle serait déclenchée par l'un ou l'autre. Ces paroles plongèrent toute la Chambre dans un silence respectueux. Puis M. Coldwell se fit l'interprète du Parlement en déclarant que le chef de l'Opposition venait de créer une atmosphère où tout le monde pensait comme lui. Et John Bird, à la veille du départ du chef libéral, salue le chant du cygne dans lequel Louis St-Laurent s'est élevé de nouveau à la grandeur. Chapeaux bas devant le grand homme d'Etat !

Un témoin

Ottawa, 23 décembre, 1957.

★ ★ ★

L'honorable juge Joli-Coeur

M. le Rédacteur de la **Patrie**,

La nomination de l'honorable juge Achille Joli-Cœur, à la Cour Supérieure du district de Québec, a été unanimement bien accueillie. Juriste racé — son père et son grand-père furent eux-mêmes des avocats distingués — cet ancien bâtonnier du Barreau de Québec ne compte que des amis dans notre vieille capitale. Aussi son élévation à la magistrature suscite-t-elle partout des témoignages d'approbation. Depuis longtemps, d'ailleurs, le Barreau et les justiciables réclamaient au moins un nouveau juge pour contribuer à entendre les causes nombreuses inscrites sur le rôle, mais qui doivent attendre leur tour, avant d'être plaidées, à Québec. On comprend que les fins de la Justice en souffraient inévitablement. Outre d'être un juriste compétent, monsieur Joli-Cœur est l'un de nos concitoyens modèles. Il est le père vénéré de douze enfants, auxquels il a su donner une solide éducation, puisque tous sont des diplômés d'université. Je cherche en vain quelqu'un de qui je puisse en dire autant. Mes hommages respectueux au nouveau magistrat qui, sans doute, continuera de nous faire honneur.

Jean SUISFIER

Un Québecois, 24 décembre, 1957.

★ ★ ★

Surveillons de près nos feux

M. le Rédacteur de la **Patrie**,

La saison froide au Canada marque aussi la saison des incendies tragiques. Des familles presque entières en sont souvent les victimes. Tout en offrant des sympathies aux survivants de ces sinistres, ne doit-on pas mettre tout le monde en garde contre les dangers que comporte le chauffage de nos habitations ? Les fournaises surchauffées sont très-souvent la cause des incendies. C'est surtout durant la nuit qu'il importe de redoubler de vigilance. Que de malheureux, plongés dans le plus profond sommeil, se réveillent soudainement au milieu des flammes ! On ne saurait donc être trop prudent dans le soin des appareils de chauffage, puisqu'ils peuvent devenir des instruments de mort pour les gens auxquels ils sont destinés à procurer le confort.

J.-R. G.

Mackayville, 3 décembre.

Paroles de la Bible

— Dans la conversion et le calme était le salut, dans une parfaite confiance était votre force. (Is 30, 15). (Texte choisi par la société catholique de la Bible).

aux quatre points CARDINAUX

par Desdaler O'Leary

Bilan politique de 1957 — Le neutralisme en Europe — La montée de l'U.R.S.S. — Le problème noir aux Etats-Unis — Les satellites La France à la fin de 1957

Bilan de la politique américaine

Le bilan de 1957 est déficitaire pour l'Occident ! Ce sera, de plus, une année qui laissera aux Etats-Unis un souvenir amer parce qu'elle aura vu l'écroulement du mythe de leur supériorité en provoquant chez eux l'un des réveils les plus brutaux de toute leur histoire. Cependant, cette année pourra se solder chez les Occidentaux par une prise de conscience des réalités et de leur potentiel d'action en face d'une Russie dont ils cesseront désormais de sous-estimer la puissance. L'année 1957 aura donc permis à chacun d'établir pour l'avenir son jeu en connaissance de cause.

L'année a débuté sous le signe de la doctrine Eisenhower. Les hasards du métier, qui m'ont conduit au Moyen-Orient, ont pu me convaincre combien étaient vaines et prétentieuses les affirmations de M. Dulles en faveur d'un succès de la politique américaine en cette région. Ce fut peut-être le plus complet fiasco diplomatique auquel on ait assisté depuis de nombreuses années. Les amis que les Etats-Unis peuvent encore conserver de ce côté sont littéralement atterrés des résultats ; mais ce qui les effraie davantage, c'est l'aveuglement chronique de M. Dulles à qui les événements n'apprennent rien.

M. DULLES
"Empirique ne vient donc pas d'empire..."

Au début de l'année, l'Egypte hésitait encore à s'aligner avec Moscou ; mais entraîné par la Syrie, dont le rapprochement avec l'U.R.S.S. fut la conséquence directe de la doctrine Eisenhower, elle flirte ouvertement avec elle. Damas et Le Caire paraissent avoir coordonné leurs efforts pour faire suivre la Jordanie de gré ou de force. Ils auraient réussi, en avril, sans l'attitude énergique et surprenante à la fois du roi Hussein. Mais tout indique encore qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot, puisque les dépêches, pourtant soigneusement filtrées, qui nous viennent d'Amman ne peuvent cacher les malaises qui persistent dans le pays, dont l'armée, qui avait toujours été le principal soutien du roi, ne lui offre plus les garanties de sécurité qu'elles lui assuraient au printemps.

Tout vient donc du manque de psychologie des chefs du Département d'Etat dont la manie à voir partout grossi le danger communiste lui a fait prendre, au Proche-Orient, les proportions actuelles. C'est l'acharnement de Washington à crier "au loup" qui a fait sortir le loup du bois : on le dit sans ambages à Tel Aviv, à Beyrouth et même à Damas. On ajoute même dans ces capitales que la hâte des Etats-Unis à vouloir prendre toute suite la place occupée par la France et l'Angleterre, dont les événements de Suez avaient entamé les positions, les a fait agir sans préparation et aussi sans discernement. La Syrie, devenue par la force des choses la plaque tournante de la politique au Proche-Orient, ne serait pas aussi engagée dans le camp soviétique sans la doctrine Eisenhower, qui serait mieux désignée sous le nom de doctrine Dulles, puisque le secrétaire d'Etat en est le principal artisan et responsable.

Le neutralisme en Europe

L'affolement qui a suivi dans les cercles politiques américains le lancement du spoutnik est le signe le plus évident de l'empirisme qui, en réalité, a présidé à la diplomatie américaine, depuis la guerre. A Paris, à la Conférence de l'OTAN, Washington a voulu, comme jamais il ne l'avait manifesté auparavant, sentir ses alliés coude à coude avec lui. Il a voulu faire front au sentiment, encore confus, de neutralisme qui s'est manifesté un peu partout en Europe à la suite de la position défensive à laquelle il s'est laissé acculé.

Ce sentiment neutraliste, aucun homme d'Etat européen ne l'a encore exprimé ni ne s'en est fait le porte-parole ; seulement, M. Gaillard y a fait une allusion assez directe qui n'a pas été sans créer une profonde sensation dans quelques pays plus particulièrement en Italie, où l'aile gauche de la démocratie chrétienne rejoint les socialistes de M. Nenni, à qui cette idée est loin de répugner. Faisant allusion aux divergences politiques qui séparent les membres de l'OTAN, le président du Conseil français, avait dit que sans une "alliance globale" qui implique une politique identique de tous les pays sur les impératifs nationaux de chacun d'entre eux, on pourrait craindre que l'Europe entière ne se laisse aller à cette idée de neutralité, qui séparerait si profondément le monde libre.

M. Dulles a pu être surpris de l'attitude de certains pays, comme le souligne le "New-York Times", ce qui ne doit pas cependant surprendre ceux qui connaissent le secrétaire d'Etat plus souvent brouillé qu'il ne le devrait avec la réalité ; mais, toujours selon le même journal, les Européens donnent depuis quelques semaines des leçons de réalisme aux Américains. De son côté, le vice-président, M. Nixon, conseillait aux Américains "de quitter le Mur des lamentations" pour se mettre sérieusement au travail. C'est pourquoi on réclame de l'OTAN une politique positive : "Unis pour faire face à la menace soviétique, écrivait André Fontaine dans 'Le Monde', les membres de l'Alliance atlantique se retrouvent divisés lorsqu'il s'agit de l'Algérie, de la livraison d'armes à la Tunisie, de l'affaire de Suez, de Chypre, des rapports commerciaux ou diplomatiques avec la Chine populaire". On pourrait conclure que l'année 1957 se terminerait sur une note optimiste en la matière, si de la Conférence de Paris sortait une "conception positive" des buts de l'OTAN et si, comme le souhaite le "New-York Times", elle se décidait à accorder une importance beaucoup plus grande à son programme économique, trop délaissé jusqu'ici par les Etats-Unis.

La montée de l'U.R.S.S.

La brutale répression de l'armée rouge contre le peuple hongrois, en révélant le véritable visage d'une U.R.S.S. toujours semblable à elle-même malgré les signes de libéralisme qu'elle avait paru vouloir donner depuis l'arrivée de Khrouchtchev, semblait avoir porté un coup décisif au prestige de Moscou. Le Kremlin, à qui la tragédie ne paraissait pas avoir donné mauvaise conscience, s'en rendait compte. Aussi le vit-on, dans les premières semaines de la Conférence du Désarmement à Londres, afficher une attitude plus conciliante. Il entretint même pendant un certain temps, l'espérance d'un succès. Par ailleurs, autant par voie diplomatique qu'aux Nations Unies, il s'efforçait de regagner les sympathies qui lui avaient échappé, plus particulièrement au sein du bloc afro-asiatique.

KHROUCHTCHEV
"Tout est bien qui finit bien"

Puis ce fut le raidissement soudain, précipitant la Conférence vers un échec. Ce changement raviva les inquiétudes de l'Ouest, inquiétudes qui s'avérèrent justifiées, lorsque Moscou annonça la possession de fusées atomiques intercontinentales. Pris au dépourvu, le Pentagone parla de bluff ; mais le lancement des spoutniks ne laissent plus aucun doute sur la supériorité scientifique des Soviets, devant laquelle Washington fut, comme les autres contraint de s'incliner. L'U.R.S.S. avait d'ailleurs tout bien orchestré, menant parallèlement à son offensive scientifique une offensive diplomatique de grande envergure, qui débutait avec le voyage à Moscou du président Soekarno d'Indonésie. Le quarantière anniversaire de la Révolution soviétique marquait, en novembre, une véritable apothéose pour l'U.R.S.S. avec laquelle la Chine proclamait son identité de vues.

Le problème noir aux Etats-Unis

Le problème noir a marqué de façon dramatique la politique intérieure des Etats-Unis. L'attitude étroite et fanatique du gouverneur de l'Arkansas, M. Orval Faubus, fournissait aux ennemis de son pays des arguments de contre-propagande auxquels le State Department demeurait impuissant à trouver réponse.

M. ORVAL FAUBUS
"On devient célèbre comme on peut !..."

On ne peut s'empêcher, à travers le monde, de faire un parallèle avec l'Afrique noire où le Ghana venait d'obtenir son indépendance et où, presque simultanément aux tristes événements de Little Rock, la France, par la voix de l'un de ses ministres de race noire, M. Houphey-Boigny, définissait et reconnaissait les principes d'égalité qui allaient désormais établir ses relations avec ses peuples du continent africain. Le gouvernement de Washington perdait tout prestige moral pour traiter des problèmes coloniaux des autres pays, puisque, malgré ses bonnes dispositions, il ne parvenait pas à régler le sien, à l'intérieur même du pays.

Les satellites

L'année qui se termine a été le théâtre de quelques révoltes sporadiques en Chine ainsi qu'en Pologne où certains éléments, plus particulièrement les étudiants et quelques groupements ouvriers, non seulement s'impatientaient de la lenteur de Gomulka à réaliser pleinement sa révolution nationale mais lui reprochaient de mettre en danger cette révolution elle-même par une trop grande soumission à Moscou.

MAO TSE TOUNG
"Un milliard en 1970..."

C'est cependant la Chine qui demeure le principal objet de préoccupation du Kremlin ; si on ne nourrit actuellement aucune inquiétude sur la parfaite solidarité de Pékin en politique internationale, on ne peut oublier combien Mao Tsé Toung et tout son Etat-Major demeurent attachés à la thèse des "voies nationales" de réalisation du socialisme. On a déjà expliqué pourquoi il n'y avait pas de contradiction profonde dans l'appui donné par Mao à Gomulka et son approbation, moins d'un mois plus tard, de la répression en Hongrie : selon lui, l'orientation prise par la Révolution hongroise risquait, si elle triomphait, de mettre en danger le monde communiste et d'infirmer ses positions en face du monde capitaliste. Mais, dans la perspective historique, comme il l'a déclaré plusieurs fois au cours de l'année, cela ne l'empêche pas de réclamer le droit pour les peuples communistes de diriger eux-mêmes leur politique intérieure.

On doit reconnaître, qu'à part le sanglant épisode de la Hongrie, Moscou accepte de jeter du lest ; Khrouchtchev n'a jamais désespéré de réaliser une parfaite réconciliation avec Tito ; il compte toujours sur lui, même si son projet ne paraît pas avoir eu de suites immédiates, pour effectuer un rapprochement avec les socialistes de la IIe Internationale. Les mythes d'un Front populaire flottent toujours dans l'air dans les pays occidentaux et plus spécialement en Italie et en France.

La France à la fin de 1957

La France a subi deux crises ministérielles cette année ; dans les deux cas, leur dénouement s'est montré particulièrement difficile. Tout le monde s'accordait pour n'attribuer qu'un caractère transitoire au successeur de M. Guy Mollet ; mais la chute de M. Bourgès-Maunoury, le 30 septembre, montra avec acuité les difficultés d'ordre intérieur avec lesquelles la France se trouve aux prises, et surtout le danger des crises ministérielles.

FELIX GAILLARD
"Nombreuses difficultés..."

Mais le nouveau président du Conseil, qui s'était fait un nom comme ministre des Finances du précédent gouvernement, ne paraît pourtant pas pour cela assuré de longévité. Sans doute s'est-il mis résolument à la tâche pour poursuivre l'oeuvre de redressement économique qu'il avait lui-même entreprise au début de l'été et pour apporter un commencement de solution au problème algérien. Il a réussi à faire voter et son programme fiscal et la loi-cadre pour l'Algérie qui ne demeure, cependant, qu'un préalable, dont il faudra aller désormais jusqu'au bout des conséquences qu'il est susceptible de provoquer.

La France, toutefois, entend régler le problème algérien sans intervention extérieure ; elle prétend être en mesure de lui trouver une solution humaine que pourront accepter les Algériens qui comprennent que le destin des deux peuples est étroitement lié en dépit de tout ce que l'intervention étrangère a pu faire pour les diviser. Tout comme l'Angleterre pour Chypre et les Etats-Unis pour leur problème noir, le gouvernement français pense que le tout ne peut se régler que dans un dialogue à deux et que toute ingérence étrangère ne peut, comme elle l'a montré jusqu'ici, que retarder toute solution.

Feuillet par feuillet

par Jacques Trépanier

Bonne et Heureuse Année !

..."ET LE PARADIS A LA FIN DE VOS JOURS"... A tous les lecteurs de "Feuillet par Feuillet", pour commencer, une de ces bonnes années dont on aime à parler plus tard: "l'année que grand-papa et grand-maman ont célébré leur centenaire"... "l'année que le petit est venu au monde"... "l'année que tu as eu ta promotion"... "l'année que personne n'a été malade"... "l'année que nous avions fait un si beau voyage"... "l'année qu'on ne s'était pas chicané une fois"... une année 1958 durant laquelle tout le monde s'aimera au lieu de s'envier... durant laquelle les pompiers, les policiers et leurs auxiliaires auront une chance de se reposer un peu... une année de charité chrétienne envers les déshérités de la vie... une année de labeur avec du travail pour tout le monde pour chasser les mauvaises pensées... une année avec le sourire, le cœur large et la porte ouverte à tous les amis...

ET TOUT PARTICULIEREMENT... au chanoine Maurice Tessier, curé de Notre-Dame-de-la-Garde, son centre de loisirs et son boulevard Champlain... à l'hon. Maurice Duplessis, d'être non seulement écouté, mais bien compris quand il se rendra à Ottawa... à Son Honneur le maire Wilfrid Hamel, de trouver le séjour charmant au comité des bills privés... à l'hon. Paul Dozois, ministre des Affaires municipales, un plan provincial... au sous-ministre Jacques Verreault, des Français enthousiastes à l'Expo du Québec qui s'ouvrira bientôt à Paris... à Mgr Alphonse-Marie Parent, recteur de Laval, que les soucis financiers de son université soient une chose du passé... à l'hon. Gérald Martineau, un beau "Temps"... au Dr J.-A. Brassard, directeur du Zoo de Québec, des tigres, rhinocéros, gorilles, oiseaux du Paradis, girafes et éléphants et, surtout, des mécènes pour son jardin... à l'hon. Laurent Barré, d'écouler en douce quelques bonnes années au Conseil législatif...

A BIEN Y PENSER... à l'hon. Gaspard Fauteux, un poste diplomatique... à l'hon. Gagnon, le Bois de Coulonge... à l'hon. Sauvé, les Finances... à Jean-Jacques (Missisquoi) Bertrand, le Bien-être et la Jeunesse... à l'hon. Talbot, une route Québec-Montréal qui ne sera plus à parachever... à l'hon. Roméo Lorrain, plusieurs bénédictions de ponts... à l'hon. Rivard, un bon voyage en Europe et, au retour, une nomination de juge... à Daniel Johnson, un portefeuille... à Georges-Emile Lapalme, de se rappeler le vieux dicton anglais: "What We Have, We Hold"... au juge Emile Morin, être promu juge-en-chef... à Me Paul Miquelon, un bon comté, cette fois... à Jean-Paul Saint-Laurent, des élévateurs à grain au quai de Rivière-du-Loup...

JE SOUHAITE AUSSI... à Mona Brown, de découvrir une Québécoise qui fera une "Miss Canada"... au régent Larry (Brading) Carrette, que sa duchesse devienne Reine du Carnaval... à Jacques (René Talbot Ltée) Angers, de perdre l'habitude de déménager durant le temps des Fêtes... à Jacques Laroche, de longues ondes hertziennes... à Georges Boulanger, de le découvrir une fois pour toutes, le tombeau de Champlain... à Pierre Nadeau, une bonne année à la présidence du Kiwanis... à Roger (Ch. de C.) Vézina, une visite industrielle chez les vignerons d'Europe... à Jean (Québecair) Marion, de Rimouski, de se montrer plus souvent à Québec avec la "mite" et le "miton"...

QUE 1958 APPORTE... à Yvon Tassé, un port de Québec ouvert à la navigation hiver comme été... à Hubert (Air-Canada) Dansereau, des escales à Québec pour les avions transocéaniques... à Georges (prés. S.S.J.B.) Daignault, du succès avec ses manifestations historiques de juillet prochain... à l'artiste-peintre Jacques Schyrgens, d'autres expositions comme celle qu'il vient de tenir au Foyer du Palais Montcalm... au capitaine Eugène Vézina, de l'Ile-aux-Grues, de gagner la prochaine course en canots à glace devant Québec... à Philippe (Manoir St-Castin) Plamondon, l'Ordre du Mérite municipal... aux As de Québec, le championnat de la ligue du Québec et un autre Jean Béliveau pour remplir le Colisée... à Roméo (Association du Camionnage) Blouin, des camions lourds qui ne pèseront pas beaucoup sur la balance... au chef Raymond Fleury, des étudiants aux palais fins pour déguster les bons plats qu'il leur sert au Pavillon Maurice Pollack... à Suzanne (Y.W.C.A.) Eon, d'autres trophées à son excellente équipe de natation synchronisée... à Jules Breton et Roger Côté, la multiplication des clubs 4-H... à Raynald et Gaétane Létourneau, que la t.v. les aime comme ils aiment la t.v.... à Charles-Marie Boissonneault, beaucoup de vers à ses concours de la Société des Poètes... à Jean Fushino, des boulodrômes et d'autres boulodrômes... au chef Rosaire Beaulieu, pas autre chose que de petits incendies... au chef Roger Lemire, de poursuivre avec succès sa campagne contre la presse jaune et les publications obscènes...

EN VOICI D'AUTRES ENCORE... aux frères Thibault, les plus grands noms du "show business"... à l'émailliste Monique Drolet, d'autres Grands Prix en 1958... à Michel Voyer, ce jeune vendeur au kiosque de journaux de la Gare du Palais, de continuer à être patient, comme il l'est toujours, avec les clients qui se pressent à son kiosque à la journée longue... au Dr Cyrias Ouellet, doyen de la Faculté des Sciences, plus de diplômés en génie au cours de l'année... aux habitués de la Table ronde du Old Homestead, des visiteurs pas trop bruyants... à Victor Trépanier, de le faire envers et contre tous, ce voyage à Paris, dès ce mois-ci... à ces trois ou quatre Jacques Trépanier, qui sont mes homonymes, que l'on ne vous prenne pas pour le vrai coupable... à madame Harry Quart, de nous représenter encore à l'étranger aussi dignement qu'elle vient de le faire au Comité du Statut de la femme des Nations-Unies...

ET A TOUS CES AUTRES dont je voudrais mentionner les noms (l'espace manque) et que je n'oublie pas, d'autres de Québec, un bon groupe de Saint-Jean-Port-Joli, et ceux-là de Montréal, les Zotique Lespérance, les Raoul Clouthier, les Bernard Brouillette, les René Therrien, les Placide Labelle, les Jean-C. Fournier, etc., et toute l'équipe de la "Patrie", la bonne vieille formule qui ne change pas: "Bonne et heureuse Année et bien d'autres encore à venir!"

Vous pouvez faire progresser la science tout en dormant

NEW-YORK (UP) — Quand vous vous couchez, collez un micro-commutateur à la paume de votre main et placez-vous un casque d'aviateur sur la tête. Vous pourrez ensuite fermer les lumières, vous glisser entre les couvertures et vous endormir, tout en contribuant au progrès de la science.

Il paraît, en effet, qu'une des meilleures façons d'étudier le problème du sommeil, un des sujets scientifiques les plus négligés, jusqu'ici, consiste justement à dormir, mais dans des conditions permettant des observations contrôlées.

Le Dr Ogden-R. Lindsley, du laboratoire de recherches sur le comportement, à l'Université Harvard, croit avoir trouvé la façon de procéder. Le casque d'aviateur et le micro-commutateur font partie du plan qu'il a imaginé.

Bien entendu, l'installation complète comprend des instruments scientifiques capables d'enregistrer certaines des réactions du dormeur, mais les appareils les plus encombrants sont placés dans une autre pièce, de façon à ne pas trop incommoder le sujet qui se prêtera aux expériences. Un appareil, à l'intérieur du casque, émettra un son continu dans l'oreille, mais l'intensité en sera amoindrie quand le dormeur pressera le micro-commutateur. Mais dès que la pression de la main diminuera, l'intensité redeviendra aussi forte qu'auparavant. Des appareils dans la chambre d'à côté enregistreront l'usage que la personne endormie fera du micro-commutateur.

DEUX VOLONTAIRES

Jusqu'à maintenant, le Dr Lindsley a recruté deux volontaires de sexe masculin, qui ont donné des résultats d'une ressemblance remarquable. Après 15 heures de veille, soit une journée et une soirée normales, les deux sujets se couchèrent comme d'habitude. Durant les 24 premières minutes, d'après les enregistrements automatiques, les deux dormeurs utilisèrent les micro-commutateurs, de façon à supprimer complètement le son venant de l'intérieur du casque. Puis, peu à peu, la main de chaque dormeur perdait de sa force, de sorte que le son devenait plus fort. Ce stage durait environ 16 minutes. Au cours des deux heures suivantes, les dormeurs n'utilisaient plus le micro-commutateur et le son gardait toute son intensité première, pour la bonne raison que les hommes dormaient maintenant très profondément.

Durant le reste de la nuit, le ton diminuait pendant quelque temps, augmentait ensuite pendant une courte période, puis restait fort pendant quelques heures de suite.

En s'éveillant le matin, chaque dormeur se sentait reposé et dispos. Tous deux se souvenaient de s'être éveillés à quelques reprises, mais ils ne se rappelaient pas avoir utilisé le micro-commutateur, ce qui démontre que l'usage de ce dernier avait lieu durant des périodes de sommeil, léger, si l'on veut, mais de sommeil quand même.

Pour doubler la longueur de la période initiale de sommeil profond, Lindsley a découvert qu'il suffisait, soit de donner aux hommes une forte dose de somnifère, avant le coucher, soit de les priver auparavant de sommeil pendant 38 heures. De plus, dans l'une ou l'autre de ces situations, les sujets prenaient également beaucoup moins de temps pour s'endormir.

EXAMEN de la VUE

LUNETTES

VERRES OPHTALMIQUES

ALBANY PHILIE, O.D.

assisté de

J.-A. ALLAIRE, O.D.

Optométristes et opticiens diplômés

BUREAUX:

Chez **dupuis** Frères

3e étage — PLateau 5151 — local 338

Pour le JOUR de L'AN, et les ROIS

La traditionnelle bûche — Le gâteau aux fruits — Les crèmes italiennes — Le Mont-blanc — Le plum pouding — Le Saint-Honoré — La charlotte russe — Le plus grand choix en ville de pâtisseries fines, de pièces de bon goût, de chocolats surfins, et une grande variété de petits fours.

Pour satisfaire la clientèle la plus exigeante

Salles de réceptions • Buffet de distinction Dans un rayon de 50 milles • Facilités de stationnement

du Bois

PATISSERIE FRANÇAISE

4887 OUEST, rue SHERBROOKE — HU. 1-8163

POLYCOPIER...

A LA PORTEE DE TOUS!

IMPRIMEZ VOUS-MÊME

Un usage commercial et économique

Nouvelle méthode sensationnelle, rapide, économique et éducative

Cette nouvelle méthode de polycopier est rendue facile par l'usage d'un nouveau produit CAOUTCHOUC-GELATINE, qui ne se détériore pas à la chaleur normale.

Les enfants se passionnent à créer des dessins simples, compliqués et économiques. Une orientation pratique, éducative, leur sera ainsi fournie. Leur esprit absorbé fournira aux parents des loisirs agréables. Les grandes personnes en tireront aussi des profits intéressants en utilisant le CAOUTCHOUC-GELATINE pour leurs besoins dans leur commerce tels que: circulaires, menus, listes de prix, musique, rapports, etc. Plusieurs formats offerts à des prix économiques.

CHOIX VARIE DE PAPETERIE SUR DEMANDE

Envoyez mandat-poste ou chèque à: **RAPIDEX Enr'g**

SI VOTRE MARCHAND N'EN A PLUS, ADRESSEZ-VOUS A NOUS!

Casier Postal 253 — Station Youville — Montréal, P.Q.

PETIT FORMAT	
3½" x 8½"	$1.95
GRAND FORMAT	
8" x 10"	$3.95
9" x 12"	$4.95
10" x 12"	$5.95
12" x 15"	$6.95

Taxe prov. extra

Le chien du gouverneur général reçoit maintenant du courrier

OTTAWA (PC) — Duff, le chien qui accompagne M. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, est une personnalité célèbre. On vient d'apprendre, en effet, que l'animal reçoit maintenant des lettres d'admirateurs et d'admiratrices, depuis la visite de la reine Elisabeth et du prince Philip, à Ottawa, l'automne dernier.

La plupart des lettres, comme on devait s'y attendre, viennent de Grande-Bretagne. Tout cela, parce que durant une promenade de la souveraine, en compagnie de son mari et du gouverneur général, ce dernier accompagné de son chien, Duff prit la bourse de la reine et la porta pour elle sur une certaine distance... avant de la laisser tomber pour se mettre à poursuivre un écureuil, alors que le prince ramassa la bourse pour la remettre, saine et sauve, à sa royale propriétaire.

La publication d'une photographie montrant le chien galopant à côté de la reine avec la sacoche entre ses dents a provoqué la récente avalanche de lettres. M. Massez a été invité à faire inscrire Duff dans une organisation britannique qui prétend compter environ un million de chiens, dispersés dans le monde entier, comme membre de son association. Les autres lettres contiennent toutes des éloges du chien. Mais ce dernier y est resté indifférent, jusqu'ici. Le fait d'être le chien le plus célèbre n'a pas l'air de l'impressionner.

Le chien Duff

Ceux qui le connaissent bien affirment qu'il paraît s'intéresser davantage au fait que sa "femme", Honey, vient de donner naissance à neuf chiots. Honey, propriété de M. Norman-A. Robertson, ambassadeur du Canada à Washington, a fait la connaissance de Duff, à Ottawa, l'été dernier.

EN L'HONNEUR D'UN COMTE

Duff a été nommé ainsi en l'honneur du comte de Dufferin, qui fut gouverneur général de notre pays, de 1872 à 1878. M. Massey l'a reçu en cadeau, le jour de son 67e anniversaire de naissance, le 20 février 1954, de son petit-fils, Hart, architecte d'Ottawa.

Quand le chien se trouve sur la ferme du gouverneur général à Port-Hope, Ont., il s'amuse à faire la chasse aux putois et transporte le parfum des bêtes puantes partout où il va, d'après un employé de la résidence du gouverneur général.

Le chien assiste souvent aux conférences officielles qui se tiennent au bureau du gouverneur général. Il apporte souvent une précieuse collaboration, paraît-il, en fournissant un sujet de conversation servant à "briser la glace".

Duff a déjà également été photographié en compagnie de Sir Anthony Eden. Il a aussi rencontré la Reine mère et la plupart des personnalités mondiales qui ont rendu visite à M. Massey.

VOTRE CREDIT EST BON.
DOMICILE SUR DEMANDE.

J. A. RACETTE INC.
6528 rue ST-DENIS
CR. 2-9572 CR. 2-9014

JEAN GERVAIS

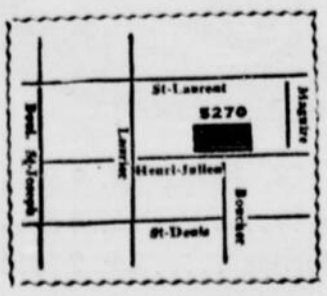
"Le pionnier des bas prix au Canada"

MEILLEURS PRIX EN VILLE

LA CONSOLE AU PRIX LE PLUS MODIQUE

RCA VICTOR

Le WAYNE offre l'excellence en style, performance et valeur. Nouvelle image "nette comme un miroir". Nouveau style "élancé, mince". Nouveau châssis. Choix de finis acajou, noyer, ou chêne cérusé.



AUCUN DÉPÔT chez

Ameublement JEAN GERVAIS

Vendeur autorisé des produits RCA VICTOR

5270 HENRI-JULIEN coin Boucher CR. 7-4103

Puisse la Nouvelle Année vous sourire et apporter à vous et aux vôtres toutes sortes de joie et de bonheur en comblant vos désirs et vos rêves.

Instantanés FÉMININS

par SUZANNE PIUZE •

Le mari de demain sera domestiqué !

"Le modernisme mène à tout et l'émancipation féminine fait le reste", disent les jeunes filles de la nouvelle génération. Ainsi, à l'Institut des recherches sur la jeunesse, on s'occupe présentement à étudier les goûts, les coutumes et la façon de penser des adolescents. M. Lester Rand président de cette organisation américaine, affirme que certaines instances de domination féminine se font de plus en plus sentir, et cela, dans toutes les classes de la société. Ainsi, les garçons qui remettent tout leur argent de poche ou leur salaire aux jeunes filles qu'ils fréquentent, sont légion. Ces dernières voient à organiser le budget de leur petit ami et tout le monde est heureux.

D'autres instances de domination féminine se manifestent comme suit : Les jeunes filles qui approchent de la vingtaine accompagnent — de plus en plus souvent — leurs amis dans les magasins et pontifient sur les emplettes masculines. "Leurs goûts l'emportent souvent", d'ajouter M. Rand, "les jeunes gens étant convaincus de la supériorité féminine dans ce domaine. Il est évident, d'ailleurs. que les jeunes filles cherchent, avant tout, à améliorer l'apparence et les manières de leurs amoureux. Elles vont même jusqu'à les inciter à fumer moins, à manger moins de sucreries et à veiller moins tard."

Selon le rapport de l'Institut, les jeunes filles modernes ne craignent pas d'enguirlander leurs "chevaliers servants" lorsqu'ils le méritent. Ce qui nous amène à penser que le mari de demain sera complètement domestiqué avant même d'entrer en ménage .. quel avantage pour nos filles !

★ ★ ★

Béatrice Picard, élue "Miss Radio-Cinéma-TV 58"

La 20e Reine d'une dynastie moderne, qui fait régner une étoile au firmament artistique, vient d'être élue. Il s'agit d'une comédienne invétérée, Béatrice Picard, que les téléspectateurs apprécient dans le personnage pathétique d'Angélina Desmarais, "la Corneille" du Chenal du Moine. Elle succède à Sa Majesté Monique 1re (Monique Miller) et recevra la consécration de son règne au prochain Gala des Splendeurs.

Sa Majesté BEATRICE 1re

Si le rôle, créé pour elle par Mme Guèvremont, a définitivement lancé Béatrice Picard, il ne faut pas oublier que cette artiste a également fait partie des toutes premières émissions de la télévision puisque, en 1952, elle jouait dans la pièce de Marcel Dubé "La Lettre". Depuis, elle fut d'un bon nombre de téléthéâtres, remplaça Gisèle Schmidt dans "Ce soir à CBFT", a personnifié Mère Marguerite Bourgeois dans la série "Je me souviens", de Jean Desprez, etc., etc. A la radio, Béatrice Picard dirige sa propre émission, "R.S.V.P.", courrier dans lequel elle répond à tout ce qui a trait aux problèmes sentimentaux. On peut l'entendre dans les rôles suivants : Monique Asselin, dans "Rue Principale"; Florida Beaupré, dite Précourt, dans "Je vous ai tant aimé"; Colette, dans "Face à la Vie".

On peut également applaudir cette artiste dans "Topaze", de Pagnol, à l'affiche du Gesù.

★ ★ ★

Souhaits pour 1958

Si un magicien pouvait réaliser le plus secret de vos voeux, que souhaiteriez-vous ?

Cette question, qui a été récemment posée à une centaine de femmes, au hasard des rencontres, a donné ce qui suit :

22 femmes souhaitent l'amour ; 12, la toilette ; 8, les bijoux ; 13, l'argent ; 12, un enfant ; 7, devenir vedette de cinéma ; 2, la célébrité ou la gloire ; 5, une maison de campagne ; 2, un château en Espagne ; 4, voyager ; 5, la santé ; 3, l'avancement dans leur carrière ; 1, être invisible ; 1, connaître l'avenir, et 3, conserver ce qu'elles ont.

Si ce jeu vous amuse, vous pouvez le continuer en interrogeant vos parents et amis.

★ ★ ★

Vêtements "tabous" de la femme chic

A New-York, les spécialistes de la mode féminine ont dresse la liste des vêtements que l'élégante de 1958 devra éviter de porter.

Pauline TRIGERE : — la silhouette nouvelle exige les jupes plus courtes, mais attention ! elles ne doivent pas outrepasser 17 pouces de terre.

Ceil CHAPMAN : — la ligne droite peut apporter soit la monotonie, soit une grande subtilité dans les détails de coupe. Attention aux faux pas ..

Adèle SIMPSON : — la mode nouvelle est conçue pour la femme courageuse. Car il en faut du courage pour s'affubler d'une robe "chemise", qui ignore les contours et ne flatte que celles qui n'ont rien à montrer...

EMME : — avec les chapeaux nouveaux, portez une courte frange, sur le front, mais rien qui dépasse, dans le cou !

Lilly DACHE : — la femme chic devra apprendre la nouvelle technique du maquillage, qui veut que l'on utilise le bleu, le vert, le mauve, le rouge et le blanc, sans pour cela avoir l'air d'une ballerine.

Norman NORELL : — En 1958, la femme moderne portera des robes et costumes des années '20, tout en évitant de ressembler aux "flappers" de l'époque.

Roxane de Samuel WINSTON : — le buste pointu n'aura plus sa place... sous la robe "sac". La femme chic a donc le choix....

Garçons et filles fraternisent à l'Ecole Sainte-Gertrude No 2

(par Suzanne PIUZE)

Il existe, à Montréal-Nord, une école primaire catholique qui, **temporairement**, accueille garçons et filles. Construite il y a environ un an dans le but de décongestionner l'Ecole Ste-Gertrude No 1, cet établissement moderne — qui appartient à la Commission des écoles catholiques de Montréal — compte, parmi son personnel enseignant, un jeune et brillant instituteur, M. Gilles Germain, qui fait la classe aux élèves de sixième année.

Je suis allée interviewer M. Germain qui fait "grand frère de ses élèves", mais avec, dans le regard, une lueur autoritaire qui ne trompe pas.

Pour Gilles Germain, le passé compte peu puisqu'il a fait l'an dernier ses débuts dans une profession pour laquelle il brûle du feu sacré. Les autorités lui ont tout d'abord confié, dans un quartier italien de Montréal, des garçons qui parlaient beaucoup mieux leur langue maternelle que le français, mais de qui le jeune instituteur garde un bon souvenir. En mai dernier, lui et sa famille s'établissaient à Montréal-Nord ; c'est grâce à ce changement de résidence que M. Germain doit ce qu'il qualifie d' "expérience unique", soit enseigner une classe mixte, dans une école gaie, ensoleillée, moderne. Et il n'a qu'un désir : celui d'y demeurer le plus longtemps possible.

M. Gilles GERMAIN, professeur d'une sixième année mixte à l'Ecole Sainte-Gertrude No 2.

PARLEZ-NOUS DE VOS ELEVES

"A Sainte-Gertrude No 2", dit M. Germain, "seule la septième, ou dernière année du cours primaire, est exclusivement composée de garçons ; toutes les autres étant mixtes. Pour ma part, je n'ai qu'à me féliciter des garçons et filles qui forment ma "petite famille" et dont la moyenne d'âge est de 11 ans. Si j'ai craint, au début, que le fait d'enseigner une classe mixte ne vienne susciter des problèmes de toutes espèces, je me suis vite rendu compte que mes appréhensions étaient vaines. Car non seulement nous sommes heureux, ici, mais encore il existe une émulation, entre élèves de sexe différent, qui ne se trouve peut-être pas ailleurs."

AUCUNE JALOUSIE ?

"En septembre, j'entendais quelquefois murmurer : "on sait bien, les filles gagnent toujours" ou bien "les garçons ont toujours raison !" Mais à force de les traiter sur un même pied d'égalité et de leur répéter que, pour moi, il n'y a pas de garçons ni de filles, mais que tous sont mes élèves, les enfants fraternisent et ont confiance en moi. Cependant, sans montrer de préférence, j'enseigne aux adolescents à être polis envers leurs compagnes, afin de devenir des hommes prévenants, plus tard. Ainsi, ils ouvrent la porte d'entrée aux filles, les font passer devant, s'excusent lorsqu'il leur arrive de les bousculer, etc. Ces gentillesses sont acceptées avec le sourire, et parfois même avec le fou-rire, ce qui donne lieu à des remarques plus amusantes que malicieuses."

ET LEURS ETUDES ?

"Les filles sont plus appliquées que les garçons ; pourtant, au point de vue "succès scolaires", les résultats sont les mêmes. Il y a autant de garçons qui se classent parmi les premiers, que de filles.

Au point de vue psychologique, ces dernières sont d'au moins deux ans plus vieilles que les adolescents du même âge. Alors que leurs compagnons jouent encore aux cow-boys, aux pirates, fusil au poing, les fillettes s'intéressent à la couture, aux travaux ménagers, organisent des petites fêtes, des séances, causent de choses et d'autres ou passent des heures à lire des livres non illustrés, ce qui n'est pas encore prisé des garçons. D'un autre côté, même si les adolescentes sont déjà "femmes", en ce sens qu'elles ne manquent ni de délicatesse, ni de diplomatie, les garçons sont plus droits, plus francs, plus directs. Par exemple, si on demande à un petit gars: "as-tu étudié ta leçon de grammaire"? il répondra "non, monsieur", sans la moindre hésitation, alors qu'une petite fille prendra des détours pour s'excuser : "maman a été malade, hier soir", ou bien "j'ai dû aider maman à faire le ménage et je n'ai pas eu le temps d'étudier".

Autre chose, aussi. Il est faux (du moins en ce qui concerne les élèves de ma classe) que les garçons soient mieux doués pour les mathématiques que les filles et celles-ci plus fortes en français. Je m'amuse souvent à établir la moyenne des uns et des autres, pour ces matières les plus importantes. Et, là encore, garçons et filles se suivent de près".

AUCUN PROBLEME?

"Les enfants qui apprennent jeunes à fraterniser, sur les bancs d'école, ne posent aucun problème d'ordre moral; du moins, pas à 11 ans. Je n'oserais me prononcer s'il s'agissait d'adolescents de 15 ans qui, sans avoir préalablement connu cette promiscuité, se trouveraient subitement transplantés dans une classe mixte, mais quand une bonne camaraderie s'établit dès le bas âge, les enfants s'habituent et acceptent, de bon coeur, ces frères et soeurs d'adoption.

Je dois cependant dire qu'aux heures de récréation, les garçons jouent de leur côté et les filles, du leur. Ni les uns, ni les autres, n'étant intéressés aux mêmes jeux. Ce qui est facile à comprendre; les fillettes étant beaucoup plus douces et moins tapageuses que les adolescents. Aussi, personne ne cherche à passer dans l'autre clan. Là, encore, il n'y a pas de problème..."

Bonheur et Prospérité

Ce sont les voeux que formulent pour vous le personnel et chacun des gérants des 3 magasins Ronald Caron Ltée pour cette

Nouvelle Année 1958

Par la même occasion, nous offrons nos sincères félicitations à chacun des nouveaux fiancés.

POUR UN MEILLEUR ACHAT, venez chez les Grands Spécialistes des Ensembles Modernes

Ronald Caron LIMITÉE

6336, rue Papineau .. CR. 4-4762 - CR. 9-8286
1010 est, rue Ontario ..... LA. 4-5565
4076 est, rue Ste-Catherine ..... LA. 2-9310

Joie apportée à ces orphelins

La joie du temps des fêtes a été prodiguée à cinq cents orphelins oubliés de Montréal, à une fête organisée par le Club Richelieu-Montréal, au Jardin Botanique.

Ces enfants venant de neuf institutions montréalaises, au contraire de certains de leurs camarades, n'ont aucun parent, ami, ou bienfaiteur pour leur donner un congé de l'orphelinat où ils demeurent. Le traditionnel Saint Nicolas accompagné de la Fée des Etoiles et de sa suite, souhaita la bienvenue aux enfants, et eut vite fait de mettre tout le monde dans l'atmosphère de la fête. Les enfants eurent l'occasion de voir en personne le fameux monsieur Toc, qui charma son jeune auditoire avec des tours de magie incroyables. Durant la soirée, les invités ont applaudi les chants, déclamations, saynettes, par des membres du Club ou leurs enfants.

MAURICE RICHARD

Les jeunes participèrent à des chants en groupes et jeux-concours. Les prix étaient distribués, au grand bonheur de tous, par le célèbre Maurice Richard, qui reçut une longue ovation à son apparition.

Le président sortant de charge du Club Richelieu-Montréal, M. René Paré, remercia le comité des visites récréatives du Club, responsable de l'organisation de cette fête, et en particulier son président M. Roger Meunier.

Saint Nicolas, aidé de Maurice Richard et de la Fée des Etoiles, remit à chaque enfant, à son départ, un gros sac de bonbons, en plus de hockey, rondelle, photographie de Maurice Richard pour les garçons et ensemble de toilette pour les filles.

Chacun reprit les autobus, loués par le Club, le sourire aux lèvres, heureux de ses cadeaux, de la soirée et reconnaissant de voir qu'on s'occupait de lui. Les institutions représentées étaient l'orphelinat St-Arsène, l'orphelinat italien, le Patronage Jean le Prévost, le Foyer Mariebourg, etc.

Les botanistes du monde au Canada

Parmi les événements scientifiques à venir au Canada, il faut mentionner le IXe congrès international de botanique qui aura lieu à Montréal du 19 au 29 août 1959.

Ce congrès de dix jours sera l'une des plus importantes réunions scientifiques à se tenir au Canada où l'on s'attend à recevoir près de 4,000 botanistes en provenance de tous les pays du monde.

Le président de l'Université de la Saskatchewan, M. W. P. Thompson, a été nommé président du congrès des botanistes.

L'université de Montréal et l'université McGill se partageront l'honneur d'accueillir les congressistes.

PRÉVENEZ toute erreur

Vérifiez le numéro et

composez-le avec soin

La toute nouvelle ipana EST ARRIVÉE À MONTRÉAL

PAS LE MOINDRE SOUPÇON DE MAUVAISE HALEINE AVEC LA NOUVELLE IPANA

...son goût caractéristique en fait foi!

La nouvelle Ipana est arrivée! La nouvelle Ipana, dotée d'un nouveau goût agréable et enrobée dans un nouveau tube attrayant, prévient la mauvaise haleine et ravive l'éclat de vos dents. Un seul brossage vous prouvera qu'Ipana au goût caractéristique nettoie votre bouche intégralement et purifie votre haleine toute la journée : : : vous laissant un arrière-goût rafraîchissant.

Ipana est la pâte dentifrice familiale par excellence...les enfants raffolent de son bon goût. En outre, *elle protège plus que toute autre!* L'action bactéricide de la nouvelle Ipana avec WD-9 est deux fois plus puissante que celle de n'importe quel autre dentifrice de marque. Procurez-vous la toute nouvelle Ipana coiffée du bouchon géant et protégez vos dents et votre haleine neuf heures durant.

RECHERCHEZ LA *NOUVELLE* IPANA COIFFÉE DU BOUCHON *GÉANT* EXCLUSIF

ipana TOOTH PASTE

PRÉSENTATION NOUVELLE GOÛT NOUVEAU

les chemins de la BEAUTÉ

(par Lyse ROSSIGNOL)

Dans cette chronique, il nous fait plaisir de résoudre vos problèmes de beauté. Aux lectrices qui nous font confiance nous demanderions d'indiquer leur âge et de signer d'un pseudonyme. Veuillez adresser vos lettres comme suit : Mme Lyse Rossignol, les chemins de la beauté, journal "La Patrie", 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal 18.

Coquette — J'ai 35 ans et je voudrais prévenir les rides. Je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien m'indiquer des soins quotidiens pour retarder l'apparition de ces lignes inesthétiques.

Réponse — Pour conserver la jeunesse de votre épiderme il faut éviter les excès de toute nature. La vie saine et active, une parfaite propreté de la peau sont les deux éléments indispensables. Les troubles endocriniens, le surmenage, une vie irrégulière entraînent l'amollissement des tissus. Le traitement simple consiste à bien nettoyer quotidiennement votre épiderme avec un savon approprié, si votre peau est grasse. Ordinairement, à 35 ans, la peau est souvent sèche. Il faudrait alors avoir recours à l'huile d'amandes douces pour effectuer le nettoyage. Deux fois par jour faites des ablutions avec de l'eau froide (si vous ne souffrez pas de couperose) ou encore avec du lait frais. Vous trouverez sur le marché une bonne crème hydratante, mais si vous aimiez la préparer vous-même, voici une recette que vous ferez remplir chez votre pharmacien: 200 grammes d'eau de rose, 50 grammes de lait d'amandes épais, 4 grammes de sulfate d'alumine. Le soir, après avoir enlevé soigneusement votre maquillage, appliquez cette lotion tonique. Une fois par semaine, les masques aux oeufs, additionnés de miel et jus de citron conservent aussi la fraîcheur et resserrent l'épiderme. En plus de ces soins d'entretien, chaque matin, chaque soir, vous devez activer la circulation. La brosse ronde et douce est indiquée, faites ce traitement avant vos ablutions. Massez bien le front, les ailes du nez, le menton et le cou, mais évitez le tour des yeux.

Loukie sauvage — J'ai le teint très blanc, comment faire pour être un peu plus brune? J'ai le menton pointu, n'y aurait-il pas moyen de remédier à cela? Sans être très maigre, j'ai les joues creuses. Je ne voudrais pas engraisser, mais j'aimerais avoir les joues plus rondes. Mes mains sont ridées et rudes, je suis trop forte de la poitrine et mes cheveux tombent de chaque côté du front. Excusez mes nombreuses questions. Dame Nature ne m'a pas comblée à ma naissance. Pouvez-vous m'aider? J'ai 18 ans.

Réponse — Votre teint, que vous trouvez trop blanc, pourrait s'améliorer avec du maquillage plus foncé. Evitez cependant d'appliquer des couches épaisses, choisissez un liquide bronzé et étendez-le légèrement. Les lampes solaires en hiver, et le soleil en été bruniront aussi votre épiderme. Prenez cependant la précaution d'utiliser une crème spéciale avant de vous y exposer. Si vous trouvez votre menton trop pointu, vous pourrez le camoufler avec un fond de teint plus foncé que le maquillage de votre visage. Pour vos joues creuses, faites ce petit exercice: gonflez-les et relâchez rapidement. Ce mouvement fera travailler vos muscles et vous atteindrez une certaine rondeur. Si vous brossez vos mains avec de l'eau tiède et du savon et si vous employez une bonne crème au citron après le massage, l'épiderme de vos mains devrait retrouver sa souplesse. Les bains d'huile d'olive chaude ou les bains d'eau salée (3 cuillerées à soupe de gros sel par chopine d'eau très chaude). Il suffit de supporter cette eau la plus chaude possible durant environ 20 minutes, puis rincer ensuite à l'eau savonneuse. Voici un bon mouvement de culture physique qui vous aidera à réduire le tour de votre poitrine: mains et doigts bien appuyés ensemble, tournez vos poignets et pointez vos doigts vers le creux de l'estomac; luttez fortement en tenant bien vos mains l'une contre l'autre pendant quelques secondes, relâchez et recommencez à plusieurs reprises. Le volume de votre poitrine est peut-être dû à l'hypertrophie de la glande. Voyez votre médecin, il vous recommandera un traitement glandulaire. Si vous consultiez une bonne coiffeuse, elle vous suggérerait un tonique spécial qui empêchera la chute de vos cheveux.

Jeannot aux yeux bleus — A treize ans il ne faut pas suivre un régime trop sévère. Faites beaucoup de culture physique. Si vous pouviez nager souvent, vous remodèleriez vos jambes. Continuez vos exercices et pratiquez les sports au grand air. Vous êtes légèrement trop grasse, mais ne vous désolez pas, votre corps passe à votre âge, par un stage de remodelage. Dès que vous atteindrez votre quatorzième année, vous constaterez un énorme changement. Soyez sage et n'essayez pas de devancer la nature. Nourrissez-vous normalement, menez une vie saine et n'oubliez pas les sports et la culture physique.

La verrerie française est déjà très automatisée

PARIS (PCf)—La verrerie s'est mise, en France, à l'avant-garde de l'automatisation et s'offre, à ce titre, en exemple au monde entier. L'usine de la société St-Gobain, à Chantereine, quelque cinquante milles au nord de Paris, produit annuellement du verre dont on pourrait faire un ruban de neuf pieds de largeur reliant Montréal à Halifax.

L'usine de la société St-Gobain, à Chantereine, quelque cinquante milles au nord de Paris, produit annuellement du verre dont on pourrait faire un ruban de neuf pieds de largeur reliant Montréal à Halifax.

Et pourtant, du moment où les ingrédients vitrifiables sont mêlés, arrivant par chariots aériens dans de vastes réservoirs, à celui où, sortant d'un fourneau d'une contenance de 1,000 tonnes, il commence à circuler, laminé, sur un réseau de rouleaux d'un quart de mille de longueur, le verre de Saint-Gobain n'est touché par aucune main humaine.

Le fourneau même, dans lequel le mélange de sable, de soude, de chaux, de feldspath et d'autres minéraux se fait mécaniquement et automatiquement, ne se refroidit jamais. Jour et nuit le verre en fusion sort de ses entrailles; trois équipes d'ouvriers se relèvent périodiquement, chaque jour, à la surveillance des machines.

Car jusqu'au stade du polissage, c'est tout ce que la fabrication automatisée du verre nécessite de travail d'homme: la surveillance des robots électroniques et des servo-mécanismes qui contrôlent et mesurent le poids des matières premières, la chaleur du fourneau, son débit, ainsi que la coupe des rubans.

Il est jusqu'au travail qui consiste à soulever les grandes glaces et à les apporter aux polissoirs que l'on confie à des machines automatiques.

Le travail artisanal n'intervient qu'au moment où il faut donner au verre certaines formes spéciales, comme celle des pare-brise incurvés d'automobiles, celle des portes de verre, de la vitre à fenêtre et de centaines d'autres catégories de produits.

La société Saint-Gobain occupe 80 pour cent du marché de la verrerie non seulement en France mais dans l'Europe occidentale entière. Elle exporte dans tous les coins du monde, le Canada compris.

L'usine de Chantereine emploie 1,800 ouvriers qui habitent dans les alentours, et fournit chaque année quelque 60,000 tonnes de marchandises de verre.

Les employés, dans la plupart des cas, travaillent de père en fils à la fabrication du verre.

Huit des 23 verreries au monde appartiennent à la société Saint-Gobain. Celle de Chantereine est l'une des plus vastes, et elle est certes la plus moderne de toutes. La société compte également quelque 200 filiales et elle exploite ou est en voie de faire construire des usines de produits chimiques, à Medicine-Hat, en Alberta, aux Etats-Unis, au Japon, au Mexique, en Allemagne occidentale, en Italie et en d'autres pays.

Ses 200 succursales de vente sont disséminées dans 82 pays.

(Fednews)

DEUX PRINCESSES VONT AU BAL — Souriantes et gracieuses, les princesses Brigitta et Margarethe, de Suède, ont eu beaucoup de plaisir à danser avec les étudiants, invités au bal qui suivit le Festival Nobel, à Stockholm. Elles ont, de ce fait, vu à perpétuer certaines traditions, chères à leur famille.

1958...!
votre année chanceuse

ST-GEORGEN DE LA FORET NOIRE
(vous invite en page 78)

PHOTO-POSTE
Service de développement et d'agrandissement

Rouleaux
8 poses 35¢ • 12 poses 60¢
16 poses 80¢ • 20 poses $1.00
Impression indiv. agrandies 0.5¢ chac.
Plus taxe de vente et 0.5¢ pour les frais de poste.

Installation des plus modernes équipée du système électronique. Renvoi par la poste le jour même de la réception. 50% d'économies. Les photos sont contenues dans un joli album en couleur avec reliure en matière plastique. Sans obligation, demandez nos enveloppes de retour et notre liste de prix.

TRAVAIL GARANTI—SATISFACTION OU ARGENT REMIS

Ecrire à PHOTO-POSTE Enr.
Casier postal 1153, Dépt B, Québec, P.Q.

OPERA DIAMOND CO. LTD
Faites de l'argent en vendant notre ligne complète de bijoux "OPERA"

Désirez-vous vous faire un revenu régulier ou supplémentaire appréciable? C'est facile. Ecrivez-nous et nous vous mettrons au courant des conditions. Vous recevrez gratuitement notre magnifique catalogue illustré de 240 pages contenant des milliers d'articles pour cadeaux, bijoux, objets de luxe et d'utilité, etc. qui seront sûrs de plaire à quelqu'un tant ils sont variés et tous d'une qualité irréprochable. Ecrivez-nous aujourd'hui !

Faites venir notre catalogue 1958 et obtenez des milliers d'articles aux prix du gros.

Demandez notre nouveau catalogue '58.

OPERA DIAMOND CO.
130 est, rue Liège, Montréal, P.Q.
Paul & Robert Crevier, props.
Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer votre nouveau catalogue de bijoux "OPERA" 1958, et m'indiquer comment je puis devenir votre représentant.
Nom .....
Adresse ..... Comté .....
PA. 29-12-57

YEUX IRRITÉS
OPTREX nettoie, soulage et rafraîchit les yeux fatigués ou irrités par la lecture, un travail appliqué, la conduite de l'auto la nuit, les rhumes, le vent, la neige, la poussière, le soleil, la fumée de tabac, etc. OPTREX apporte un soulagement rapide et durable.
Demandez OPTREX à votre pharmacien
OPTREX
"le bien-être des yeux"

Le bonheur ne se donne pas... il s'échange !

(par Lyse ROSSIGNOL)

Bonjour Papa ! Bonjour Maman ! Bonne et Heureuse année — Et c'est ainsi que commence le premier jour de l'an neuf. Des voeux et des cadeaux fleurissent ce matin du nouvel an ; paroles d'affection, gestes de reconnaissance nous disent, mieux qu'un discours, que la douceur et la bonté sont les plus belles richesses ici-bas.

Qu'il est beau ce premier janvier où il nous est donné de pouvoir remercier tous ceux qui contribuent à notre bonheur. Il n'est pas nécessaire d'avoir les bras chargés de présents, pourvu que notre coeur soit plein d'amour. La gratitude ne se mesure pas à la valeur de notre offrande mais au désir d'être agréable. Une simple carte de cinq sous peut semer de la joie, faire sourire un visage attristé et c'est bien là ce que nous devons souhaiter. Nous ne trouverons aucune satisfaction, aucun réconfort si nous sommes intéressés — "Donner pour donner et non pour recevoir", c'est la grande leçon de Noël que nous avons apprise.

S'il est bien d'être affectueux et reconnaissant le premier jour de l'année ce ne saurait être suffisant. Durant les douze mois il y aura d'autres occasions où nous devrons suivre la route tracée au matin du Nouvel An. Une fête, un anniversaire sont autant de phrases guidant notre bon coeur. Une convalescence peut aussi nous permettre de prouver notre sympathie. Les oiseaux ne chantent pas seulement le premier matin du printemps. Pourquoi serions-nous bons seulement le premier jour de l'année ? Nous pouvons tous et toujours être bons, puisque nous pouvons aimer. Et alors nous serons heureux puisque "le bonheur n'est pas toujours une chose que nous possédons, mais que nous pouvons dispenser à profusion."

Une année qui commence est un peu une vie nouvelle s'ouvrant à nous et les promesses faites en ce jour sont nombreuses. Mais il est plus difficile de les tenir toutes ; vouloir trop n'aboutit à rien. Après avoir bien examiné en nous quels sont nos défauts, nos tendances, prenons alors la résolution de nous débarrasser d'un de ces défauts, d'une de ces tendances et ne lâchons pas prise, c'est là l'essentiel. Nos mauvaises habitudes sont les herbes parasites de notre jardin ; coupons-les toutes d'un seul coup, elles repoussent bien vite. Déracinons-les une à une et ce travail, pour long qu'il soit, est profitable.

Ainsi donc, en ce début d'année, cultivons notre jardin, où s'épanouiront les fleurs de bonté et d'amour qui feront de l'humanité une grande famille. Point n'est besoin d'être riche ou pauvre pour être un rayon de chaleur humaine. Que ces milliers de voeux, lancés aux quatre coins du monde, préparent un avenir meilleur parce que nous en avons vraiment le désir et la volonté.

Intégration dans l'Ouganda

KAMPALA, Ouganda (PA) — A partir de 1958, les visages blancs, bruns et noirs se mêleront dans les écoles secondaires de l'Ouganda, petit protectorat britannique situé au cœur de l'Afrique.

Le gouvernement de l'Ouganda a annoncé que l'intégration raciale de tout son système d'enseignement est le " but ultime " de cette campagne, qui débute dans les écoles secondaires.

Il n'y a jamais eu d'intégration difficile ou rapide dans les écoles de l'Ouganda. Mais l'intégration de tout le système scolaire sera lente.

Avec une population de moins de 6,000,000 d'habitants, l'Ouganda est l'un des pays du monde qui compte le plus de races.

Les 5,500,000 Africains de l'Ouganda se divisent en trois races principales — Bantoue, Hamitique et Nilotique. Elles sont d'origine diverse, observent des coutumes différentes et parlent des langues totalement différentes.

Joints à eux se trouvent quelque 60,000 Asiatiques du sous-continent indien — des Hindous, des Musulmans, des Parsis, des Sikhs, des Bouddhistes — qui sauvegardent leurs traditions et leurs cultures.

SUCCEDERA-T-IL A DIOR ? Le couturier parisien qui fait le plus parler de lui, à l'heure actuelle, est Yves Mathieu Saint-Laurent. Agé de 21 ans seulement, ce disciple de Dior s'est mérité le Grand Prix et la médaille, en tant que meilleur élève des classes de dessin de mode, en 1954, avant d'aller étudier sous l'égide de Christian Dior. Sur cette photo, on voit le jeune Saint-Laurent mettre la dernière main à l'une de ses créations, qui fera partie de sa prochaine collection d'élégance, devant être présentée à Paris sous peu.

A tous nos Clients et Amis

Meilleurs Voeux

pour une

Bonne et Heureuse Année

O. St Jean LIMITEE

UN SEUL MAGASIN ETABLI AU MEME ENDROIT DEPUIS 1870

1447, rue AMHERST LA. 1-2121 - 2

Arrête rapidement l'enchifrènement

Lorsqu'un rhume de cerveau vous empêche de respirer et de dormir, mettez fin à vos nuits blanches en utilisant les gouttes nasales Vicks Va-tro-nol. Quelques gouttes dans chaque narine dégagent rapidement votre nez. Vous respirez librement . . . vous retrouvez le sommeil et l'action de Va-tro-nol se continue, vous permettant de respirer pendant des heures.

Quelques gouttes suffisent

VICKS VA-TRO-NOL GOUTTES NASALES

Pour le JOUR de L'AN...

CARROSSES convertibles en poussettes. Régulier $39.95 Spécial $25.90

CARROSSES Lloyd chromés, convertibles en 6 manières. Régulier $69.00 Spécial ..... $45.90 (Panier $1.90)

Petits CARROSSES convertibles en poussettes ou lits d'auto. Régulier $38.95 Spécial $24.90

POUSSETTES avec garde-soleil et sac — Pieds et dos réglables pour faire un lit. Régulier $13.95 Spécial $10.90

BASSINETTES

Finis: plextone ou naturel

30" x 54" Côté à coulisse Avec matelas à ressorts Rég. $49.95 SPECIAL $29.95

BASSINETTE, 30" x 54" — sommier élévateur Avec matelas Spécial $39.90

GARDE-ROBE finiplextone ou naturel. Régulier $69. Spécial $39.90

CHIFFONNIER, 5 tiroirs. Régulier $49.95. Spécial $29.90

LIT juvénile, 33" x 63". Régulier $54.95. Spécial $35.90

CHAISES HAUTES chromées, (choix de couleurs) Régulier $16.95 SPECIAL $10.90

COFFRES à jouets spacieux, mesurant 30" x 16". Régulier $14.95. Spécial $9.90

MARCHETTES chromées, roulettes sur billes, se plient complètement. Régulier $9.95. Spécial $6.90

TABLES de tennis, 48" x 72", se plient facilement, base en tuyau chromé. Régulier $89.50. Spécial $52.90

PARCS de jeux en bois dur verni — se plient facilement. Régulier $12.95. 36" x 36" Spécial $7.90

BERCEUSES pour enfants, chromées. Spécial $7.90 En bois $3.90

LITS SUPERPOSES avec sommiers et matelas à ressorts. Régulier $109. Spécial $65

TABLE et CHAISES PLIANTES pour enfants Spc. $12.90 Chromées $19.90

Furniture SHOWROOM 7217 ST-HUBERT CR. 4-2324

LETTRE DE PARIS

J'ai vu Eisenhower arriver à Orly, dans son avion argenté

Par Henri DUFRESNE, correspondant de "La Patrie", journaliste accrédité auprès du gouvernement de la République française.

J'étais à Orly (aéroport de Paris) à l'arrivée du président Eisenhower. Un ciel bas où roulaient de gros nuages gris et un vent glacial qui faisait grelotter les quelque 500 journalistes et photographes groupés dans les enceintes spécialement réservées pour eux, face au micro où devait parler le président des Etats-Unis, c'est-à-dire en plein air. C'est par sens du devoir (croyez-le ou non) que je me suis rendu à Orly, malgré une fin de grippe, et ce beau zèle m'a valu une rechute. Voilà pourquoi, de nouveau confiné dans ma chambre d'hôtel, je vous écris en robe de chambre et plus emmitouflé que ne le fut jamais Balzac en sa maison campagnarde du vieux Passy. Nous sommes arrivés à l'aéroport environ une heure et demie avant l'heure fixée, dans deux énormes cars (lisez autobus) mis gracieusement à la disposition des correspondants de presse par l'ambassade américaine. Les autobus nous attendaient en face de l'Hôtel Crillon (Place de la Concorde) où se trouve le quartier général des journalistes américains et de leurs invités. Je vous dirai sans tarder que l'arrivée du président Eisenhower à Paris n'avait, à mon point de vue d'observateur, rien d'impressionnant, contrairement à ce que j'aurais cru. De l'enthousiasme point, si ce n'est de la part d'un groupe d'écoliers américains massés derrière les barrières et qui criaient en cadance : « We like Ike ».

* * *

De la part des autres spectateurs en général, il y avait sympathie manifeste et même admiration pour le courage, on pourrait dire l'héroïsme, déployé par l'homme d'Etat qui, il y a trois semaines à peine, était presque terrassé par une nouvelle crise et qui insista quand même, par esprit de devoir, pour entreprendre le voyage de Paris et apporter lui-même, de sa propre voix, le plus beau et le plus vibrant message d'affection et d'estime que la France ait jamais reçu de la grande république américaine. Geste politique sans doute, destiné à dissiper le malentendu qui a refroidi récemment les relations franco-américaines et à resserrer la cohésion entre les membres de l'OTAN, mais geste qui est allé droit au cœur de la plupart des Français.

* * *

Il est à la vérité de dire que c'est la curiosité surtout qui avait attiré la foule à Orly. On voulait voir de près celui que M. Félix Gaillard a appelé (dans son discours de bienvenue) le **libérateur de la France**, on voulait voir le chef d'un des deux pays les plus puissants du monde, on voulait voir l'homme qui avait failli disparaître de la scène mondiale et qui était « ressuscité ». Avant la lecture par le Président Eisenhower de son discours, le climat moral était presque aussi froid que le climat physique, ou, pour le moins, tiède, indifférent. Un ou deux journaux français ont écrit que la foule avait manifesté de l'enthousiasme sur le passage du Président à travers les rues de Paris. C'est **exagéré** et les journalistes qui étaient avec moi en savent quelque chose puisque nos deux autobus faisaient partie du cortège présidentiel et que nous avons accompagné la voiture d'Eisenhower jusqu'à sa résidence de Paris, 2, avenue d'Iéna, où il est l'hôte de l'ambassadeur des Etats-Unis. Des bravos à certains endroits, des manifestations de sympathie quand on a vu le Président se tenir debout dans sa Lincoln, malgré le froid vif, pour saluer la foule de ses deux mains. — Paris, d'ailleurs, reçoit toujours bien ses invités, — mais de réel enthousiasme, point.

* * *

Personne n'a été plus heureux que les journalistes (et sans doute les agents du service d'ordre) lorsque l'avion argenté du président Eisenhower s'est fait annoncer à 15 heures précises. Nous sommes restés pendant plus d'une heure exposés à la brise glaciale. Il était difficile de s'éloigner et d'aller se réchauffer au café de l'aéroport, car le service d'ordre etait extrêmement rigide et on n'aimait pas voir les journalistes se promener en dehors de leur « enceinte ». J'en sais quelque chose : pour l'avoir fait je me suis vu apostropher par le chef de police (commissaire) de l'aéroport d'Orly. « Dites donc, vous, allez-vous cesser de vous promener ? Voulez-vous retourner dans votre enceinte et y rester ? » Il parlait d'un ton bref, coupant. Je ne pus m'empêcher de lui faire observer qu'il n'était guère courtois : « Vous pourriez me parler moins rudement, monsieur le commissaire. On dirait que vous me prenez pour un ennemi ou un espion. Je suis pourtant un grand ami de la France, et un invité ». Il est resté bouche bée et, il va sans dire que je suis retourné aussitôt, comme il disait, dans « mon enceinte » : celle des journalistes correspondants. Quelques minutes plus tard, il vint à passer et me vit au premier rang. Je le regardai avec un sourire un peu sardonique. Il me salua et vint spontanément me donner la main (une manière de s'excuser sans doute !) Tous les journalistes me regardaient, me croyant un grand personnage. « Ah ! mais vous êtes très bien ici, au premier rang, me dit le commissaire. Vous ne pourrez mieux voir, car le Président va parler devant vous. » Et il s'éloigna pour rejoindre le nouveau préfet de police de Paris. Décidément, il n'y a qu'à Paris qu'on peut voir cela.

* * *

Enfin Malherbe vint. Que dis-je ? non pas Malherbe, mais le président Eisenhower. Pendant notre **grelottement** d'une heure, un grand déploiement de policiers, de gendarmes, de soldats de l'armée de l'Air (environ 200), mitraillettes au coude, de musiciens de l'armée de l'Air également, de gardes républicains avec panache, etc., s'était opéré. Un agent qui était à côté de moi me dit : « Ça ne tardera pas maintenant ». Puis, je ne sais comment, la conversation s'engagea. « Je connais bien Montréal, me dit-il. J'étais autrefois dans la marine et j'ai visité le Saint-Laurent à bord de l'« Aventure », que vous connaissez sans doute. Je me souviendrai toujours du bon accueil qu'on nous fit. J'ai vu Montréal, Québec, et d'autres villes. Mais savez-vous où nous avons reçu la plus chaleureuse hospitalité ? C'est à Trois-Rivières. » — « J'en suis ravi, répondis-je. Vous savez que c'est la résidence du premier ministre de la province, Monsieur Duplessis ? » Je le vis sourire de contentement. « C'est ce qu'on nous a dit, observa-t-il. Je ne veux pas dire que nous n'avons pas été bien reçus ailleurs, — comme si nous étions des parents, — mais je ne connais aucune ville aussi hospitalière que Trois-Rivières. » Voilà un magnifique bouquet que je suis heureux de déposer aux pieds de la grande ville trifluvienne.

Enfin ! enfin ! enfin ! le Président Eisenhower arrive. La musique de l'Armée de l'Air se tient prête à jouer les hymnes nationaux des Etats-Unis et de la France. Un long murmure parcourt la foule : « C'est lui : il est arrivé ! » Son avion particulier, un quadrimoteur tout argent, contourne la piste majestueusement, semble-t-il, pour s'arrêter juste devant le groupe des officiels, à la tête duquel se trouvent le président Coty et le premier ministre Gaillard.

La sorcellerie en Nouvelle-France

Lors de la dernière réunion de la Société historique de Montréal, tenue à la bibliothèque municipale, le conférencier était M. Robert-Lionel Séguin, archiviste et chargé de cours sur le milieu rural canadien-français à l'école moyenne d'agriculture de Sainte-Martine. M. Séguin avait choisi de traiter d'un sujet assez inusité, la sorcellerie en Nouvelle-France.

Tout d'abord, le conférencier retrace à larges traits l'histoire de la sorcellerie en Europe, et particulièrement en France. Dès 1275, un prétendu sorcier périt sur le bûcher. Par la suite, le sort des personnes soupçonnées de sorcellerie est confié au tribunal de l'Inquisition.

Au Canada, déjà en 1657, on trouve des traces de sorcellerie. C'est dire qu'elle n'appartient pas uniquement à notre folklore, mais, bien au contraire, le sujet revêt, chez-nous, un caractère essentiellement historique. C'est l'aspect auquel s'arrête le conférencier.

Si d'une part le premier cas du genre remonte à 1657, par ailleurs, la dernière mention de sorcellerie est aussi r é c e n t e qu'en 1808. Durant cette longue période, il nous fut donné d'assister à plusieurs frasques de nos sorciers. Ceux-ci se sont vu confier maintes missions, comme celles de faire disparaître un conjoint encombrant, d'identifier un malfaiteur, d'exercer u n e vengeance ou encore de trouver un objet perdu. Ceux qui se livraient à de telles pratiques ne manquaient p a s d'imagination et d'astuce.

Le conférencier, qui semble avoir relevé toutes les mentions de sorcellerie que l'on peut trouver dans nos archives, raconte nombre de cas pittoresques.

Quoique le crime de sorcellerie soit puni moins sévèrement ici qu'en France, ses adeptes canadiens n'ont pas moins écopé de sentences pour le moins exemplaires. D'autre part, toutes ces pratiques occultes sont formellement condamnées lors d'un synode tenu à Ville-Marie, en 1694. Enfin, le **Rituel de Québec**, paru en 1703, témoigne de la même rigueur envers nos sorciers.

C'est au cours de cette réunion que la médaille de la Société historique de Montréal pour 1957 a été décernée à M. Damase Potvin, pour la chronique quotidienne, sur la petite histoire, qu'il publie depuis trente-deux ans dans la **Presse**, sous la signature de Ste-Foy. M. Jacques Poulin a été le récipiendaire d'un écusson de la Société pour l'organisation du concours d'histoire du Canada, dans les écoles secondaires. Ce concours est une initiative de la Société historique. De son côté, l'artiste peintre Joseph Jutras a fait don à la Société d'une de ses toiles représentant un coin du vieux Montréal.

Santé des dents

Q. — Comment se fait-il que les molaires apparaissent quelquefois beaucoup plus tôt qu'il n'est généralement prévu, les secondes molaires sortant avant la quatorzième année et les dernières molaires, que l'on appelle les dents de sagesse, faisant éruption peu après l'âge de seize ans ? Ce fait a-t-il quelque relation avec le régime alimentaire ?

R. — Habituellement, les troisièmes molaires, ou dents de sagesse, font éruption entre la dix-septième et la vingt et unième année. Mais il a r r i v e, occasionnellement et pour des raisons qui ne sont pas connues, que ces dents peuvent apparaître quelque peu avant l'âge de dix-sept ans et, parfois aussi, après celui de 21. Dans certains cas, les troisièmes molaires peuvent être incluses et ne pas faire du tout éruption. Rien n'indique, d'une façon précise, que le régime alimentaire ait une influence quelconque sur ces deux faits.

DERNIER SPÉCIAL
POUR 1957
FLAMBANT NEUF

PRIX SPECIAL
$ 19.50
léger supplément pour cabinet

$ 1 COMPTANT par semaine

- Coud avant et arrière
- Contrôle de 5 vitesses
- Garantie de 5 ans
- Vendue sur démonstration pour entière satisfaction

ÉCHANGE ACCEPTÉ

GRATIS démonstration gratuite à domicile, sans obligation, signalez : RA. 8-4931

SERVICE DE TELEPHONE 24 HEURES PAR JOUR, SAMEDI ET DIMANCHE COMPRIS.

CENTRE DE COUTURE IDEAL
6515, rue PAPINEAU (près Beaubien) RA. 8-4931

A L'OCCASION des FÊTES:

Concrétisez vos voeux de Bonheur, Santé et Prospérité...

EN OFFRANT A VOS PARENTS ET AMIS, UNE BOITE D'

APISERUM

IMPORTEE DE FRANCE
Méfiez-vous des produits à base de Gelée Royale NON STABILISEE.

Solution pure de Gelée Royale stabilisée qui apporte à l'organisme une nourriture riche, un aliment hygiénique naturel

Exigez la marque APISERUM et la signature DE BELVEFER

VOUS POUVEZ OFFRIR EGALEMENT AUX DAMES
Le traitement de Beauté à
GELEE ROYALE APISERUM
Ce traitement diminue ou fait disparaître les rides, rend l'épiderme net, clair et donne un teint éclatant.

OFFREZ AUSSI AUX PERSONNES GRASSES LE NOUVEAU PRODUIT NATUREL

ALIMENT MAIGRE
SANTALGUES
DE BELVEFER

qui leur permettra d'obtenir ou de conserver "la ligne"

Si votre pharmacien ne peut vous les procurer TELEPHONEZ

AV. 8-2375 LE SOIR : LA. 5-7380
OU ECRIVEZ A
APISÉRUM
170-180 est, rue Dorchester, Montréal, Qué.

Le nouveau juge, l'honorable J.-A. Joli-Coeur, est un Québécois de vieille souche

(par Jacques TREPANIER)

QUEBEC — Il y a un peu plus de deux cents ans, soit en 1754, arrivait au Canada, avec un régiment du Roi, un soldat qui avait nom de De Contremine-dit-Joli-Coeur, un Limogeois qui devait combattre avec Montcalm à Carillon et, plus tard, avec le même général contre les forces anglaises de Wolfe sur les Plaines d'Abraham.

Ce soldat, par la suite, avait épousé une veuve Bédard, de Charlesbourg, née Falardeau. Après la conquête, il était demeuré au Canada et avait fondé la branche canadienne des Joli-Coeur. Il est l'ancêtre du nouveau juge de la Cour Supérieure de Québec, l'hon. J.-Achille Joli-Coeur, avocat né à Québec et qui a toujours exercé sa profession dans la Vieille Capitale.

Me Joli-Coeur pratique le droit à Québec depuis près de quarante ans et son père, comme son grand-père, étaient aussi des juristes renommés.

Le nouveau juge est né à Québec, le 26 juin, 1896, le fils de Me Philippe-J. Joli-Coeur, C.R., et petit-fils de Me Philippe-Jacques Joli-Coeur, C.R., qui fut le premier sous-secrétaire de la province de Québec après avoir pratiqué sa profession en société avec sir Narcisse Belleau, le premier lieutenant-gouverneur du Québec.

ETUDES

L'hon. J.-Achille Joli-Coeur fit ses études primaires au St-George School et au pensionnat St-Jean-Berchmans, ses études classiques au Séminaire de Québec et il étudia le droit à Laval d'où il fut diplômé en 1916. Il fut admis au Barreau en 1919. Au début de la guerre, alors qu'il était encore aux études, il s'était enrôlé dans l'armée canadienne, mais fut refusé à l'examen médical.

Soit dit en passant, son père avait été militaire, ayant fait la campagne contre Louis Riel avec la compagnie des étudiants. Il avait même été le premier Canadien de langue française à recevoir une commission d'officier au Collège militaire de Kingston. Un oncle, l'abbé Siméon Joli-Coeur, avait été l'aumônier du 1er contingent de soldats canadiens envoyés outremer en 1914.

LA POLITIQUE

Comme son père, qui avait été candidat conservateur dans Bellechasse, l'hon. Achille Joli-Coeur s'est toujours intéressé activement à la politique. Il fut secrétaire de l'organisation conservatrice de Québec, tant au fédéral qu'au provincial, de 1919 à 1930 ; collabora au journal conservateur du temps, "L'Homme Libre", de Québec, maintenant disparu, et prit part aux campagnes politiques dans toutes les régions de la province.

Il fut lui-même candidat dans le comté de Portneuf contre l'ancien solliciteur général du pays, l'hon. Lucien Cannon. C'était en 1935, alors que les libéraux enlevèrent le pouvoir au t.h. R.-B. Bennett.

L'année suivante, lorsqu'à Québec, l'hon. Maurice Duplessis renversa le gouvernement Taschereau et fit adopter, comme l'une des premières mesures importantes du gouvernement de l'Union nationale le principe d'un Office du Crédit agricole, c'est à Me Achille Joli-Coeur qu'il confia le poste de conseiller juridique de l'Office, poste que Me Joli-Coeur a occupé jusqu'à ces derniers jours.

CARRIERE JURIDIQUE

Avant de s'engager dans cette nouvelle voie de sa carrière juridique, Me Joli-Coeur a connu de brillants succès comme avocat. Il a pratiqué le droit général, civil et criminel. Il a déjà fait acquitter par la Cour d'Appel, en 1936, un homme condamné à mort par une Cour d'Assises, fait plutôt sans précédent puisqu'une Cour d'Appel, généralement, si elle ne confirme le jugement rendu par la Cour du Banc du Roi, ordonne un nouveau procès.

Un an après avoir commencé à pratiquer son droit, le jeune avocat Joli-Coeur plaidait une cause en Cour Suprême. Il fut nommé conseiller du Roi en février 1936, alors que l'ancien premier ministre Taschereau était encore au pouvoir.

Me Joli-Coeur exerça sa profession avec quatre études légales différentes depuis 1919. Il fut d'abord pendant trois ans dans le bureau de Me Roméo Gingras, C.R. De 1924 à 1930, il fut l'associé de feu Me Aimé Dion, C.R., ancien shérif du district de Québec. Il pratiqua ensuite durant quatorze ans en société avec Me Maurice Pelletier, maintenant juge de la

L'HON. JUGE J.-A. JOLI-COEUR

Cour des Magistrats de Québec, et Me Charles Dionne, C.R., de la Commission du Service civil provincial, et de Me Henri Jolicoeur, un cousin. En 1944, la société légale fut dissoute et reprise sous le nom de Joli-Coeur & Joli-Coeur. Depuis un an, Me Achille Joli-Coeur pratiquait son droit seul dans son bureau de la rue Des Parloirs sis à quelque cent pieds du Palais de Justice où il a aussi sa résidence.

SA FAMILLE

Par sa mère, née Augusta Roy, une Québécoise de naissance qui vit encore, l'hon. Joli-Coeur est lié à l'une des branches de cette grande famille de Roy si nombreux dans la région de Québec.

L'hon. Joli-Coeur épousa Marie-Paule Langevin, fille de feu Gustave Langevin qui était régisseur de la Ferme expérimentale de Cap-Rouge. Il n'avait pas de frère, mais une soeur, Germaine, qui mourut à l'âge de 16 ans.

Par contre, le juge Joli-Coeur est chef d'une imposante famille de douze enfants dont sept fils : Philippe, spécialiste en prix de revient, qui travaille à Shawinigan pour C.I.L. ; Germaine (Mme Bernard Ellis) dont le mari est ingénieur en électronique à Madison, N.-J. ; Gustave, Ing. P., de Montréal à l'emploi d'Atlas Construction ; Paul, Ing. P., de Québec, ingénieur en sol au bureau de Guillaume Piette, ingénieur conseil ; Gabrielle, sténo au secrétariat provincial ; Julie (Mme Guy Méthé) dont l'époux, diplômé en commerce, représente la maison Moore Business Forms à Chicoutimi ; Thérèse (Mme Murray Couture) qui demeure à Québec, son époux travaillant chez Alex Couture, industriel de Québec ; Pierre, étudiant en droit (3e année) ; Henri, étudiant en actuariat ; Louise, qui demeure à la maison paternelle ; Jacques et André, tous deux au Séminaire de Québec.

L'hon. Joli-Coeur a déjà été sportif et a fait partie de l'équipe de hockey de Laval dans la Ligue de la Cité ; jusqu'à il y a une couple d'années, il jouait régulièrement sa partie de badminton. Aujourd'hui, son passe-temps favori est de collectionner les vieux bouquins. Il possède une importante bibliothèque dans laquelle on trouve des volumes de droit datant de centaines d'années et des premières éditions des plus vieux canadianas.

Depuis 1914, il a passé tous ses étés au lac Sergent situé près de Québec.

PHOTO Cinéma

A l'époque des fêtes, il y a, pour l'amateur de photographie, une grande variété de belles photos à prendre. Réceptions et repas familiaux fournissent l'objet de belles compositions.

Avec sa caméra ou ciné-caméra, on peut garder des souvenirs qui, plus tard, seront sans prix. Par exemple, c'est la grand'maman qui est photographiée au milieu de ses petits-enfants ou ce sont des parents venus de loin et qu'on a rarement l'occasion de voir. Tout cela fournit des sujets uniques durant le temps des réjouissances de l'An Nouveau.

Il y a une multitude de poses qui s'offrent à votre imagination. Outre les photos des repas et des réceptions, il y a aussi celles des décorations extérieures de votre maison. Pour les photographier le soir, je vous donne ici quelques conseils. Placez la caméra sur un trépied solide ; si votre appareil contient une pellicule rapide, vous pouvez risquer le 25e de seconde à pleine ouverture. Toutefois, si l'appareil n'a pas la mise au point fixe, autant que possible servez-vous de la lumière existante car une lampe-éclair détruit les effets de lumière que reflètent les séries lumineuses. Il sera utile de prendre plusieurs poses en exposant l'une cinq secondes, l'autre dix secondes. Pour plus de profondeur de champ, fermez à 16. Exposez davantage, car souvent c'est à l'aide d'une de ces photos que vous aurez votre carte de Noël de l'an prochain.

LE COURRIER DE PHOTO-CINEMA

M. E. Charron, de Pointe Gatineau, demande comment il se fait que les vitres du porte-négatif sont portées à craquer et ensuite à se briser ?

—Je crois que votre agrandisseur manque d'aération, c'est-à-dire qu'il n'y a pas assez de circulation d'air dans la partie supérieure de l'appareil, où vous placez votre ampoule de projection. Lorsque la lampe chauffe les vitres, qui en ont absorbé la chaleur, celles-ci se brisent facilement au contact de l'air (quand vous retirez votre porte-négatif). Le seul remède à cela, c'est de percer des trous dans le manteau de l'agrandisseur et l'air y circulera facilement. Attention aussi de ne pas vous servir d'une ampoule survoltée(photo-flood), car dans le genre d'agrandisseur que vous possédez, on ne doit pas l'employer.

* * *

Un autre lecteur me demande s'il peut acheter des livres traitant de photographie.

—Je ne vends pas de livres, mais je conseille à ce lecteur de s'adresser à nos annonceurs qui se feront un plaisir de les lui procurer.

* * *

Adressez vos lettres à Photo-Cinéma, a/s Roger Janelle, "La Patrie du Dimanche", 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour tous vos besoins photographiques

voyez L. R. VIALA INC.
TOUT EN PHOTO ET CINE
1280 est, Demontigny, Mtl, Qué.
LA. 6-2535
Maison fondée en 1920

Nous nous joignons à tous nos clients et amis pour leur exprimer à l'occasion de la

NOUVELLE ANNÉE

nos meilleurs voeux de

Bonheur, Santé et Prospérité

4020 EST, rue STE-CATHERINE LA. 1-2111
à l'angle de la rue Jeanne d'Arc

8551, boul. ST-LAURENT DU. 8-7287
en face de l'église St-Thomas-Apôtre

A.-L. DUPONT LTEE

L'écolier réussirait mieux s'il savait se servir de ses yeux

(par Jacques TREPANIER)

QUEBEC — Peut-on imaginer qu'un athlète n'ait jamais appris la technique du ski et exécute des sauts prodigieux dans des concours de championnat ; qu'un pianiste virtuose n'ait jamais eu de professeur pour lui enseigner comment de servir de ses doigts sur le clavier; qu'une personne puisse apprendre à écrire si on ne lui montre pas comment tenir une plume ou un crayon et comment former ses lettres ?

Ce dont on ne se doutait pas et ce que l'on commence à réaliser aujourd'hui, c'est que l'homme se sert aujourd'hui de ses yeux pour des fins auxquelles ses yeux n'ont pas été habitués et qu'il lui faudrait apprendre à mieux se servir du sens de la vue s'il veut être apte à donner un meilleur rendement.

Dans une entrevue à La "Patrie", le Dr Robert Fournier, O.D., vice-président de l'Académie d'optométrie analytique du Québec, a expliqué que la lecture est une habileté visuelle que peu de gens possèdent à un degré assez avancé pour s'en servir comme outil de travail et de formation.

M. Fournier élabore ainsi: "Tant que l'homme a été soit chasseur, cultivateur ou gardien de troupeaux, il a adapté sa vision à ces genres d'occupation. Il a acquis, au cours des millénaires, des habiletés visuelles conditionnées par les besoins de sa survie. L'organisme qui nous est donné à la naissance a été façonné par ces milliers d'années d'activités non raffinées.

"Or, presque du jour au lendemain, à partir de la révolution industrielle jusqu'à la fréquentation scolaire obligatoire, une période d'à peine cent ans, on a exigé une adaptation spécialisée, statique et socialement forcée d'une race préparée à autre chose.

"L'optométrie, discipline de la vision, constate les effets détrimentaires de l'adaptation que chaque individu est obligé de faire au contact de notre culture moderne, c'est-à-dire en passant plusieurs années à l'école et en travaillant soit au bureau, soit à l'usine. Les effets détrimentaires de cette adaptation se manifestent toujours par une baisse de rendement et souvent par des troubles fonctionnels généralisés".

M. Fournier dit que le problème, déjà aigu, est appelé à s'accentuer si des mesures préventives ne sont pas prises le plus tôt possible. Ces mesures, d'ordre général, exigeront la collaboration de tous les organismes s'occupant du comportement humain tels que les éducateurs, optométristes, psychologues, médecins, architectes, parents, etc.

RENDEMENT SCOLAIRE

Une réunion d'éducateurs et d'optométristes a eu lieu, au début de décembre, à l'Université Laval, pour étudier le problème de cette déficience de la vision en regard du rendement scolaire. On constate qu'au moins 80 pour cent des écoliers ne peuvent donner leur plein rendement à cause d'une mauvaise vision.

Notons immédiatement ici qu'il ne faut pas confondre la vision et la vue. Le sens de la vue est celui de percevoir la lumière. Voir, c'est agir à cause de la lumière. Tandis que la vision, c'est la fonction qui fait qu'on agit à cause de la lumière.

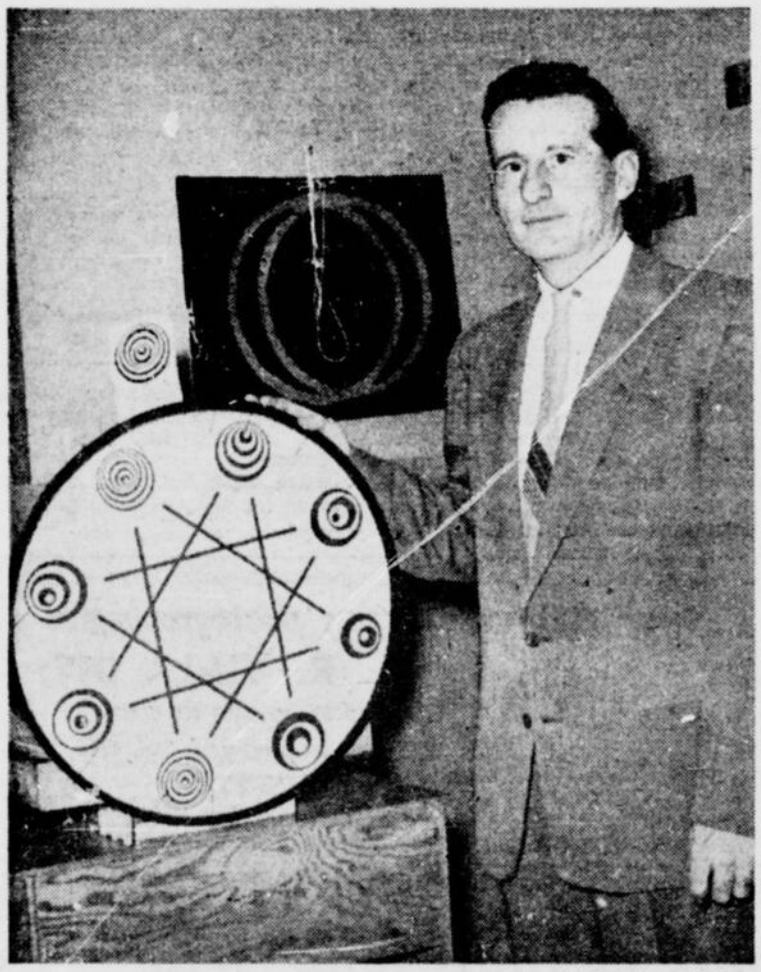
M. Fournier ne dit pas que 80 pour cent des écoliers devraient porter des verres. Il affirme simplement que ces écoliers manment d'entrainement visuel. Ils apprennent à l'école à se servir de leurs doigts pour écrire, mais on oublie de leur enseigner comment se servir de leurs yeux pour agir en fonction de l'ouvrage qu'on leur donne, soit lire, étudier, regarder au tableau.

EXPERIENCES

Des expériences ont été faites aux Etats-Unis et au Canada, à Montréal, notamment, sur l'entraînement visuel et l'on a constaté qu'un meilleur rendement était obtenu de ceux qui avaient suivi cet entrainement. Même chez des adultes, on a éliminé une bonne partie de la fatigue causée par ce manque d'entrainement visuel.

M. Fournier dit qu'un Comité sur le rendement scolaire a été organisé à Québec sous les auspices de l'Académie d'optométrie avec le but de généraliser le dépistage visuel en fonction du rendement scolaire.

L'Académie d'optométrie analytique du Québec, fondée l'an dernier, groupe des optométristes membres de l'Optometric Extension Program Foundation International, organisme voué à l'avancement scientifique des optométristes, dont le secrétariat est situé à Duncan, Oklahoma.



(Photo J. Trépanier)

Le Dr ROBERT FOURNIER, O.D., de Québec, vice-président de l'Académie d'optométrie analytique du Québec.

Eviter la carie

Au début, seul un point pas plus gros que la tête d'une épingle indique qu'une dent commence à se gâter. Il est possible alors de sauver la dent en la soignant, avant que la carie ne se propage.

LOUEZ

Un ROYAL SMITH-CORONA REMINGTON ou UNDERWOOD portatif neuf ou de bureau $6 par mois

Jusqu'à 6 mois de location déductible sur l'achat.

MACHINE A ADDITIONNER $7.50 ET PLUS PAR MOIS

REPARATION TOUTES MARQUES
VENTE, LOCATION ET REPARATION

DUMONT Dactylographe
7371, rue St-Hubert
CR. 4-7222
Ouvert jusqu'à 9 heures le vendredi.
Démonstration à domicile jour ou soir.

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $3.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : Les prochains cours débuteront le 24 janvier 1958. Aucune inscription ne sera acceptée après le 22 janvier 1958.

INSTITUT NERON — Dépt 6 — C. P. 3094
ST-ROCH, QUEBEC, P. QUEBEC

RADIO TÉLÉVISION ÉLECTRONIQUE

HOMMES DEMANDÉS

COURS du JOUR du SOIR

Apprenez en quelques mois un métier passionnant et payant. Suivez notre méthode de formation professionnelle accélérée. Vous pourrez gagner de l'argent en faisant le "service" chez vos voisins, parents et connaissances

OUVERTURE
20 JANVIER

Inscrivez-vous immédiatement afin de vous assurer une place.

TELEPHONEZ
WE. 7-3904

ou postez ce coupon ➡

3035 St-Antoine, Montréal (Tél. : WE. 7-3904)
S.V.P. me donner tous renseignements sur vos cours
RADIO — TELEVISION — ELECTRONIQUE
Nom ..... Age .....
Adresse ..... Tél. .....

COLLÈGE ÉLECTRONIQUE
Affilié à l'ÉCOLE AVIRON institut technique

13 COURS SPECIALISÉS

1 - Soudure au gaz
2 - Soudure électrique, etc.
3 - Débossage, peinture
4 - Mécanique automobile
5 - Transmission hydromatique
6 - Moteurs diesel
7 - Electricité et moteurs
8 - Réfrigération et climatisation
9 - Radio
10 - Télévision
11 - Auto, électricité, carburation
12 - Dessin industriel
13 - Lecture de plans

APPRENEZ UN MÉTIER PAYANT!

COURS du JOUR, du SOIR et par CORRESPONDANCE

Méthode rapide, pratique d'après les techniques professionnelles

Ecrivez ou téléphonez-nous ! Mieux encore venez visiter notre local moderne ! Notre directeur M. Lucien Labelle et ses spécialistes sont à votre entière disposition pour vous aider, vous diriger et vous orienter vers la carrière qui vous convient le mieux.

MALLEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

Institut d'Orientation des Métiers du Québec

4443 DROLET, MONTREAL - BE. 8015-9125
(près St-Denis et Mont-Royal)
Représentant à Québec :
GUY ROBERGE, 50, rue De Blois, Giffard, Qué.
Représentant à Montréal pour fins de semaines et soir après 9 h. :
MANUEL SANTOS — CR. 4-9034

Messieurs, je suis intéresé à votre cours No..... et j'aimerais obtenir plus de détails sans aucune obligation.

☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
TELEPHONE ..... AGE .....

La vie économique

(par Conrad LANGLOIS)

On a l'habitude à ce temps de l'année de porter un jugement d'ensemble sur l'activité économique des douze mois qui viennent de s'écouler. Parfois, c'est assez facile, car certaines années tranchent nettement sur les précédentes, soit par le progrès, soit par la rétrogression des affaires. En 1956, par exemple, on avait atteint de nouveaux sommets, au Canada, dans presque tous les domaines, tandis qu'il y a déjà eu des époques où on constatait un ralentissement prononcé dans la plupart des secteurs. Mais la situation, à la fin de 1957, est loin d'être aussi tranchée. On constate sans doute des augmentations sur l'an dernier à presque tous les postes, mais si l'on tient compte des prix plus élevés et de la population plus considérable, certains accroissements deviennent insignifiants ou nuls et se transforment même parfois en véritables diminutions.

D'après les statistiques fédérales, la production nationale de biens et services durant les neuf premiers mois de l'année qui s'achève n'a guère changé en comparaison de la periode correspondante de 1956. La valeur en dollars s'est bien accrue de quelque 3 ou 4 pour cent, mais les prix ayant augmenté à peu près dans la même proportion, le volume physique n'a à peu près pas changé, de sorte que la hausse est artificielle. Si l'on tient compte de l'expansion de la population, près de 3.5% en un an, il faut conclure à une véritable diminution, sur la base per capita et en valeur réelle, au cours de l'année à la veille de se terminer. En définitive, l'année 1957 a été excellente en soi, au point de vue économique, mais n'a pas égalé la précédente, qui avait d'ailleurs battu tous les records antérieurs.

Mais comme les secteurs ne progressent ni ne rétrogradent jamais tous à la même vitesse, il convient de faire des comparaisons de détail entre les chiffres de 1957 et ceux des années antérieures. Ainsi, de 1954 à 1955, les dépenses pour la construction non domiciliaire avait augmenté de 11%, en valeur (sans tenir compte de la hausse des prix), tandis que de 1955 à 1956 l'accroissement avait été de 38%. Or, durant les neuf premiers mois de 1957, l'augmentation a été de 16%. Les dépenses publiques ont augmenté de 7%, de 1954 à 1955; de 10%, de 1955 à 1956, et de 6%, en 1957. Les dépenses personnelles se sont élevées de 8%, de 1954 à 1955, et de nouveau de 8%, de 1955 à 1956, et de 5%, au cours des trois premiers trimestres de 1957. Les autres augmentations ont été encore moins importantes, cette année, et il y a même eu une baisse considérable de la construction domiciliaire (10% de moins qu'en 1956).

Il serait encore plus utile, sans doute, de découvrir si la tendance actuelle est à la hausse ou à la baisse. Il semble, en tout cas, y avoir eu amélioration, au moins légère, entre le 2e et le 3e trimestre de 1957. En tenant compte des facteurs saisonniers, le produit national brut (tout comme les dépenses nationales brutes) s'est, en effet, accru d'un pour cent pour l'ensemble des mois d'août, septembre et octobre, les trois derniers pour lesquels on possède des statistiques complètes. Dernièrement, par exemple, la construction domiciliaire a connu un regain d'activité. Les entrées de capitaux étrangers, par contre, ont eu tendance à baisser, à cause du ralentissement des investissements dans notre pays. En somme, l'année 1957 a été très prospère, mais un rajustement s'opère actuellement dans notre économie et il se continuera certainement durant les premiers mois de la nouvelle année. C'est normal, car aucune hausse ne peut se poursuivre indéfiniment à la même vitesse.

Nous aurons de beaux os grâce au strontium-85

NEW-YORK (BUP) — Si vous vous demandez ce que peut valoir la "recherche de base", comme disent les savants, pensez aux os cassés. Depuis le commencement du monde, les hommes se sont cassé les os. Et pourtant, personne n'a réussi à souder les os mieux que le fait la nature. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas eu de "recherche de base" dans ce domaine.

Jusqu'à présent, en effet, en ne possédait aucun moyen d'étudier le travail effectué par la nature. Ce moyen vient d'être découvert et la recherche de base commence.

On se sert, pour ces études, du strontium. C'est là un élément qui pénètre dans les os avec une grande rapidité. On injecte donc une solution de strontium-85 dans un rat qui a un os cassé. Un spectromètre à rayons gamma est placé devant la blessure. Le strontium-85 émet des rayons gamma. Quand le spectromètre commence à capter les émanations de rayons, cela signifie que les os ont commencé à se souder. On peut alors suivre, minute par minute, les étapes de la fusion.

L'appareil pour injecter le strontium-85 a été créé par les docteurs J. H. Heller, H. Konig et L. Fox, du New England Institute for Medical Research, à Ridgefield, au Connecticut. Cet appareil peut aussi servir à injecter des vitamines, des hormones et différents produits chimiques.

Si l'on réussit à déterminer quels produits chimiques contribuent le plus à la fusion des os, on pourra alors hâter cette opération naturelle en injectant des produits à des personnes qui ont un ou des os cassés. Les connaissances acquises au cours des expériences actuellement poursuivies pourraient également faire avancer considérablement la chirurgie des os.

Nouvelle filiale de Gerber Products Co.

TORONTO — Gerber Products Company mande que les négociations entreprises avec Ogilvie Flour Mills Co. Ltd, en vue d'acquérir les intérêts de cette compagnie dans Gerber-Ogilvie Baby Foods sont maintenant terminées.

Dès que la transaction sera complétée, probablement vers le 2 janvier, la compagnie canadienne de produits alimentaires pour bébés deviendra une filiale entièrement contrôlée de Gerber Products Co. Le bureau de ventes de Gerber Baby Foods reste à Toronto, au 1491 rue Yonge, sous la direction de M. R. A. McNair, gérant général. L'usine de la compagnie est située à Niagara Falls, Ontario.

Un arsenal... de gravelle

La menace de nouvelles armes a été soulevée dans la petite guerre que livre Paul Dipaolo avec l'Etat du Vermont.

L'employé montréalais a ajouté 10 pieds de gravelle à son arsenal et a promis de les utiliser à bloquer un bout de chemin controversé à moins d'obtenir satisfaction.

Depuis que cette guerre a débuté il y a trois mois, M. Dipaolo a barricadé la route entre Richford et Newport, Vermont — à quelque 60 milles au sud-est de Montréal — à l'aide de fils barbelés et d'arbres abattus. Il a fixé un tarif de $2 par automobile.

Il prétend que le vieux chemin frontalier traverse la terre qu'il a achetée il y a quelques années. Entre-temps, les automobilistes ont éliminé toutes les barricades.

M. Dipaolo a déclaré qu'il bloquera peut-être la route avec de la gravelle. Ce blocus signifiera un détour de 40 milles pour les voyageurs qui se rendent à Jay Peark, Vt.

Ann.

Hygiène féminine

Certaines femmes ont employées Glyco-Thymoline pour plus de 60 ans, comme nettoyage, non-irritable, désinfectant irrigateur vaginal. Laissez Glyco-Thymoline être votre dernier mot pour goût difficile.

GLYCO-THYMOLINE
TRAITEMENT POUR MUCOSITÉ

AUGMENTEZ VOS REVENUS
en PARLANT ANGLAIS

PAS d'emplois
NI promotion
SANS anglais

COURS ENTIÈREMENT SUR DISQUES
EDITIONS PATENAUDE : 7343, rue St-Denis, Montréal

Veuillez me faire parvenir tous les renseignements, circulaires, etc., concernant votre cours de Conversation Anglaise à l'aide du gramophone.
Nom ..... Age .....
Adresse ..... Tél. .....
Occupation .....
Avez-vous un gramophone ou pick-up ? ..... PA. 29-12-57

Leçon Gratuite, le 7 Janvier à 7 h. 30 p. m.

OUVERTURE
des COURS du SOIR et du SAMEDI
EN TÉLÉVISION AU
TECCART
3155 HOCHELAGA, Mtl — LA. 5-2551
Venez voir comment vous pouvez devenir un spécialiste de la TV et réaliser un meilleur salaire

UN METIER EN QUELQUES MOIS

COURS PRATIQUES
données à l'école même

★ 1 —Auto-mécanique
2a—Soudure à l'électricité
★ 2b—Soudure au gaz
2c—Soudure à haute pression
2d—Soudure Héliare
★ 3 —Débossage
★ 4 —Radio pratique ★ (voir note au bas)
★ 5 —Réfrigération
6 —Machiniste
★ 7 —Blue print et dessin industriel
★ 8 —Electricité
★ 9 —Mécanique Diesel
★ 10 —Télévision

CONSULTATION GRATUITE
ET SERVICE D'ORIENTATION
VENEZ VISITER NOS LABORATOIRES
COURS PAR CORRESPONDANCE
INDIQUES PAR UNE ETOILE ★
PREMIERE LEÇON GRATUITE
Deux semaines de cours pratiques seront données à l'école même à la fin de certains cours par correspondance.

Demandez notre
BROCHURE ILLUSTREE
de 24 pages

OUVERTURE
des cours du jour et du soir
7 JANVIER

3035, rue ST-ANTOINE,
Montréal — Tél. : WE. 7-3904

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT votre brochure de 24 pages en couleurs me donnant tous les détails concernant les métiers que vous enseignez, et m'indiquer les chances que j'ai de me créer un bon emploi. Je suis intéressé au cours No.....

Cours du jour ☐
Cours du soir ☐
Cours par Correspondance ☐

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. .....
PA. 29-12-57

ECOLE AVIRON INSTITUT TECHNIQUE

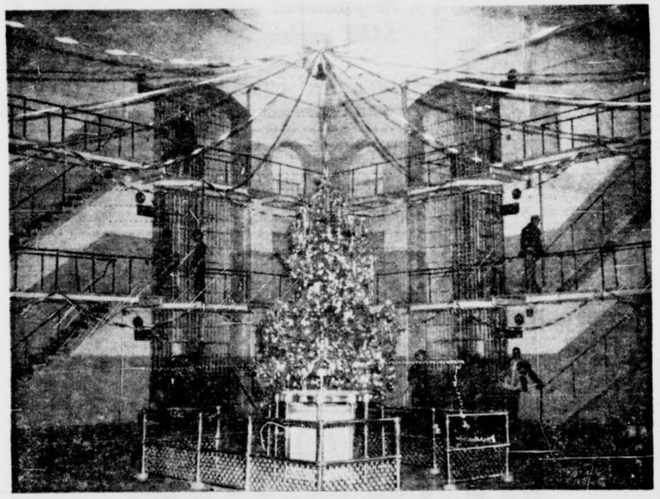
AVEC le COURS de RADIO, CHAQUE ELEVE REÇOIT les OUTILS et les PIECES NECESSAIRES pour CONSTRUIRE un APPAREIL de RADIO, ainsi qu'un VERIFICATEUR (Tester)

Devenez
DESSINATEUR INDUSTRIEL
encaissez de
GROS CHÈQUES
de paie
Métier facile à apprendre grâce à la nouvelle méthode progressive "AVIRON"
(Aucune connaissance ni préparation exigées.)
POSTEZ IMMEDIATEMENT

LA "JOIE" DES FÊTES AU PÉNITENCIER

Texte : Claude La Vergne
Photos : Jean-Paul Laliberté

Un bagnard prépare la litière du " Bon Dieu en Prison ".



Un arbre de Noël sous le dôme qui réunit les ailes des cellules

Depuis quelques jours, le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul compte derrière sa rigidité de pierre et de fer cinq personnages de plus qui ne portent aucun numéro matricule.

Leurs noms n'apparaissent pas sur les listes de détenus et ils sont les seuls de toute la maisonnée à ne pas être condamnés aux travaux forcés . . .

Ils sont les personnages de la crèche devant qui viennent s'agenouiller les bagnards sous l'oeil vigilant de gardes portant carabine en bandoulière.

Comme en fait écho "Pen-o-rama", publication officielle des détenus de Saint-Vincent, le séjour annuel de Jésus-Enfant dans la crèche qu'on surnomme là-bas "le Bon Dieu en prison", fait grand bien aux prisonniers.

DOUCEURS

A l'occasion du passage de la Noël, les prisonniers ne goûtent-ils pas en effet aux douceurs de la saison ? . . .

La veille de Noël, chacun des 1,200 repris de Justice, larrons pour la plupart, a reçu une boîte contenant quelques douceurs.

Le jour de Noël, c'était jour de fête au pénitencier, fête en ce sens que la journée était chômée, donc aucun travail forcé. Le règlement routinier était adouci ; on pouvait fumer en tout temps et assister à une séance de cinéma . . . un beau jour, quoi, en autant qu'une journée puisse être belle lorsqu'on est privé de sa liberté.

Ce régime de "fête en prison", accompagné, au menu, d'un steak généreux pour faire place à la popote substantielle de chaque jour, reviendra pour une deuxième fois dans la même semaine avec le Jour de l'An.

"La Patrie" a assisté pour la première fois, cette année, à la distribution des "cadeaux" aux bagnards quelques heures avant Noël et il était clair sur les visages que les détenus étaient fiers du traitement qui leur était accordé.

Déjà les vastes cuisines du pénitencier, celui de Saint - Vincent - de - Paul étant le plus important du genre au pays, étaient remplies de l'atmosphère des fêtes. On préparait à l'avance les douceurs pour les prisonniers.

LA CHAPELLE

Le plus touchant, peut-être, est la visite de la chapelle : une vaste salle sévèrement ornée de toiles peintes par des bagnards.

Cette église présente les caractéristiques générales de toute autre église avec son choeur et sa nef. L'intérieur de la chapelle est éclairé par huit fenêtres fermées par des vitraux, derrière lesquels il est possible de discerner le quadrillage des barreaux.

Tout en avant s'illuminent : la crèche, l'Enfant-Dieu, la Vierge, Joseph, l'âne et le boeuf, un berger qui adore, quelques anges et l'inscription "Gloria In Excelsis Deo".

C'est dans ce décor de piété rigide que les prisonniers, au pas et en bon ordre, sont venus prendre place pour offrir au Dieu Vivant leur soif de liberté, sous l'oeil des gardes qui, placés sur le mur dans des cages protectrices, veillent toujours, carabine à la main.

De tous ces gens, dont plusieurs ont connu la "gloire" des manchettes de journaux à l'occasion d'un crime, d'une arrestation, d'un procès ou d'une condamnation, les plus heureux étaient certes ceux que nous avons vus le matin.

VERS LA LIBERTE

Ils étaient une poignée à qui on a remis des vêtements civils, alors que les portes de fer devaient s'ouvrir devant eux, vers la liberté. Ils avaient payé leur dette à la société et pouvaient, après avoir passé des années sous le joug de pierre et de fer, de nouveau marcher libres . . .

En cette veille de fête, avant même que la porte se soit refermée, encadrés de policiers provinciaux arrivaient un autre groupe de condamnés. Ils venaient prendre déjà la place de ceux-là qui étaient partis.

Trois de ces garçons, des jeunes dans la vingtaine, allaient pour la première fois, assister à une messe de Noël au pénitencier dans la chapelle où, avant eux, plus de 13,000 prisonniers les avaient précédés depuis vingt-cinq ans.

Si les Fêtes ne sont pas des plus intéressantes derrière les murs d'une prison à cause du manque d'atmosphère familiale, les autorités du pénitencier savent que les familles souffrent également de l'absence d'un fils.

Dans le but de venir le plus possible en aide, tant aux prisonniers qu'à leurs familles, la direction de Saint-Vincent-de-Paul allonge peut-être un peu plus libéralement le nombre des visites ou leur durée.

SALLE DES VISITES

Les murs froids de la salle des visites où l'on voit l'ombre austère des barreaux aux fenêtres ne sont-ils pas à cette période de l'année une salle de désolation, même si les visites se font plus nombreuses ?

Ces murs sont chaque année les témoins muets de scènes émouvantes, alors qu'ils sont témoins de la réunion d'une mère et d'un fils, d'une jeune femme et son mari qui échangent quelques voeux, le plus souvent davantage de santé que de bonheur.

C'est ainsi qu'au pénitencier s'achève une année et qu'une autre commence . . . une de moins de détention et une plus à passer au bagne.

Deux jours de "fêtes" viennent marquer chaque année cette transition avant que ne reprenne l'éternelle marche des bagnards traînant derrière eux leur misère et la chaîne toujours trop longue de leurs espoirs déçus . . .

Un arbre de Noël derrière les barreaux . . .

Extrait de Pen-O-Rama

Un officier approche: il porte le courrier de cellule en cellule.

Une anticipation fébrile fait battre très fort le coeur de Jean : Peut-être... Peut-être qu'aujourd'hui, entre tous les jours, il y aura une lettre, une carte, quelque chose... un seul mot....

—Mais que fait-il donc, ce gueux d'officier ? se demande Jean, qui ne peut se contenir.

Puis l'officier vient... et passe.

Rien.

Rien, sauf un coeur qui se broie affreusement.

Rien, sauf un abîme de désespoir.

★ ★ ★

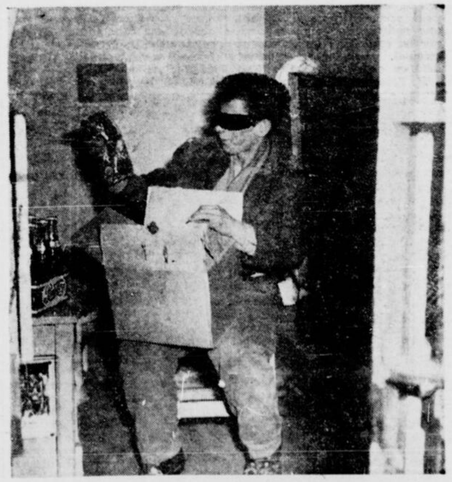
Une seule lettre au bon moment change tout le paysage. Alors, qu'en dites-vous? Une carte, une lettre, cela coûte si peu, à peine quelques sous: Le bonheur du détenu est à prix très modique.

Un colis de douceurs pour les Fêtes.

Le pain quotidien dans la " gaieté " des Fêtes.

Chacun se presse pour prendre son " cadeau "

Une nouvelle année . . . un bon cigare même en prison.



Bonbons, liqueurs . . . ce sont les " Fêtes " au pénitencier.

PAUL TORTELIER

Un imaginatif dans un siècle prosaïque

(par Pierre SAUCIER)

Le principe des concerts commentés est excellent dans la mesure où il évite la démonstration scolaire et jette une lumière propre à favoriser l'audition d'une oeuvre musicale. En musicien sensible et intelligent, Paul Tortelier a su faire des commentaires brefs et agrémentés du meilleur humour à son concert des Jeunesses Musicales, au Plateau. Cet artiste ne possède pas seulement une grande dextérité à manier l'archet, mais aussi l'art de convaincre son auditoire par la parole. Par des remarques judicieuses, il a fait une invitation au violoncelle, plutôt qu'une verbeuse analyse.

Les compositeurs contemporains accordent une attention accrue au violoncelle. Quand on pense qu'un Mozart n'a pas laissé une seule sonate pour violoncelle et piano, faut-il s'étonner que des artistes recourent souvent à des transcriptions? Tortelier a ouvert son concert avec une oeuvre charmante que Weber avait destinée au violon. Paradoxe singulier, les violonistes trop gâtés ont négligé sa petite suite de Sicilienne, thème et rigaudon. Il fallait un Gregor Patigorsky pour rendre à l'oeuvre son mérite. En disciple admiratif du maître russe, Paul Tortelier a interprété le Weber avec beaucoup de verve. Il a fait apprécier la dentelle fine et la bravoure baroque de cette composition. Le violoncelliste a très finement commenté le morceau, indiquant son architecture et le caractère de chaque partie. Il en donna une exécution ravissante. Il fut tour à tour léger, martial et brillant.

La seconde oeuvre eût été trop longue à décortiquer et le violoncelliste a décidé que Beethoven se passait de présentation! Il a joué une sonate difficile et moins rarement donnée que la seconde et la troisième. Pourtant, la première sonate de l'opus 102 renferme de grandes beautés. Elle rappelle par sa texture les derniers quatuors. C'est souvent dans ses sonates que Beethoven a livré le plus secret de lui-même et a fait les recherches qui l'ont acheminé à des avenues inédites. M. Newmark ne nous a pas paru dialoguer vraiment avec le violoncelle: il s'est contenté d'un accompagnement discret. Tortelier a trouvé des accents d'une sincérité convaincante dans le second mouvement. Son adagio a été sombre: il a fait revivre avec pathétisme toutes les nuances de l'anxiété douloureuse. Le violoncelliste français est un artiste achevé. Son Beethoven peut servir d'épreuve. Il faut une maîtrise totale pour dominer un texte aussi puissamment original. Beethoven contient déjà en germe Hindemith!

M. Tortelier a commenté avec beaucoup d'esprit les douze variations sur une vieille danse anglaise que Paul Hindemith a intitulées "Une grenouille alla faire sa cour". Il raconta épisode par épisode les menus incidents qui sont le partage du batracien. Chaque démarche de la grenouille est figurée par une phrase expressive du violoncelle. Hindemith s'y montre un fabuliste extraordinaire. L'harmonie imitative n'est pas un jeu stérile, mais le prétexte aux plus jolies variations.

Le Rondo de Dvorak était bienvenu après l'entracte. Le romantisme y donne ses plus beaux fruits: la moisson d'automne dans toute sa splendeur dorée. En jouant cette sorte de danse slave, Tortelier a pris un plaisir qu'il a su nous communiquer avec enthousiasme. Dans ses Trois Caprices, Tortelier ne s'est pas réservé une tâche facile. Il a résolu d'exploiter toutes les ressources de l'instrument. Nous songions parfois à la riche exubérance d'un Bartok. Ces trois belles "études" dénotent une vive imagination.

Nous venons justement de toucher la clé du talent de Tortelier. Peu d'artistes d'aujourd'hui ont allié avec un aussi parfait bonheur la rigueur et la spontanéité imaginative. Tortelier voit tous les prolongements d'une partition. Au contraire de tant de virtuoses épris d'une soi-disant objectivité, il conserve à la musique son aura poétique. La version de la sonate de Grieg a été une splendide illustration de l'imagination chaleureuse du violoncelliste. M. Newmark s'est encore confiné à un rôle subordonné. Il n'a pas fait assez chanter son instrument, quand le piano avait la mélodie. Tortelier a su exprimer tout le message de Grieg. Il faut une grande ferveur pour jouer Grieg que d'aucuns considèrent injustement comme un compositeur de seconde zone. Un grand chambriste français a déjà parlé de "musiquette" en se référant à Grieg! Tortelier aime et sait faire aimer Grieg, comme toute bonne musique. Son concert des Jeunesses Musicales a été une merveilleuse invitation au violoncelle. Tortelier a joué avec vigueur, poésie, conviction et une rare imagination.

LA BAGUE DE NATALIE — L'actrice Natalie Wood, 19 ans, fait voir à Frank Sinatra (à gauche) la bague que lui a remise son fiancé, Robert Wagner (à gauche). La date du mariage n'a pas encore été arrêtée.

Hayworth, Sinatra et Kim Novak dans Pal Joey au Loew's

Rita Hayworth, Frank Sinatra et Kim Novak, trio scintillant d'étoiles de première grandeur, même dans notre ère de superproductions à multiples vedettes, conjuguent leurs charmes et partagent les honneurs de la distribution de Pal Joey, la brillante production de Columbia.

Cette comédie musicale en Technicolor porte à l'écran la version si longtemps attendue du célèbre "hit" de Broadway. Pal Joey a été réalisé d'après le livre célèbre de John O'Hara. La musique est de l'excellent Richard Rodgers et les paroles de Lorenz Hart. L'idylle tendre et corsée du héros des boîtes de nuit, Joey Evans, un homme qui "sait la manière avec ces dames", a été recréée avec un déploiement fastueux. Les caméras à grand angle dispensent un éclat et une richesse jamais atteints sur scène.

Rita Hayworth, la femme la plus aguichante de l'écran, joue le rôle de la belle sophistiquée, de la chatte huppée qui répond à l'appel du voyou Pal Joey. Dans ce rôle de gredin donjuanesque, Frank Sinatra fait sa rentrée avec Columbia. Son dernier grand rôle pour cette firme avait été celui de Maggio dans "From Here to Eternity". Sa superbe interprétation lui avait valu un Oscar. Pour ajouter le sel indispensable à l'aventure, la mignonne poulette Kim Novak vient rappeler au grand garçon déluré qu'il a, sous son écorce rude, des battements de coeur.

EVA GABOR met un navire de guerre sens dessus dessous! Howard Smith et Glenn Ford entourent Eva dans cette scène de "Don't Go Near The Water", qui vient de prendre l'affiche du Palace. Dans cette histoire de marins stationnés dans une île du Pacifique pendant la dernière guerre Eva Gabor incarne une correspondante audacieuse. Sa présence jette le trouble dans l'existence monotone des militaires. Le navire rentre de la bataille portant en pavillon des lambeaux de dentelle noir de la vamp!

enfin! EN FRANÇAIS

Commençant le 3 JANV.

le spectacle fabuleux de MICHAEL TODD

POUR TOUTE LA FAMILLE

Le Tour du Monde en 80 Jours en COULEURS

DAVID NIVEN
CANTINFLAS
ROBERT NEWTON
SHIRLEY Mac LAINE
et 44 vedettes internationales

GUICHET OUVERT TOUS LES JOURS DE 10 A.M. A 9 P.M. DIMANCHE DE MIDI A 9 P.M.

SOIREE A 8.30 — $2.00 — $1.75
MAT. SAM. & DIM. A 2.30 — $1.75 — $1.50
MAT. MER. A 2.30 — $1.50 — $1.25

Billets réservés — En vente maintenant

ALOUETTE
STE-CATHERINE & BLEURY | UN. 1-2807

Kids in torment! Too afraid to say yes ... too much in love to say no!
"THE CARELESS YEARS"
Joel McCREA
Mark STEVENS
'Gunsight ridge'
—JOAN WELDON
A L'AFFICHE
PRINCESS

JERRY LEWIS as THE SAD SACK
A L'AFFICHE
CAPITOL

"DON'T GO NEAR THE WATER"
CinemaScope and COLOR
starring GLENN FORD
A L'AFFICHE
PALACE

HER MAJESTY'S
1 semaine seulement
Comm. lundi 6 janvier
Prix Pulitzer — Acclamé par les critiques de New-York
2 ANS SUR LE BROADWAY
VICTOR JORY in TENNESSEE WILLIAMS'
Cat on a Hot Tin Roof
Jean INNESS • Olga BELLIN • Bill DANIELS
Directed by Albert LIPTON
BILLETS MAINTENANT EN VENTE
LUNDI à JEUDI à 8 h. 30
$4.50, $3.95, $2.85, $2.25
VENDREDI et SAMEDI à 6 h. p.m. et 9 h. 15
$5.10, $4.50, $3.40, $2.85

RITA HAYWORTH
FRANK SINATRA
KIM NOVAK
Pal Joey
A L'AFFICHE
en Technicolor
LOEW'S

FANFAN ET LE MARECHAL — Au cours du Gala des petits lits blancs, au Palais de Chaillot, à Paris, le film **"Le Pont de la rivière Kwai"** a été projeté devant de hautes personnalités. Sur cette photo, le sympathique Gérard "Fanfan" Philipe serre la main du maréchal Montgomery.

AU CAPITOL

Jerry Lewis, un pitre de la danse dans The Sad Sack

Le nouveau couple de danseurs de Hollywood, est le plus inusité qui soit. Jerry Lewis, qui ne risque pas de détrôner Fred Astaire sur le rapport de la danse, donne une réplique habile à la charmante danseuse française Liliane Montevecchi dans "The Sad Sack", production de Hal Wallis, de la firme Paramount.

Dans une scène de café de cette comédie en Vistavision, le célèbre pitre fait la connaissance de la piquante Liliane. Il décide qu'elle est la femme qui lui convient! Quand la ballerine a terminé son numéro très sexé de danse et de chant, "It's The Same", le héros lui demande une danse. L'action qui suit transportera les spectateurs. Vous ne pouvez appeler ça du rock'n'roll, ni du beebop, ni une rhumba, encore moins une samba. C'est un peu tout ça à la fois, et surtout très irrésistible. "J'ai dansé avec des partenaires plus doués techniquement, déclare Liliane, mais je n'ai jamais dansé avec un partenaire aussi enthousiaste et qui possédait un meilleur sens du rythme. Son expression faciale et ses gestes sont si drôles que vous ne vous rendez pas compte, qu'en même temps ses pieds exécutent les pas les plus difficiles et les plus enchevétrés! Je sais que Jerry n'a jamais suivi de leçon de danse... mais il pourrait déclasser plus d'un danseur professionnel, par son dynamisme"! "The Sad Sack", qui a pris l'affiche du théâtre Capitol présente dans les rôles secondaires, David Wayne, Phyllis Kirk, ainsi que Peter Lorre, Joe Mantell, Gene Evans et George Dolenz.

FRANK SINATRA INTERPRETE "PAL JOEY" — Le comédien est drôlement coincé entre une chatte huppée (Rita Hayworth) et une gentille oie blanche (Kim Novak), dans le film de Columbia en technicolor d'après la production du succès de Rodgers-Hart. Le film prend l'affiche du Loew's en fin de semaine.

Jeune début

Jan Ladislav Dussek, compositeur bohémien mort en 1812, était un pianiste accompli à l'âge de 5 ans.

Greco, artiste unique au monde

C'est l'étonnant succès remporté par Jose Greco dans son tout premier film, "Manolete" qui lui donna l'idée de former sa propre troupe de danseurs et Jose fit tout juste ce qu'il avait à faire en s'assurant les services permanents de la majorité des danseurs et danseuses qui jouèrent à ses côtés dans le film en question.

C'est à Barcelone que la troupe de Greco fit ses débuts et ce fut une réception unique dans les annales de la danse que celle qui fut réservée à Jose et à ses fameux danseurs. La troupe fila ensuite vers la France, la Suède, la Norvège, la Suisse, la Finlande, la Hollande et la Belgique et partout les critiques furent unanimes à déclarer que jamais encore on n'avait pu être diverti par une troupe aussi merveilleuse. Partout, aussi, on mentionna les noms des danseurs immortels que furent sans contredit La Argentinita, Matiemma et Escudero, des Espagnols mais quand il s'agit de comparer Greco à ces illustres artistes on ne put qu'admettre que Jose les surpassait tous et qu'il possédait une grâce, une technique et une passion de la danse qui étaient tout simplement uniques au monde.

Lundi soir le 6 janvier, l'extraordinaire Greco et sa troupe entière seront au Forum pour offrir leur étonnant et superbe spectacle à la population montréalaise. C'est dire que Greco sera accompagné de Lola DeRonda, Jose Molina, Pepita Sevilla, Rosario Caro, Dolores del Carmen, Lupe del Rio et plusieurs autres artistes qui sont tous des maîtres de la danse espagnole et du spectacle qui s'y rattache. Nous savons que le Forum sera alors rempli à craquer car Greco compte au moins 25,000 admirateurs ici à Montréal.

2 séances samedi à 2-8:40 p.m.
3 séances dimanche à 2-5-8:40 p.m.
POUR TOUTE LA FAMILLE
La production de LOWELL THOMAS
SEVEN WONDERS OF THE WORLD
présentée dans la splendeur du ...
CINERAMA
TECHNICOLOR
Reservations: AVenue 8-1845
AIR CONDITIONNÉ
IMPERIAL
1430 BLEURY AVenue 8-7109

Le PIGALLE
1563 est, STE-CATHERINE, ANGLE MAISONNEUVE. TÉL. LA. 4-1104
1ère FOIS À MONTRÉAL
ENFANT DE LA CRÈCHE
ELLE FUT DÈS SA NAISSANCE MARQUÉE PAR LE DESTIN!
Myriam BRU
Amédée NAZZARI
Jacques SERNAS
CRUCIFIÉE PAR LA LACHETÉ DES HOMMES
CRUCIFIÉE dans son amour pour le petit être né de sa chair...
Cette femme sera victime d'une vengeance atroce... inhumaine...
La CRUCIFIÉE
(MARQUÉE PAR LE DESTIN)
Également à l'affiche LE FILM BOUM DE L'ANNÉE
UNE GOSSE SENSASS
avec GENEVIÈVE KERVINE JEAN BRETONNIÈRE
CINEMASCOPE ET COULEURS
Le film, LA CRUCIFIÉE, ne sera présenté dans aucun autre théâtre à Montréal, ni à la télévision. Votre seule chance de le voir est de vous rendre au PIGALLE.

Beaudry dirigera les Torontois une semaine après les Moscovites!

Il rencontre à Kiev le fils d'un évêque de Toronto!

(par Pierre SAUCIER)

Dimanche dernier, Jacques Beaudry terminait à la Salle des Colonnes de Moscou sa brillante tournée de concerts en URSS. Beethoven et Tchaikovsky, les deux grands favoris des mélomanes russes étaient au programme. Beaudry dirigea l'ouverture d'Egmont et la septième symphonie. De Tchaikovsky, il donna une interprétation révolutionnaire... du moins pour des oreilles soviétiques.

Une des plus grandes surprises des Russes a été la conception occidentale de Tchaikovsky qui diffère du tout au tout de la tradition russe. Les musiciens soviétiques n'abrègent jamais une partition de leur idole, tandis que nous avons l'habitude de supprimer certaines "redites". L'ouverture Roméo et Juliette, comprise par les Moscovites, devient tout autre chose. Les premières mesures ont un ton funèbre et tragique qui surprend. "Les Russes jouent le début molto appassionato, d'expliquer M. Beaudry. Je leur ai avoué ma surprise et leur ai demandé: pourquoi cette passion déchirée lorsque Juliette ne fait qu'entrevoir Roméo... et encore de très loin?" Les journaux, aussi bien que les chefs d'orchestre russes, ont trouvé le Tchaikovsky de Beaudry très varié et coloré, plus vif et enthousiaste que le leur. Le lendemain du concert de Léningrad, un critique notait que "bien que l'Ouverture Roméo et Juliette n'ait pas été exécutée dans la tradition russe, nous avons été très impressionnés par cette interprétation des plus convaincantes".

DEUX ABSENTS: HAYDN ET BRAHMS

M. Beaudry a décrit les goûts du public russe. Tchaikovsky vient en tête de liste, suivi de près par Beethoven. On joue un peu de Bach, plus rarement du Mozart. Haydn est très négligé. A Léningrad, il y avait des années que l'on avait entendu la 104e symphonie qu'interpréta Jacques Beaudry. Les modernes d'Occident sont assez ignorés, bien qu'un musicien ait fait mention de Bartok. Debussy et Ravel ne figurent pas souvent au programme. L'absence la plus étonnante du répertoire est sans doute la musique de Brahms qui est rarement exécutée. En revanche, Kabalevsky (que Beaudry a rencontré) ainsi que Prokofiev, Khatchatourian et Shostakovitch sont beaucoup aimés.

BALALAIKAS ET BALLET

Le chef canadien n'a pas eu beaucoup de temps libre. Il a cependant assisté à quelques spectacles. A Kiev, il a été emballé par un orchestre composé de soixante balalaïkas. Il y avait jusqu'à des balalaïkas contrebasses! Ces musiciens ont joué avec beaucoup de verve de la musique folklorique. A Moscou, il a entendu deux fois le **Lac des Cygnes** (en version intégrale). Tout d'abord, au théâtre Bolshoi avec l'extraordinaire Oulanova. La meilleure présentation était cependant celle du Théâtre Stalinawsky, interprétation plus jeune et plus fraiche. Il a aussi entendu au Grand Théâtre, l'opéra Kovantschina de Moussorgsky.

Le concert de Beaudry à Kiev a été le seul qu'a transmis la radio soviétique. Le cinéma a pris de longues séquences du même concert. Ces actualités sont destinées aux pays occidentaux. A Léningrad, Jacques Beaudry a assisté à un beau concert de musique de chambre. Les membres de ce petit orchestre étaient tous recrutés au sein de la Philharmonique. Ils ont donné le premier concerto brandebourgeois de Bach, un divertissement de Mozart et un concerto de Vivaldi. Les Russes, remarquait M. Beaudry, enregistrent beaucoup de disques qui se vendent bon marché. Le chef canadien n'a pas vu chez les disquaires un seul enregistrement d'occident. Dans les salles à manger on joue des valses, des tangos, et des polkas... mais M. Beaudry n'a jamais entendu de jazz-hot, ni de rock and roll!

ORCHESTRES DE 110 MUSICIENS

Jacques Beaudry a été très favorablement impressionné par l'excellence et la souplesse des instrumentistes russes. "J'ai trouvé, dit-il, les meilleures cordes à Odessa. Elles n'étaient pas aussi nombreuses qu'à Leningrad ou à Moscou, mais de meilleure qualité. Le chef nous donna ensuite une idée de l'ampleur des orchestres d'URSS. Pour Beethoven, il avait à sa disposition dix-huit premiers violons, quatorze seconds violons, douze altos, douze violoncelles et dix contrebasses. Tous les bois et les cuivres étaient doublés! La Philharmonique de Leningrad et l'Orchestre d'Etat de Moscou ont des effectifs de 100 à 110 musiciens. Ceux-ci ont, tous les jours, deux répétitions ou un concert et une répétition. "En général, rapporte Jacques Beaudry, on faisait trois répétitions, quatre, si nécessaire, comme à Moscou." Les trois grands chefs qui se succèdent à la tête de l'Orchestre de Moscou sont Ivanov, Onosov et Altaïev. Onosov est un musicien cultivé et très sympathique. Il a assisté avec intérêt à une répétition de Beaudry et s'est entretenu avec lui en français et en anglais. Quant au grand Mravinsky de Leningrad, il était immobilisé dans un hôpital moscovite.

M. Beaudry a admiré la discipline et le sérieux des musiciens russes. A Leningrad, par exmple, un répétiteur, entre deux séances, faisait travailler la chorale des trombones de l'ouverture La Forza Del Destino de Verdi. Un autre répétiteur exerçait séparément les bois et les cuivres pour Roméo.

ARBRES DU JOUR DE L'AN

Le chef canadien a beaucoup aimé son premier voyage en URSS. Les fêtes sont aussi agrémentées là-bas d'une atmosphère de gaîté. Il y a un bonhomme Hiver, équivalent de notre Père Noël, quoique ce soit saint Nicolas qui apporte les étrennes. Les rues sont ornées de sapins illuminés qui sont des arbres du Nouvel An". M. Beaudry a été magnifiquement reçu par ses hôtes soviétiques. A l'hôtel, sa table était toujours ornée du drapeau canadien (Red Ensign). L'ambassadeur canadien Johnson lui a aussi ménagé une grandiose réception à Moscou.

L'EVEQUE DE TORONTO

Les Russes ont été si emballés de Beaudry qu'ils lui ont demandé de revenir, en été cette fois, pour diriger du Strawinsky. En attendant, Jacques Beaudry ne perd pas une minute. Une semaine après avoir dirigé à Moscou, il ira dimanche à Toronto conduire l'orchestre des Toronto Pops. Dans la ville reine il transmettra au père d'un de ses plus enthousiastes auditeurs russes, qui l'a reçu cordialement à son domicile de Kiev, les voeux de bonne année. Il s'agit de nul autre que l'évêque orthodoxe de Toronto! Jacques Beaudry est rentré au Canada précédé d'un concert de louanges. Sa jeune carrière se poursuit sous les auspices les plus flateurs.

RETOUR DE MOSCOU — Le chef d'orchestre Jacques Beaudry a donné une conférence de presse à son retour de Moscou. Le jeune chef canadien a donné sept concerts en U.R.S.S., d'Odessa à Léningrad. La souplesse et la discipline des musiciens soviétiques, de même que l'accueil chaleureux du public l'ont émerveillé. M. Beaudry répond aux questions que lui pose Lucien Côté de Radio-Canada, tandis que Roméo Gariépy braque sur lui la caméra du Télé-Journal.

AU PRINCESS

Portrait inédit de l'adolescence dans The Careless Years

Luttant contre le courant répandu qui dépeint les jeunes de douze à vingt ans comme des délinquants, des fous de la route et des bandits en herbe, le scénariste-producteur Edward Lewis a envisagé l'adolescence sous un jour inédit dans The Careless Years, le film qui est à l'affiche au théâtre Princess.

Prenant pour principe que les jeunes sont en majorité des sujets loyaux et pleins de vie, plutôt que des hurluberlus dangereux, le producteur a réalisé un film révolutionnaire et qui fera beaucoup parler. La sagesse n'est pas nécessairement rébarbative quand c'est une sagesse souriante. Les héros de ce film agiraient avec un entrain qui rappellerait le téléroman "A moitié sages"!

"En observant de près les jeunes et en m'attaquant à leurs vrais problèmes, déclare Lewis, j'en suis arrivé à la conclusion qu'on peut écrire des scénarios variés sans faire intervenir l'éternel conflit des policiers et des voleurs. Le principal problème examiné est le suivant. Si un garçon et une fille éprouvent l'un pour l'autre de l'attrait, quelle serait la meilleure solution: qu'ils donnent libre cours à leurs désirs, ce qui va contre l'éducation familiale et religieuse, ou bien qu'ils se marient de bonne heure, ce qui contrarie leurs études? Cette situation délicate a été traitée avec un tel tact que Lewis a été chaleureusement félicité. Les deux amoureux sont Dean Stockwell, une ancienne étoile enfantine qui est maintenant un grand garçon attrayant de vingt ans et Natalie Trundy, une débutante de seize ans de Broadway. A ce programme double, on peut voir aussi le film "Gunsight Ridge".

La mort motorisée

CHATEAUROUX, France (P.A.f.) — Le Conseil municipal a publié une nouvelle ordonnance interdisant les cortèges funèbres à pied. L'ordonnance déclare que ces processions créent des embouteillages.

Exercice

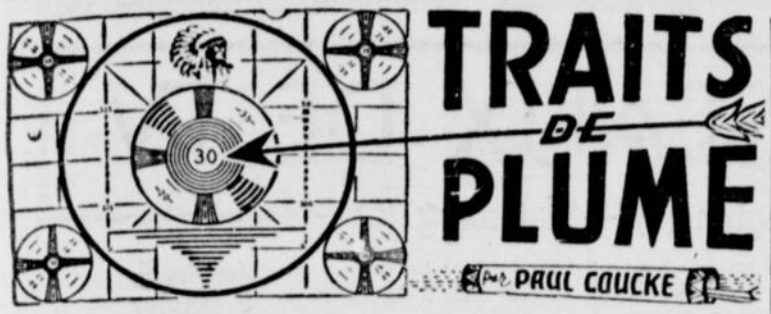
Les loisirs doivent différer autant que possible des heures de travail. Le travail sédentaire devrait être suivi d'exercice en plein air, y compris une simple promenade.

Apprenez la danse
plus rapidement et plus efficacement avec un PROFESSEUR PRIVE pour le meilleur prix en ville

Cours complet de leçons privées
$12.50
NOUS ENSEIGNONS
• FOX-TROT
• VALSE
• JITTERBUG
• RUMBA
• SAMBA
• MAMBO
Ouvert de 2 p.m. à 10 p.m.
INTERNATIONAL DANCE STUDIO
2035, rue Mansfield
AV. 8-5265

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN importé
...rouge et doux...
marqué à un prix qui vous plaira

HOTEL Lapointe
St Jerome Que.
L'endroit idéal pour passer une agréable soirée
Ne manquez pas de vous rendre à
L'INCOMPARABLE BUFFET FROID
TOUS LES DIMANCHES SOIRS
SALLE CLIMATISEE
SPECTACLES TOUS LES SOIRS
sauf le lundi
SUR LA ROUTE No 11 — TEL.: 3531



Bonne et heureuse — Une année s'achève, une autre commence. Selon la tradition, « je vous la souhaite bonne et heureuse ». Il y aura maintenant plus de quatre ans que nous nous retrouvons, chaque semaine, sur un sujet qui prend de plus en plus d'importance : la télévision. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Vos lettres en témoignent et c'est fort heureux. A vous lire, j'ai modifié certains jugements que je portais autrefois sur tel ou tel programme. C'est ainsi que j'entends la critique et elle ne sera, à mes yeux, vraiment constructive que si elle sert en quelque sorte de liaison entre le public et les responsables des programmes de télévision.

A ce sujet, je remercie toutes les personnes qui m'ont écrit ou téléphoné à la suite d'une des dernières émissions des « Idées en marche », où l'on traitait précisément de l'artiste au service du public. Mon intention n'est pas de rouvrir une discussion mais, dans l'impossibilité où je me trouve de répondre à toutes ces charmantes lettres, j'adresse un merci collectif. Je considère toutes ces missives comme l'un des meilleurs encouragements que je pouvais recevoir. L'année '57 m'a donc apporté une grande joie et c'est à vous que je la dois. Il ne me reste qu'à continuer dans cette voie puisque vous m'y encouragez.

Béatrice 1re — *Béatrice Picard succède à Monique Miller comme Reine de la Radio, du Cinéma et de la Télévision. Ainsi en a décidé un vote populaire. Ce vote est significatif. On a, en effet, couronné non pas un premier rôle, mais un rôle secondaire. Béatrice Picard, c'est, avant tout, pour des milliers de téléspectateurs, l'Angélina du « Survenant », du « Chenal du Moine ». Monique Joly, la « Nichonette » de « Cap-aux-Sorciers », arrive en troisième position aux résultats finals de cette compétition annuelle. Ce qui prouve que le public sait reconnaître les exigences d'un rôle secondaire dans un téléroman.*

Ces exigences sont énormes. Il faut, chaque semaine, et cela, dans le cas de Béatrice Picard, depuis des mois et des mois, retrouver, dans ses moindres détails, le personnage qu'on a laissé au studio la semaine précédente. Il faut retrouver les mêmes intonations de voix, les mêmes tics qu'on a prêtés au personnage. En un mot, il faut recréer, tous les sept jours, un personnage identique. C'est à tort que l'on continue à considérer ces rôles comme des rôles secondaires. Ce sont des premiers rôles !

En offrant à Béatrice Picard une couronne fort enviée, le public a fait un excellent choix. Bien que jeune femme, Beatrice Picard a déjà derrière elle des années consacrées presque uniquement à la radio et à la télévision. Le public a des antennes que n'ont pas toujours les metteurs en scène, les directeurs de troupes théâtrales. On n'a pas su exploiter, au théâtre, les immenses possibilités de Béatrice Picard, comme d'ailleurs on ne semble pas vouloir les reconnaître parmi le « petit monde » du téléthéâtre. En plus de dons indéniables, la nouvelle souveraine possède, à un rare degré, une conscience professionnelle pouvant être mise à toute épreuve. En tant que sujet de Sa Majesté la Reine de la radio et de la télévision, je présente à Béatrice 1re mes vœux sincères pour un règne heureux et fécond.

Au "Théâtre populaire" — Radio-Canada présentait, dimanche 22 décembre, au « Théâtre populaire », *Il faut marier Colombe*, texte original de Michel Cailloux. C'est un texte sans prétention n'ayant d'autre but que de nous divertir. Si la pièce avait été mieux construite, le rire aurait été plus spontané. Il semble que Michel Cailloux ait pris la chose un peu « par-dessus-la-jambe ». *Il faut marier Colombe* est une esquisse, parfois maladroite, d'une comédie qui, travaillée, « remise sur le métier », aurait pu être une excellente pièce. Telle qu'elle nous fut présentée elle ne méritait pas de figurer au répertoire du « Théâtre populaire ». Grâce au travail de Guy Beaulne, le réalisateur, et au jeu des artistes, entre autres, Guy Hoffmann, Olivette Thibeault, Lise Lasalle, Françoise Graton, elle passa, de justesse, l'écran de nos appareils de télévision.

En bref — *L'opérette : « Les Cloches de Corneville », présentée à CBFT, le 25 décembre au soir, a déconcerté bien des téléspectateurs d'âge mûr. Les exigences de l'adaptation ont incité Lionel Daunais à transposer dans notre monde moderne, une partie de l'opérette. C'est dommage ! Cette charmante œuvre ne méritait pas une telle mutilation. — Samedi, 4 janvier, CBFT présentera, comme long métrage, « Madame veut un bébé » avec Marlène Dietrich et Fred MacMurray. A ne pas manquer. — Dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi, à l'émission « Eaux vives », le R. P. Legault, c.s.c., traitera du sujet suivant : « Le Christ ouvert à tout le monde ». — Le même dimanche, à 8 h. du soir, la troupe du « Beu qui rit » participera à l'émission « Music-Hall ». — Mardi, le 7 janvier, au programme « C'est la vie », Me Alban Flamand, animateur, interrogera le Dr J.-Omer Lafortune sur les accouchements sans douleur. — Le même soir, à 10 h., au Téléthéâtre : « Le Malentendu » de Camus, prix Nobel de littérature. — Vendredi, 10 janvier, à 11 h. 15 p.m., reprise du long métrage « Topaze », de Marcel Pagnol, avec Fernandel.*

Dimanche 29 décembre

Cinéma : Au cours de l'après-midi, soit de 3 h. à 4 h. 30, "Cinéma du Dimanche" mettra à l'affiche "Les Duraton", une désopilante comédie de Berthomieu, satire de la famille française.

"Point de Mire" : A 7 h., l'émission "Point de Mire" qui, en temps ordinaire, est présentée le dimanche soir à 10 h. 30. René Lévesque commentera l'événement de la semaine.

"Théâtre populaire" : A 8 h., le "Théâtre populaire" présentera une oeuvre originale d'Yves Thériault intitulée : "La Sauterelle". La distribution comprend : Yves Letourneau, Louise Rémy, Janine Fluet, Claude Préfontaine et Gérard Paradis.

Lundi 30 décembre

"Pépinot-Bill" : Dans l'après-midi, à 5 h. 30, les jeunes téléspectateurs pourront suivre leur ami Pépinot dans une nouvelle série d'aventures passionnantes qui auront pour cadre le Far West américain. Le sympathique petit héros s'appellera désormais : Pépinot-Bill.

"Les Belles Histoires" : C'est un heureux événement que les téléspectateurs célébreront à 8 h. du soir, alors que sera présentée une nouvelle émission du téléroman de Claude-Henri Grignon : "Les Belles Histoires des pays d'en haut". En effet, le Dr Cyprien Marignon et Mlle Angélique convoleront en justes noces.

Mardi 31 décembre

"C'est la vie" : L'émission de "C'est la vie" qui passera à 9 h. du soir, aura un caractère spécial du fait que son thème sera fort différent de l'ensemble des sujets mis à l'affiche cette saison. On traitera en effet des vieilles légendes canadiennes. L'animateur Me Alban Flamand s'entretiendra de ce sujet avec H. Arthur Lefebvre, auteur et comédien.

L'An 1957 : Conformément à la coutume qui veut qu'on procède, à la fin d'une année à un inventaire de ce qui a constitué les douze mois, la télévision consacrera deux émissions d'une demi-heure chacune à une rétrospective des faits saillants de 1957. C'est ainsi qu'à 9 h. 30 du soir on présentera, sous le titre "L'An 1957", une revue des principaux événements de l'année sur la scène nationale et internationale. Cette émission sera réalisée par Jean-Yves Bigras.

"Au P'tit Café" : La populaire série de variétés : "Au P'tit Café" se propose de divertir les téléspectateurs pendant une heure au lieu d'un demi-heure lors de son émission présentée de 11 h. 15 à minuit quinze. Parmi les artistes invités : Jean Rafa, Denyse Filiatrault.

Mercredi 1er janvier

"Le Point d'Interrogation" : A 8 h. du soir, le programme-questionnaire "Le Point d'Interrogation" évoquera pour les téléspectateurs "Le Jour de l'An d'il y a cent ans". Mme Nicole Germain agira comme animatrice.

"Les Plouffe" : A 8 h. 30, la famille Plouffe accueillera l'An nouveau. Théophile, Joséphine, Cécile et son mari, Napoléon et Jeanne, Guillaume et sa nouvelle petite "blonde" Rosa, Ovide le poète et son admiratrice Claudette Morel, l'oncle Gédéon et le cousin Aimé ainsi que beaucoup d'autres invités envahiront la maison des Plouffe. On chantera, on dansera au son de la musique de Tommy Duchesne et de son trio musette.

"Pension Velder" : La nouvelle année débutera d'une façon différente à la Pension Velder comme pourront le constater les téléspectateurs à 9 h. 30 du soir. Mme Velder vivra un pénible cauchemar au cours duquel elle verra tous les pensionnaires quitter la maison. Mais la réalité sera peut-être toute autre.

Revue des Sports 1957 : A 10 h., les amateurs sportifs assisteront, sans doute avec un grand intérêt, à la "Revue des Sports 1957". Des films souligneront les plus grands exploits sportifs de l'année tant au Canada qu'à l'étranger. Les commentaires seront de Michel Normandin.

Jeudi 2 janvier

"Cap-aux-Sorciers" : Depuis que les téléspectateurs suivent les passionnantes épisodes du roman de Guy Dufresne, "Cap-aux-Sorciers", il n'a pas été très souvent question de Ludovic Tremblay, le père de Marin. Il est cependant le voisin du capitaine Aubert. A l'occasion de la veillée du Jour de l'An, Ludovic Tremblay et son fils Marin prendront un rôle de premier plan. C'est à 8 h. que les téléspectateurs feront connaissance avec le père de Marin.

"Au Chenal du Moine" : Veillée du Nouvel An au Chenal du Moine, à 8 h. 30, chez la nouvelle femme de Didace Beauchemin. Chez les Provençal, les préparatifs à la veillée des Beauchemin donneront lieu à de multiples discussions. Le jeune Romain Cournoyer en tournant autour de Manouche provoquera la colère de Joinville et l'on peut se demander comment cela finira.

"La Couronne d'Or" : A 9 h. 30, à l'émission "La Couronne d'Or", les téléspectateurs retrouveront Jacques Normand qui agit comme maître de cérémonie, succédant à Jean-Paul Nolet. L'orchestre sera sous la direction de Maurice Meerte.

Vendredi 3 janvier

"Divertissement" : Jacques Jansen, le célèbre baryton de l'Opéra de Paris, prendra part à 10 h. du soir à l'émission "Divertissement".

NOS MEILLEURS VOEUX

à l'occasion de la

Nouvelle Année

de la part des ouvriers de la broderie, du manteau et de la robe de l'Union internationale des ouvrières et des ouvriers du vêtement pour dames.

BERNARD SHANE, V.-P. I.L.G.W.U.

225, rue PLATEAU
AV. 8-5151

LA FRATERNITÉ DES POLICIERS de MONTRÉAL INCORPORÉE

offre aux citoyens et à tous ses membres ses voeux sincères pour une

Bonne et Heureuse Année

J.-Paul LAPOINTE, Président F.P.M. — Gérard SOUCY, Trésorier F.P.M. — Albin TURNER, Trésorier, Revue des Agents de Police

Bonne Année

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE des DEBARDEURS

local 375

offre ses hommages et ses voeux à ses membres et à tous les travailleurs

HECTOR MARCHAND, président
DONAT BIBEAULT, agent d'affaires
GERARD TREMBLAY, sec.-trésorier

250 ST-PAUL EST

La Fédération Provinciale des pompiers du Québec

offre ses meilleurs voeux à tous les travailleurs ainsi qu'aux contribuables et aux administrateurs des villes à l'occasion du

NOUVEL AN

ANDRE PLANTE, prés. — L.-P. HUOT, vice-prés.
H. BEDARD, vice-prés. — L. MARTIN, sec.
L. LESSARD, vice-prés. — B. TOBIN, vice-prés.

Bureau : 1474 est, Ste-Catherine, Montréal — LA. 1-6641

LA SEMAINE DES 5 RÉSEAUX DE TV

Montréal (2) – Montréal (6) – Sherbrooke (7) – Burlington (3) – Plattsburg (5)

Samedi, 28 décembre

9.30 (3) Cap. Kangaroo
10.00 (2,7) Domino
10.30 (3) Mighty Mouse
11.00 (2,7) Fon Fon
(3) Susan's Show
11.30 (3) Playhouse
12.00 (2) Musique
(3) Jimmy Dean
1.00 (3) Bar S Ranch
1.15 (5) Public Service
1.30 (3) Western
(5) Fury
2.00 (3) Gator Bowl
(5) Basketball
2.45 (3) Interstate
3.00 (2) Film
(6) Film
(7) Autour Monde
3.30 (7) Far West
4.00 (2) Long métrage
4.00 (3) Hockey
4.15 (5) Sacred Heart
4.30 (2) Concerts pour
(5) Film
(6) Craig Kennedy
(7) Club Rythme
5.00 (5) Christian Science
(6) Monte Cristo
(7) Captain Gallant
5.15 (5) TBA
5.30 (2,7) Beau temps...
(6) Bill Hickock

SOIREE

6.00 (2) La vie sportive
(5) News
(6) Double Talk
(7) Play Of Week
(5) Sports
6.20 (3) News
6.30 (2) Ce soir
(3) Got A Secret
(5) Bowling
(6) Mr. Fix-It
(7) Racket Squad
6.45 (2) Le roman de...
(6) News
(7) Play of Week
7.00 (3) Leave To...
(6) Radisson
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2) Télé-Journal
(7) Palmarès
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Dance Date
(5) People Funny
(6) H'day Ranch
7.45 (2,7) Quelles nouv.
8.00 (2,7) Aventures
(3) Spotlight
(5,6) Perry Como
8.30 (2,7) Son Métier
9.00 (2,6,7) Hockey
(3) Gale Storm
(5) Lawr. Welk.
9.30 (3) Have Gun
10.00 (3) Gunsmoke
(5) Code 3
10.30 (2) Romance
(3) Passport To...
(5,6) Hit Parade
(7) Quiz Ball
11.00 (2,3,6,7) Nouvelles
(5) Lutte
11.10 (2) Sports
(6) Juliette
(7) News
11.15 (2) Long métrage
(3) Stage 3
11.30 (3) Film
(6) Lutte
(7) Théâtre
11.45 (3) Film

Dimanche, 29 décembre

9.30 (7) Living World
9.45 (7) Sacred Heart
10.00 (2,7) Grand'Messe
(3) Ch. Science
10.15 (3) The Christophers
10.30 (3) Look Up
11.00 (2) Film
(3) U.N. In Action
(6) Service religieux
(7) Il était une...
11.30 (2,7) Aux 4 Coins...
(3) Camera 3
12.00 (2) Cinéparade
(3) Take a Trip
(6) Unusual Occ.
(7) Politique
12.15 (6) UN Review
(7) Visite
12.30 (2,7) Opinions
(3,6) This Is Life
12.45 (7) Visite
1.00 (2,7) Travaux et...
(3) Face The Nation
(6) Ray Forrest
(7) Travaux et...
1.30 (2) Téléjournal
(6) Country Cal.
(7) Tout connaître
1.35 (2) Eglise vivante
1.45 (3) Football Prev.
2.00 (2,7) Rencontre
(3) Football
(6) Junior Magazine
2.30 (2,7) Eaux Vives
3.00 (2) Long métrage
(6) Cit. Forum
(7) Chansons
3.15 (5) Pub. Service
(7) Long métrage
3.30 (5) Oral Roberts
(6) Game Country
4.00 (6) Twentieth Cent.
(6) 20th Century
4.30 (2,7) Quilles
(6) Lassie
4.45 (3) World News
5.00 (3) Seven Lively
(6) Fight. words
5.30 (2,7) Radisson
(6) Perspective

SOIREE

6.00 (2) Kim
(3) Capt. Gallant
(5) Meet Press
(6) Burns & Allen
(7) A communiquer
6.30 (2) Actualités
(3) 20th Century
(5) Jim Bowie
(6) Father Knows
(7) A communiquer
7.00 (2) Poinr de mire
(3) State Trooper
(5) Last Mohicans
(6) Dec. Bride
(7) Le Courrier
7.30 (2,7) Clé des Cham.
(3) Bachelor Father
(5) Sally
(6) News Mag.
8.00 (2,7) Théâtre Popula.
(3) Theatre
(5) Steve Allen
(6) Ed. Sullivan
8.30 (3) Hitchcock
9.00 (2,7) Faites vos jeux
(3) Command Perf.
(5) Dinah Shore
(6) Peer Gynt
9.30 (2,7) Gala des Artist.
10.00 (3) 20th Century
(5) Loretta Young
10.30 (3) Your TV Theatre
(5) The Vise
(6) World's Stage
11.00 (3,5,6) Nouvelles
11.10 (6) This Week
11.15 (3) Théâtre
11.30 (2,7) Télé-Journal
11.35 (6) Feature Film
11.40 (2,7) Monde Sport

Lundi, 30 décembre

11.00 (5) Schooltime
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) How. Miller
2.00 (3) Beat the clock
2.30 (3) House Party
(5) Bride and Groom
2.45 (3) Industry
3.25 (6) Today on CBMT
3.00 (2) Musique
(3) Big Payoff
(5) Theater
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
3.45 (7) Cinéfeuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Act. Féminine
4.45 (5) Mod. Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surp.
(3) Santa Claus
(5) Dusty Boyd
(6) Chez Nous
(7) Champion
5.15 (3) Chuck Wagon
5.30 (2,7) Pépinot
(6) The Champion

SOIREE

6.00 (2) Tour de France
(3) Mary Hart
(5) News
(6) Sir Lancelot
(7) Rythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Country Style
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weatherwise
6.30 (2) Ce soir
(3) Newstime
(5) Headline
(6) Playhouse 15
(7) San Francisco
6.45 (2) Carrefour
(3) D. Edwards
(5) To Be Ann.
(6) News
7.00 (3) 26 Men
(5) Spts., Weather
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Chez Nous
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Robin Hood
(5) Silent Service
(6) Christmas Custo.
7.45 (2,7) Rollande et Ro.
(6) James Mason
8.00 (2,7) Les Belles Hist.
(3) Burns & Allen
(5) Ozzie, Harriet
(6) Millionaire
8.30 (2,7) Rigolade
(3) Godfr. Scouts
(5) Wells Fargo
(6) On Camera
9.00 (2,7) Porte Ouverte
(3) Danny Thomas
(5) Twenty-One
(6) I Love Lucy
9.30 (2,7) Savez-vo...
(3) December Bride
(5) Turn of Fate
(6) Tugboat Ann.
10.00 (2,7) Théâtre
(3) High Adventure
(5) Suspicion
(6) A communiquer
10.30 (2,7) Reportage
(5) Star Theatre
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2) Nouvelles sporti.
11.15 (2) Politique
(6) Movie Museum
11.30 (6) Tapp Room
(7) Lutte

Mardi, 31 décembre

11.00 (5) Schooltime
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) Miller Show
2.00 (3) Beat the clock
2.15 (7) Feuilleton
2.30 (3) Open House
(5) Bride and Groom
(7) Long métrage
2.45 (3) Art. Landry
3.00 (2) Long métrage
(3) Big Payoff
(5) Mat. Theater
3.25 (6) Today On...
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Matinee With...
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre, Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Dusty Boyd
(6) Earth and...
(7) Range Rider
5.15 (3) Western
5.30 (2,7) Pinochio
(6) Bengal Lancers

SOIREE

6.00 (2) Autographes
(3) Green Mountain
(5) News
(6) Rocky Jones
(7) Gais Lurons
6.15 (3) Sports
(5) Tele-Auction
6.25 (2) Nouv. sportives
6.25 (3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) Newstime
(5) Public Service
(6) World Stamps
(7) Combat Sarg.
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC-TV News
7.00 (3) Gold. Playhouse
(5) Scorebook
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.10 (2) M. A. Ouimet
(5) Weather
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Jour de l'An
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Name Tune
(5) Men of...
(6) Elizabeth
7.45 (2,7) Par le trou...
(6) Sportopics
8.00 (2,7) Rend.-V. Sport
(3) Phil Silvers
(5) Gobel Show
(6) Front Page
8.30 (2,7) Quatuor
(3) Eve Arden
(6) Dragnet
9.00 (2,7) C'est la Vie
(3) To Tell The...
(5) Meet McGraw
(6) Théâtre
9.30 (2,7) L'an 1957
(3) Capt. Grief
(5) Bob Cummings
10.00 (2,7) Heure Concert
(3) $64,000 Quest.
(5) Californians
(6) Highway Patrol
10.30 (3) Assignment
(5) Pat Munsel
(6) Gun Smoke
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,3) Nouvelles Spo.
11.15 (2,7) Au P'tit Café
(6) Gov. General
11.30 (2) Long métrage
(6) New Year's Eve
12.15 (7) Long métrage

Mercredi, 1er janvier

9.15 (6) Today on CBMT
9.20 (6) In Bethlehem
9.30 (6) Prelude to... ...
10.00 (6) H. M. The Queen
10.15 (6) 12th Day of Chr.
11.00 (3) Arthur Godfrey
(5) Schooltime
11.25 (6) Today On...
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseque.
(6) Tournoi Roses
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love Of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News — Review
(5) Hospitality
1.30 (3) Cotton Bowl
(5) How. Miller
(6) David Dunton
1.35 (6) Cer. of Carols
1.45 (6) Film
(7) Ciné-Feuilleton
2.00 (2) M. A. Ouimet
(6) Room at the Inn
(7) Voeux de l'An
2.05 (2) Long métrage
2.15 (7) Long métrage
2.30 (5) Bride & Groom
(6) Troop Show
3.00 (5) Theater
(6) Howdy Doody
3.30 (2,7) Film
(6) Greetings
4.00 (2) Lac des Cygnes
(3) Orange Bowl
(5) Queen for Day
(7) Film
4.30 (2) Bobino
(6) CBC-TV News
(7) Act. Féminine
4.40 (6) Weather for...
4.45 (5) Romances
(6) Rose Bowl
(7) Théâtre des Petits
5.00 (2,7) Boîte à surpris.
(5) Dusty Boyd

SOIREE

6.00 (2) La vie qui bat
(5) News
(7) Rhythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Jill Curey
6.25 (2) Nouvelles sporti.
(3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) News
(5) Public Service
(7) Texas
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC-TV News
7.00 (3) Whirleybirds
(3) Scorebook
(7) Télé-Bulletin
7.10 (2) L'hon. Fauteux
(5) Weather
7.15 (2) Télé-Journal
(5) News
(7) Jour de l'An
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Crossword Quiz
(5,6) Disneyland
(7) Voeux
7.45 (2,7) Collégiens Tr.
8.00 (2,7) Point d'Interro.
(3) Big Record
8.30 (2,7) Les Plouffe
(3) Tel. Time
(5) Tombstone Ter.
(6) Wyatt Earp
9.00 (2,7) Pays et Merv.
(3) Millionaire
(5) TV Theatre
(6) Kraft Theatre
9.30 (2,7) Pension Velder
(3) Highway Patrol
10.00 (2,7) Sports 1957
(3) Theater
(5) Boxing
(6) Chevy Show
10.30 (2,7) Fond du Tiroir
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles spor.
11.15 (2,7) Long métrage
(3) Weather
(6) Oh, Susanna
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Au Coin du Feu
11.45 (6) Decoy

Jeudi, 2 janvier

11.00 (5) TV School
11.30 (3) Strike It Rich
(5) Truth, Conseq.
12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search for...
(5) Could Be You
12.45 (3) Guid. Light
1.00 (3) News
(5) Hospitality
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) As The World
(5) Miller Show
2.00 (3) Beat Clock
2.15 (7) Feuilleton
2.30 (3) Open House
(5) Bride & Groom
(7) Mat. Theater
2.45 (3) Art. Landry
3.00 (2) Long métrage
(3) Big Pay Off
(5) Mat. Theater
3.25 (6) Today On...
3.30 (3) Duke &...
(6) Kiddies' Corner
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Mat. W. Sally
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Woody Wood
(6) Mag. Muggins
(7) Rin Tin Tin
5.15 (3) Western
(6) Intl. Newsreel
5.30 (2) Deux inconnus
(5) Dusty Boyd
(6) Lone Ranger
(7) Rivière Perdue

SOIREE

6.00 (2) En forme
(5) News
(6) Yesterday's Wor.
(7) Gais Lurons
6.15 (3) Sports Digest
(5) Tele-Auction
(6) Here & There
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weather Wise
6.30 (2) Ce soir
(3) News Time
(5) Cisco Kid
(7) Sheena
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug Edwards
(6) CBC TV News
7.00 (3) Harbour Comm.
(5) Sports
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.09 (7) Sports
7.10 (5) Weatherbird
7.15 (2) Téléjournal
(5) John Daly
(7) Le tél. sonne
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(3) Sgt. Preston
(5) I Rem. Mama
(6) Life with...
(7) Roue de fortune
7.45 (2,7) Toi et Moi
8.00 (2,7) Cap Sorciers
(3) Harbour Master
(5) Bet Your Life
(6) Meet McGraw
(7) Sport
8.30 (2,7) Che. du Moine
(3) Climax
(5) Dragnet
(6) Climax
9.00 (2,7) Rendez-Vous
(5) People's Choice
9.30 (2,7) Couronne d'Or
(3) Playhouse
(5) Ford Show
(6) Music Makers
10.00 (2,7) Hist. d'amour
(5) Navy Log
(6) Folio
10.30 (2,7) Idées en marc.
(5) W. Winchell
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles sport
11.15 (2) A coeur ouvert
(3) Weather
(6) Studio M
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Long métrage
11.45 (6) I Married

Vendredi, 3 janvier

12.00 (3) Across Fence
(5) Tic Tac Dough
12.15 (3) Love of Life
12.30 (3) Search
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3) News
(5) Hosp. House
1.05 (3) Mixing Bowl
1.25 (3) News
1.30 (3) World Turns
(5) How. Miller
2.00 (3) Beat the clock
2.30 (3) Open House
(5) Bride and Groom
2.45 (3) Art. Landry
3.00 (3) Biy Payoff
(5) Matinee
3.25 (6) Today On...
3.30 (2) Musique
(3) Swingbillies
(6) Kiddies' Corner
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Queen for Day
(6) Open House
(7) Menu à...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Bobino
(3) Edge of Night
(6) Howdy Doody
(7) Mille et un Points
4.45 (5) Romances
(7) Théâtre Petits
5.00 (2) Boîte à surpr.
(3) Chuck Wagon
(5) Dusty Boyd
(6) Hidden Pages
(7) Annie Oakley
5.15 (3) Cartoons
5.30 (2,7) Le trèfle à...
(6) Mighty Mouse

SOIREE

6.00 (2) Sur place
(3) Living
(5) News
(6) I Search for...
(7) Rhythmaires
6.15 (3) Sports
(5) Public Service
6.25 (2) Nouv. sportives
(3) Weatherwise
6.30 (2) Ce soir
(3) News Time
(5) Public Service
(6) Jungle
(7) Adventures
6.45 (2) Carrefour
(3) Doug. Edwards
(6) CBC-TV News
7.00 (3) Mickey Rooney
(5) Scorebook
(6) Tabloid
(7) Télé-Bulletin
7.15 (2,7) Télé-Journal
(5) News
(7) Clin. du Coeur
7.30 (2) Feuilleton
(3) You can quote...
(5) Rin Tin Tin
(6) Sport Guesses
7.45 (2,7) Pour Elle
8.00 (2,7) Chans. canad.
(3) Trackdown
(5) Court of
(6) The Mohicans
8.30 (2,7) Quiz - Variétés
(3) Zane Grey
(5) Martin Kane
(6) Plouffe Family
9.00 (2) Panoramique
(3) Lucille Ball
(5) Frank Sinatra
(6) Big Record
(7) Les 4 As
9.30 (2,7) Thé. Etoiles
(5) Thin Man
(6) C'try Hoedown
10.00 (2,7) Divertissem.
(3) Line-Up
(5) Sports
(6) Cavalcade of Sp.
10.30 (2,7) Aff. de famille
(3) Person to person
10.45 (6) Jim Coleman
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Nouvelles spo.
11.15 (2) Long métrage
(3) Weather
(5) Late Show
(6) Al. Hitchcock
11.20 (3) Stage 3
11.30 (7) Théâtre
11.45 (6) Theater

A la télévision canadienne-française

Dimanche soir, à 9h.30, "Le Gala des artistes"

Dimanche soir, à 9 h. 30, Radio-Canada présentera l'une de ses plus brillantes productions de l'année 1957 à la télévision : "Le Gala des Artistes". Comme tous les artistes qui participeront à l'émission se désisteront de leurs cachets, la Société Radio-Canada se trouvera ainsi à contribuer à la Caisse de bienfaisance de cette Union qui fête, cette année, le vingtième anniversaire de sa fondation.

Gilles Pelletier

Jean Duceppe

Félix Leclerc

Raoul Jobin

Les responsables du programme ont fait appel à l'active contribution de plus de cent participants : comédiens, chanteurs, danseurs, musiciens, annonceurs qui, comme les années passées, placeront ce Gala sous le signe de la gaieté, de l'humour et de la fantaisie. D'une durée de deux heures, l'émission réserve aux téléspectateurs des moments fort divertissants, alors que des sketches et des parodies aiterneront avec des numéros de musique, de chant et de danse.

AUTO-CRITIQUE

La fin d'une année est habituellement le moment le plus propice pour établir le bilan des mois écoulés; d'autre part, toute atmosphère de fête ne peut qu'inciter aux gais propos et aux rires. C'est cet esprit qui présidera à une revue fantaisiste des

Ginette Letondal

émissions de télévision. Les téléspectateurs auront donc le rare divertissement de voir des artistes se moquer d'eux-mêmes avec bonne grâce et taquiner leurs collègues avec meilleure grâce encore ...

Sur ce point, dès le début du spectacle, les quatre maîtres de cérémonies : Michelle Tisseyre, Lucille Dumont, Jacques Normand et Paul Berval sauront donner le ton. On verra notamment que la lecture d'une dépêche de Khrouchtchev à Paul Berval sera susceptible de bouleverser la vie de ce sympathique comédien.

"TV DIGEST"

Sous le titre général de **"TV Digest"**, plusieurs sketches parodieront certains programmes réguliers de la télévision, en faisant ressortir quelques travers des participants habituels. Ces

Marjolaine Hébert

sketches seront présentés dans le décor de **"Ce soir à CBFT"**, avec Pierre Stein comme annonceur. Les téléspectateurs n'auront aucun mal à reconnaître les personnages qu'on se propose d'imiter.

Toujours dans une optique aussi peu sérieuse, le **Gala des Artistes** permettra à des animateurs et participants de programmes-questionnaires de la télévision de se révéler sous un jour nouveau, au cours d'un sketch intitulé : "Quiz-intellectuel".

LES TELEROMANS

Un numéro qui promet d'être l'un des plus goûtés des téléspectateurs sera sans doute celui qui réunira, dans des circonstances plutôt singulières, les principaux personnages des téléromans. Dans ce climat inusité, on se croira revenu, à un moment donné, en pleine époque de la Tour de Babel.

On donnera aussi une pièce de théâtre que personne n'a vue parce qu'elle n'a jamais été écrite et qu'elle ne le sera jamais. Sur un thème donné, les plus chevronnés de nos comédiens auront à jouer quelques scènes, qu'ils improviseront et

Estelle Caron

dont il serait présomptueux de prédire qu'elles respecteront les trois règles d'unité du théâtre classique.

RETROSPECTIVE

Le 20e anniversaire de l'Union des artistes est une occasion toute désignée pour effectuer un retour en arrière et évoquer les débuts, puis l'évolution de la radio. On a donc préparé un numéro qui mettra en vedette : Jean Lalonde, Ernest Loiselle, André Rancourt, Fernand Robidoux, Roland Bédard, Jacques Desbaillets, Claude Séguin, Jacques Normand et Lucille Dumont.

DIVERTISSEMENT MUSICAL

Si cette émission du **Gala des artistes** promet d'amuser les téléspectateurs par la présentation de plusieurs sketches, elle fera également une large part

Denyse Filiatrault

au divertissement musical. Raoul Jobin se fera entendre au cours de l'émission et dans le domaine de la chansonnette on entendra les diseuses Estelle Caron, Christiane Breton, Muriel Millard, Irène Andrian, Marc Gélinas qui, avec Andrée Champagne, présenteront la chanson de l'année, Félix Leclerc, Lionel Daunais et bien d'autres.

La danse aura également voix au chapitre et le **Gala des artistes** se terminera par une entraînante chanson exprimant les déboires, mais surtout les joies de la vie d'artiste. Henry Matthews assumera la direction musicale de cette émission dont la réalisation a été confiée à Roger Barbeau.

N'oubliez pas, ce soir, dimanche, le rendez-vous que vous donnent vos artistes préférés de la télévision canadienne-française.

Guy Hoffmann

Henri Norbert

Clément Latour

Gilles Pellerin

La Patrie
DU DIMANCHE

TARIF DES ANNONCES CLASSEES

Annonces ordinaires — 5¢ du mot, avec minimum de 75¢ par insertion.

Gros caractères, interlignes, alinéas — Les annonces en gros caractères ou avec lignes espacées ou en retrait sont comptées à la ligne agate (14 lignes agates au pouce de hauteur). Tarif : 25¢ la ligne agate ($3.50 au pouce).

Naissances, fiançailles, mariages, décès, remerciements, services anniversaires, messes de requiem, In Memoriam — 3¢ du mot, avec minimum de $1.00 par insertion.

AGENTS DEMANDES

AGENTS DEMANDES

Pour vendre à domicile: Ligne complète de produits domestiques: remèdes, épices, essences, désinfectants, articles de toilette, etc. Toujours de bons territoires de libres. Ecrivez à: Laboratoire Montphar, 2420 est, Notre-Dame, Montréal.

A CEUX QUE LA VENTE INTERESSE

Demandez nos circulaires avec prix du gros sur bagues à diamants, montres et autres articles de bijouterie.

REAL DIAMOND
188, rue Hémond Fatima,
Ville Jacques-Cartier, P.Q.

A CEUX QUE LA VENTE INTERESSE

Le plus tôt possible demandez nos catalogues avec prix de gros. 100 pages en couleur, de bagues de fiançailles, montres, colliers et le reste. Aussi catalogue d'accessoires électriques. — 100 pages. — Catalogue gratis sur demande. De grandes possibilités pour vous de gagner beaucoup d'argent. Ecrivez à:
SUISSE WATCH REG'D.
4440 St-Zotique Est,
Montréal.

DEVENEZ VENDEURS

Sans plus tarder devenez vendeurs pour une compagnie dont la réputation n'est plus à faire. Demandez notre catalogue en couleurs de 100 pages, illustrant les bijoux les plus modernes: bagues de fiançailles, montres, colliers, kodaks, valises, set de Stainless Steel, etc. Catalogue d'articles électriques de 100 pages. Pour recevoir ces 2 catalogues gratis, envoyez votre demande à:

Monopole Jewellery Reg'd.,
6693 Chabot, Montréal, P.Q.

FAITES DE L'ARGENT

Plein temps ou temps partiel vendez nos plaquettes de porte réfléchissant la lumière, fabriquées de vitre et de métal. Faciles à lire, se vendent très facilement. Achetez directement du manufacturier. Envoyez dès maintenant $1.00 pour un échantillon à votre nom et liste de prix de gros, ou écrivez-nous et demandez notre catalogue gratis.

TINSELCRAFT REG'D.
Boîte 40, ST-HILAIRE, QUE.

FAITES DE L'ARGENT

$100.00 par semaine et plus, plein temps ou temps partiel, hommes, femmes. Vendez nos plaquettes (nom pour porte) faites de verre de cristal et métal. Se vendent très facilement et très rapidement partout. Elles reflètent la lumière, faciles à lire, même dans les endroits sombres. Faites de l'argent rapidement. Demandez nos circulaires et liste de prix de gros gratis ou envoyez 70c pour un échantillon

CLAIRO
7152-71ème Ave., Rosemont,
MONTREAL 38, Qué.

VENDEZ DES BAS POUR TOUTE LA FAMILLE

GRAND CHOIX
NOS PRIX SONT LES MEILLEURS
Commission plus forte, qualité supérieure. Joli catalogue illustré gratuit.
Ecrivez :
UTILITY PRODUCTS
St-Hilaire, P.Q.

Agents à temps plein ou partiel, notre superbe assortiment de tissus pour vêtements taillés sur mesures, nos prix très bas, nos commissions élevées, nos généreux bonis, vous permettront de faire plus de ventes et plus d'argent. Coupe et confection garanties. Nécessaire de vente gratis. Expérience non nécessaire. Park-Fletcher Clothes, Dépt. Y, Casier 106, Station "N" Montréal.

Agents pour vendre vêtements sur mesures directement du manufacturier au consommateur. Notre assortiment comprend plus de trois cents échantillons attrayants tout laine. La vente se fait d'elle-même. Plein temps ou partiel, bas prix, commission intéressante, boni gratuits de complets et pardessus. Expérience non requise. Occasion unique de faire de l'argent. Ecrire immédiatement pour échantillons. Rodney Tailoring Company, Dept "P", B.P. 63, Montréal.

A CEUX que la vente intéresse. Nous avons besoin de représentants pour vendre Luster-Sheen, le merveilleux nouveau nettoyeur à mains qui enlève la saleté, la peinture, le goudron, la graisse, etc., sans l'usage d'eau. Devenez agent pour votre localité. Ecrire à Lemill Inc., P.O. Box 147, Station "Youville", Montréal, Qué.

Pour vendre à domicile nos 300 nécessités domestiques, une belle occasion est offerte aux hommes sérieux et brasseurs d'affaires. Catalogue illustré GRATIS. Ecrire ou passer chez Dr N. A. Sirois, Enr., 304 rue Fleurimont, Montréal.

AGENTS DEMANDES

ATTENTION VENDEURS

écrivez immédiatement afin de recevoir gratuitement notre nouveau catalogue illustrant une ligne complète de bijoux de marque réputée tel que: bagues, montres, chapelets, etc. Ne manquez pas l'occasion d'augmenter vos revenus en profitant de nos escomptes. Achetez d'une maison responsable.

Century Wrist Watch Reg'd.
1260 Ontario est, Montréal.

JOBBERS COLPORTEURS

Que vous vendiez au marchand ou de porte en porte, nous avons toujours des item très intéressants à vous offrir rencontrant toute compétition tels que : nouveautés sur carte ou autres, articles religieux, jouets, bas nylon, porte monnaie, bibelots, bracelets extensibles, montres et autres bijouteries, bon marché, cameras, souvenirs, cadrans, décorations et cartes de Noël etc. Demandez liste de prix.

LES NOUVEAUTES EXCEL
362 Notre-Dame est, Montréal.

Envoyez 50c pour notre nouveau catalogue en couleurs, remboursable sur 1ère commande. MONACO WATCH JEWELLERY CO., boîte 182, Station O, Montréal 9.

FEMMES, FILLES DEMANDEES

FAITES $60 ET PLUS PAR SEMAINE

Pour $7.00 nous vous partons en affaires et nous vous montrerons un métier: faire des fleurs ARTISTIQUES de nylon. Nous vendons et rachetons vos fleurs. Cours complet par correspondance. Vous n'avez qu'à correspondre avec nous ou nous appeler pour appointement. Mme T. Pepin, 1633 Wolfe, Montréal. Tél.: LA. 5-3872. Faites votre remise par mandat-poste ou commandez C.O.D.

OUVRAGE à domicile dans garnitures à la main: appliqués, pierres du rhin, perles, etc. Excellent revenu. Inclure 25c pour échantillons et informations. Dépt. P., 1614 Amherst, Montréal.

HOMMES, FEMMES DEMANDES

GAGNEZ JUSQU'A $10-$12 PAR JOUR !

Faites des fleurs de nylon. $10.00 vous partira en affaires. Nous achetons et vendons le matériel. Equipement complet par correspondance dans toute la province ou appelez pour appointement CR. 6-4922. Faites remise par mandat-poste ou commandez C.O.D. Informations gratis.
R. MERCIER, Enrg., Dépt. L,
2201 Des Carrieres, Montréal.

HOMMES — FEMMES

Faites $50 à $100 par semaine dans votre entourage en vendant nos 250 produits: médecines, produits de beauté, épices, essences, produits pour la ferme, etc. Bons territoires. Catalogue gratuit. Ecrire Produits Bérubé, St-Alexandre (C) Kam.

A TEMPS plein ou partiel, vendeurs et vendeuses demandés pour la vente de produits de qualité. Notre spécialité : cire liquide et en pâte blanche. Brosses, désinfectants, produits chimiques, plastique, vitamines, etc. Grosse commission, liste de prix et catalogue gratuit. Meteor Brush Co., 6890 Henri-Julien, Montréal.

Faites vous-même des statuettes, bibelots, etc., en plâtre plastique. Achetons et vendons matériel. Bulletin gratis dans toute la province. R. Mercier Enrg., Dépt D. 2201 Des Carrières, Montréal.

MEDECINS

A. BRISEBOIS, M. Médecin-chirurgien gradué de l'Université de Paris. Maladies du cœur, estomac, foie, reins, peau, sang, maladies urinaires, vénériennes, diabète, obésité. Tous les jours de 10 h. à midi, 2 à 6, 7 à 8. Excepté le samedi, de 10 à midi et 2 à 4 h. 816, rue Sherbrooke est, près St-Hubert. LA. 3-5252.

A CONSULTER — Dr Prévost, hôpitaux Paris, New-York. Désordres sexuels, urinaires, impuissance, prostate, frigidité féminine. Système digestif, nerveux, glandulaire, circulation; foie, estomac, intestins, reins, obésité, maigreur dépressions nerveuses, tensions, anxiété, complexe infériorité. Varices, rhumatismes, névralgies traitées spécialement. 3440 Hutchison, PL. 4143.

Docteur LERICHE, Hôpitaux Londres. Peau, exéma. Maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité. Impuissance. Voies urinaires. Circoncision sans douleur et sans hospitalisation. Expérience trente années. 1633 St-Denis. VI 5-6410.

MELILLO Génito-urinaire, peau, sang, glandes, désordres sexuels, nerveux. Impotence, complexe infériorité, anxiété, dépression, bégaiement, alcoolisme, circoncision, rhumatisme, obésité. 134 Sherbrooke ouest. VI. 5-0356.

TIMBRES-POSTE

FORMIDABLE choix: Algérie, Congo Belge, Cuba, France, Hongrie, Laos, Monaco, Russie, Vatican. Voyez notre exposition permanente comprenant séries complètes anciennes et nouvelles. Gros choix, lots, timbres à l'unité, albums tous genres. Le plus gros choix, les plus bas prix. Demandez catalogue. Desgranges, 325-327 Mont-Royal est. Montréal.

PREMIERE série N.U. Parmi les plus beaux du monde. Seulement 10c. Approbations. Welles, 1246-LP., Church Street Station, NYC 8.

12 MAGNIFIQUES SERIES $1.00. 100 différents 20c. 300 différents 50c. 125 différents, Canada $1.00, 100 colonies anglaises, 50c. 100 colonies françaises $1.00. 100 différents, Etats-Unis, 50c. 100 différents France 35c. 1,000 différents $2.00. Approbation sur demande. CONTINENTAL STAMPS, C.P. 211, St-Sauveur, Québec 8, P.Q.

PERSONNELLES

Pas de cheveux gris

Si vous faites usage du merveilleux produit "JAMAIS GRIS". Aussi si vous souffrez de rhumatisme, d'arthrite. Ecrivez pour nos dépliants gratuits. Cie JAMAIS GRIS, Enrg., 4359 Fabre, Montréal

HOPITAUX PRIVES

STE-ANNE, 5829 Ave du Parc, Montréal, maternité pour filles, pension avant terme. Je m'occupe de toute considération, discrétion absolue. CR. 1-5984.

LAINE A VENDRE

ASSORTIMENT laines conées, machines tricoter, réparations, leçons, accessoires, aiguilles. Anita Dragon, 5249 Brébeuf. LAfontaine 5-3034.

DIVERS

POISON ?

Oui! Fumer la cigarette est un poison lent, qui réduit l'énergie, les facultés mentales, l'appétit, qui cause une toux sèche, et dont l'abus peut tôt ou tard provoquer une maladie grave. — Soyez donc maître de ce bout de papier blanc, en ARRETANT de fumer la cigarette facilement, grâce au traitement de 3 jours de Capsules.

"ANTI-NICO"

Inoffensives. — Prix: seulement $2.50 port payé, ou C.O.D. (payable sur réception) $2.75. Envoi scellé et discret.

"RALCO" ENRG.
C. P. 183-V, St-Hyacinthe, Qué.

ATTENTION: Estampes de caoutchouc à vos nom et adresse, seulement $1.00. Qualité, service, satisfaction. Paul Charette, St-Sauveur des Mts, Qué.

ARGENT! ARGENT! Vous travaillez fort pour l'avoir, faites-le travailler fort pour vous en temps loisir. Informations, timbre. Magog Novelty Products. Magog, Qué., 483 Main.

VOLUMES tous genres plusieurs milliers, titres différents. Amour, aventures, police. Demandez catalogue gratuit. Etoile, 325-327 Mont-Royal est Montréal.

EDUCATION

COURS COMMERCIAL
Spécial par correspondance. Adressez: Casier postal 66, St-Hyacinthe, Qué.

DEVENEZ détective, agent secret, investigateur. Hommes ambitieux de 18 ans et plus, demandés pour se qualifier dans ces diverses branches de l'investigation. Cours par correspondance. Informations gratuites. Ecrivez à Canadian Investigators Institute, Dépt 2, Casier 11, Station Delorimier, Montréal.

Pourquoi certains réussissent-ils mieux que d'autres dans la vente? Parce qu'ils en connaissent la technique! Vous l'acquerrez en suivant les cours sur "l'Art de Vendre" aux Etudes Commerciales par Correspondance, 382 Côte Ste-Catherine, Montréal.

COUPONS

GRATIS

un rouleau de ruban (70-100 verges) avec achats de $5.00 ou plus.

CORDUROY uni coupons 1 à 2 vgs, coul. ass. paquet de 3 lbs	$ 4.00
DRILL GROS uni pour pantalons, ½-1 vg. (18c vg.) 18 vgs pour	$ 2.16
DENIM coupons ½-1 vg., 5 lbs pour	$ 3.00
FLANELLETTE carreautée pour chemises (27c vg.) 18 vgs pour	$ 4.86
JERSEY de COTON, diff. couleurs, 5 lbs pour	$ 3.80
GABARDINE 58" large, grands coupons de 3 vgs. 5 lbs pour	$ 6.00
coupons ¼-1 vg. 5 lbs pour	$ 3.00
SATIN toutes couleurs, 56" large, coupons 3 à 5 vgs, 5 lbs pour	$ 6.00
coupons ¼-1 vg. 5 lbs pour	$ 3.20
LAINAGE "TWEED" 23" large, la verge	$ .75
BAS NYLON 3e qualité. (appr. 36 paires) la livre	$ 2.50
LISIERES de COTON pour catalognes, 100 lbs pour	$11.00

On peut commander seulement le nombre de verges indiquées.

ROSE TEXTILES
62 est, rue Mont-Royal,
Montréal.

Prudence la nuit

Personne dans son bon sens n'éprouverait du plaisir à lancer sa voiture dans un mur. Pourtant, vous dit la Ligue de Sécurité de la province de Québec, il y a des automobilistes qui se privent d'une bonne partie de leur plaisir en essayant de "dépasser" la lumière de leurs phares ; ils roulent trop vite pour pouvoir s'arrêter sur la distance que ces phares éclairent. Le conducteur prudent réduit sa vitesse à mesure que la nuit tombe. Il sait qu'il a avantage à régler son itinéraire de façon à rouler de nuit à une vitesse sûre.

La reine-mère fera un voyage en Australie

(PCf) — Sur le chemin conduisant au Palais de Buckingham, dans une spacieuse résidence d'allure vieillotte, une dame bien sympathique qui se fait reconnaître par son goût prononcé pour les chapeaux garnis de plumes d'autruche, partage maintenant la solitude des gens fortunés.

Pendant plusieurs années, elle fut reine d'Angleterre, c'est-à-dire le symbole vivant de la royauté de tout un peuple. Mais un certain jour de février, en 1952, son mari, le roi George VI, mourut et les yeux se tournèrent immédiatement sur sa fille aînée. Gracieusement, comme elle a toujours su le faire, la reine se retira dans l'ombre.

Aussi, lorsque la nouvelle souveraine dut interrompre sa tournée africaine et rentrer précipitamment à Londres, la reine-mère accueillit son enfant par la révérence traditionnelle et murmura: "Bonjour, Madame".

Depuis lors, la reine douairière s'acquitte paisiblement des obligations qui lui sont dévolues afin de soulager la jeune reine régnante du fardeau de la monarchie.

ACTIVITES

Ainsi, elle a effectué deux voyages importants, reprenant elle-même la tournée africaine interrompue au Nigéria. Puis, il y a trois ans, elle faisait une visite de trois semaines au Canada et aux Etats-Unis. En février prochain, elle entreprendra un autre grand voyage, cette fois, en Australie.

Mais une fois revenue chez elle, elle n'en a pas moins gardé ses petits talons hauts, allant de part et d'autre, distribuant des récompenses, procédant à l'ouverture de plusieurs industries et accomplissant mille et une tâches routinières qui auraient autrement accaparé sa fille chérie.

Mais la reine-mère connait bien d'autres activités. Par exemple, ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'elle fut initiée au plaisir de la pêche au saumon. Depuis, elle ne manque jamais l'occasion de lancer sa ligne dans une des nombreuses rivières d'Ecosse qui foisonnent de ce délicieux poisson.

A Londres, elle est une habituée des salles de concert. Cependant, dans le domaine théâtral, elle manifeste une préférence pour les revues ou comédies musicales.

Lorsqu'elle dispose de temps libre, elle redevient l'hôtesse charmante de Clarence House, maison qu'elle partage avec sa fille cadette, la princesse Margaret. Elle consacre une partie de ses loisirs à sa magnifique collection de porcelaine et joue des oeuvres de ses auteurs préférés au piano. Parfois, elle aime bien recevoir quelques-unes de ses bonnes amies, à l'heure du thé. Et, puis, comme toutes les femmes, elle fait ses emplettes dans les grands magasins de la capitale.

En fin de semaine, on la retrouve presque toujours au château de Windsor. Mais quand elle dispose de plusieurs jours, elle se retrempe dans l'atmosphère de son pays natal, l'Ecosse, où elle possède deux domaines. C'est là que ses ancêtres, les comtes de Strathmore et de Kinghorne, ont implanté leur dynastie pendant des siècles.

FEMININE TOUJOURS

Les journaux de la capitale britannique ont souvent prêté à la reine-mère des dons de jardinière. Elle serait apparemment une experte dans la culture des roses. Par ailleurs, elle partage le goût de sa belle-mère, la reine Marie, pour les antiquités. Elle aime encore se tenir au courant de l'actualité par la lecture de nombreux ouvrages culturels. Pourtant, on la surprendra parfois avec un roman policier à la main.

On rappelle que durant la dernière guerre, elle présida régulièrement, deux fois par semaine, à un cercle de couture qui se réunissait au Palais. Même si elle n'est pas exceptionnellement douée pour les travaux à l'aiguille, elle exécute présentement un tapis au petit-point pour la cathédrale de Washington où les diplomates britanniques assistent au service religieux chaque dimanche. D'ailleurs, l'autel d'argent avait été donné par son mari.

Malgré la diversité de ses occupations, la reine âgée de 57 ans, n'en consacre pas moins beaucoup de temps à sa famille, et comme toute bonne grand'maman, ses petits-enfants font toute sa joie. Mesurant cinq pieds quatre pouces, elle porte toujours ses jupes longues et son goût des dentelles a souvent été critiqué.

Mais qu'elle soit la cible de critiques anodines ou de remarques acerbes, de certains politiciens, elle apparait toujours au milieu du peuple britannique avec son sourire irrésistible qui lui a gagné, depuis longtemps, tous les coeurs!

Association pour intéresser les jeunes à l'aviation

(par Conrad LANGLOIS)

Deux jeunes hommes d'origine belge vivant à Montréal en permanence viennent de fonder l'Association des amateurs d'aviation, dont le but est de grouper tous ceux qui s'intéressent à l'aviation, à l'aéronautique, ainsi qu'au modelisme et à l'identification des appareils volants en général.

L'initiative de MM. W.-J. Janszen, président, et G. de Brouwer, vice-président, vise spécialement à grouper les jeunes d'expression française du Canada, et surtout de la province de Québec, qui ont des goûts et des aptitudes pour tout ce qui se rapporte à l'aviation, et de les encourager et à développer ces penchants.

Les principaux sujets dont l'association s'occupera seront les techniques aéronautiques, le vol à voile, les voyages et transports aériens, les constructeurs et leurs réalisations, les aviateurs célèbres, les descriptions d'avions, les nouvelles aéronautiques mondiales, le modelisme, etc.

M. H. Janszen, président, est ex-instructeur de l'aviation belge et il a collaboré pendant trois ans à une revue aéronautique de Belgique. Il est destsinateur de plans d'avions pour modelistes et il est spotter (identificateur d'avions) enthousiaste et averti depuis 1940.

M. G. de Brouwer, vice-président, du 1509, ouest, rue Sherbrooke, app. 17, à Montréal, et auquel ceux qui seraient intéressés à devenir membres doivent s'adresser, par écrit, a été au service de l'aviation belge pendant quatre ans, dont trois comme délégué belge, au Commandement suprême des Puissances alliées, à Paris. C'est un modeliste passionné comptant 12 ans d'expérience privée et publique. Il a également déjà été commandant d'escadrille d'un groupe privé d'Aviation-Jeunesse.

LES PROJETS

L'A.A.A. se propose d'organiser dès maintenant des concours et des expositions de modèles réduits d'avions, d'arranger des visites d'usines de construction d'avions et des aérodromes, de donner des séances cinématographiques et des conférences d'intérêt général consacrées à l'aviation, etc.

Plus tard, l'association pourrait créer un centre de vol à voile. Les planeurs ou aéro-glisseurs pourraient être importés d'Europe ou encore être construits par les membres eux-mêmes, d'après des plans officiels et approuvés. Les montagnes de la province de Québec, surtout nos Laurentides, seraient tout particulièrement appropriées à la réalisation de ce projet.

Les promoteurs du nouveau mouvement sont également d'avis qu'il y aurait place chez nous pour une revue aéronautique en langue française.

Ils ne poursuivent évidemment aucun but intéressé ou lucratif, mais avec la collaboration de tous ceux qui pourraient s'intéresser à un mouvement de ce genre, ils croient pouvoir contribuer à la formation physique, intellectuelle, technique et même morale de la jeunesse canadienne de langue française.

"Stigmatisée" de la jungle — June Johnson, 30 ans, est rentrée à Chicago d'un voyage d'exploration dans la jungle d'Oriente en Equateur. Avec des baies sauvages, les indigènes ont marqué son visage de "stigmates" qui prendront un bon mois à s'effacer. Elle tient dans ses mains une tête de mouton qu'elle a trouvée au cours de son expédition de 200 milles.

Deux mères n'ont pas éclairci le mélange de leurs enfants

ROUBAIX, France (Reuters) — Deux mères ont décidé d'abandonner leur lutte à savoir lequel de leur enfant appartient à l'autre.

Il y a sept ans, Mme Janine Piesset et Mme Jeanne Derock ont toutes deux donné naissance à un enfant.

L'enfant de Mme Piesset est venu au monde le premier et la nurse lui a déclaré que c'était un garçon. Puis Mme Derock donna naissance à un enfant et une autre nurse déclara: "C'est une jolie fille". Les deux femmes espéraient avoir une fille.

Plus tard on a découvert que l'enfant de Mme Piesset était une fille et que celui de Mme Derock était un garçon.

Mme Derock s'affaissa lorsqu'on lui apprit la nouvelle. Mme Piesset refusa de croire qu'il y avait eu substitution.

Alors commencèrent des années de bataille légale.

La cause fut finalement soumise à un tribunal il y a deux ans. En juin dernier, un tribunal a accepté l'avis d'un groupe de médecins selon lesquels les enfants avaient été mélangés.

Mais Mme Piesset demeura convaincue d'avoir donné naissance à une fille et elle menaça de poursuivre la lutte.

Les deux familles ont toutefois annoncé, mardi, qu'elles renonçaient à recourir aux tribunaux.

Les deux enfants, Vivianne et Henri, seront confiés à une pension où les deux familles pourront également leur rendre visite.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que BEATRICE-MADELEINE SCHMID-LAYTON, ménagère, de la cité de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, au cours de la présente session ou à la suivante, pour demander le divorce de son mari, PHILIP-ENGLAND LAYTON, commis, des mêmes lieux, pour cause d'adultère.

Montréal, le 17 décembre 1957.

FELS, GARDNER & LEAVITT, procureurs de la requérante, 1070, rue Bleury, Montréal.

AVIS

AVIS est par les présentes donné que ROMEO LESCARBEAU, des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, chef expéditeur, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou la suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, LUCILLE SASSEVILLE, des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 12 novembre 1957.

CLAUDE DANIS, le procureur du requérant 180 est, rue Dorchester, ch. 320, Montréal.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que dame EVELYN-GRACE BLAKELY, institutrice, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, lors de la présente session, de la suivante ou d'une session subséquente pour obtenir le divorce de son époux ROBERT-JAMES MULLINS, instituteur, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Montréal, 23 octobre 1957.

SPECTOR & SCHECTER, Procureurs de la requérante.

Edifice de la Banque de Toronto, 414 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Québec.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame ANASTASIA (ANN) GORSHKO, commis, de la cité et district de Montréal, province de Québec, Canada, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session ou à la session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux PETER HRUBY, mécanicien, de la cité et district de Montréal, pour cause d'adultère.

Montréal, 4 décembre 1957.

ALEXANDER BIEGA, Procureur de la requérante. 60 ouest, rue St-Jacques, Suite 102, Montréal.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que BENITA-GERTRUDE KOZLOV, ménagère, de la cité et du district de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, lors de la prochaine session ou d'une session subséquente pour obtenir un bill de divorce de son époux, IRWIN-CYRIL COHEN, résidant actuellement à 424a ouest, Boul. St-Joseph, dans la cité et le district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, 25 novembre 1957.

CHAIT & ARONOVITCH, Procureurs de la requérante. 1255 rue Université, Suite 1612, Montréal.

AVIS

AVIS est donné que ANNE-NADIGEL SINGER, ménagère, de la Cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un bill de divorce de son mari, LOUIS SINGER, rentier, de la Cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 13ième jour de décembre 1957.

LOUIS ORENSTEIN, avocat de la requérante.

MANUEL DE L'INVENTEUR 25¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

Pourquoi toujours La Patrie Fleuriste IL Y A SUREMENT UNE RAISON l'art dans les fleurs 1631 est, STE-CATHERINE FL. 1786-87

DR LE RICHE Voies urinaires Circoncision sans douleur et sans hospitalisation 1633 ST-DENIS VI. 5-6410

Vente de Clavigraphes UNDERWOOD, ROYAL, REMINGTON L. C. Smith-Corona réguliers, portatifs

Machines à additionner Gestetner de chèques Protecteurs Calculateurs Duplicateurs Miméographes Dictaphones et classeurs.

N. Martineau & Fils 2019, RUE BLEURY entre les rues Vitré et Lagauchetière Loyer • Vente • Achat • Service UN. 1-2607 — Montréal

FENÊTRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES PAR DES CANADIENS EXPERIMENTÉS ET ASSURÉS UNiversity 1-4335 Appelez M. Garneau, gér. 429 ST-VINCENT LA CIE DE LAVAGE DE VITRES EXCELSIOR

MESDAMES $ $ MESSIEURS GAGNEZ $200 PAR MOIS ET PLUS

Avec notre merveilleux NOUVEAU PLAN DE VENTE, vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez tout de suite vos nom et adresse pour renseignements gratuits et CADEAU GRATUIT sans obligation.

REX TRADING CO. Dépt 22 6024, Avenue du Parc, Montréal, P.Q.

Nom .....

Adresse .....

.....

Le sport a pris une grande envergure dans nos parcs

A la fin de chaque année, il est de mise de rappeler les principaux événements sportifs survenus au cours des derniers douze mois chez les professionnels. On loue les exploits des Maurice Richard, Ted Williams, Floyd Patterson, Edouard Carpentier, Lew Burdette et autres. On récapitule aussi les statistiques compilées dans l'année dans tous les sports: les assistances dans les ligues majeures de baseball, les records établis par les athlètes des différents sports, etc.

Pourtant, à Montréal, le matériel local ne manque certainement pas puisque des milliers de jeunes et moins jeunes profitent des parcs de la métropole durant toute l'année. En effet, parmi les services municipaux, il en est un, le service des parcs, qui voit à l'organisation de tous les sports amateurs dans la métropole. C'est la division de la récréation de ce service municipal qui en est responsable.

Or, cette division de la récréation est de nouveau sectionnée. Ainsi, on compte la section du golf, la section des piscines, la section des tennis, la section des jeux et la section des sports organisés.

Il est surprenant de constater le grand nombre de sportifs amateurs qui utilisent les parcs montréalais pour pratiquer leurs sports favoris. On a même établi plusieurs records de participation dans les différents sports en 1957. C'est donc dire que le vrai sport amateur est toujours en vie à Montréal et c'est peut-être l'une des principales raisons de la baisse des assistances aux joutes de hockey du Royal et aux parties de baseball du club du même nom, car il ne faut pas oublier que les milliers de sportifs amateurs qui désireraient suivre le Royal, au hockey et au baseball, sont occupés eux aussi à jouer leurs parties. Enfin, jetons un coup d'oeil sur quelques chiffres et nous pourrons en concevoir une idée plus exacte.

LE GOLF

Le golf municipal de la rue Sherbrooke, qui fait partie de l'immense parc Maisonneuve, est régi par le service des parcs. C'est le populaire Damien Gauthier qui en est le gérant et professionnel. Le "municipal" n'a jamais été si occupé qu'en 1957. Un total de 89,880 parties ont été jouées dont 24,800 par les abonnés, ce qui surpasse tous les records déjà établis au cours des années antérieures.

Cet été, les autorités du service des parcs ont vu à l'aménagement de deux verts de pratique ('putting greens') à l'usage des habitués du golf, et ces derniers ont fort apprécié cette innovation.

LES PISCINES

La section des piscines est également très occupée. Dirigée par le sportif bien connu France Moquin, cette section organise dans les 18 bains publics de la métropole de nombreux concours de natation et de plongeon, de même que plusieurs représentations aquatiques de fantaisie. Dans les piscines municipales, on donne aussi un nombre très élevé de leçons. Au cours de l'année qui s'achève, on estime à 820,158 le nombre de baigneurs dans les 18 piscines intérieures et à 183,445 aux trois piscines extérieures de l'île Ste-Hélène pour un grand total d'au-delà d'un million.

Quarante-trois concours ont été organisés entre les membres des piscines municipales. Le chiffre presque incroyable de 2,712 leçons ont été données à 9,121 élèves. On a aussi décerné 6,068 certificats répartis dans la natation et le sauvetage.

LES TENNIS

Dans le domaine du tennis, on a également établi de nouveaux records. Dans les parcs où sont aménagés les 85 courts de tennis de la Ville, on estime à 110,712 le nombre de participants aux 39,540 "heures louées" cet été si l'on calcule une moyenne de 2.7 joueurs sur un court par heure. Les courts de tennis de la Ville sont considérés comme ceux des mieux entretenus dans la province. On en compte 20 au parc Jarry, 19 au parc Somerled, 18 au golf municipal, 17 au parc LaFontaine, 8 au parc Jeanne-Mance et 3 au Jardin botanique.

LES SPORTS ORGANISES

Cette section est probablement la plus active du service des parcs. L'hiver comme l'été, un personnel de 6 moniteurs dirigés par le régisseur des sports Phil Wimmer, travaille sans relâche afin de mettre sur pied les différentes ligues de hockey, de ballon-balai, de ballon-panier, de baseball, de balle-molle, etc. En 1957, un total de 138 équipes de ballon-balai étaient inscrites dans les ligues des parcs, faisant ainsi jouer près de 3,000 adeptes de ce sport qui devient de plus en plus populaire dans la métropole.

Au hockey, au cours de la dernière saison, 15,734 joueurs ont formé 1,034 équipes des catégories "mosquito" à "intermédiaire". On organise aussi des circuits de ballon au panier dans les centres récréatifs de la Ville, mais sur une moins grande échelle. Durant l'été, 4,148 joueurs de baseball ont composé 172 clubs et 5,263 adeptes de la balle-molle ont été inscrits dans les 275 équipes des ligues des parcs. Plusieurs circuits de Soccer et de Rugby ont aussi été organisés par la section des sports.

En somme, si l'on additionne le nombre de clubs faisant partie des ligues des parcs en hiver et en été, on en arrive à 1,738 composés avec 29,559 joueurs. Pour avoir une idée plus précise de l'activité sportive dans les parcs, disons qu'on 1957, plus de 12,000 parties furent disputées dans les différents sports organisés.

SPORTS LIBRES

Plusieurs Montréalais, même sans faire partie d'aucune ligue des parcs, trouvent quand même le moyen de se dégourdir les muscles dans nos parcs. Ainsi, en 1957, des milliers de personnes ont fait du ski et du toboggan au Mont-Royal et au parc Maisonneuve. Le patinage est également fort populaire pour plusieurs. Sur les 5 patinoires de glace artificielle l'hiver dernier, plus d'un demi-million de patineurs se sont amusés sainement et plus de 3 millions ont profité des 179 autres patinoires de glace naturelle.

Avec tous ces chiffres qui représentent un rapport succinct des activités sportives dans les parcs, il faut donc en conclure qu'il n'existe pas seulement du "professionnel" dans le domaine sportif. Il serait bon d'ajouter que le joueur des ligues des parcs aime peut-être plus le sport que l'athlète professionnel dans bien des cas. C'est pourquoi il faut encourager les sports amateurs par toutes sortes de moyens. Ils procurent une distraction saine tout en enrayant la délinquence juvénile.

LA VILLE DE MONTREAL est divisée en six districts pour ce qui a trait aux sports organisés. Voici les six moniteurs avec leur régisseur, Phil Wimmer. En haut de gauche à droite, Richard Desjardins du district No 1 (St-Henri, Côte-St-Paul, Ville-Emard et Pointe St-Charles); Aimé Constantin, du district No 4 (La Fontaine, Laurier et Jeanne-Mance); Phil Wimmer, le régisseur des sports, et Armand Angers, du district No 5 (Hochelaga, Maisonneuve, Mercier). En bas, Armand Desjardins, du district No 3 (Jarry, Ahuntsic, Cartierville), Marcel Parent, du district No 6 (Rosemont, St-Ambroise) et Roger Bastien, du district No 2, (Notre-Dame-de-Grâce, Côte-des-Neiges et Snowdon).

Un cadeau de Noël incita Walcott à tenter un retour

Deux semaines avant le jour de Noël 1944, Felix Bocchicchio et Vic Marsillo décidèrent d'organiser des combats de boxe à Newark. C'était avant l'ère de la télévision et pour réussir, un promoteur devait exploiter les vedettes locales... mais celles-ci étaient très rares à Newark.

Marsillo demanda donc à un de ses amis, Bart Guarino, s'il y avait de bons boxeurs à Newark.

—Il y a Pedro Firpo, le petit coq, suggéra Bart.

Jersey Joe WALCOTT

—N'y a-t-il personne d'autre? Qu'est-il advenu du poids-lourd?

—Tu veux dire Jersey Joe Walcott... Il a pris sa retraite une autre fois l'été dernier.

Marsillo décida quand même d'aller voir Walcott. Il le trouva dans la banlieue, à Merchantville, dans un taudis de trois pièces, où Jersey Joe vivait avec son épouse et ses six petits.

WALCOTT REFUSE

—Je puis faire de toi le prochain champion du monde, lui dit Marsillo... Je puis...

—Arrêtez-là, répliqua Jersey Joe. J'ai une position maintenant comme camionneur.

—Combien gagnes-tu par semaine?

—Quarante dollars... des fois cinquante... Tout dépend... Mais je les gagne toutes les semaines!

—Ecoute, continua Vic, je paye habituellement $75 pour un combat de six rondes. Je t'en donnerai $125.

—Et de quoi allons-nous nous nourrir durant les semaines entre les combats?

Marsillo quitta Walcott et rejoignit Guarino à l'extérieur de la maison. Ce dernier l'informa qu'il avait fait le tour du taudis et "il n'y a pas assez de charbon dans le carré pour durer la semaine!"

Vic retourna vite dans la maison. Il dit à Walcott: "Un carré à charbon bien rempli vous donnerait de la chaleur à Noël et durant la période des fêtes... Aimerais-tu que je t'envoie du charbon... gratuitement?"

LE RETOUR

Le lendemain de Noël 1944, Walcott se présenta au bureau de Marsillo.

"J'ai fait de la course à pied ce matin, l'informa-t-il. Je pourrai me battre dans trois semaines. Trouvez-moi un adversaire!"

On connaît déjà le reste de l'histoire. Walcott commença à l'âge de 37 ans un retour qui devait le conduire au championnat poids-lourd du monde grâce à une victoire par knockout contre Ezzard Charles.

Gardez de l'espace

Ne roulez pas trop près du véhicule qui vous précède. Ralentissez, une fois qu'un autre véhicule vous a doublé, tenez-vous à bonne distance, au moins une longueur de voiture par 10 milles à l'heure de vitesse sur pavé sec. Doublez cette distance sur un pavé mouillé, dit la Ligue de Sécurité de la province de Québec. Quadruplez-la si le pavé est glissant. Gardez-vous de l'espace pour stopper prudemment en cas d'urgence.

Inventaire des chevreuils et orignaux dans le Québec

(PCf) — Le ministère de la Chasse et de la Pêche du Québec se servira des lois de la nature pour faire un inventaire des chevreuils et des orignaux de la province.

Le recensement commencera quand la neige tombera avec abondance et que les chevreuils et les orignaux se grouperont instinctivement en troupeaux pour se protéger contre les meutes de loups.

M. J.-Firmin Bourque, gérant du district de Montréal, explique que ce travail sera effectué par plusieurs équipes à pied, par les 125 gardes-chasse et observateurs de la région et au moins deux avions.

COMPTAGE INITIAL

Le comptage initial aura lieu dans une région comprenant quarante comtés, qui s'étend du nord-ouest de la Baie James jusqu'à la frontière des Etats-Unis.

Membre du ministère depuis dix ans et chasseur enthousiaste, M. Bourque croit qu'il est "impossible d'évaluer même approximativement la population des chevreuils et des orignaux", avant que l'enquête ne soit passablement avancée.

"Je suis certain cependant que les animaux de la province — particulièrement le chevreuil — se sont accrus considérablement en nombre au cours des dix dernières années," a-t-il déclaré au cours d'une interview.

"La principale raison de cet accroissement est sans doute que le public est plus conscient de l'importance de la préservation des animaux sauvages, dit-il. Mais le fait que depuis quelques années les loups sont moins nombreux, y est aussi pour quelque chose."

DES CENTAINES TUES

D'après M. Bourque, les chasseurs ont tué de 500 à 600 loups dans sa seule région, l'année dernière, et plusieurs centaines d'autres ont été tués dans la province.

Les loups qui voyagent par meutes de trois à dix, ou parfois davantage, ont tué plus de chevreuils au cours de l'hiver que les chasseurs pendant la saison de la chasse.

Le ministère a changé la saison de chasse pour l'orignal, l'année dernière, afin de diminuer la perte.

M. Bourque dit que la saison de la chasse à l'orignal — du 1er octobre au 10 octobre — et la saison du rut ont coïncidé, l'année dernière, dans la région de Montréal. Les chasseurs utilisant des cors pour attirer le gibier ont capturé 420 orignaux.

Cette année, cependant, la saison a été changée. On l'a mise du 18 au 28. Les chasseurs n'en ont tué que 200.

Pêcheurs portugais

Dès 1521, les Portugais possédaient des établissements de pêche à Ingohish, dans l'île du Cap Breton maintenant devenu un paisible village de pêcheurs.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

A tous les chasseurs et pêcheurs de la province de Québec, le titulaire de cette chronique souhaite des pêches abondantes et des chasses merveilleuses. Mais pour arriver à ce but, votre chroniqueur souhaite que tous observent rigoureusement les règlements de pêche et de chasse afin de conserver pour nos enfants et petits-enfants les ressources dont nous jouissons aujourd'hui.

LE DIGESTE du SPORTIF

Protégez votre gibier

Certains chasseurs emploient cette méthode pour tenir les mouches éloignées de leur gibier. Un coton à fromage mesurant 9' x 8' peut faire une couverture de 8' de long et laisse 1 pied pour replier. Une telle couverture de coton à fromage permet à l'air de circuler librement autour de la viande.

Soyons prudents

Quand vous chassez avec un ou plusieurs compagnons, portez toujours votre arme de façon qu'elle ne soit pas dirigée vers un de ceux-ci. Si deux chasseurs ou plus avancent ensemble en ligne, celui qui est à l'extérieur à droite doit tenir son arme pointant vers le haut et à droite. Le chasseur qui sera à l'extrême-gauche pointera son arme vers l'extérieur à gauche et en haut. Les chasseurs du centre doivent pointer leur arme devant eux ou en haut. Si les chasseurs marchent en file indienne, ils doivent pointer leur arme vers le côté. Portez toujours votre arme de façon à en avoir le contrôle s'il survient une chute.

DING, DANG, DOW!

Noël, les cloches sonnent!... Le bonheur inonde les coeurs!...
C'est la saison des réunions joyeuses, des échanges de bons voeux.
Les décorations multicolores illuminent nos foyers. Symbole de gaieté et de franche camaraderie, la bière Dow est à l'honneur.
Ayez-en, emportez-en à la maison.
Tous diront: Une Dow? D'accord!
Tous chanteront: Ding, dang, Dow!

SEULE LA BIÈRE Dow EST "CLIMATISÉE"

N33F

Paul Brown surpris des succès de ses Browns

(par Jacques BARRETTE)

Le meilleur instructeur dans le football, Paul Prown, des Browns de Cleveland, a accompli des merveilles en 1957 avec une équipe composée de la moitié de recrues, mais il ne considérera pas la saison comme ayant été un succès avant la fin de la joute de championnat de la ligue Nationale, disputée aujourd'hui, à Détroit.

Le "Casey Stengel du football" a admis qu'il ne croyait pas que ses joueurs lui présenteraient un dixième championnat de la section est en onze saisons dans la NFL. Au début de la saison, il a commencé une période de reconstruction. On sait qu'une équipe doit ordinairement concéder le championnat à une autre équipe pendant que les nouveaux-venus s'adaptent au jeu professionnel. Il est convenu qu'une telle transformation dure une couple d'années avant de produire des fruits.

La "United Press" a décerné le titre de "meilleur instructeur de l'année dans le football" à Brown. Il a décroché 19 votes tandis que son plus proche rival, West Ewbank, des Colts de Baltimore, en a reçu sept. Frank Albert, des 49ers de San Francisco, a obtenu trois votes, George Wilson, des Lions de Détroit, deux, et Buddy Parker, des Steelers de Pittsburgh, un.

SUPREMATIE DE DETROIT

Les Lions de Détroit, les adversaires des Browns dimanche, possèdent une suprématie marquée sur Cleveland. Depuis la fondation de la NFL, les Lions sont sortis vainqueurs sur les Browns dans quatre des cinq joutes qu'ils se sont disputées, dont deux sur trois au cours de finales pour le championnat de la ligue.

Au cours de leur dernière rencontre de finale, les Browns avaient écrasé les Lions, 56-10. Il est certain que Détroit tentera de venger cette humiliante défaite, cet après-midi. Le seul match entre ces deux clubs s'est terminé au compte de 20-7 en faveur de Détroit dans une joute sans importance pour Cleve'and, qui avait déjà décroché le championnat de la section est.

La rivalité Détroit-Cleveland atteindra donc son point culminant, aujourd'hui.

Les deux équipes sont bien balancées et bien préparées pour la grande classique. Aucun des deux clubs n'a subi de lourdes pertes dans le département des blessures. Cleveland a perdu son quart-arrière régulier, Tommy O'Connell, pour plusieurs joutes, mais il est fort probable qu'il soit de retour pour la joute de championnat. De toute façon, le remplaçant d'O'Connell, Milt Plum, est aussi bon que lui, sinon meilleur. Dans le camp des Lions, Bobby Layne n'y est plus à cause d'une fracture de la cheville. D'autre part, le vétéran de la NFL, Tobin Rote, a conduit les Lions à une brillante victoire de 31-27 sur San Francisco, dimanche dernier. Alors, les équipes se valent au point de vue quart-arrière.

Détroit a un champ-arrière un peu supérieur à celui des Browns. En plus de Rote, il compte sur les services de John Henry Johnson, Howard Cassady, Tom Tracy et Gene Gedman comme porteurs de ballon. Tracy est un ancien joueur des Roughriders d'Ottawa. Il était alors surnommé "Tom the Bomb". Ne jouant pas régulièrement durant la saison, Tracy a remplacé Johnson au troisième quart de la joute de dimanche dernier. Il a réussi deux touchés, l'un sur un plongeon d'une verge et l'autre sur une sensationnelle course de 58 verges.

Cleveland, en plus de ses deux quart-arrières, a beaucoup de talent parmi ses demi et centre-arrières. Jim Brown, aucune parenté avec son pilote Paul, est la révélation de la ligue. Il a été le meilleur porteur de ballon et a largement contribué aux succès de son équipe. Ray Renfro, un demi-arrière qui agit comme troisième ailier de son club, est l'un des meilleurs receveurs de passe. Il est le Hal Patterson des Browns. Lew Carpenter complète bien le champ-arrière des aspirants au championnat de la NFL.

Les deux clubs alignent d'excellents ailiers. Détroit, avec ses Junker, Doran, Middleton et Dibble, et Cleveland, avec ses Preston Carpenter et Brewster, sont très bien servis dans ce département.

La défense des Browns est quelque peu supérieure à celle des Lions. Les Costello, Quinlan, Cain, un ancien Roughrider d'Ottawa, Ford et Colo sont terribles pour leurs adversaires. Une bonne défensive contre les passes, dirigée par Ken Konz, un arrière qui s'est mérité une place sur l'équipe d'étoiles, a rarement failli à la tâche durant la saison régulière.

Les Lions, qui protègent la zone

John Henry JOHNSON

des buts de leur équipe, rugissent terriblement devant les agneaux qui tentent d'y pénétrer. Entre autres, Joe Schmidt, le meilleur secondeur de ligne dans la NFL, retient le rival à distance des buts de Détroit. Les Zatkov, Lary, Christiansen, Ane, Sewell et autres ne sont pas à dédaigner sur la défense des Lions.

En guise de conclusion, est-il nécessaire d'ajouter que la joute d'aujourd'hui, télévisée d'un océan à l'autre aux Etats-Unis sauf dans un rayon de 75 milles autour de la ville de Détroit, sera des plus excitantes. Les Canadiens qui auront la chance d'assister à la joute par le truchement de la TV seront servis à souhait et comprendront pourquoi des foules de 50,000 à 100,000 personnes assistent aux joutes de la ligue Nationale de football.

HOWARD "HOPALONG" CASSADY

PARTIE PARFAITE — Percy Terrell, un quilleur de 26 ans de Toronto, a réussi une partie parfaite de 450 aux cinq quilles, soit 12 abats consécutifs, ces jours derniers. Les experts disent qu'un tel exploit n'est réalisé en moyenne qu'une fois dans un million de parties.

Compteurs de la Ligue Métropolitaine

(Joutes de jeudi non comprises)

	B.	A.	Pts
N. Doyle (St-Jér.)	20	33	53
A. Drolet (Qué.)	22	20	42
Y. Locas (St-Jér.)	22	20	42
B. Doyle (St-Jér.)	16	25	41
S. Boudreault (St-Jér.)	16	24	40
Y. Lamarche (St-Jér.) .	16	18	34
R. Turcotte (Snowdon)	12	20	32
P. Ethier (Snowdon) .	17	14	31
B. Champagne (Qué.).	16	15	31
A. Roy (St-Jér.)	15	15	30
C. Fournel (N.D.G.) ..	14	15	29
A. Samson (St-Lau.) ..	14	14	28

JOUTES DE DIMANCHE

Saint-Laurent à Québec
National à Lachine
N.D.G. à Saint-Jérôme
Snowdon à Lakeshore

John Ruane est la nouvelle sensation chez les jockeys

NEW-YORK (UP) — S'il existait un prix pour la "recrue de l'année" dans le monde du turf, il n'y a pas de doute que l'apprenti John Ruane l'emporterait haut-la-main pour la saison 1957.

Ses 114 victoires à Jamaica, Belmont et Saratoga, et une vingtaine d'autres à des pistes moins importantes, inciteront peut-être les associations de courses de pur-sang à accorder un trophée ou une plaque au meilleur nouveau venu chez les jockeys à l'avenir.

Des apprentis sont ignorés par l'association du turf, qui choisit son "pur-sang de l'année" et le meilleur cheval de chaque division. Ils sont aussi ignorés par l'association des chroniqueurs de turf de New-York, qui nomme le meilleur jockey, entraîneur, etc., mais oublie complètement les "recrues".

A 21 ans, Ruane a soulevé l'enthousiasme des amateurs de courses plus que tout autre apprenti depuis la campagne remarquable de Bill Boland en 1949-50. Bill avait couronné sa saison en conduisant Middleground à la victoire dans le Derby du Kentucky en 1950. Jamais un apprenti n'avait gagné le Derby jusque-là.

Ruane a remporté sa première victoire avec Tireme à Jamaica le 23 avril. Ses succès ont été tellement nombreux depuis qu'il a succédé récemment au vétéran Ted Atkinson comme jockey "régulier" pour la célèbre écurie Greentree, qui appartient à John Hay Whitney, l'ambassadeur américain en Angleterre, et sa soeur, Mme Charles Shipman Payson.

Ruane, qui mesure 4 pieds, 11 pouces et pèse 105 livres, n'avait jamais conduit qu'un cheval de trait à la ferme de son père en Irlande, avant que la famille vienne s'établir aux Etats-Unis en 1954.

Après avoir perdu plusieurs situations, Ruane a enfin réalisé son ambition lorsqu'il a été engagé comme garçon d'écurie par l'établissement Greentree à Belmont Park. Ce n'est que six mois plus tard qu'on lui a permis de conduire un pur-sang, mais il est vite devenu un excellent jockey d'exercice. Deux ans plus tard, Ruane conduisait son premier cheval dans une course, et il a pris part à 24 courses avant de triompher pour la première fois.

Le jeune Ruane a été une sensation au meeting de Delaware Park, et à Saratoga, il a terminé en tête du classement des jockeys, sur un pied d'égalité avec Atkinson. Il a terminé deuxième derrière Atkinson à Belmont et a gagné 39 courses au meeting de Jamaica, qui s'est terminé récemment.

L'entraîneur John Gaver de Greentree considère Ruane comme un jockey "naturel". Il a de bons poignets, des réflexes rapides, et sait s'adapter immédiatement aux manières d'un pur-sang. De plus, Ruane obéit aux instructions qu'on lui donne et commet rarement une erreur.

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
...rouge et doux...
délicieux "on the rocks", frappé ou chambré

Club "Pee-Wee" à l'honneur

La valeur n'attend pas le nombre des années

(par Roland LATOURELLE)

"La valeur n'attend pas le nombre des années", de dire le vieux dicton. Les joueurs du club Boston de la ligue de hockey "Pee-Wee" d'Ahuntsic justifient bien ces paroles du grand auteur classique, Pierre Corneille, puisqu'ils sont les meilleurs du circuit depuis deux ans et suivent déjà les traces des joueurs de hockey célèbres tels que les Richard, Geoffrion, Béliveau, Harvey et Howe.

Le gérant Paul Thibault, de la force constabulaire de Montréal, un vétéran joueur et instructeur de différentes ligues, prétend qu'il n'a jamais vu des joueurs aussi jeunes évoluer avec autant de brio.

L'entraîneur Joseph Thibodeau et l'instructeur Maurice Dagenais sont d'accord à déclarer que c'est un plaisir de donner leur temps pour s'occuper d'un club qui leur fait honneur partout où il passe.

Le club Boston fait partie de ce circuit d'Ahuntsic depuis seulement deux ans et, l'an dernier, a atteint la semi-finale du championnat de la ville de Montréal.

Cette année, ce club a commencé ses activités à St-Vincent-de-Paul, le 15 septembre. Il a pris part à 22 parties et les a toutes gagnées. Le Boston est encore membre de la ligue des parcs de la cité de Montréal.

Nelson LEMIEUX, centre.
12 ans, 4'9", 82 livres.
Meilleur compteur de la ligue depuis deux ans.
Dossier cette année :
53 buts et 19 assistances.

Jean-Marc PERREAULT, défense.
11 ans, 4'11", 105 livres.
2e compteur de la ligue, l'an dernier.
Dossier cette année :
24 buts et 13 assistances.

TOURNEE PROBABLE

Les dirigeants du club sont en voie d'organiser une tournée à Boston, Lake Placid, Hull et Québec pour le début de 1958. Les industriels et les marchands d'Ahuntsic donnent généreusement à la campagne annuelle de souscription et ce sont eux qui permettront la réalisation de ce projet de tournée.

Le club de Ahuntsic redonnera peut-être au Canada, au cours de ce voyage, un peu de prestige que le pays a perdu pendant la série internationale contre les Selects de Moscou.

Comme rien n'est impossible, nous pourrons peut-être voir dans quelques années les noms de ces jeunes joueurs briller dans des clubs de calibre supérieur et même devenir des étoiles.

Cela fait toujours plaisir aux Canadiens français de voir les leurs aller de l'avant et d'être l'orgueil du Canada tout entier dans le sport.

VOICI LES NOMS des équipiers du club "Boston" de la ligue Pee-Wee d'Ahuntsic, et ceux des officiers : 1ère rangée, de g. à droite : Ronnie Bossy, centre; Michel Dagenais, a. gauche; Réjean Marion, gardien de buts; Jean-Guy Thibodeau, défense; Richard Dandurand, a. gauche; André Dagenais, mascotte. 2e rangée, de g. à droite : Maurice Dagenais, instructeur; Robert Boucher, a. droite; Jean Corbin, défense; Nelson Lemieux, centre; Jean-Marc Perreault, défense; Jean-Paul Barabé, a. droite; Pierre Boileau, défense; Paul Thibault, gérant général. A l'arrière-plan : Borden Bossy, président de la ligue; Joseph Thibodeau, entraineur.

Compteurs de la NHL

	B.	A.	Pts
H. Richard, Canadiens	**16**	**21**	**37**
Moore, Canadiens	**14**	**21**	**35**
Howe, Détroit	15	19	34
Horvath, Boston	13	19	32
Béliveau, Canadiens ..	**12**	**20**	**32**
Bathgate, Rangers ...	10	21	31
Henry, Rangers	18	12	30
Geoffrion, Canadiens .	**13**	**15**	**28**
Stasiuk, Boston	12	16	28
Harris, Toronto	11	17	28
Sloan, Toronto	10	17	27
Creighton, Rangers ..	6	20	26
Mackell, Boston	9	16	25
Gadsby, Rangers	7	18	25
McKenney, Boston ...	13	11	24
Delvecchio, Détroit ..	6	18	24
M. Richard, Canadiens	**11**	**12**	**23**
Duff, Toronto	11	12	23
Litzenberger, Chicago	10	13	23
Bucyk, Boston	7	16	23

Dickey promet de revenir

LITTLE ROCK. — Bill Dickey, l'ancien receveur-étoile des Yankees, qui a dû abandonner son poste d'instructeur après avoir été victime d'une dépression nerveuse le printemps dernier, affirme qu'il ne s'est pas retiré et qu'il reviendra bientôt.

"Les Yankees m'ont dit que mon poste serait encore là, si jamais je décide de retourner au travail". Dickey a passé cinq mois à l'hôpital, et a été remplacé comme instructeur avec les Yankees par Charlie Keller l'été dernier.

Dickey, l'un des meilleurs receveurs de l'histoire du baseball, a joué 17 ans avec les Yankees. Il a été élu au Panthéon des Immortels du baseball.

Cyclistes

Lorsqu'un enfant est assez grand pour se promener à bicyclette dans les rues, il est assez grand pour apprendre les règlements de la circulation, aussi importants pour lui que pour les conducteurs de véhicules. Il devrait apprendre à donner des signaux, à obéir aux signaux et à se montrer prudent en pédalent.

Les caprices du hockey

(par Jacques BARRETTE)

Plusieurs amateurs de sport se demandent comment il se fait qu'un club de dernière place gagne de temps à autre contre un club de première place. Ils prétendent que le club supérieur devrait toujours l'emporter.

Ces mystères que réservent les sports proviennent de l'indisposition de certains athlètes qui ne peuvent physiquement pas fournir leur meilleur rendement à chaque jour. Il y a aussi l'élément chance qui entre en ligne de compte. Il ne faut pas oublier les différents styles des clubs. Certaines équipes n'ont pas de difficulté à vaincre une autre plus forte, mais ne trouvent pas le moyen d'en battre une plus faible.

Marcel PAILLE est-il responsable de ce bouleversement ?

L'an dernier, les Rangers de New-York l'emportaient presque à volonté contre les Bruins, mais ne réussissaient pas à avoir raison du Canadien trop souvent. D'autre part, les Bruins n'avaient pas de difficulté à triompher du Canadien. Comment expliquer cette situation !

Cette année, tout est bouleversé même s'il n'y a pas eu beaucoup de changement sur ces trois équipes. New-York traverse facilement la forteresse du Tricolore, mais connait très peu de succès contre les Bruins. Le club de Toe Blake n'a pas encore perdu contre les Bruins en six joutes.

Si l'on analyse les alignements de ces trois clubs on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu de changements majeurs, sauf celui de Marcel Paillé dans la cage des Rangers. Canadien a deux nouveaux, Phil Goyette et Marcel Bonin, Boston en a trois, Bronco Horvath, John Bucyk et Larry Hillman, et New-York, deux, Paillé et Hank Ciesla. Nous doutons fort que ces modifications au sein des trois équipes mentionnées soient la véritable raison du bouleversement entre les deux saisons.

Il reste donc l'élément disposition des athlètes en certains jours et la chance qui a changé lorsque ces clubs se font face. C'est la seule façon d'expliquer les caprices du hockey.

Voici les résultats des joutes entre ces trois clubs :

Canadien vs Boston

Canadien 4 Boston 3, à Montréal
Canadien 4 Boston 2, à Montréal
Canadien 4 Boston 2, à Boston
Canadien 4 Boston 1, à Boston
Canadien 1 Boston 1, à Montréal
Canadien 4 Boston 1, à Boston

Dossier 5 victoires, aucune défaite et une nulle.

Canadien vs Rangers

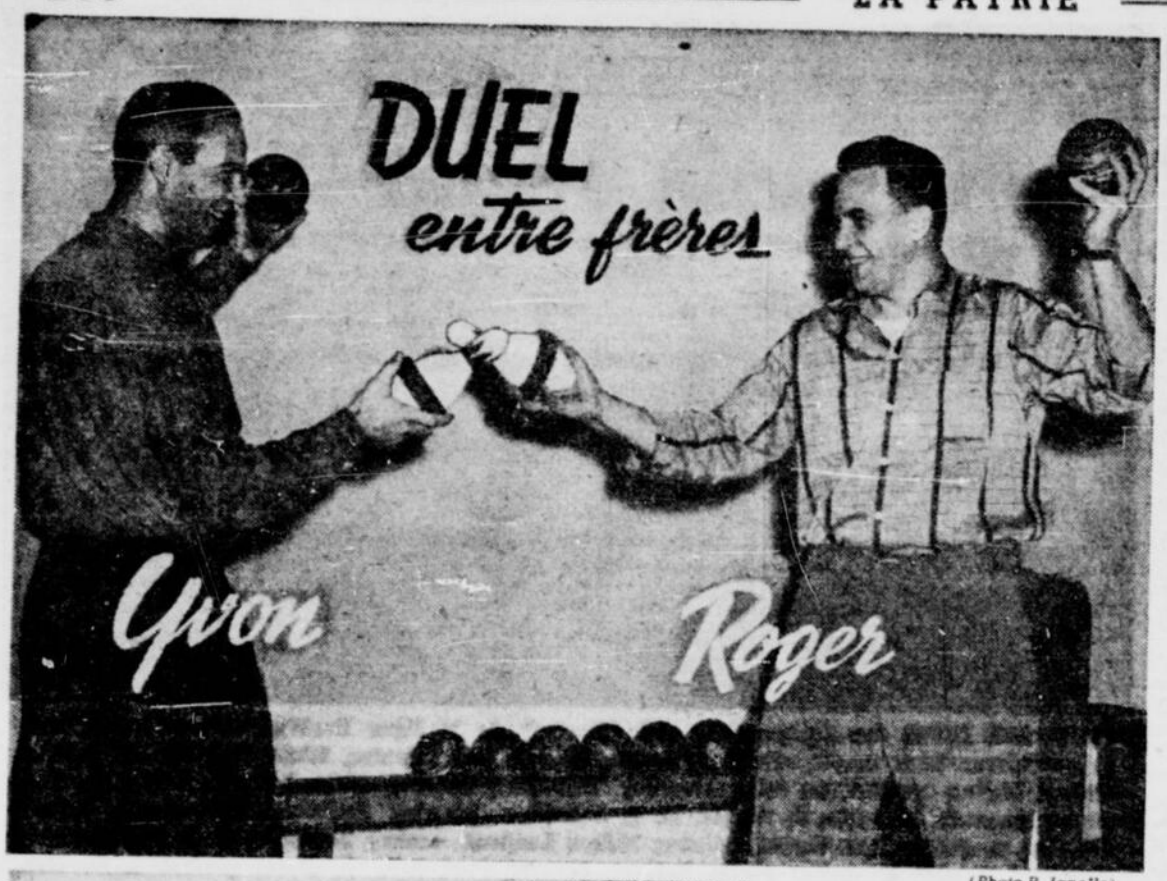
Rangers 2 Canadien 2, à Montréal
Rangers 4 Canadien 1, à N.-York
Rangers 4 Canadien 2, à Montréal
Rangers 4 Canadien 2, à N.-York
Canadien 3 Rangers 2, à Montréal
Rangers 5 Canadien 4, à N.-York
Rangers 4 Canadien 2, à Montréal

Dossier 5 victoires, une défaite et une nulle.

Boston vs Rangers

Boston 3 Rangers 1, à Boston
Boston 6 Rangers 2, à New-York
Rangers 3 Boston 0, à Boston
Rangers 5 Boston 0, à New-York
Boston 5 Rangers 2, à New-York
Boston 1 Rangers 0, à Boston
Boston 3 Rangers 3, à Boston

Dossier 4 victoires, deux défaites et une nulle.



(Photo R. Janelle)

(Photo R. Janelle)

ROGER CHARBONNEAU choisit sa boule favorite tout en étudiant la position des quilles qu'il reste à ramasser pour une réserve (spare).

(Photo R. Janelle)

YVON CHARBONNEAU indique l'endroit où il faut frapper la quille no 2 pour réussir la réserve difficile 2-7.

(par Roger MELOCHE)

Ils jouent aux quilles depuis 17 ans, les frères Yvon et Roger Charbonneau, mais ils n'ont jamais lutté l'un contre l'autre dans un match important... avant aujourd'hui, dimanche, alors qu'ils se livreront un duel fraternel pour un enjeu de $200 à "L'heure des quilles", cette élimination devant les caméras de TV entre 10 des meilleurs "abatteurs de bois" de Montréal.

Jamais deux rivaux ne se sont plus respectés; ils forment une véritable société d'admiration réciproque, comme le dit la chanson. Impossible de les faire parler d'eux mêmes; chacun fait l'éloge du frérot.

Yvon — joueur classique

Le grand match oppose deux "types" différents. Yvon est le quilleur classique, régulier, qui maintient toujours une moyenne élevée. C'est un ancien champion provincial et il a également gagné deux fois l'important tournoi à la salle St-Georges de Trois-Rivières avec des moyennes fantastiques de 198.6 et 205 en huit parties.

Le tournoi trifluvien est un tournoi à reprise, ce qui veut dire qu'un participant a le droit de rouler deux fois une série de huit parties et de choisir son meilleur total. Lors de son dernier triomphe, Yvon obtint une moyenne de 202 la première fois, mais il tenta quand même une deuxième chance et obtint 205. Il lui fallut cela pour gagner, car dans l'intervalle, un autre inscrit roula pour une moyenne de 203.

Yvon, qui est gérant à la salle de quilles du Centre de l'Immaculée-Conception, joue dans trois ligues cette année et ses moyennes jusqu'ici sont de 177, 177 et 181.

Non, il n'a jamais roulé une partie parfaite de 300, son meilleur effort étant un 286. En cette occasion, il colla 10 abats, mais ramassa seulement six quilles au 11e carreau. Il réussit sa réserve.

"Il va me falloir jouer fort dimanche, dit-il. Roger n'a pas trop bien joué quand il a éliminé Fernand Martin et Ben Toupin; il est capable de beaucoup mieux. Il ne peut pas rester dans une telle léthargie bien longtemps et c'est pour cela que je le redoute tant dans le grand match."

Est-ce que Roger est nerveux devant la télévision? "Non, dit le champion qui a éliminé tour à tour Fernand Martin et Ben Toupin. Je n'étais pas nerveux... c'est plutôt une sorte de distraction causée par les caméras, les lumières, la chaleur, la foule..."

Roger — joueur de match

Ici, Yvon intervient: "Roger nerveux! Jamais! C'est un véritable Roger Bontemps... C'est un joueur fantastique dans un match. Ni l'argent (il arrive souvent aux bons quilleurs de jouer des matches pour de l'argent), ni un déficit dans les points ne l'inquiètent... Quand il commence à coller des abats, ça en devient monotone; il fait cela avec tellement de facilité, d'aisance... Et quand il est ainsi en forme, personne ne veut jouer contre lui."

Yvon continue: "Je me rappellerai toujours sa 'grosse journée'. Il jouait un match contre Réal DeBlois, celui-là même qui est encore éligible dans le tournoi avec Claude Letourneau et Roméo Lachance. Il roula une partie parfaite de 300 et une autre de 289 immédiatement après pour un total fantastique de 589 en deux parties. Son troisième effort fut de 178, soit un triple de 767."

Le record officiel canadien, incidemment, est de 760 réussi par Roger Ouellette.

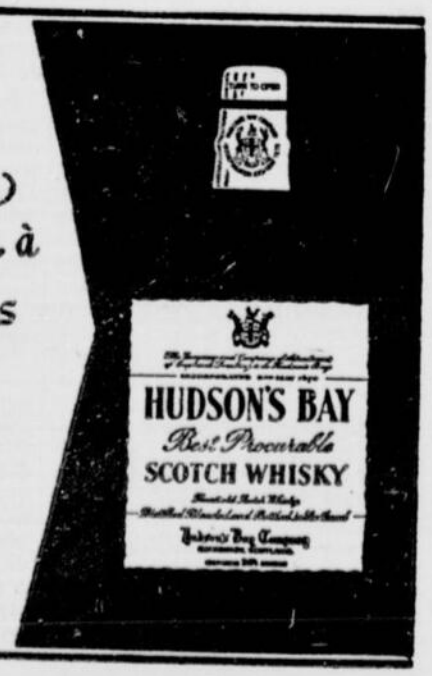
Il s'est produit bien d'autres matches où Roger termina avec sept ou huit abats collés pour gagner de justesse. Et jamais, il ne perd son calme, son sang-froid; il cache cependant une grande combativité derrière cet écran de nonchalance.

Yvon, lui, est plus fougueux et il lui arrive de se choquer... contre lui-même, "mais jamais pour plus de quelques secondes", dit-il.

Ce sont donc ces deux frères qui se disputeront dimanche la palme et les dollars; deux frères qui ont des caractères différents mais une admiration réciproque et qui ont en commun une grande habileté au merveilleux sport des quilles.

Tél.: VI. 5-5770
LePage Co.
PALAIS DU COMMERCE
1600, rue Berri, local 3 (sous-sol)
Aussi MACHINERIES — EQUIPEMENT importés de tous genres
Pour Québec: Tél. LA. 3-7621
221, 4e rue (Limoilou) L.P.

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
...rouge et doux...
un apéritif parfait

tel qu'offert depuis 1701, à tous les gens que l'on apprécie!
"Sa finesse ne varie jamais"


Frank Shaughnessy prédit l'expansion des majeures

NEW-YORK — En 54 ans dans le baseball organisé, Frank Shaughnessy, de Montréal, a été joueur dans les majeures, instructeur, gérant, président de club, propriétaire de club et président de ligue.

Aujourd'hui, à 72 ans, Shaughnessy en est à sa 21e année à la présidence de la ligue Internationale. Il est un des hommes les plus respectés dans le baseball. En ces derniers temps, il a travaillé corps et âme pour les ligues mineures, dans leur lutte pour empêcher les équipes des majeures de téléviser leurs parties en territoire mineur.

Une des oeuvres de Shaughnessy, une dont il est particulièrement fier, est le système des éliminatoires dans les ligues mineures.

"C'est en 1933", de rappeler Shaughnessy, "alors que j'étais gérant d'affaires du club de Montréal, que m'est venue l'idée des éliminatoires. La plupart des équipes de la ligue Internationale perdaient alors de l'argent. Cette année-là, une des équipes avait pris une avance insurmontable et les amateurs de baseball avaient perdu tout intérêt dans la course au championnat — qui n'en était plus une.

"Les autres équipes commencèrent à être prises de panique. Elles commencèrent à vendre leurs meilleurs joueurs et les autres perdirent leur intérêt au jeu. Il nous fallait absolument trouver un moyen pour intéresser les joueurs au jeu et pour inciter les équipes à batailler pour quatre places et non pour la première seulement".

Shaughnessy est d'avis que l'avenir des majeures est dans une organisation de 12 équipes, dans laquelle il y aurait place pour son système d'éliminatoires.

"C'est probablement ce qui se produira dans un avenir pas trop éloigné", d'ajouter le président de la ligue Internationale. "Chaque circuit serait divisé en deux sections de six équipes chacune et les clubs détenteurs de la première place dans chacune de ces sections se rencontreraient dans des éliminatoires. Les deux gagnants de ces éliminatoires se rencontreraient dans la série mondiale".

ANCIEN DE NOTRE-DAME

Shaughnessy, dont les vues sur l'expansion des majeures sont partagées par plus d'un magnat du baseball majeur, est un diplômé en pharmacie de l'Université Notre-Dame, à South Bend, Indiana. Il reçut son diplôme en 1908. Au cours de ses études, il fut brillant au baseball, au football et dans les épreuves sur pistes et pelouses. Il est également diplômé en droit.

En fait, un des premiers amours de Shag — comme on l'appelle affectueusement — fut le football. Il fut instructeur de l'équipe de l'Université McGill, qu'il conduisit au championnat du Canada en 1912 et 1931.

Son expérience dans les majeures consiste en de brèves périodes d'essai avec les Senators de Washington et les Athletics de Philadelphie, dans la ligue Américaine. Les Athletics l'envoyèrent à Reading, Pennsylvanie, en 1908. En retour, ils reçurent Frank Home Run Baker.

"On peut dire que ce fut une bonne transaction pour Philadelphie", de dire Shaughnessy, d'un petit air malin. "Je n'ai jamais été un bien mon joueur". Shag était joueur de champ extérieur.

LE MEILLEUR: MUSIAL

En 1913, Shaughnessy fut gérant de l'équipe d'Ottawa. Plus tard, il acheta l'équipe. Il fut également instructeur pour les Tigers de Détroit et les Senators de Washington. En 1935, il fut gérant des Royaux de Montréal et les conduisit à leur premier championnat de la ligue Internationale en 37 saisons.

Shag, il va de soi, a vu de nombreux joueurs passer de son circuit aux majeures. A son avis, un des meilleurs joueurs à jamais passer de la ligue Internationale aux grands circuits est Stan Musial, l'orgueil des Cardinaux de St-Louis.

"Les Bears de Newark, en 1937, furent la meilleure équipe à jamais évoluer dans la ligue Internationale", d'ajouter Shag. Les Bears de cette année-là avaient une kyrielle d'étoiles — Joe Gordon, Charley Keller, Buddy Rosar, Spud Chandler et Atley Donald. Ils gagnèrent le championnat de la ligue par plus de 20 parties et je demeure convaincu qu'ils auraient pu faire la vie très dure à bon nombre des équipes majeures d'alors".

LE BOBO : LA TELEVISION

Shaughnessy est encore confiant de voir sa Ligue Internationale représentée dans la région de Jersey-City. Il admet cependant qu'une telle possibilité est très minime.

"Depuis que nous avons réclamé comme nôtre le territoire de Jersey-City, le mois dernier, il s'est produit beaucoup de développements," de déclarer le président. "Les Yankees téléviseront probablement leurs joutes à l'étranger tout aussi bien que leurs parties locales à New-York et dans le voisinage. Il se pourrait également que les Phillies de Philadelphie télévisent leurs joutes à domicile à New-York et dans les environs.

"La télévision est ce qui nous a chassés de Jersey-City et il ne serait guère logique d'y retourner sous les mêmes conditions. Il y aurait plutôt lieu d'étudier la possibilité de nous installer dans d'autres villes."

FRANK SHAUGHNESSY

Luc Longtin réussit 3 buts en 33 secondes

Un jeune homme de 15 ans, Luc Longtin, des Alouettes de Saint-Jérôme, a abaissé un record de la ligue Métropolitaine en enregistrant trois buts en 33 secondes, à la troisième période de la joute de lundi dernier entre son équipe et les Monarchs de N.D.G. Les Alouettes l'ont emporté au compte de 10-0 sur les joueurs de l'Ouest de Montréal.

Longtin, un ailier qui étudie au collège Stanislas de Montréal, a déjoué Alec Herron trois fois pour établir son record. Luc a ainsi abaissé l'ancien record de trois buts en 40 secondes établi par son coéquipier Yves Monette, plus tôt dans la saison, au cours d'une joute disputée au Lakeshore.

Luc LONGTIN

Le record de la défunte ligue junior "A" provinciale avait été établi par Michel Labadie des Citadelles de Québec alors qu'il avait réussi trois buts en 27 secondes. Michel évolue pour les As de Québec de la ligue professionnelle du Québec.

On sait que Bill Mosienko, anciennement des Black Hawks de Chicago, détient le record de la ligue Nationale pour avoir compté trois buts le plus rapidement de l'histoire de ce circuit. Mosienko a enregistré trois buts en 21 secondes, à la troisième période d'une joute entre Chicago et New-York, le 23 mars 1952. Il s'agissait de la dernière partie de la saison. Les Black Hawks étaient sortis vainqueurs de cette joute au compte de 7-6.

Les As de Québec, visitent le Roval

Les As de Québec visitent le Royal, cet après-midi, au Forum. La grande rivalité entre ces deux équipes se poursuivra donc de plus belle. Jacques Gagnon, l'un des meilleurs compteurs de la ligue, sera surveillé par la défense du Royal qui s'est beaucoup améliorée depuis quelque temps. Dimanche dernier, le Royal a battu les Saguenéens de Chicoutimi, 5-1, au Forum, et mercredi dernier, le club de Roger Léger a baissé pavillon, 2-1, devant les Lions de Trois-Rivières, dans cette dernière ville.

Opinion de Léo Durocher

HOLLYWOOD. — Léo Durocher a critiqué vertement certains magnats de télévision et les propriétaires de quelques clubs majeurs qui désirent présenter à la TV des joutes du baseball majeur le dimanche après-midi, l'an prochain.

"Ce sera la ruine du baseball, s'est écrié Léo. Les mineures disparaîtront d'abord, et les majeures ensuite parce que dans quelques années, il n'y aurait plus assez de bons jeunes joueurs pour remplacer les vétérans".

Durocher a aussi exprimé l'avis que les mineures seront menacées de faillite si elles ne reçoivent pas les subsides nécessaires des ligues majeures.

JOIE
BONHEUR
SANTÉ
à tous, pour cette
NOUVELLE
ANNÉE
1958

SERVICE DE PNEUS
Stadium
LIMITEE
1871 Delorimier
LA. 4-1177

Alphonse Halimi est superstitieux

PARIS — Parce qu'il est superstitieux, Alphonse Halimi, le jeune champion du monde des poids-coq, a pour premier souci, désormais, de rencontrer l'Ecossais Jimmy Carson. Sur 22 combats professionnels, le Nord-Africain compte en effet 21 victoires, et une seule défaite, sur blessure, contre Carson : — Je veux le rencontrer au plus tôt...

Voilà ce qu'il a confié à sa mère adoptive, maman Faty, cette commerçante parisienne de l'avenue des Ternes chez laquelle il habite à Paris. C'était à Los Angeles, aussitôt après sa victoire éclatante sur le champion mexicain Raul Macias.

— Oui, jura Halimi, je veux rencontrer Carson ! Et maman Faty viendra me voir combattre, et je mettrai ma culotte porte-bonheur !

De tous ses grands combats, en effet, le seul que le jeune boxeur ait perdu est précisément celui auquel sa mère adoptive n'assistait pas; et il portait, ce jour-là, une autre culotte que celle qu'il s'était faite lui-même à Constantine, alors qu'il voulait devenir tailleur: une telle culotte noire, aux parements vert et rouge — couleurs de son club, le Mouloudia d'Alger — et sur laquelle il avait fait broder l'étoile de David à six branches.

Cette culotte, il l'a portée contre Macias. Et il la portait aussi le 27 octobre 1949, le jour de sa première rencontre d'amateur, dans le challenge Bastos à Alger. Le jour même de la mort de Cerdan, son idole. Il n'y a que huit ans de cela...

Si Halimi est superstitieux, il a des raisons pour cela. Il estime qu'une malchance persistante pèse sur sa catégorie, les boxeurs de 118 livres.

Eugène Criqui, le premier poids coq français champion du monde en Amérique, finit dans l'oubli et la pauvreté; Al Brown est mort tuberculeux, dans la misère; Young Pérez, Nord-Africain et Israélite comme lui, a péri en déportation après une fin de carrière sans gloire à Montmartre; Eugène Hvat ne parvint jamais au titre suprême; Honoré Pratesi est mort les gants aux poings; son frère Hilaire, victime d'un accident d'auto, est maintenant pour toujours éloigné des rings; Robert Cohen doit peut-être sa défaite devant le sourd-muet Agata à un accident de voiture qui lui fractura le maxillaire en janvier 1955; et d'Agata lui-même a frôlé la mort de près, quand une décharge de chevrotine lui est arrivée en pleine poitrine à la suite d'une discussion avec son manager...

Halimi pense à ceux-là et à tous les autres, plus obscurs, dont on a oublié les noms. Mais il est certain d'avoir conjuré le sort par sa victoire de Los Angeles. Et il ne quittera plus jamais sa culotte-fétiche, et maman Faty viendra toujours le voir combattre.

Autour des BUTS

par JEAN BARRETTE

1957... EN REVUE

HOCKEY: Ted Kennedy retourne au jeu en janvier après un exil volontaire de 18 mois. Ted doit cependant se retirer pour de bon à la fin de la saison quand Toronto ne fait pas les détails... Lorsque le club Canadien monte en première place le 10 janvier, la foule manifeste quand même contre le président Clarence Campbell et l'arbitre Bill Udvari... Terry Sawchuk se déclare malade et abandonne son club Boston...

Les joueurs des six clubs de la ligue Nationale forment l'Association des joueurs et se nomment comme président, Ted Lindsay, l'as des ailiers gauches du circuit... Première victoire des Rangers à Montréal (joute régulière) depuis le 30 janvier 1954... Débuts prometteurs de Phil Goyette avec le Canadien, le 21 février... Le plus haut score depuis dix ans: New York 1; Toronto, 14.... Happy Day quitte Toronto après un long séjour de 28 ans... Détroit gagne son huitième championnat en neuf ans... Connie Smythe vend Jimmy Thomson au club Chicago... Le Canadien écrase Boston dans la série finale de la Coupe Stanley, quatre victoires et une défaite... Jacques Plante est le héros de la série... Le Club d'ETOILES de la NHL: Glen Hall, Doug Harvey, Red Kelly, Jean Béliveau, Gordie Howe et Ted Lindsay.... Les As de Québec gagnent le championnat de la ligue du Québec contre Chicoutimi (4-2)... Larry Regan se gagne le trophée Calder; Andy Hebenton, le trophée Byng, Doug Harvey, le trophée Norris et Gordie Howe, le trophée Hart... 252 minutes de punition lors du troisième match Whitby-Spokane, pour la Coupe Allan. Whitby gagne la Coupe, quatre victoires consécutives... Flin Flon Bombers se mérite le trophée Memorial en sept joutes... Billy Reay succède à Howie Meeker comme pilote des Leafs de Toronto... Bob LeBel, maire de Chambly, devient le président de la CAHA... Les Costello est ordonné prêtre à Timmins, Ont... Terry Sawchuk retourne à Détroit... Ted Lindsay passe aux Eperviers avec Glen Hall en échange de John Wilson, Forbes Kennedy, et Hank Bassen... le Sénateur Hartland Molson achète le Canadien et le Forum pour deux millions et trois quarts... Roger Léger supplante Elmer Lach comme pilote du Royal... Maurice Richard enrégistre le 500ème but de sa carrière et on le choisit aussitôt l'athlète canadien de l'année... Visite des joueurs russes qui impressionnent... Une autre importante transaction entre les clubs frères siamois, Détroit et Chicago. Chicago cède Nick Mickoski, Hector Lalande, Bob Bailey et Jack McIntyre pour Earl Reibel, Lorne Ferguson, Bill Dea et Bill Dineen.

BASEBALL: Jackie Robinson se retire du jeu plutôt que d'aller jouer avec les Giants... Les Dodgers achètent la franchise du club Los Angeles, présage d'une importante décision future... Herb Score faillit perdre la vue en bloquant un "line drive" de Gil MacDougall... Charlie Dressen (Washington) Bob Bragan (Pittsburgh) et Lou Boudreau (Kansas City) sont tous congédiés comme pilotes... Cincinnati cause une énorme surprise en gagnant douze joutes d'affilée pour s'installer temporairement en première position... Montréal joue six parties régulières à Québec... le Montréalais André Pleau lance une joute sans coup sûr à Orlando... Tommy Holmes remplace Greg Mulleavy à la direction des Royaux de Montréal... Milwaukee achète son premier championnat en obtenant le brillant second-but Al Schoendienst des Giants pour Bobby Thomson, Ray Crone et Dan O'Connell... Cincinnati et les Yankees sont en tête à la mi-saison le 4 juillet... Renouvellement de mandat pour huit ans à Ford Frick, Commissaire du baseball... La Ligue Américaine gagne la joute d'étoiles à St. Louis, 6-5.... Milwaukee s'installe premier dès le 18 juillet.... Mike Baxes, arrêt du Buffalo, frappe deux "grands slams" et conduit son club à un triomphe de 20-1 contre Cuba.... Emile Bouchard succède à Buz Bavasi à la présidence du club

H. de M. MOLSON J. PLANTE

Montréal... Joe McCarthy et Sam Crawford sont admis dans le Salon de la Renommée... Les Giants et les Dodgers jouent leur dernière saison dans l'Est; ils seront à San Francisco et à Los Angeles, en 1958... Les Yankees achètent Sal Maglie, le 2 septembre... Montréal finit dernier, Toronto, premier. Buffalo remporte la Coupe des Gouverneurs mais perd la petite série mondiale contre Denver (4-1). Les Braves et les Yankees sont déclarés champions le même jour, soit le 23 septembre. Lew Burdette conduit les Braves de Milwaukee à une grande victoire sur les Yankees dans la série mondiale. Burdette lance 26 manches sans allouer un seul point.... Cleveland congédie Hank Greenberg et Kirby Farrell; les remplace par Frank Lane et Bob Bragan... Milwaukee établit un record d'assistance pour la ligue Nationale; 2,215,404... Ted Williams et Stan Musial sont les champions cogneurs des deux ligues majeures... Mickey Mantle et Hank Aaron sont les plus utiles... Frank Shaughnessy demande et fait recommencer l'enquête sur le baseball à la suite des exigences des ligues majeures concernant l'invasion de la TV dans les parages des clubs mineurs... Billy Martin, Gus Zernial, Lou Skizas, Tom Morgan, Maurice McDermott, du Kansas City passent au club Détroit pour Duane Maas, Frank Hose, Bill Tuttle et Jim Small...

COURSES: Spinney (25-1) gagne le Santa Anita Maturity pour une bourse de $170,230. Paie $51.80 pour $2.... Corn Dusker se signale dans le Santa Anita Handicap. Bourse de $140,700... Bardstown l'emporte dans le Widener à Hialeah. Bourse de $119,400... Saul Silberman est accusé de devoir $60,000 en paris à sa piste de Tropical, à Miami.. il gagne en appel... Johnny Longden, 47 ans, remporte sa 5,000ème victoire avec Bente, à Arcadia, Cal. C'est un record mondial... Blue Bonnets s'annonce vendu à 6 millions. C'est une autre fausse alarme, la vingtième du genre... Bold Ruler remporte les honneurs du fameux Flamingo ($131,400) à Hialeah, la plus grande classique du Sud.... Sir William gagne le Derby de Santa Anita pour une bourse de $143,000... Federal Hill établit un record mondial pour les six furlongs et demi. Temps: 1.15m... Gen. Duke gagne le Derby de la Floride à Gulfstream, égalise le record mondial du mille et demi... Un Triple paie $92,739 à Auteuil... Iron Liege (8-1) gagne le Kentucky Derby. Gallant Man et Round Table suivent dans l'ordre.. Bold Ruler gagne le Preakness et Gallant Man, les Stakes de Belmont... Crepello surprend tout le monde dans le Derby Epsom... Princess Turia remporte la plus riche bourse pour juments, $164,625, dans le handicap Delaware... Round Table est bon premier dans le Derby américain à Washington Park, à Chicago... Ralph Neves devient le cinquième jockey à conduire 3,000 montures victorieuses, les autres sont: Johnny Longden, Eddie Arcaro, Ted Atkinson et Johnny Adams... Nadir remporte la plus riche course au monde, une bourse de $277,150, à Garden State Park... Bold Ruler se qualifie comme le meilleur trois-ans et le meilleur cheval de l'année, en battant facilement Gallant Man et Round Table dans la course de l'année (Trenton Handicap) à Pimlico... Jewel's Reward se fait reconnaître comme le meilleur deux-ans, et Decathlon, le meilleur sprinter... Jewel's Reward établit un record d'argent pour un deux-ans en obtenant $349,642. L'ancien record, appartenant à Hasty Road, était de $277,132... Louis Lévesque (Trans-Canada) se porte enfin acquéreur de la piste de Blue Bonnets, le 16 décembre au coût de $5,300,000.

GOLF: Doug Ford gagne le Tournoi des Maîtres; Gene Littler, le tournoi des champions; Reid Jack, le championnat amateur anglais; Louise Suggs, le PGA féminin; Dick Mayer, l'Omnium américain; Bobby Locke, l'Omnium anglais, Paul Harney, l'Omnium Labatt; George Bayer, l'Omnium canadien; Lionel Hébert, le PGA américain et Dick Mayer, le Tom O'Shanter, pour une bourse de $50,000... Betty Stanhope, 19, gagne le championnat amateur canadien, 5-4 contre Mary Gay... Nick Weslock écrase par 9-8 Ted Homenuik dans la finale du championnat amateur Canadien... Joanne Gunderson, à 18 ans, devient la plus jeune championne amateur américaine en 61 ans; elle éclipse en finale Ann Casey Johnstone par 8-6... Hillman Robbins est le nouveau champion amateur américain à la suite de sa victoire de 5-4 sur le Dr Frank Taylor... La Grande-Bretagne finit par reprendre la Coupe Ryder après une attente de 24 ans... Le Japon gagne la Canada Cup. Dick Mayer est choisit le golfeur de l'année.

DECES: Humphrey Bogart, 56; Gene Chouinard, 55; Léo Lefebvre, 45; Aimé Denault, 60; Babe Risko, 46; Sénateur Daigle, 65; Georges Dussault, 72; George Slater, 70; Billy Meyer, 65; Harry Westwick, 81; Dunc MacDonald, 53; Tom Healy, M.P., 62; Jack Cooms, 74; Bill Sweeney, 52; Frank Carson, 55; Neil Ellard, 55; John Jay Hopkins, 63; Dick Irvin, 64; Tommy Rochon, 51; Johnny Kilbane, 68; Paul Krichell, 74; Adolph Luque, 67; Tommy Thevenow, 53; Mike O'Dowd, 62; Max Waxman, 64; Chalky Wright, 45; Pamphile Yvon, 54; Nels Stewart, 56; Jack Lyall, 68; Dick Duplex, 56; Walter "Butch" Henline, 62; Ben Cobacher, 90; Roy Worters, 57; Norman Percy, 52; Me Aldéric Lau-Laughlin, 67; Jack Fyon, 74; Fritz rendeau, C.R., 62; Maurice McOstermueller, 50.

BOXE: Quatre champions ont conservé leur titre en "57, ce sont Floyd Patterson (victimes: K.O. 10, Tommy Jackson et K.O. 6, Pete Radamacher), Archie Moore (K.O. 7 Tony Anthony), Joe Brown (K.O. 11 Wallace Smith), (K.O. 15, Orlando Zulueta, et (K.O. 11, Joey Lopes), et Pascual Perez (K.O. 1, Dai Dower)... Gene Fullmer a défait Sugar Ray Robinson mais ce dernier a repris son titre par K.O. puis le perd de nouveau contre Carmen Basilio... Kid Bassey a mis hors de combat en 10 rondes l'Algérien Chérif Hamia, ce qui lui a valu le championnat des poids-plume à la suite de la retraite forcée de Sandy Saddler... Le juge Sylvester Ryan déclare la boxe un monopole, puis a ordonné au promoteur Jim Norris de dissoudre l'International Boxing Club de New-York et de Chicago.

DIVERS: Hamilton bat les Alouettes dans la finale du Big Four, puis remporte facilement la Coupe Grey en écrasant Winnipeg par 32-7 à Toronto... John Crow, 22, arrière de Texas A. & M., est choisi le joueur de football de l'année; Jackie Parker se qualifie le meilleur joueur au Canada et Gerry James, le meilleur joueur Canadien... Le juge Fraser démissionne comme commissaire du Big Four. Léo Dandurand annonce sa retraite des Alouettes... John J. Kelley, 26, gagne les marathons de Boston et de Yonkers... Sam Hanks gagne les 500 milles d'Indianapolis pour une bourse de $103,844. Hanks établit un record de 135,601 milles à l'heure... Don Bowden devient le premier Américain à courir le mille en moins de quatre minutes... Me Mark Drouin, C.R., président des As de Québec, devient Sénateur canadien et président du Sénat... Donald Campbell fait du 239.07 à l'heure avec son yacht Blue Bird.. Vancouver accepte les sports e dimanche par un vote de 2-1... Bill Sadlo et Jim Woods nagent le lac Ontario... Gastone Nencini gagne le 40me Tour de France... Derek Ibbotsson parcourt le mille dans le temps record de 3.57.2 minutes...

M. RICHARD Bol BEDARD

Ashley Cooper gagne le championnat de tennis australien, disposant de son compatriote Neale Fraser en quatre sets... Sven Davidson gagne le championnat de France contre Herb Flam... Lew Hoad triomphe à Wimbledon, battant Ashley Cooper en trois sets, puis se fait professionnel... Le Brésil bat le Canada 3-2 parties... Bob Bédard est le nouveau champion du Canada... Malcolm Anderson triomphe dans la finale des Etats-Unis, battant en trois sets, Ashley Cooper... Althea Gibson devient la meilleure joueuse de tennis au monde en gagnant à Wimbledon et à Forest Hills... Les Etats-Unis éliminent la Belgique en semi-finale.

BONNE FETE: Jess Williard, 74, Emiliano Dionne, 55, aujourd'hui; Robert Leblanc et Frank Torre, 26, Sandy Koufax, 22, lundi; Lester Patrick, 74, juge Henri Monty, 51, John Pomorski, 50, Maurice Limoges, 49, Tommy Byrnes, 38, Jerry Desaulniers, 29, mardi; Jean Robillard, 57, Nick Wasnie, 54, Roland English, M.P., 50, Roland Liboiron et Hank Greenberg, 47, Calum MacKay, 31, mercredi; Jim Londos, 61, Gérard Thibeault, M.P.P., 52, Oscar Aubuchon, 41, Roland Hébert, 39, Cliff Dapper, 38, Glen Harmon, 38, jeudi; Sénateur Donat Raymond, 78, Buzz Arlett, 59, Albert LaBossière, 57, Georges Chabot et Gus Suhr, 52, Jean-Louis Bourcier et Frenchy Bordagary, 46, vendredi; Ernest Lanigan, 85, George Selkirk, 50, Gaby Paul, 48, Herman Franks, 43, Earl Balfour, 25, Robert Courcy, 22, samedi.

Ligue Fleur de Lys

COMPTEURS

	Pj	B.	As.	Tot.
Seracino, Laurier	7	14	4	18
Fabre, Laurier	7	6	12	18
Galarneau, Terrebonne	7	9	8	17
[illegible]	7	7	8	15
Boileau, Terrebonne	6	3	8	11
McManus, Laur.	5	3	8	10
Dupuis, Ste-Marie	7	4	6	10
Landry, Maisonneuve	3	4	5	9
Lanthier, Ste-Marie	6	5	4	9
Sarrazin, Terrebonne	5	3	6	9

POSITION DES EQUIPES

	Pj	G	P	N	Tot.
Terrebonne	7	6	0	1	13
Laurier	7	4	3	0	8
Maisonneuve	7	2	5	0	4
Ste-Marie	7	1	5	1	3

FORUM

Samedi le 28 décembre à 8 h. 15 p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
DETROIT vs CANADIENS

Dimanche, 29 décembre à 2 h. 30 p.m.
HOCKEY — LIGUE DU QUEBEC
QUEBEC vs ROYAL
Sièges réservés: $1.50, $1.25, $1.00. Admission générale: $1. Enfants 50c dans les sections non-réservées. Billets en vente samedi matin à 10 h.

lundi le 30 décembre
HOCKEY — LIGUE METROPOLITAINE
à 7 h. 30 p.m.
N.D.G. vs NATIONAL
à 9 h. p.m.
LACHINE vs SNOWDON
PRIX: Adm. gén.: 50c, enfants 25c. Billets en vente lundi soir à 7 heures.

Jeudi le 2 janvier à 8 h. 30 p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
TORONTO vs CANADIENS
PRIX: Sièges à $1.75 dans la terrasse et admission générale à $1.75 et $1.50 en vente jeudi matin à 10 heures. Admission générale à $1.25 en vente jeudi soir à 7 heures, aux guichets de la rue St-Luc.

CINZANO
VERMOUTH ITALIEN Importé
... rouge et doux...
de renommée mondiale par sa saveur depuis 1757...

Où l'acheter? à la manufacture PIGEON
BATEAUX SUPERLINER
EN PLYWOOD MOULE! Le plus beau choix à Montréal.
AUSSI: coques MOULEES pour finir vous-même.
ACCESSOIRES — REMORQUES, ETC
MOTEURS MERCURY HORS-BORD
VENEZ VOIR LE TOUT NOUVEAU 60 H.P.
Vente — Echange — Service — Entreposage
A. PIGEON & Fils
11921 Bellevois, Montréal-Nord (angle 4800, boul. Gouin Est)
OUVERT LE SAMEDI
DU. 8-1780

Commentaires SPORTIFS

par JERRY TRUDEL

IL NE FAUDRAIT PAS BAFOUER LE HOCKEY !

Quand s'est produite la célèbre émeute du Forum au sujet de la suspension de Maurice Richard, il y a près de deux ans, les clameurs se sont élevées d'un bout à l'autre du Canada à l'effet que c'était une journée noire pour le hockey.

Certains rédacteurs n'ont vu que du feu et se sont laissé aller à des tirades intempestives ; quelques-uns, surtout de Toronto, ont même jeté le blâme sur la race canadienne-française, s'empressant d'ajouter que ces choses-là ne pourraient jamais se produire dans la Citadelle de la Pureté. Et pourtant, quelques mois plus tard, dans les limites sacro-saintes de Toronto, on voyait des arbitres attaqués par la foule et battus après une partie de soccer. D'ailleurs il s'en passe assez de choses dans cette ville puritaine pour que nous n'ayons pas à avoir indûment honte de nos fautes.

Somme toute, cette affaire n'était qu'une protestation poussée trop loin et dont certains trouble-fête ont profité pour mettre à l'œuvre leurs mauvais desseins. Mais il est étrange que d'autres actes passent inaperçus qui devraient beaucoup plus être montés en épingle et punis vertement puisqu'ils font beaucoup plus de tort à notre sport national et à la réputation de nos athlètes. Nous voulons parler des agissements d'un certain Lou Fontinato, des Rangers de New-York, dont les bouffonneries semblent recevoir l'approbation de son pilote Phil Watson. Fontinato, qui s'est fait un nom principalement à cause de ses attaques injustifiées contre certaines vedettes et par ses poses caractéristiques des pugilistes à poings nus du siècle dernier, a atteint le summum du ridicule récemment au Garden de New-York.

Jean-Guy Talbot, joueur de défense du Canadien, était alors venu aux prises avec Andy Hebenton, des Rangers. Au cours de l'échauffourée, Talbot s'est vu enlever son chandail qui est tombé sur la patinoire. Fontinato, en mal de publicité et pour ne pas se faire voler la vedette, s'est alors précipité vers le chandail qu'il a piétiné de ses patins, aux délices de la foule new-yorkaise. Franchement, nous n'avons jamais rien vu d'aussi bas, d'aussi stupide et d'aussi mauvais goût. Ce geste, que l'intelligence d'un enfant lui aurait empêché de poser, a été fait par un athlète (?) qui possède supposément l'âge de raison. Si cette grossièreté n'est pas plus honteuse et plus répréhensible que les actes impromptus et trop hâtifs d'une foule furieuse, nous possédons un mauvais sens des valeurs.

L'acte de Fontinato, en effet, était prémédité; ce n'était pas lui qui était en cause dans la bataille mais c'est lui qui s'est mêlé de poser ce geste dégoûtant. Nous avons récemment rencontré un ancien joueur du Canadien qui nous a déclaré n'avoir jamais rien vu de toute sa carrière d'aussi stupide, d'aussi sale et d'aussi insultant. "Si celà s'était produit de nos jours (1935)", d'ajouter cet ancien joueur, "Fontinato ne serait jamais sorti de la patinoire en bonne santé. C'est un acte qui salit non seulement la réputation du hockey mais qui dégage une mauvaise odeur chez nos voisins du Sud, les Américains, qui ne font que commencer à apprécier le hockey à sa juste valeur. Il est tout simplement heureux que ce geste n'ait pas été posé lors d'une joute télévisée d'un bout à l'autre des Etats-Unis, un samedi après-midi, car alors le hockey aurait perdu plus que la moitié du prestige qu'il s'était donné depuis un an grâce à la télévision".

Fontinato nous rappelle les Gus Kyle et autres qui cherchent à faire oublier leur manque de talent par des bouffonneries insipides et dégradantes. Et les dirigeants de clubs et de ligue qui ne voient pas à réprimander et à punir ce joueur en proportion de ses actes sont aussi responsables. Quelqu'un devrait dire à Fontinato que le hockey n'est pas une farce et que les arénas, même le Madison Square Garden, ne sont pas des cirques même si les Rangers y évoluent. Certaines batailles sont compréhensibles dans le feu de l'action et dans ce sport au contact physique violent et elles sont assez nombreuses sans qu'on essaie d'y ajouter de ces folies et de ces "shows" inadmissibles. Le hockey est trop grand et trop noble, son histoire est trop glorieuse pour qu'on permette que sa réputation soit salie et son nom avili par les actes irresponsables d'un bouffon en mal de publicité personnelle.

L'équipe 1958 des Royaux se forme au Vénézuéla

(par Jerry TRUDEL

L'édition 1958 des Royaux de Montréal de la Ligue Internationale de Baseball est en voie de formation... au Vénézuéla ! Cela peut paraître étrange que les destinées de ceux qui évolueront au Stade Hector-Racine soient façonnées en Amérique du Sud en plein temps de Noël, mais ce sont là les jeux du mécanisme du baseball.

Ainsi le nouveau gérant des Royaux de Montréal, Clay Bryant, est présentement pilote du club Pompero de la Ligue d'Hiver du Vénézuéla et Al Ronning, le receveur qui agissait aussi comme coach des Royaux l'an dernier, dirige cet hiver les destinées du Club Cabimas du même circuit. Bryant et Ronning ont sous leurs ordres ou comme adversaires dans cette même ligue et dans d'autres circuits d'hiver la plupart des joueurs qui formeront le noyau de l'équipe des Royaux de 1958.

C'est donc dire que Bryant aura eu amplement de temps pour étudier le matériel qui sera à sa disposition; de plus, Bryant, qui a géré les défunts Angels de Los Angeles de la Ligue du Pacifique en 1957, connaît aussi à fond les joueurs de ce circuit et saura évaluer les talents des joueurs disponibles par l'entremise de l'organisation des Dodgers ou qui lui seront offerts par voie de transaction. Sparky Anderson, l'ancien deuxième-but des Royaux, a ainsi joué sous les ordres de Bryant à Los Angeles l'an dernier.

Au début de février, Bryant viendra à Montréal, une fois sa saison terminée en Amérique du Sud, pour rencontrer la direction des Royaux et les journalistes et commentateurs sportifs. Après quoi il se rendra à Los Angeles pour faire le bilan des joueurs disponibles pour les clubs-fermes de l'organisation des Dodgers. Armé de toute cette information et des aspirations et désirs de la direction locale, Bryant partira pour le camp d'entraînement de Vero Beach. Il est probable que dès ce moment-là, Clay aura pas mal établi dans sa tête la composition de l'équipe qu'il entend diriger au Stade Hector Racine l'été prochain.

Peut-on se faire une idée de la composition de cette équipe? C'est assez difficile puisqu'on ne sait pas exactement quels sont les joueurs qui demeureront avec les Dodgers et quels sont ceux qui pourront de nouveau être envoyés sous option à leurs clubs-fermes. Bryant, lui, en a une meilleure idée et on peut être assuré qu'avec son agressivité, il saura demander à être le premier servi. Il est probable ainsi que Jim Gentile reviendra à Montréal; Gentile a connu d'éclatants succès sous les ordres de Bryant à Fort Worth et avant celà; c'est peut-être précisément le pilote qui saura trouver le mécanisme nécessaire pour déclencher les talents latents de cet athlète.

Pendant ce temps à Montréal, la direction des Royaux est loin d'être oisive. Elle sait qu'elle a fort à faire pour faire remonter dans le classement l'équipe qui a fini en dernière place en 1957. Elle ne veut pas se lancer dans des prédictions et dans des promesses trop grandes puisqu'elle a été amèrement déçue l'an dernier même si elle était sincère dans ses attentes. Mais Butch Bouchard, René Lemyre et les directeurs du club, loin de se décourager, ont mis de nouveau l'épaule à la roue et entendent bien prouver que le baseball de bon calibre a encore sa place d'honneur à Montréal.

Les épreuves et les obstacles n'ont fait que confirmer leur détermination. "J'ai appris dans ma carrière de hockey", de dire souvent Butch, "que les obstacles étaient parfois des tremplins au succès et qu'ils étaient là non pas pour barrer la route mais pour être surmontés. C'est de cette façon que j'envisage l'avenir après les leçons de 1957".

Les bons quilleurs

Roland Vallières, du club Playboys a réussi trois superbes parties de 229, 205 et 229 pour un triple de 663 dans la ligue mixte Windsor, soit le plus haut total de la semaine dans les ligues organisées à Montréal.

Norma Kravoc, de la même équipe, a roulé deux simples supérieurs à 200, soit 239 et 204.

Dans la ligue des Manufacturiers, Gordon Mitchell de Canadian Steel, a roulé un simple de 231, tandis que Maurice Laporte et Robert Mitchell ont obtenu des triples identiques de 586. Earl Forrest a réussi 579, Gordon Mitchell 566 et Gaston Tessier, 162.

Laporte a la meilleure moyenne, 163, suivi de George Pappas, Raymond Pauzé et Gaston Tessier avec 162 chacun.

Réal DeBlois, la sensation de la saison, domine toujours dans la ligue masculine du Windsor. Il a obtenu un simple de 246 et un total de 593. Billy Cartman a réussi un 233 et Louis Bajhos, un triple de 574. DeBlois a la meilleure moyenne, 178, suivi de Jimmy Penn avec 173 et Red McHarg avec 171.

Avenir prometteur de Johnny Bucyk

Comme tout sport, le hockey a ses caprices. En effet, il arrive très souvent qu'un joueur de hockey va bien avec une équipe, mais ne peut produire avec une autre. L'inverse se produit également. Certains joueurs ordinaires avec un club deviennent de véritables vedettes avec un autre, aussi invraisemblable que cela puisse paraître.

Cette semaine, nous consacrons cet article à un ailier gauche des Bruins de Boston, Johnny Bucyk. On se rappelle que ce dernier a été obtenu par Boston dans une transaction qui a vu Terry Sawchuk passer aux Red Wings de Détroit.

Bucyk était un joueur ignoré lorsqu'il endossait l'uniforme des Red Wings. A Boston, il a retrouvé ses anciens compagnons de ligne, Vic Stasiuk et Bronco Horvath. Ce trio avait fait la pluie et le beau temps dans la ligue de l'Ouest, en 1954-55, avec Edmonton. Cette saison, Johnny est l'un des meilleurs pointeurs des Bruins avec plus de 20 points.

John BUCYK

Lorsque l'on parle des joueurs qui font bien avec une équipe après avoir failli avec une autre, on pourrait mentionner les noms de plusieurs nouvelles vedettes de la NHL : Vic Stasiuk, Marcel Bonin, Bill Gadsby, Danny Lewicki, Fleming Mackell, Bronco Horvath, Jerry Toppazzini, Fern Flaman, Allan Stanley, Eric Nesterenko, Bill Dea, Ed Litzenberger. D'autre part, l'inverse se produit très souvent. Voici quelques noms de joueurs qui n'ont rien fait qui vaille après avoir brillé avec une autre équipe : Ted Lindsay, Ron Murphy, Gus Mortson, Jim Thomson, John Wilson, Lorne Ferguson, Warren Godfrey, Metro Prystai, Réal Chèvrefils (lorsqu'il a joué à Détroit) et Hank Ciesla.

John Bucyk est né à Edmonton, le 12 mai 1935, de parents canadiens-ukrainiens. Avant de passer au club Edmonton de la ligue professionnelle de l'Ouest, Bucyk a fait partie des Maple Leafs d'Edmonton, un club junior.

A 20 ans, John est devenu membre régulier des Red Wings. A sa première année, il a réussi un seul but et obtenu huit assistances en 38 joutes. Au cours des éliminatoires, il a compté un but et assisté un autre en 10 joutes. L'an dernier, Bucyk a affiché une meilleure tenue en ayant un dossier de 10 buts et 11 assistances en 66 parties, bien qu'il jouait sur une ligne secondaire. Il démontrait beaucoup de promesse. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'instructeur des Bruins, Milt Schmidt, était si intéressé à s'assurer ses services pour un Sawchuk qui ne voulait plus jouer à Boston.

Solide gaillard (5'11" et 190 livres), Johnny se distingue avec Stasiuk et Horvath. Ce trio est l'un des meilleurs du circuit Campbell. On peut maintenant prévoir que Bucyk deviendra une grande étoile de la NHL. A 22 ans, il figure avec proéminence dans les plans d'avenir du Boston.

			Saison régulière					Eliminatoires				
Saison	Club	Ligue	P.	B.	A.	Tot.	Pu.	P.	B.	A.	Tot.	Pu.
1953-54	Edmonton	WHL	2	2	0	2	2	..	..	..	..	..
1954-55	Edmonton	WHL	70	30	58	88	57	9	1	6	7	7
1955-56	Détroit	NHL	38	1	8	9	20	10	1	1	2	8
1955-56	Edmonton	WHL	6	0	0	0	9	..	..	..	..	..
1956-57	Détroit	NHL	66	10	11	21	41	5	0	1	1	0

Présenté maintenant

dans ce joli nouveau carton

Cet excellent Scotch, avec une saveur douce et moelleuse et une qualité supérieure qui lui sont propres . . . est fait avec les meilleurs whiskies d'Ecosse mélangés à la manière spéciale "Black & White". Servez du "Black & White" . . . il est plus agréable à boire que tout autre whisky.

Le Secret réside dans le Mélange

BLACK & WHITE

SCOTCH WHISKY

BUCHANAN'S

Les étoiles de la mi-saison

(Photo-montage Roch Pruneau)

(par Phil SEGUIN)

Il est assez facile la plupart du temps de choisir une équipe d'étoiles, car généralement, un joueur affirme une telle supériorité sur ses rivaux à chaque position que le choix devient à peu près automatique, mais il n'en est pas ainsi cette année, pour des raisons diverses, accidents, changements de positions, etc.

Par exemple, à l'aile droite, Maurice Richard a commencé la saison en lion, amassant onze buts durant les quatorze premières parties avant de subir une coupure grave au tendon d'Achille. Maurice est au repos depuis, et il serait assez difficile de lui accorder le poste d'ailier droit dans l'équipe d'as, puisqu'il n'a joué que 40 pour cent des parties pendant la première moitié de la campagne.

Ainsi, le Rocket doit être éliminé à regret, mais il est assuré que, s'il avait pu jouer toutes les parties, il aurait continué de terroriser les gardiens de buts et l'aurait emporté aisément sur l'élu, Gordie Howe des Red Wings de Détroit.

Howe a débuté lentement. Il lui a fallu quelques parties à s'habituer à un nouvel ailier gauche, après avoir perdu Ted Lindsay, qui est rendu à Chicago, mais Gordie est encore une fois sur les talons du meneur chez les compteurs. Howe a compté 15 buts et 19 assists depuis le début de la saison et a grandement contribué à empêcher les Red Wings de s'enliser en dernière place.

Andy Bathgate des Rangers est notre deuxième choix à l'aile droite, suivi de Bernard Geoffrion, qui a été handicapé parce qu'il a manqué quelques parties au début de la saison.

Henri Richard sera probablement un choix unanime comme centre de l'équipe. Le Pocket Rocket domine chez les compteurs presque depuis le début, et sa brillante tenue a permis aux Canadiens de se maintenir en première place malgré l'absence de Maurice Richard, Jean Béliveau et Floyd Curry.

Même s'il est absent depuis quelque temps, Béliveau ne peut être ignoré pour la deuxième équipe et nous accorderons la troisième place à Bronco Horvath, un joueur qui n'avait rien accompli d'extraordinaire jusqu'ici, mais qui est soudainement devenu une vedette depuis qu'il forme une ligne d'avants avec Johnny Bucyk et Vic Stasiuk, deux joueurs avec lesquels il avait évolué dans l'Ouest.

A l'aile gauche, Dickie Moore est choisi, même s'il a joué depuis l'accident du Rocket à l'aile droite. Dickie, un joueur versatile au possible, est parmi les premiers compteurs du circuit.

Nous en étonnerons peut-être quelques-uns en nommant Frank Mahovlich, une recrue, comme ailier gauche de la deuxième équipe. Mahovlich s'est amélioré rapidement depuis le début de la saison, et aujourd'hui il a quinze buts à son crédit. Le colosse de Toronto a réussi deux "tours du chapeau", et nous serons surpris s'il ne gagne pas le trophée Calder cette saison. Dean Prentice des Rangers est notre troisième choix.

Doug Harvey est un élu automatique à la défense depuis quelques années, et il s'est encore une fois avéré le meilleur joueur d'arrière-garde du circuit depuis le début de la campagne.

Nous avons opté pour Bill Gadsby, qui, en plus de jouer avec brio à la ligne bleue, est un facteur important dans l'offensive des Rangers, puisqu'il a amassé sept buts et 18 assists jusqu'ici.

Pour la deuxième équipe, choisissons Fern Flaman des Bruins de Boston et Dollard St-Laurent des Canadiens. La réputation de Flaman n'est plus à faire, mais St-Laurent a subi une transformation cette saison. Il joue avec plus de confiance que jamais et justifie enfin toutes les prédictions qu'on avait faites à son sujet quand il a débuté dans la ligue Nationale.

L'autre paire de défense est formée de Tom Johnson des Canadiens et Elmer Vasko, le jeune colosse de Chicago. Vasko en a encore à apprendre, mais il s'est développé rapidement depuis ses débuts avec les Black Hawks et sera une grande vedette d'ici une couple d'années.

Glen Hall mérite le poste de gardien de buts, même si son club est en dernière place. Hall a réussi cinq blanchissages depuis le début de l'année et a gagné presque à lui seul plusieurs parties pour les Hawks, qui possèdent la plus faible offensive de la ligue.

Jacques Plante, un autre joueur handicapé par la maladie et les blessures, est le deuxième choix suivi de Terry Sawchuk des Red Wings de Détroit.

Harvey est élu pour le trophée Norris, Mahovlich pour le trophée Calder, et Henri Richard pour le trophée Hart.

Il faut ignorer ici d'excellents joueurs tels que Red Kelly, qui joue tantôt à l'aile gauche, tantôt à la défense, et Camille Henry, l'habile compteur des Rangers, qui ne semble pas avoir de position fixe, mais ce sont là les hasards qui se présentent quand on veut nommer une équipe d'étoiles.

SPORTOSCOPE

par Roger Meloche

Un article intitulé "Un jour, tous les cerbères porteront un masque-protecteur", apparaît en page 31 de la section magazine de la "Patrie". Il s'agit d'une entrevue avec Charlie Hodge, le gardien de buts du Royal.

Déclin de la boxe

En récapitulant les événements sportifs de l'année, on constate que la boxe a continué à décliner de façon alarmante en Amérique. Les bons boxeurs sont devenus excessivement rares et le public semble avoir perdu intérêt. Il y a encore un certain nombre de "tapocheux" — on en voit tous les vendredis à la TV — mais où sont les boxeurs scientifiques, les cogneurs classiques.

Durant 1957, seulement deux noms oat tenu la vedette: Sugar Ray Robinson et Carmen Basilio, tous deux de la catégorie des poids-moyens... et Robinson n'est plus que l'ombre du formidable boxeur qu'il était jadis.

On a bien parlé du champion poids-lourd Floyd Patterson, mais de façon plutôt dérisoire, car il a pris 10 rondes à disposer d'un Hurricane Jackson qu'il avait à sa merci dès le début, et qu'il a eu l'effronterie de risquer sa couronne contre un amateur, Pete Rademacher. Ce dernier a même envoyé le doux Patterson au plancher. Les promoteurs Emil Lence et Jim Hurley ont perdu de l'argent, bien naturellement.

A quoi attribuer ce déclin? A plusieurs raisons, dont l'accusation de monopole portée contre Jim Norris et l'International Boxing Club, l'ère de prospérité aux Etats-Unis, la télévision, etc.

Le monopole qu'exerçaient Norris et ses associés, n'était pas ce qu'il y avait de plus recommandable, mais il semble que le sport de la boxe a connu ses plus belles heures quand il a été contrôlé par un dictateur. Avant Norris, il y eut Tex Rickard et Mike Jacobs. Un promoteur qui contrôle les principaux champions et aspirants peut mieux organiser des éliminations que tout individu ou groupe d'individus. Tous les indépendants qui ont tenté leur chance quand Norris a été trouvé coupable, n'ont pas pu tenir le coup bien longtemps. Emil Lence a fait une entrée sensationnelle quand il a organisé le match Patterson-Jackson, mais il a perdu une fortune à cause de son manque d'organisation, d'expérience. Le match Patterson-Rademacher n'a pas été un succès financier non plus, mais le promoteur Hurley s'en est sauvé sans une perte personnelle car les partisans de Rademacher avait cotisé un quart de million de dollars pour obtenir une chance pour leur champion amateur.

Ailleurs, d'autres indépendants ont tenté de faire revivre de l'intérêt dans toutes les catégories, mais ils avaient à lutter contre la télévision et ils ont connu des fiascos. A Montréal, la boxe est morte et elle le sera tant qu'on ne découvrira pas une grande vedette locale, ce qui semble bien lointain si on jette un coup d'oeil sur le pauvre calibre de nos amateurs.

La prospérité qui existe en Amérique a aussi nui à la boxe, car les bons boxeurs sortent habituellement de la misère. Il faut en effet avoir bien besoin d'argent pour devenir boxeur professionnel et se faire taper à deux mains en pleine figure. A cause de cette ère de prospérité, l'Américain est plus gros, plus pesant que jadis, avec le résultat qu'il existe bien peu de bons boxeurs de petits poids aux Etats-Unis et au Canada. Le champion poids-mouche (112 livres), Pascual Perez, est Mexicain; le monarque poids-coq (118) Alphonse Halimi, est un Algérien; le titulaire poids-plume (126) Kid Bassey, est un Nigérien et on trouve bien peu de bons aspirants américains chez les poids-légers (135) livres.

Comme le jeune homme de couleur a bien peu de chances de faire fortune aux Etats-Unis, on trouve beaucoup de nègres dans la boxe. Le fervent du sport n'a aucun préjugé racial, mais il est un peu fatigué de voir presque toujours deux boxeurs noirs dans l'arène.

Reste enfin la télévision, qui à cause de ses spectacles gratuits, rend la tâche des promoteurs bien difficile. Le fervent de boxe aux Etats-Unis voit deux ou trois finales de boxe par semaine dans son salon, alors il ne voit pas la nécessité de se déranger et payer de l'argent pour aller voir deux boxeurs de classe inférieure batailler pour le compte d'un petit promoteur. Ce dernier est presque disparu et comme les aspirants boxeurs ne pouvaient pas obtenir de combats, il s'est développé une pénurie de boxeurs.

Un autre item qui concerne la télévision est que le fervent du sport devient "saturé" après avoir vu sur son écran de la boxe, du hockey, du baseball, du football, etc.; il ne se dérange plus que pour les spectacles majeurs.

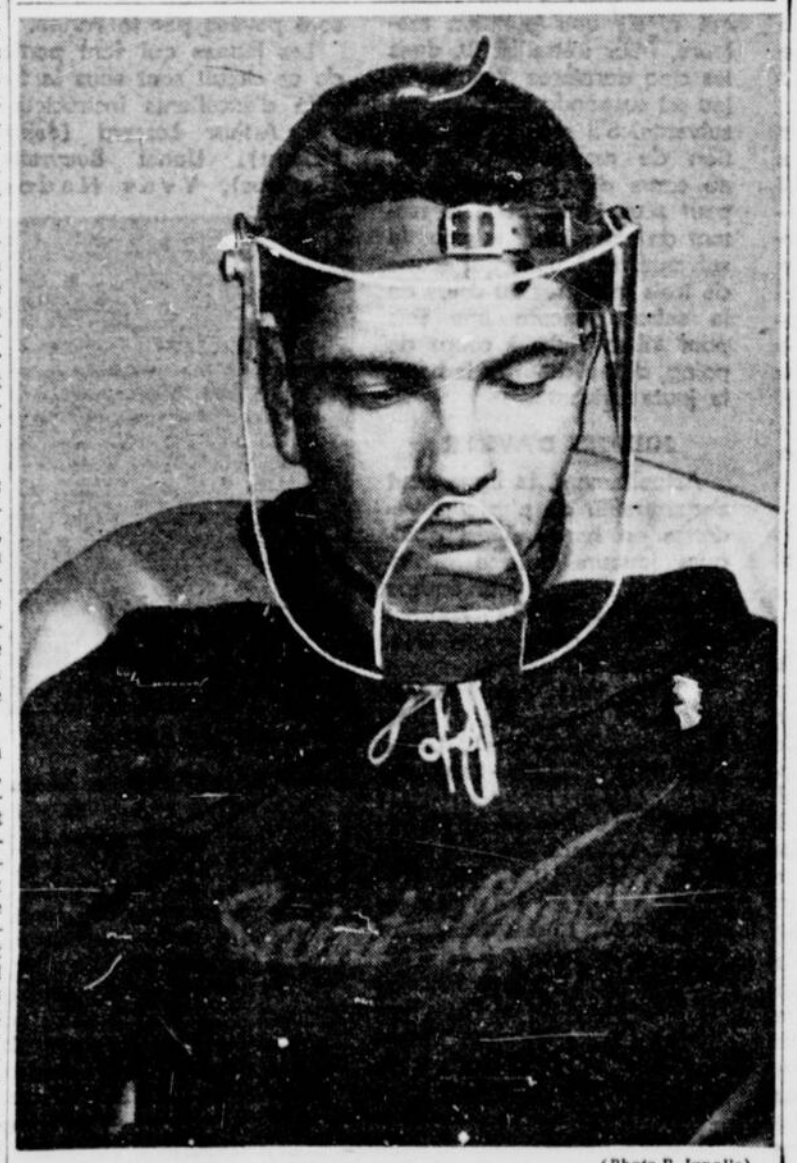
Qu'arrivera-t-il de la boxe? A tout évènement l'avenir de ce sport parait bien sombre.

Les clubs canadiens, y compris les Alouettes, ont énormément de difficultés à faire signer des contrats aux joueurs de football qui ont brillé au cours de la dernière saison universitaire... Ces étoiles se pensent déjà vedettes, sans même avoir fait leurs preuves dans le football professionnel... Une autre raison est que les clubs de la ligue Nationale, qui ont tous fait fortune au cours de la saison qui achève, peuvent offrir de plus riches salaires que les clubs du Big Four et de la Conférence de l'Ouest.

Les blessures subies par Maurice Richard et Jean Béliveau ont donné une chance aux joueurs inférieurs du Canadien de se faire valoir, mais l'équipe n'est plus la même sans ces deux gros canons.... Les jou[illegible]t répondu à l'[illegible]e ont été Don Mar[illegible]Bonin, qui ont surpris [illegible]urs plus fidèles et enthousiastes admirateurs... Un joueur qui n'obtient pas le mérite qui lui revient est Dollard St-Laurent, le seul joueur de défense du Tricolore qui "frappe"!

Excursion à Québec

Tous les partisans des Jets de Saint-Laurent peuvent assister à la joute de dimanche, à Québec. Une excursion a été organisée par Raymond Vidal et Yvan Dubois. Pour la somme de $7, les amateurs de hockey pourront se rendre à Québec, aller et retour par train, et assister à l'importante joute entre les Jets [illegible] les Baronets. Le convo[illegible] à la gare Jean-Talon à 9 [illegible], dimanche matin, pour re[illegible]r le même soir à 9 h. 30. Ceux qui sont intéressés doivent téléphoner à MM. Vidal ou Dubois, à RIverside-4-6416.



(Photo R. Janelle)

LE JEUNE CERBERE DES JETS de Saint-Laurent, John Chandik, porte ordinairement ce masque protecteur au cours des joutes régulières de son équipe. John y trouve un seul inconvénient : la buée lui obstrue la vue lorsque son visage est trop réchauffé. A part cela, il est entiché de ce masque fabriqué aux Etats-Unis.

PAARLez-moi de ça...

Un brandy savoureux et velouté. C'est le brandy Paarl, bien entendu . . . le brandy parfait à tous points de vue.

BRANDY Superior PAARL

Importé d'Afrique du Sud

Les anciennes familles du Québec

Levasseur

Premier ancêtre: Jean Levasseur

On présente souvent la Nouvelle-France comme une terre hostile où les pionniers durent pendant des générations exercer un labeur harassant. Mais ces ancêtres formaient aussi une société policée d'où les exigences artistiques n'étaient pas absentes.

Ainsi en 1651, un sculpteur de talent, Jean Levasseur dit Lavigne, originaire de Bois-Guillaume de Rouen, arrivait à Québec avec sa femme, Marguerite Richard, et ses deux enfants. Tout en exerçant les fonctions de bailli, il continua de s'intéresser à son art et fonda à Québec le 1er mai 1657 la confrérie des "Menuisiers de Madame Sainte-Anne". Avec son frère, Pierre Levasseur dit Lespérance, il pratiqua son métier de sculpteur à Notre-Dame de Québec, où sont nés dix de ses douze enfants.

Après une vie paisible, Jean Levasseur s'éteignit à Québec en 1686. Sa femme mourut vingt-deux ans plus tard et fut ensevelie à Lorette le 20 avril 1708. Leurs nombreux descendants, parmi lesquels il y eut trois générations de sculpteurs, se retrouvent aux environs de Québec, Rimouski, Trois-Rivières, et aux États-Unis.

C'est avec fierté qu'on rend hommage à cet ancêtre qui, il y a trois cents ans, implanta sur la terre du Québec ces nombreuses familles Levasseur dont chacune par son travail contribue au progrès du Canada français.

Mathieu Labat

3—L'arrivée en Nouvelle-France

Au XVIIe siècle, la traversée de l'Atlantique n'a rien d'une croisière de plaisance. D'abord, la durée du voyage dépend des facteurs climatiques et ne saurait être préétablie. On peut être en mer trois semaines seulement. Le plus souvent on y est deux longs mois. De plus, les navires sont des foyers d'épidémies. Un certain nombre de colons meurent avant d'arriver à destination. Enfin, il y a la perspective peu rassurante des naufrages fréquents à cette époque.

C'est dans ces conditions de voyage que Mathieu Labat s'embarque, vers 1649. Certains documents avaient d'abord fait croire que c'était en 1653, mais en poursuivant les recherches, on a récemment découvert que ce serait plutôt vers 1649. Après une traversée heureusement sans incidents, il met pied à terre à Québec. Par la suite, il se rend aux Trois-Rivières, où il va s'installer à demeure.

Comme beaucoup d'autres colons, Mathieu Labat doit s'occuper à divers travaux en attendant de se voir concéder un lopin de terre. Ainsi, il se fait ouvrier charpentier et ses gages, si maigres soient-ils, lui permettent de commencer à bâtir un avenir qu'il envisage avec foi et sérénité.

Déjà, par ses gestes simples, il trace la voie à d'autres pionniers, dont les Labatt qui plus tard se rendront célèbres par la fabrication d'ales et de bières de qualité.

ÉDITION FINALE

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Le journal-magazine le plus complet du Canada français

15¢

112

MONTREAL, DIMANCHE, 29 DECEMBRE 1957

Ce que nous réserve l'année 1958

(par Jacques BARRETTE)

Jean Béliveau, centre étoile du Canadien: "Le fait saillant de 1957 a sans contredit été le 500e but de Maurice Richard. Ce moment historique est gravé dans mon esprit jusqu'à la fin de mes jours. La conquête d'une deuxième coupe Stanley en deux ans a aussi été un événement remarquable. Pour 1958, je prédis une autre victoire du Canadien dans les éliminatoires de la coupe Stanley. Nous avons un club bien balancé. Nous ne sommes pas trop puissants pour la ligue, comme certaines personnes le croient, mais nous devrions l'emporter difficilement. Ce n'est jamais facile de remporter les honneurs d'une joute dans la NHL".

René Lemyre, gérant-général du club de baseball Royal: "L'année 1957 restera mémorable à cause de la brillante victoire des Braves de Milwaukee aux dépens des Yankees. Si on se limite à l'Internationale, mentionnons la superbe tenue du club d'étoiles de ce circuit contre les Dodgers de Brooklyn, alors champions de la ligue Nationale. Les Bums l'avaient emporté par 2-1 en 11 manches. Il serait de mise de souhaiter des championnats aux Royaux et aux Dodgers de Los Angeles pour 1958. Sous le nouveau pilote des Royaux, Clay Bryant, on peut s'attendre à une meilleure tenue de notre équipe".

Tex Coulter, ancienne vedette des Alouettes: "Le fait saillant de 1957 a été la suprématie des Tiger-Cats de Hamilton au pays. Ils ont déclassé les Alouettes en finale du Big Four et les Blue Bombers de Winnipeg en finale de la coupe Grey. Le meilleur coureur au pays a été le demi-arrière de Hamilton, Gerry McDougald. La surprise de l'année a été l'élimination des Eskimos d'Edmonton par Winnipeg. Le plus beau jeu de l'année a été réussi par Hal Patterson qui a capté une passe, puis a passé à Pal qui a réussi un touché. Je prédis que Hamilton sera le club à battre en 1958".

Jules Huot, professionnel de Laval-sur-le-Lac: "A mon avis, le fait saillant de cette année a été la belle tenue d'Al Balding dans le championnat du Tam O'Shanter alors qu'il a fini deuxième, un coup derrière le vainqueur Dick Mayer. Je ne crois pas qu'un Canadien puisse égaler cette performance. Ayant fini premier trois fois et deuxième le même nombre de fois, Balding a brillé sur le circuit américain. Je suis d'avis que Balding s'améliorera en 1958 et qu'il n'y aura personne pour rivaliser avec lui sur la scène canadienne. Jerry Magee, Moe Norman et Jack Kay seront à surveiller parmi les professionnels.

La ligue Métropolitaine, une pépinière de bons hockeyistes

(par Jacques BARRETTE)

Le circuit le plus ignoré dans le hockey organisé est sans doute la ligue Métropolitaine. Pourtant, elle a produit d'innombrables joueurs de calibre qui font leurs preuves aujourd'hui avec une équipe plus forte. Le Canadien junior d'Ottawa-Hull est le récipiendaire d'une douzaine de ces jeunes.

ERIC REID

Rolland Ricard, le publiciste de la ligue Métropolitaine et ancien rédacteur sportif à la "Patrie", prétend que le calibre du circuit est supérieur à celui de l'an dernier. Evidemment, on n'a pas encore atteint le même calibre que celui de la défunte ligue junior "A" provinciale. La raison : il y a huit clubs qui font partie du circuit et il existe des limites d'âge. Ainsi, toute équipe doit aligner pas plus de trois joueurs de 19 ans et trois, de 18 ans. Aussi, il est indispensable de faire jouer deux jeunes de 15 ans ou moins. Cet état de choses empêche la ligue Métropolitaine d'atteindre le calibre du jeu d'un circuit junior "A".

Le Canadien junior de Sam Pollock compte pas moins de 14 anciens joueurs de la ligue Metropolitaine dans ses rangs.

Voici la liste des joueurs qui sont des gradués de la ligue Métropolitaine et qui évoluent pour le club Ottawa-Hull: Claude Richard (Verdun), Ralph Backstrom (Hochelaga), Claude Ruel (Canadien), Billy Carter (Hochelaga), John Annable (Verdun), Robert Rousseau (Saint-Jean), André Tardif (Verdun), John Longarini (Canadien), Jacques Bégin (Québec), Eric Reid (Verdun et Saint-Laurent), Gilles Tremblay (Victoria de Québec), Nick Murray (Lachine) et Bob Olajos (Saint-Laurent).

HANSEN A LACHINE

Au cours de la semaine, le Canadien junior a cédé le jeune cerbère Harold Hansen aux Maroons de Lachine. Ce gardien de buts a été supplanté par le petit Eric Reid, qui avait été choisi la meilleure recrue de la ligue Métropolitaine, l'an dernier.

Yves Sarrazin (National) et Yves Locas (Saint-Jérôme) ont fait un stage avec le Canadien junior de Pollock. Ces deux joueurs sont présentement de grandes vedettes de la ligue Métropolitaine. Les experts leur prédisent un bel avenir dans le hockey. Les Saguenéens de Chicoutimi veulent donner un essai de trois joutes à Locas, le frère de Jacques.

Des règlements sévères sont en vigueur dans ce circuit. Les autorités de la ligue, sous la présidence de Alec McKeller, veulent habituer les jeunes à ne pas se battre. Conséquemment, tout joueur qui reçoit une punition majeure, pour s'être battu, dans les cinq dernières minutes de jeu est suspendu pour la joute suivante. S'il reçoit une punition de mauvaise conduite, au cours de la partie, il ne peut plus jouer pour le restant de cette joute et pour la suivante. Le joueur qui écope de trois majeures au cours de la saison, encore une fois pour s'être battu à coups de poing, doit réchauffer le banc, la joute suivante.

JOUEURS D'AVENIR

Actuellement, la ligue peut s'enorgueillir de plusieurs vedettes en herbe. Voici quelques joueurs qui se distinguent au sein de leur équipe respective : Claude Fournel (N.D.G.), Yves Sarrazin (National), Jean-Pierre Brouillard (Saint-Laurent), André Drolet (Québec), Normand et Bob Doyle (Saint-Jérôme), Gilles Laperrière (Saint-Laurent), Yves Locas (Saint-Jérôme), Serge Boudreault (Saint-Jérôme), Vince Petrelli (Lakeshore), Dino Leggio (Lachine), André Laurence (National), André Thibodeau (Québec), John Chandik (Saint-Laurent), Réal Turcotte (Snowdon), Pierre Ethier (Snowdon), Barcley Plager (Lachine), Claude Cyr (Saint-Jérôme), Luc Longlin (Saint-Jérôme) et Yvon Paquette (National).

La ligue Métropolitaine coûte $40,000 à l'organisation du Forum. La plupart des équipes, dont Saint-Jérôme et Saint-Laurent (Raymond Lagacé), Québec (Roland Lacroix) et Lachine (Pete Morin), appartiennent à ces sportsmen mentionnés, mais les dépenses d'opération de la ligue sont payées par le Forum.

Les jeunes qui font partie de ce circuit sont sous la tutelle d'excellents instructeurs tels Arthur Lessard (Saint-Laurent), Lionel Bouvrette (Québec), Yves Nadon (St-Jérôme), Connie Broden (Snowdon), Lorne White (National), Alf Harvey, le frère de Doug, (N.D.G.), Johnny Taugher (Lachine) et Lorne White (Lakeshore).

BILLY CARTER

Les assistances aux joutes de la ligue sont excellentes dans tous les arénas, sauf au Forum. Le département de publicité du circuit ayant été formé depuis deux ou trois semaines, sous l'habile direction de Rolland Ricard, on peut maintenant s'attendre à ce que les amateurs de hockey se rendent en très grand nombre aux joutes de la ligue Métropolitaine, soit au Forum ou ailleurs.

(par Phil SEGUIN)

L'année 1957 a été fertile en événements sensationnels et inattendus, mais le développement qui a eu les plus grandes répercussions ne s'est pas même déroulé sur le terrain de jeu. Il s'agit du déménagement des Dodgers et des Giants sur la côte du Pacifique.

Le transfert des deux clubs, devenu officiel il y a quelques semaines à peine, a soutenu l'intérêt et stimulé les discussions des fervents de baseball durant toute l'année. D'autres clubs avaient déménagé auparavant, mais le geste des Dodgers et des Giants a été une sensation "permenente", car ces deux en transportant leurs pénates vers l'ouest, ont complètement transformé la carte du baseball majeur.

Les Dodgers, particulièrement, font parler d'eux tous les jours dans les journaux. Ils ne sont pas encore assurés d'obtenir un terrain pour jouer, et il est question qu'ils aillent à Pasadena, une petite ville près de Los Angeles, où le Rose Bowl, un stade pouvant asseoir quelque 100,000 personnes, sera peut-être disponible, mais là aussi ils rencontrent de l'opposition et personne ne sait exactement le club de Walter O'Malley ra ses parties l'été pr

D'autres événements méritent une mention spéciale toire des Braves de Milwaukee sur les Yankees dans la série mondiale, le triomphe de Carmen Basilio contre Ray Robinson, la défaite de Gallant Man, causée par une erreur de son jockey, dans le Derby du Kentucky, la fin de la série de 47 victoires de l'équipe d'Oklahoma dans le football collégial américain, le regain de prestige par les équipes de l'est et le détrônement des Eskimos d'Edmonton dans le football canadien, le nouveau record du mille (3.57.2) établi par Derek Ibbotson, le triomphe d'Althea Gibson, la première noire à gagner le tournoi de Wimbledon, la 5,000e victoire du jockey Johnny Longden, la conquête du championnat des frappeurs de l'Américaine par Ted Williams à 39 ans, et une foule d'autres.

Les Braves ont étonné le monde du baseball lorsqu'ils ont battu les Yankees dans la série mondiale, faisant disparaître en même temps le mythe d'invincibilité des champions de l'Américaine, qui ont été battus décisivement dans la classique, même s'il a fallu sept parties aux Braves pour l'emporter.

— 30 —